trois-rivières

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

Inventaire du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières

Recueil d'énoncés de la valeur patrimoniale de biens de l'inventaire ayant obtenu une valeur patrimoniale exceptionnelle et supérieure

Décembre 2010

patri-arch

Crédits et remerciements

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la Ville de Trois-Rivières dans le cadre de l'Initiative de partenariat sur le patrimoine immobilier intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville de Trois-Rivières.

Chargé de projet et coordination de l'équipe
Martin Dubois

Chargé de projet à la Ville de Trois-Rivières
Marc-André Godin

Inventaire terrain, photographies, base de données
Manon Béland
Marie-Ève Fiset
Marilyne Laferrière
Maxime Lemieux-Laramée
Gabriel Thériault

Recherche documentaire
Martin Dubois
Marie-Ève Fiset

Rédaction des énoncés de valeur patrimoniale
Isabelle Bouchard
Agathe Chiasson-Leblanc
Cindy Morin

Rédaction du rapport de synthèse
Isabelle Bouchard
Agathe Chiasson-Leblanc
Martin Dubois
Marie-Ève Fiset
Cindy Morin

Révision linguistique des énoncés de valeur patrimoniale
Martin Desnoyers, Services linguistiques 9

Mise en forme des documents
Chantal Lefebvre

Saisie des énoncés dans le Répertoire du patrimoine culturel
Marie-Ève Fiset

Remerciements :
L'équipe de Patri-Arch tient à remercier l'ensemble du personnel de la division Gestion du territoire de la Ville de Trois-Rivières, Sandra Baron, Marie-Ève Bonenfant et Sylvain Lizotte, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, ainsi que le personnel des centres d'archives visités pour leur précieuse collaboration. Nos remerciements s'adressent également à Martin Pelletier et Marie-Josée Deschênes pour leur soutien de tous les instants.

Abréviations utilisées dans cette étude

AFEC	Archives des Frères des Écoles chrétiennes (Laval)
AFJTR	Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières
AHQ	Archives d'Hydro-Québec
ANDC	Archives de Notre-Dame-du-Cap
ASSJTR	Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières
AUTR	Archives des Ursulines de Trois-Rivières
AVTR	Archives de la Ville de Trois-Rivières
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CIEQ	Centre interuniversitaire d'études québécoises
CIP	Canadian International Paper
CPRQ	Conseil du patrimoine religieux du Québec
MCCCFQ	Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec
PTR	Patrimoine Trois-Rivières
SCAP	Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières
SHCM	Société historique de Cap-de-la-Madeleine
SWP	Shawinigan Water & Power Co.
UQTR	Université du Québec à Trois-Rivières

Table des matières

INTRODUCTION 13

MÉTHODOLOGIE 14

Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires 14
Étape 2 : Travaux sur le terrain 15
Étape 3 : Traitement et saisie des données 17
Étape 4 : Recherches et analyse historiques 17
Étape 5 : Analyse et évaluation patrimoniale 20
Les cinq valeurs patrimoniales considérées 20
Étape 6 : Énoncés de valeur patrimoniale 24
Étape 7 : Recommandations 25
Produits livrés 25

LES ÉNONCÉS DE VALEUR PATRIMONIALE 27

SECTEUR CAP-DE-LA-MADELEINE 29

Église de Saint-Odilon • 440, rue du Charbonnier 31
Maison de la Madone • 10, rue Denis-Caron 33
Ancienne salle des Chevaliers de Colomb • 45, rue Dorval 35
Église de Sainte-Bernadette • 730, rue Guilbert 37
École Sacré-Cœur • 245, rue Loranger 41
Centre Jean-Noël-Trudel • 55, rue Mercier 45
382, rue Notre-Dame Est 49
Ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa • 528, rue Notre-Dame Est 51
Manoir des Jésuites • 555, rue Notre-Dame Est 55
Ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap • 566, rue Notre-Dame Est 59
Monastère des Oblats • 626, rue Notre-Dame Est 63
Sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire • 626, rue Notre-Dame Est 67
Basilique Notre-Dame-du-Cap • 626, rue Notre-Dame Est 71
Maison Siméon-Lacroix • 687, rue Notre-Dame Est 75
École Val-Marie • 88-90, chemin du Passage 77
Église Sainte-Famille • 80, rue Rochefort 81
Église de Sainte-Marie-Madeleine • 435, boulevard Sainte-Madeleine 85
École Dollard • 100, rue Saint-Irénée 89
Église de Saint-Lazare • 35, rue Toupin 93
Ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine • 48-50, rue Toupin 95
132, rue Toupin 99

SECTEUR POINTE-DU-LAC 101

4291, rang de l'Acadie 103
Maison Dufresne • 2860, rue du Fleuve 105

11881, rue Notre-Dame Ouest 107
Église de Notre-Dame-de-la-Visitation • 11900, rue Notre-Dame Ouest 109
Presbytère de Pointe-du-Lac • 11900, rue Notre-Dame Ouest 113
Chapelle funéraire Montour-Mailhot (cimetière de la Visitation) • 11900, rue Notre-Dame Ouest 117
Moulin seigneurial de Tonnancour • 11930, rue Notre-Dame Ouest 119
Ancien couvent des Sœurs Oblates de Béthanie • 11931, rue Notre-Dame Ouest 123
Maison Béthanie • 12160, rue Notre-Dame Ouest 125
Cénacle Saint-Pierre • 12270, rue Notre-Dame Ouest 127

SECTEUR SAINT-LOUIS-DE-FRANCE 129

Église de Saint-Louis-de-France • 815, rue Louis-de-France 131
1091, rue Louis-de-France 135
Maison Patrick-Noonan • 1191, chemin des Pins 137
665, rue Saint-Alexis 139

SECTEUR SAINTE-MARTHE-DU-CAP 141

Ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres • 131, 135, 139, 151, 155, 159, rue des Ancêtres 143
9, place Freeman 147
11, place Freeman 151
12, place Freeman 155
13, place Freeman 159
Maison Freeman • 890, rue Notre-Dame Est 163
1039-1041, rue Notre-Dame Est 165
Ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine • 1481, rue Notre-Dame Est 167
2821, rue Notre-Dame Est 169
Ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais • 130, 134, 138, 150, 154, 158, rue du Parc-des-Anglais 171

SECTEUR TROIS-RIVIÈRES 175

Aérogare de Trois-Rivières • 3500, rue de l'Aéroport 177
Bâtiment de services du parc de l'Exposition • 48, chemin des Baigneurs 179
Édifice Lampron • 1610, rue Bellefeuille 181
Maison du Docteur-Godin • 144-146, rue Bonaventure 183
Maison du Docteur J.-H.-Choquette • 149-159, rue Bonaventure 185
165, rue Bonaventure 187
Manoir Boucher-De Niverville • 168, rue Bonaventure 189
171-173, rue Bonaventure 193
Maison Joseph-Alfred-Mongrain • 181-183, rue Bonaventure 195
186-190, rue Bonaventure 199
Maison Antoine-Polette • 197, rue Bonaventure 201
200-214, rue Bonaventure 205
Maison Maurice-Duplessis • 240, rue Bonaventure 207
Ancienne église méthodiste wesleyenne • 300-302, rue Bonaventure 211
Maison Jules-Caron • 322-324, rue Bonaventure 215
Cathédrale de l'Assomption • 362, rue Bonaventure 217

Évêché de Trois-Rivières • 362, rue Bonaventure 221
Maison Alexander-Baptist • 458-466, rue Bonaventure 225
490, rue Bonaventure 229
Maison du Docteur-Beaudoin • 499, rue Bonaventure 231
Maison du Docteur-Jean-Baptiste-Leblanc • 511-515, rue Bonaventure 233
547, rue Bonaventure 235
573, rue Bonaventure 237
625-629, rue Bonaventure 239
Église de Sainte-Marguerite-de-Cortone • 1325, rue Brébeuf 241
École Saint-Philippe • 481, rue Bureau 245
Ancien Couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité • 1337 1475, boulevard du Carmel 249
Collège Laflèche • 1675-1687, boulevard du Carmel 253
Monastère des Carmélites • 1785, boulevard du Carmel 257
Croix de l'Année sainte • Boulevard du Carmel 261
34-44, rue des Casernes 263
60, rue des Casernes 265
Appartements Laviolette • 66-82, rue des Casernes 267
Maison De Cotret • 90, rue des Casernes 269
Édifice Champflour • 1008-1028, rue Champflour 271
1062-1066, rue Champflour 273
Ancienne gare de Trois-Rivières • 1075, rue Champflour 275
Poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières • 5900, boulevard des Chenaux 279
Usine de filtration de la Canadian International Paper • 508, rue des Commissaires 283
Maison Bédard • 767, rue des Commissaires 287
Couronne mariale • Boulevard de la Commune 289
Édifice Loiselle • 100-110, rue des Forges 291
103-111, rue des Forges 295
Bâtisse Badeaux • 268, rue des Forges 297
282-284, rue des Forges 299
Bloc Dusseault • 359-369, rue des Forges 301
Salle J.-Antonio-Thompson • 374-376, rue des Forges 305
Moulin à vent des Forges • 1250, boulevard des Forges 309
Porte Pacifique-Duplessis • 1600, boulevard des Forges 311
Église de Saint-Jean-de-Brébeuf • 2850, boulevard des Forges 315
Moulin à vent de Trois-Rivières • 3351, boulevard des Forges 317
Mausolée des Évêques (cimetière Saint-Michel) • 3400, boulevard des Forges 319
Site des Forges du Saint-Maurice • 10000, boulevard des Forges 323
Église de Saint-Michel-Archange • 10165, boulevard des Forges 327
Église de Saint-Philippe • 500, rue Gervais 329
Pavillons de la piscine du parc de l'Exposition • 1505, avenue Gilles-Villeneuve 333
Stade Fernand-Bédard • 1550, avenue Gilles-Villeneuve 337
Pavillon des bovins du parc de l'Exposition • 1700, avenue Gilles-Villeneuve 341
Colisée de Trois-Rivières • 1740, avenue Gilles-Villeneuve 345
Bâtisse industrielle du parc de l'Exposition • 1760, avenue Gilles Villeneuve 349

Grange-écurie du parc de l'Exposition • 1770, avenue Gilles-Villeneuve 353
Ancien édifice de la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières • 1243, rue Hart 355
Ancien bureau de la Commission de l'Exposition • 1650, rue de l'Hippodrome 357
Hôtel de ville et centre culturel de Trois-Rivières • 1325-1425, place de l'Hôtel-de-Ville 361
Forges de la Salamandre • 2, chemin de l'Île Saint-Christophe 365
Édifice de l'Institut de la sécurité • 1220, rue Jean-Nicolet 367
Ancien charnier du cimetière Saint-Louis • 1294, rue Laflèche 369
Palais de justice de Trois-Rivières • 250, rue Laviolette 371
329, rue Laviolette 375
Ancien hôpital Normand et Cross • 347, rue Laviolette 377
543, rue Laviolette 381
549-561, rue Laviolette 383
Ancien couvent de l'Assomption • 579, rue Laviolette 385
Édifice Bell Téléphone • 667, rue Laviolette 389
Maison Berlinguet • 747, rue Laviolette 391
849-859, rue Laviolette 393
Séminaire Saint-Joseph • 858, rue Laviolette 395
Poste de pompiers et de police nº 2 • 1193-1199, rue Laviolette 399
Ancien Collège séraphique • 1274, rue Laviolette 403
Ancien couvent des Sœurs de Marie-Réparatrice • 2975, boulevard Laviolette 407
Pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud • 2900, rue Monseigneur-Saint-Arnaud 409
Three Rivers High School • 1241, rue Nicolas-Perrot 413
538-546, rue de Niverville 415
Édifice Ameau • 1266, rue Notre-Dame Centre 417
Bureau de poste de Trois-Rivières • 1285, rue Notre-Dame Centre 419
Édifice Balcer • 1411-1413, rue Notre-Dame Centre 423
Ancienne Banque Nationale • 1425-1433, rue Notre-Dame Centre 427
1435-1439, rue Notre-Dame Centre 429
Bloc Pagé • 1460-1486, rue Notre-Dame Centre 431
Ancien magasin J.-L.-Fortin • 1481, rue Notre-Dame Centre 433
Édifice Roy • 1500, rue Notre-Dame Centre 437
1520-1524, rue Notre-Dame Centre 439
1851-1867, rue Notre-Dame Centre 441
Maison Croteau • 1892, rue Notre-Dame Centre 443
1938-1944, rue Notre-Dame Centre 445
Maison Charles-Pagé • 143, rue Radisson 447
Maison Hector-Godin • 172-176, rue Radisson 449
Maison Vivian-Burrill • 188, rue Radisson 451
473, rue Radisson 453
Ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague • 587, rue Radisson 455
Église de Saint-Pie-X • 690, boulevard des Récollets 457
901-907, rue Royale 459
Ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières • 983, rue Royale 461
Ancien hôtel Richelieu • 119-143, rue Saint-Antoine 465

École Saint-François-d'Assise • 636, rue Sainte-Catherine 469
234, rue Sainte-Cécile 471
Maison Robert-Ryan • 720-726, rue Sainte-Geneviève 473
Ancienne École Saint Patrick • 962, rue Sainte-Geneviève 475
516-524, rue Sainte-Julie 477
525-527, rue Sainte-Julie 479
Hôpital Saint-Joseph • 709-779, rue Sainte-Julie 481
Salle Notre-Dame • 1280, rue Sainte-Julie 485
Ancienne École Notre-Dame • 1322, rue Sainte-Julie 487
Ancienne École Sainte-Marguerite • 1475, rue Sainte-Marguerite 489
Ancienne École Chamberland • 1513-1515, rue Sainte-Marguerite 491
3305, rue Sainte-Marguerite 493
3355, rue Sainte-Marguerite 495
Hôpital Cooke • 3450, rue Sainte-Marguerite 497
4075, rue Sainte-Marguerite 501
Presbytère de Saint-François-d'Assise • 1846, rue Saint-François-d'Assise 503
Maison Saint-François • 126-144, rue Saint-François-Xavier 505
135-143, rue Saint-François-Xavier 507
158, rue Saint-François-Xavier 509
174-190, rue Saint-François-Xavier 511
328-336, rue Saint-François-Xavier 513
Maison Jean-Normand • 360, rue Saint-François-Xavier 515
Maison Fugère • 380, rue Saint-François-Xavier 517
Ancienne École des Métiers • 400-480, rue Saint-François-Xavier 519
Manège militaire de Trois-Rivières • 574, rue Saint-François-Xavier 523
690, rue Saint-François-Xavier 527
Maison Philippe-Verrette • 732-734, rue Saint-François-Xavier 529
Ancienne École Saint-François-Xavier • 1046-1060, rue Saint-François-Xavier 531
Église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses • 1285, rue Saint-François-Xavier 535
6875, boulevard Saint-Jean 539
146, rue Saint-Jean 541
154-156, rue Saint-Jean 543
42, rue Saint-Louis 545
58-60, rue Saint-Louis 547
66-68, rue Saint-Louis 549
Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang • 873-877, boulevard Saint-Louis 551
Couvent de Kermaria des Filles de Jésus • 1193, boulevard Saint-Louis 555
1237-1239, boulevard Saint-Louis 559
1241-1243, boulevard Saint-Louis 561
Ancienne École Marie-Immaculée • 1745, boulevard Saint-Louis 563
Église du Très-Saint-Sacrement • 1825, boulevard Saint-Louis 565
Ancienne École Saint-Sacrement • 1875-1905, boulevard Saint-Louis 569
Ancienne station de pompage • 105, boulevard du Saint-Maurice 571

Ancien centre administratif de la Shawinigan Water & Power Company • 340, boulevard du Saint-Maurice 575
Monastère des Franciscains et chapelle Saint-Antoine • 890, boulevard du Saint-Maurice 579
Édifice Nassif • 984-990, boulevard du Saint-Maurice 583
Église de Sainte-Cécile • 568, rue Saint-Paul 585
Presbytère de Sainte-Cécile • 570-572, rue Saint-Paul 589
Ancienne École Saint-Paul • 946, rue Saint-Paul 591
833-835, rue Saint-Pierre 595
Ancienne prison de Trois-Rivières • 842, rue Saint-Pierre 597
Édifice Labarre • 851-853, rue Saint-Pierre 601
857-859, rue Saint-Pierre 603
863-875, rue Saint-Pierre 605
Ancien couvent des Filles de Jésus • 897, rue Saint-Pierre 609
Maison Turcotte • 858, terrasse Turcotte 613
890, terrasse Turcotte 617
1160, terrasse Turcotte 619
1170-1172, terrasse Turcotte 621
1180-1186, terrasse Turcotte 623
Maison George-Baptist • 603, rue des Ursulines 627
634, rue des Ursulines 629
653, rue des Ursulines 631
642, rue des Ursulines 633
669, rue des Ursulines 635
Collège Marie-de-l'Incarnation • 676-694, rue des Ursulines 637
Maison Ritchie • 693, rue des Ursulines 641
Monastère des Ursulines • 700-784, rue des Ursulines 645
Site historique des Récollets • 787-811, rue des Ursulines 649
Maison Hertel-De La Fresnière • 802, rue des Ursulines 653
804-806, rue des Ursulines 655
Maison Georges-De Gannes • 834, rue des Ursulines 657
835-843, rue des Ursulines 659
836, rue des Ursulines 661
840-844, rue des Ursulines 663
849, rue des Ursulines 665
Maison Georges-A.-Gouin • 852-856, rue des Ursulines 667
857-859, rue des Ursulines 671
Ancien club Saint-Louis • 863, rue des Ursulines 673
Manoir de Tonnancour • 864, rue des Ursulines 675

SECTEUR TROIS-RIVIÈRES-OUEST 679

7910, rue des Bostonnais 681
4550-4554, rue Notre-Dame Ouest 683
4621, rue Notre-Dame Ouest 685
5217, rue Notre-Dame Ouest 687

5461, rue Notre-Dame Ouest 689
5776, rue Notre-Dame Ouest 691
Calvaire de Trois-Rivières-Ouest • 7882, rue Notre-Dame Ouest 693
Église et monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne • 355, côte Richelieu 695
Théâtre des Marguerites • 8075, chemin Sainte-Marguerite 699

Secteur Trois-Rivières

Édifice Ameau • 1266, rue Notre-Dame Centre

1929 | Assselin et Denoncourt, architectes

Autre(s) nom(s) : Trois Rivieres Realty Investment Building

Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

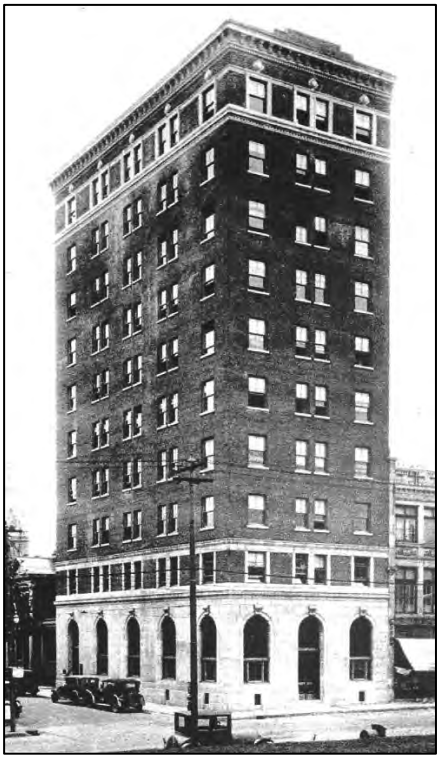
Adresse secondaire : 118, rue Radisson

Description

L'édifice Ameau est un bâtiment à fonction commerciale datant de 1929 dont le plan rectangulaire s'élève sur dix étages et se termine par un toit plat. Appuyé sur un soubassement en béton, l'édifice possède des façades recouvertes de brique brune. Les façades donnant sur les rues Radisson et Notre-Dame Centre sont percées de nombreuses fenêtres rectangulaires disposées avec une régularité irréprochable accentuant la verticalité du bâtiment. La façade adjacente au bâtiment voisin est dépourvue d'ouverture alors que la quatrième façade possède deux rangées verticales de fenêtres ainsi qu'une saillie abritant l'ascenseur. L'ornementation est concentrée aux premier et dernier étages. Le premier étage est identifié par des bandes de pierre horizontales marquant les limites de l'étage et par des encadrements autour des ouvertures. Le dernier étage est davantage décoré. Il est souligné par une corniche inférieure à modillons et une corniche supérieure à consoles. Les ouvertures de cet étage sont encadrées et surmontées d'insertions de pierre. Le rez-de-chaussée se démarque par des vitrines commerciales et de grandes portes vitrées avec baies latérales et imposte ainsi que par un parement métallique. Cet édifice est situé à l'angle des rues Notre-Dame Centre et Radisson, dans le secteur commercial de la ville à proximité de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'édifice Ameau repose notamment sur son architecture. Ce premier gratte-ciel trifluvien constitue un exemple d'architecture rationaliste. Au XXe siècle, les promoteurs bâtissent en hauteur afin de rentabiliser leurs lots et d'offrir plus d'espaces à une population en constante croissance. Ces immeubles de plusieurs étages sont construits selon des règles d'abord fonctionnalistes et sont habillés d'une ornementation certaine. L'édifice Ameau, d'une hauteur de dix étages à structure en béton armé, arbore une influence Art déco dans son programme décoratif qui se trouve exclusivement aux premiers et derniers étages qui sont soulignés par des bandeaux de pierre et des corniches. Les fenêtres sont encadrées par des bandes de pierre et on y trouve également des jeux de brique et des insertions de pierre en losange. Le bâtiment est conçu par les architectes Asselin et Denoncourt qui dominent à cette époque la pratique architecturale à Trois-Rivières. L'authenticité des ornements ainsi que la conservation de la volumétrie d'origine confèrent une valeur indéniable à ce bâtiment qui institue un tournant dans la production architecturale trifluvienne.



L'édifice Ameau peu après sa construction, vers 1929. BAnQ

La valeur patrimoniale de l'édifice Ameau tient aussi à son intérêt historique pour Trois-Rivières. Édifié en 1929, il est le premier gratte-ciel de la ville et témoigne du développement de l'entre-deux-guerres. À cette époque, la population augmente rapidement en raison de l'établissement de plusieurs usines dans la région et de l'affirmation de Trois-Rivières comme capitale régionale. La croissance démographique engendre l'augmentation des besoins en espace de tout genre et les promoteurs prompts à satisfaire ces demandes profitent des progrès techniques pour rentabiliser leurs lots et construire en hauteur. Ainsi, ce bâtiment représente-t-il l'entrée de la ville dans une nouvelle ère. Son nom souligne quant à lui la contribution dans l'histoire de la ville de Sévérin Ameau (1620-1715), le premier notaire de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale de l'édifice Ameau repose également sur son emplacement. Situé à l'angle des rues Notre-Dame Centre et Radisson, ce bâtiment profite d'un site privilégié dans le secteur commercial de la ville, face au bureau de poste et à proximité du centre-ville. Il offre aussi une vue sur le fleuve, tout près de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'édifice Ameau est érigé en 1929. Il est alors le premier gratte-ciel construit à Trois-Rivières. Il a été conçu par les architectes Asselin et Denoncourt qui dominent à cette époque la pratique architecturale à Trois-Rivières. Construit à l'angle des rues Notre-Dame Centre et Radisson, il se trouve dans le secteur commercial de la ville.

Le bureau de poste et l'édifice Ameau, vers 1930. BAnQ

Son nom fait référence à Sévérin Ameau, dit Saint-Sévérin (1620-1715). Ce soldat d'origine française habite Trois-Rivières dans les premières décennies de la colonie. Il est le premier notaire de la ville. Il est également greffier et huissier en plus de participer à l'instruction des enfants et aux services religieux.

Aujourd'hui, l'édifice Ameau abrite les locaux de divers organismes.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 13 (octobre 2003).

Bureau de poste de Trois-Rivières • 1285, rue Notre-Dame Centre

1917 | David Eward, architecte du Département des Travaux publics
Agrandissement : 1947-1949 | Jean-Louis Caron, architecte

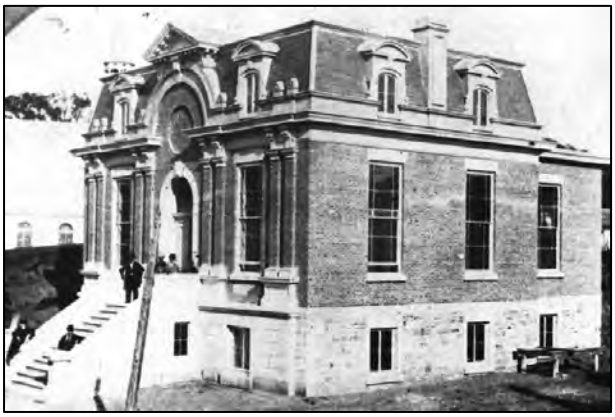
Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

Description

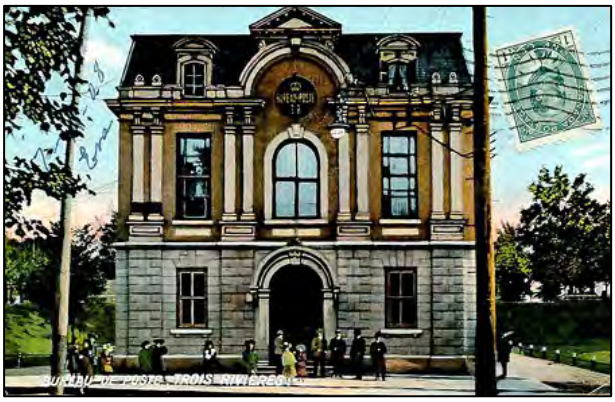
Le bureau de poste de Trois-Rivières est un bâtiment institutionnel construit en 1917 et agrandi de 1947 à 1949. Il possède un plan en « L » dont le coin est tronqué. Il s'élève sur deux étages et est coiffé d'un toit plat. Les façades sont revêtues d'un parement de pierre de taille et sont marquées par des avancées et des retraits. Sur la façade donnant sur la rue des Casernes, l'entrée principale est inscrite dans un portail monumental composé de colonnes ioniques et d'une frise ornée d'inscriptions et de médaillons. À cet endroit, le bâtiment possède un troisième étage. Les grandes ouvertures sont distribuées avec régularité et participent à la symétrie de la composition des façades. Elles profitent d'un encadrement en pierre et sont plus réduites aux étages supérieurs. La façade donnant sur la rue Notre-Dame Centre est plus sobre et n'est pourvue que de fenêtres simples et régulières, et quelques jeux dans la pierre créant des lignes verticales et horizontales. Le bureau de poste est situé à l'intersection d'artères majeures, à proximité du fleuve Saint-Laurent, du centre-ville et de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du bureau de poste de Trois-Rivières tient notamment à son architecture. Il constitue un exemple achevé et bien conservé de l'architecture Beaux-Arts, laquelle est fréquente au début du XXe siècle dans la construction de bâtiments institutionnels. Elle est issue de la tradition classique qui refait surface aux XVIIIe et XIXe siècles et qui se poursuit au XXe siècle. Le style Beaux-Arts est prisé des architectes ayant étudié à l'Académie des Beaux-Arts. Ils utilisent le vocabulaire classique tout en élaborant des compositions nouvelles et en intégrant des techniques et matériaux récents. Le bureau de poste érigé en 1917 reflète la clarté des plans, le respect des proportions et la monumentalité propres à ce type de bâtiment. L'utilisation d'un parement de pierre de taille, le programme décoratif, comprenant des colonnes ioniques et un entablement important, et la composition, régulière et symétrique, participent au caractère particulier de l'édifice. Il s'impose comme bâtiment d'importance par son volume massif implanté avec un important recul de la voie publique et son entrée monumentale. L'adjonction qu'il a subie à la fin des années 1940 respecte le bâtiment d'origine et s'intègre bien. Par ailleurs, des architectes renommés ont participé à la création du bureau de poste. David Ewart (1841-1921) en a dessiné les premiers plans en tant qu'architecte du Département des Travaux publics alors que Jean-Louis Caron (1913-1983) en a signé les modifications majeures des années 1940. Ces deux architectes ont produit un nombre majeur de bâtiments : le travail d'Ewart rayonne dans tout le pays en raison de son poste au Bureau de l'Architecte en chef du Canada alors que celui de Caron est marquant sur le territoire trifluvien.



L'ancien bureau de poste de Trois-Rivières, vers 1890 (disparu). BAC



L'ancien bureau de poste de Trois-Rivières, vers 1900 (disparu). BAnQ

La valeur patrimoniale du bureau de poste de Trois-Rivières réside également dans sa situation sur un emplacement historique de la ville. Il est érigé sur le Platon, cette partie surélevée de la ville surplombant le fleuve. Ce secteur est un point central de la ville depuis les débuts de la colonie. D'abord connu des Autochtones, un premier fort est construit à cet emplacement en 1634 par les colons français. En 1765, les Britanniques deviennent propriétaires des bâtiments qui s'y trouvent et ils transforment l'ancienne maison du gouverneur en caserne en plus d'ériger plusieurs bâtiments. En 1851, un éboulement détruit une partie du Platon et les militaires quittent l'endroit. Cet emplacement d'abord militaire devient un centre administratif et public. Dans les années 1880, l'espace accueille les bureaux des douanes, du revenu et des travaux publics ainsi qu'un bureau de poste. Le grand incendie de 1908 détruit tous les bâtiments du Platon lequel demeure inoccupé jusqu'à la construction du nouveau bureau de poste en 1917. Le bâtiment est entouré de grands espaces dégagés qui le mettent en valeur ainsi que de deux monuments : un à la mémoire des Morts et l'autre commémorant le fort de 1634. Implanté à l'intersection d'artères importantes de la ville, le bureau de poste est un repère et marque également l'entrée dans l'arrondissement historique.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le bureau de poste, vers 1922. BAnQ

Le bureau de poste de Trois-Rivières est érigé sur le Platon, cette partie surélevée de la ville surplombant le fleuve, point central de la ville depuis les débuts de la colonie. D'abord connu des Autochtones, un premier fort est construit à cet emplacement en 1634 par les colons français. En 1765, les Britanniques deviennent propriétaires des bâtiments qui s'y trouvent et ils transforment l'ancienne maison du gouverneur en caserne en plus d'ériger plusieurs bâtiments. En 1851, un éboulement détruit une partie du Platon et les militaires quittent l'endroit. Cet emplacement militaire devient le centre administratif et public de la ville. Dans les années 1880, l'espace accueille les bureaux des douanes, du revenu et des travaux publics ainsi qu'un bureau de poste. Le grand incendie de 1908 détruit tous les bâtiments du Platon. En 1914, le début de la

Première Guerre mondiale marque une période d'assoupissement dans la construction de bâtiments publics par le gouvernement canadien. Plusieurs projets sont alors interrompus ou reportés. Malgré ce contexte difficile, le bureau de poste de Trois-Rivières est reconstruit en 1917 selon les plans de l'architecte du Département des Travaux Publics, David Ewart (1841-1921). Ce dernier, retraité en 1914 de son poste d'architecte en chef, est aussi expert-conseil pour ce ministère jusqu'à son décès en 1921. Pendant sa carrière dédiée à la fonction publique, il signe de nombreux plans de bâtiments publics à travers tout le pays et il est responsable de la tangente vers l'architecture Beaux-Arts qu'adoptent ces bâtiments au XXe siècle et dont s'inspire le bureau de poste trifluvien.

Le bureau de poste, vers 1930. Source inconnue

Entre 1947 et 1949, le bâtiment est considérablement agrandi selon les plans de l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983).

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 15 (juin 2005).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Bureaux de poste ».

SOTAR. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 22.

Trois-Rivières, circuit patrimonial : guide du promeneur. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1995.

WRIGHT, Janet. *Les biens de la Couronne : l'architecture du ministère des Travaux publics, 1867-1967*. Toronto, University of Toronto Press, 1997. p. 102-103.

Édifice Balcer • 1411-1413, rue Notre-Dame Centre

1908-1909 | Daoust et Lafond, architectes

Autre(s) nom(s) : The Balcer Fur Store ; Ancienne Banque de Montréal ; Chénier Co.

Description

L'édifice Balcer est un bâtiment à vocation mixte construit en 1908 et 1909. Coiffée d'un toit plat, cette construction en brique ocre et en pierre de taille présente un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. Le rez-de-chaussée, à usage commercial, comporte de larges vitrines encadrées de pilastres en pierre. Deux entrées sont aménagées en façade. Celle de gauche, moderne et vitrée, s'insère entre deux petits pilastres alors que celle de droite, en bois, est constituée d'une porte à imposte et à baies latérales. Le premier étage est percé de fenêtres rectangulaires tandis que les ouvertures du deuxième niveau sont cintrées. Ces baies, dont certaines sont divisées en trois parties, sont distribuées de façon régulière et flanquées de pilastres corinthiens. L'édifice est orné, dans sa partie supérieure, d'une corniche à modillons et de frontons aux angles. Les éléments architecturaux en bois sont peints de couleur vive. L'édifice Balcer est implanté en bordure d'une artère commerciale, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'édifice Balcer repose notamment sur son intérêt historique, indissociable de son implantation au centre-ville de Trois-Rivières. Ce tronçon de la rue Notre-Dame est caractérisé depuis très longtemps par une concentration commerciale. Les activités financières se déroulent naturellement, depuis la fondation de la ville au XVIIe siècle, à proximité du fleuve où sont transportées les marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins en tout genre s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges. En juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville et ses bâtiments. Le quartier subit une reconstruction presque totale dans les mois suivants. L'édifice Balcer est érigé peu après l'événement, soit entre 1908 et 1910. Ce magasin spécialisé dans la vente de fourrures, fondé par Eugène Balcer, est établi à Trois-Rivières depuis 1854. Dès 1915, des lignes de tramway sont installées sur la rue Notre-Dame et l'achalandage du quartier s'accroît encore davantage. La Banque de Montréal acquiert l'édifice Balcer en 1925 et le rénove en 1931. Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille aujourd'hui un restaurant au rez-de-chaussée et demeure un témoin de la vie animée du centre-ville.

L'édifice Balcer, vers 1910. Tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 133.

La rue Notre-Dame et l'édifice Balcer, à gauche, vers 1910. BAnQ

La rue Notre-Dame et l'édifice Balcer, à gauche, vers 1910. BAnQ

La valeur patrimoniale de l'édifice Balcer repose aussi sur son intérêt architectural. Le bâtiment possède un caractère noble que lui confèrent ses ornements raffinés puisés dans le vocabulaire classique de l'architecture. Il s'inscrit dans la mouvance des styles historiques, qui connaissent un regain d'intérêt dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Les références à des styles connus ayant marqué le paysage bâti européen, comme les édifices de la Renaissance italienne par exemple, sont alors populaires. Ces styles sont privilégiés par les marchands, les industriels et les succursales bancaires, car leurs ornements sophistiqués contribuent à donner au bâtiment l'image de prestige recherchée. L'édifice Balcer, conçu par les architectes Daoust et Lafond qui sont très actifs après le grand feu, s'apparente au style néo-Renaissance par sa combinaison de la brique et de la pierre, par ses fenêtres cintrées et tripartites, par ses pilastres, ses frontons et sa large corniche. Tous ces détails participent à l'allure quasi théâtrale des façades et font écho aux bâtiments érigés à proximité sur la rue Notre-Dame. En effet, les édifices voisins sont pour la plupart conçus dans le même esprit, voire par le même architecte, ce qui crée un ensemble bâti harmonieux. Par ailleurs, l'édifice Balcer a conservé ses composantes essentielles et présente un bon état d'authenticité.

Synthèse historique

L'édifice Balcer est érigé en 1908-1909 sur la rue Notre-Dame, dans un secteur caractérisé par une concentration commerciale ancienne remontant aux débuts de la colonie, au XVIIe siècle. Le centre-ville, où se déroulent les activités financières, se forme naturellement à proximité du fleuve, qui sert au transport des marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins en tout genre s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges.

L'édifice Balcer, abritant la Banque de Montréal, vers 1925. Source inconnue

L'édifice construit selon les plans des architectes Daoust et Lafond est construit peu après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières et ses bâtiments en juin 1908. Le quartier subit par ailleurs une reconstruction presque totale dans les mois suivants l'événement. Des lignes de tramway sont installées sur la rue Notre-

Dame en 1915 et en accroissent l'achalandage. Le Balcer Fur Store, magasin spécialisé dans la vente de fourrures fondé par Eugène Balcer, est établi à Trois-Rivières depuis 1854. La Banque de Montréal fait l'acquisition de l'édifice de la rue Notre-Dame en 1925 et le rénove en 1931. Plusieurs occupants se succèdent, mais l'édifice Balcer conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille aujourd'hui un restaurant au rez-de-chaussée.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 67-68.

ROBERT, Daniel. « Quelques commerces trifluviens ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 16 (juin 2006). p. 26.

Ancienne Banque Nationale • 1425-1433, rue Notre-Dame Centre

1909 | Daoust et Lafond, architectes

Description

L'anienne Banque Nationale est un édifice à vocation commerciale construit en 1909. Coiffée d'un toit plat, cette construction en pierre de taille présente un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. La façade symétrique est divisée en trois sections délimitées par des pilastres corinthiens, celle du centre comportant une large baie tripartite, rectangulaire aux deux premiers niveaux et cintrée au deuxième étage. Une entrée, constituée d'une porte vitrée, est aménagée à chaque extrémité de la façade au rez-de-chaussée. L'édifice est orné de bas-reliefs entre le premier et le deuxième étage. Il est aussi décoré, dans sa partie supérieure, d'un parapet et d'un fronton portant une pierre de date. Une large corniche à modillons marque l'entretoit. Implanté en bordure d'une intersection, le bâtiment jouit d'une annexe de deux étages se prolongeant le long du boulevard des Forges. Il est situé dans un secteur commercial du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'Ancienne Banque Nationale repose notamment sur son intérêt historique, indissociable de son implantation au centre-ville de Trois-Rivières. Ce tronçon de la rue Notre-Dame est caractérisé depuis très longtemps par une concentration commerciale. Les activités financières se déroulent naturellement, depuis la fondation de la ville au XVIIe siècle, à proximité du fleuve où sont transportées les marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges. En juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville et ses bâtiments. Le quartier subit une reconstruction presque totale dans les mois suivants. Cet édifice est bâti en 1909, un an après l'événement. Il abrite à ces débuts une succursale de la Banque Nationale. Plusieurs occupants se succèdent ensuite, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille encore aujourd'hui des bureaux et des commerces.

L'ancienne Banque Nationale, vers 1910. BAnQ

La rue Notre-Dame Centre, vers 1910. BAnQ

La valeur patrimoniale de l'ancienne Banque Nationale repose aussi sur son intérêt architectural. Le bâtiment possède un caractère noble que lui confèrent ses ornements raffinés puisés dans le vocabulaire classique de l'architecture. Ce renouveau classique, souvent appelé style Beaux-Arts, est caractéristique de l'architecture publique et commerciale du tournant du XXe siècle. Les références à des styles connus ayant marqué le paysage bâti européen, comme les édifices de la Renaissance italienne par exemple, sont alors populaires. Ces styles sont privilégiés par les marchands, les industriels et les succursales bancaires, car leurs ornements sophistiqués contribuent à donner au bâtiment l'image de prestige recherchée. L'édifice situé au 1425-1433, rue Notre-Dame est conçu par les architectes Daoust et Lafond qui sont très actifs dans les travaux de reconstruction qui suivent le grand feu. L'immeuble s'inscrit dans ce courant Beaux-Arts avec sa large baie cintrée et son fronton en façade, sa corniche à modillons, ses bas-reliefs et son revêtement en pierre de taille. Ces détails ornementaux s'inspirant des bâtiments de la Renaissance font écho aux édifices érigés à proximité sur la rue Notre-Dame. En effet, les édifices voisins sont pour la plupart conçus dans le même esprit, voire par le même architecte, ce qui crée un ensemble bâti harmonieux. Par ailleurs, le bâtiment à l'angle de la rue des Forges a conservé ses éléments essentiels et présente un bon état d'authenticité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancienne Banque Nationale est érigée en 1909 dans ce secteur caractérisé par une concentration commerciale ancienne remontant aux débuts de la colonie, au XVIIe siècle. Le centre-ville, où se déroulent les activités financières, se forme naturellement à proximité du fleuve, qui sert au transport des marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges.

L'ancienne Banque Nationale, vers 1910. BAnQ

L'édifice est construit peu après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières et ses bâtiments en juin 1908 selon les plans des architectes Daoust et Lafond. Le quartier subit par ailleurs une reconstruction presque totale dans les mois suivants l'événement. Des lignes de tramway sont installées sur les rues Notre-Dame et des Forges en 1915 et en accroissent l'achalandage.

Le bâtiment abrite d'abord une succursale de la Banque Nationale. Plusieurs occupants se succèdent ensuite, mais il conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille encore aujourd'hui des bureaux et des commerces.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 68.

ROBERT, Daniel. « Quelques commerces trifluviens ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 16 (juin 2006).

1435-1439, rue Notre-Dame Centre

Vers 1911

Description

Le 1435-1439, rue Notre-Dame Centre est un bâtiment à vocation commerciale érigé vers 1911. Cette construction en pierre de taille présente un plan particulier en forme d'éventail, c'est-à-dire que sa façade, qui marque l'angle de deux rues, est arrondie. L'édifice s'élève sur quatre étages et est coiffé d'un toit plat. Le rez-de-chaussée est doté de larges vitrines et possède deux entrées, aménagées dans l'angle arrondi et à l'extrémité droite. Une large et simple corniche en bois marque la séparation avec le premier étage. Les niveaux supérieurs sont percés de nombreuses fenêtres rectangulaires divisées en trois sections inégales par des pilastres à chapiteau dorique. Un discret bandeau horizontal en pierre fait office d'appui à ces fenêtres, sur chaque niveau. Le bâtiment est couronné par une épaisse corniche à modillons terminée par des consoles à ses deux extrémités. Il est implanté en bordure d'une intersection, dans un secteur commercial très fréquenté du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1435-1439, rue Notre-Dame Centre repose notamment sur son intérêt historique, indissociable de son implantation au centre-ville de Trois-Rivières. Ce tronçon de la rue Notre-Dame est caractérisé depuis très longtemps par une concentration commerciale. Les activités financières se déroulent naturellement, depuis la fondation de la ville au XVIIe siècle, à proximité du fleuve où sont transportées les marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges. En juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville et ses bâtiments. Le quartier subit une reconstruction presque totale dans les mois suivants. L'édifice portant l'adresse 1435-1439 sur la rue Notre-Dame est érigé vers 1911, quelques années après l'événement. Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille encore aujourd'hui des bureaux aux étages et un commerce au rez-de-chaussée.

La valeur patrimoniale du 1435-1439, rue Notre-Dame Centre repose aussi sur son intérêt architectural. Le bâtiment se distingue dans son environnement par sa hauteur plus élevée que les constructions voisines, par sa position et sa forme arrondie qui marquent l'angle de deux artères commerciales importantes, et par sa facture sobre et élégante. Plus épuré que les constructions dites de style Beaux-Arts, caractéristiques de l'époque, il s'inscrit davantage dans les prémices du Mouvement moderne même s'il conserve quelques éléments hérités du vocabulaire classique. Paré d'un matériau noble, soit la pierre de taille, le bâtiment comporte néanmoins peu d'ornements hormis ses deux épaisses corniches peintes de couleur foncée et ses pilastres séparant les séries d'ouvertures. La structure intérieure est clairement lisible dans la composition simple de la façade et le grand nombre de baies. Par sa forme et ses matériaux, l'édifice fait écho à plusieurs autres

bâtiments du secteur, dont l'édifice Loiselle lui faisant face, en diagonale. Il s'harmonise donc au paysage bâti environnant tout en se démarquant par ses qualités.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 1435-1439, rue Notre-Dame Centre est érigé vers 1911 dans ce secteur caractérisé par une concentration commerciale ancienne remontant aux débuts de la colonie, au XVIIe siècle. Le centre-ville, où se déroulent les activités financières, se forme naturellement à proximité du fleuve, qui sert au transport des marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges.

L'édifice est construit peu après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières et ses bâtiments en juin 1908. Le quartier subit par ailleurs une reconstruction presque totale dans les mois suivants l'événement. Des lignes de tramway sont installées sur les rues Notre-Dame et des Forges en 1915 et en accroissent l'achalandage.

Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille encore aujourd'hui des bureaux aux étages et un commerce au rez-de-chaussée.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 68-69.

ROBERT, Daniel. « Quelques commerces trifluviens ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 16 (juin 2006).

Bloc Pagé • 1460-1486, rue Notre-Dame Centre

1909

Description

Le Bloc Pagé est un bâtiment à vocation mixte datant de 1909. De brique rouge, présentant un plan rectangulaire, il s'élève sur trois étages et possède une façade de grande dimension. Il est coiffé d'un toit plat dissimulé derrière un parapet ornementé. Le rez-de-chaussée, à usage commercial, est caractérisé par de larges vitrines et des enseignes. La séparation entre les boutiques et les entrées est marquée par des pilastres surmontés d'un chapiteau et de consoles en pierre. Les étages supérieurs, à usage résidentiel, sont percés de nombreuses fenêtres rectangulaires disposées symétriquement. À ces niveaux, la façade est ornée de plusieurs détails en pierre, dont des linteaux au-dessus des ouvertures et des arcs surbaissés coiffant les fenêtres du deuxième étage. Une corniche à modillons et une frise couronnent le bâtiment au niveau de l'entretoit, tandis que le parapet est orné de motifs en losanges et en rectangles formés dans la brique. L'édifice est implanté en bordure d'une artère commerciale, dans le centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du Bloc Pagé repose notamment sur son intérêt historique, indissociable de son implantation au centre-ville de Trois-Rivières. Ce tronçon de la rue Notre-Dame est caractérisé depuis très longtemps par une concentration commerciale. Les activités financières se déroulent naturellement, depuis la fondation de la ville au XVIIe siècle, à proximité du fleuve où sont transportées les marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges. En juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville et ses bâtiments. Le quartier subit une reconstruction presque totale dans les mois suivants. Des lignes de tramway sont installées sur les rues Notre-Dame et des Forges en 1915 et en accroissent l'achalandage. Comme plusieurs édifices du secteur, l'immeuble reconstruit après le grand feu abrite des commerces au rez-de-chaussée et des appartements aux étages supérieurs. Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il témoigne du dynamisme du quartier au XXe siècle.

La rue Notre-Dame vers l'est, 1910. BAnQ

La valeur patrimoniale du Bloc Pagé repose aussi sur son intérêt architectural. Le bâtiment se distingue dans son environnement par la monumentalité de sa façade, accentuée par sa hauteur un peu plus élevée que les édifices voisins et par ses ornements en pierre et en brique. Les nombreuses fenêtres et la symétrie

parfaite des éléments contribuent également à cet aspect imposant. Certains détails ornementaux, tels les pilastres du rez-de-chaussée, les arcs surbaissés au-dessus des ouvertures du deuxième étage, les motifs en clé de voûte, la corniche à modillons et la frise témoignent de la persistance du vocabulaire classique dans l'architecture publique jusqu'au milieu du XXe siècle. D'autres composantes, comme les motifs géométriques créés avec la brique et le parapet ornementé, sont plutôt caractéristiques de l'architecture des années 1920 au Québec. Outre le rez-de-chaussée qui a subi des modifications, notamment l'ajout de vitrines récentes, l'édifice est bien conservé dans son ensemble.

Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le Bloc Pagé est construit en 1909 dans ce secteur caractérisé par une concentration commerciale ancienne remontant aux débuts de la colonie, au XVIIe siècle. Le centre-ville, où se déroulent les activités financières, se forme naturellement à proximité du fleuve, qui sert au transport des marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges.

L'édifice est construit peu après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières et ses bâtiments en juin 1908. Le quartier subit par ailleurs une reconstruction presque totale dans les mois suivants l'événement. Des lignes de tramway sont installées sur les rues Notre-Dame et des Forges en 1915 et en accroissent l'achalandage. Pendant un certain nombre d'années, les étages supérieurs sont occupés par des chambres de l'Hôtel Saint-Louis voisin, qui a aussi pour adresse la rue des Forges.

La rue Notre-Dame vers l'ouest vers l'ouest, vers 1930. BAnQ

Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille encore aujourd'hui des appartements aux étages et des commerces au rez-de-chaussée.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 71.

ROBERT, Daniel. « Quelques commerces trifluviens ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 16 (juin 2006).

Ancien magasin J.-L.-Fortin • 1481, rue Notre-Dame Centre

1909
Agrandissement et transformations : 1946-1947 | Ernest L. Denoncourt, architecte
Autre(s) nom(s) : Dupuis et Frères ; Place Dupuis ; Place Fortin ; Édifice Fortin

Description

L'ancien magasin J.-L.-Fortin est un vaste bâtiment commercial érigé en 1909, puis agrandi et transformé entre 1946 et 1947. L'édifice en béton recouvert de pierre de taille présente un plan rectangulaire et une élévation de quatre étages. Il est coiffé d'un toit plat ceinturé par une frise. Le rez-de-chaussée se distingue des étages supérieurs par ses séries de larges vitrines commerciales. Celles-ci sont couronnées d'une bande métallique et de stries horizontales en pierre parcourant toute la largeur du bâtiment. L'entrée principale, aménagée en retrait au centre de la façade, est protégée par une marquise polygonale. Les trois étages supérieurs sont marqués par de hautes bandes verticales en blocs de verre, dans lesquelles s'insère une petite fenêtre rectangulaire à chaque niveau. Des bas-reliefs prennent place entre ces bandes, au dernier niveau. L'édifice, implanté en bordure d'une intersection, possède un angle tronqué dans lequel est aménagée une seconde entrée. L'ancien magasin est situé sur une artère commerciale, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien magasin J.-L.-Fortin repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment est associé à deux importants grands magasins qui l'occupent durant la majeure partie du XXe siècle, soit les magasins J.-L. Fortin et Dupuis et Frères. La Maison J.-L.-Fortin Limitée est fondée en 1888 à Trois-Rivières sur la rue Notre-Dame, à l'emplacement où se trouve l'édifice actuel. Un an après l'incendie qui ravage le centre-ville en juin 1908, le propriétaire Jos-L. Fortin fait reconstruire son commerce au même endroit. L'entreprise prend de l'expansion et Fortin acquiert les deux édifices voisins durant les années 1920. Entre 1946 et 1947, les trois bâtiments sont réunis et transformés en un seul édifice moderne doté d'une façade monumentale qui dépasse même la hauteur du toit des édifices. Le commerce, alors à son apogée, est considéré à l'époque comme le plus prestigieux et le plus grand « magasin à rayons » de la région. Ses 75 employés sont tous bilingues, ce qui est alors rare au Québec. On y vend des vêtements pour hommes, femmes et enfants ainsi que des accessoires décoratifs pour la maison. Chaque année avant Noël, le magasin organise un défilé du Père-Noël. Cet événement, qui fait en même temps office d'énorme campagne publicitaire, marque la mémoire collective de la communauté locale. En 1966, l'entreprise devient la propriété de la compagnie Dupuis et Frères, fondatrice d'un autre célèbre grand magasin de Montréal. Par la suite, d'autres propriétaires se succèdent et conservent la vocation commerciale initiale de l'édifice jusqu'en 2000. Ce dernier témoigne aujourd'hui du phénomène de la grande popularité des « magasins à rayons »au milieu du XXe siècle.

Le magasin Fortin, vers 1910. CIEQ

La valeur patrimoniale de l'ancien magasin J.-L.-Fortin repose également sur son intérêt architectural. L'édifice moderne, tel que remodelé à la fin des années 1940 selon les plans de l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972), est représentatif des courants architecturaux en vogue à l'époque. Au moment de l'aménagement de l'édifice, Denoncourt est reconnu comme étant l'un des architectes les plus prolifiques et les plus innovateurs de la région trifluvienne, ayant notamment conçu les plans d'une douzaine d'écoles et d'autres bâtiments publics. Ses travaux illustrent son penchant pour les formes épurées du modernisme, comme dans le cas du magasinJ.-L.-Fortin. En effet, l'édifice présente plusieurs caractéristiques associées à deux courants de l'architecture moderne, soit l'Art déco et sa variante nord-américaine dite « style *streamline* ». Par exemple, la présence de bas-reliefs stylisés et de détails décoratifs en pierre de taille, l'accentuation de la verticalité du bâtiment au moyen de hautes bandes en blocs de verre, la frise soulignant le toit et la symétrie parfaite des façades sont des éléments reconnaissables de l'architecture Art déco. Cette dernière se remarque sur les bâtiments publics québécois conçus à partir de la fin des années 1920. Le magasin comporte aussi des particularités propres au style *streamline,* né aux États-Unis dans les années 1930 et inspiré par les formes du design industriel et des moyens de transport comme le train et le paquebot. Ces particularités sont surtout concentrées au rez-de-chaussée du magasin. À ce niveau, l'accent est mis sur l'horizontalité avec une bande métallique et des stries en pierre soulignant toute la largeur de l'édifice, puis avec des séries de larges vitrines. La forme aérodynamique conférée au bâtiment par son angle tronqué est aussi une composante fréquente des œuvres de style *streamline.* Très bien conservé malgré le remplacement de certaines ouvertures, l'ancien magasin J.-L.-Fortin est un bon exemple de bâtiment moderniste à Trois-Rivières.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancien magasin J.-L.-Fortin, dans sa forme actuelle, date de l'époque où ce célèbre commerce trifluvien est à son apogée, soit à la fin des années 1940. Le fondateur du magasin, Jos-L. Fortin, établit son entreprise dès 1888 en association avec le marchand de nouveautés C.J.N. Teasdale. Le commerce est situé sur la rue Notre-Dame, à l'emplacement où se trouve l'édifice que l'on connaît aujourd'hui. Un an après l'incendie qui ravage le centre-ville en juin 1908, Fortin fait reconstruire son magasin au même endroit tandis que Teasdale ouvre le sien ailleurs sur la rue Notre-Dame.

Dessin du nouveau magasin Fortin, 1946. AVTR

L'entreprise prend de l'expansion et Fortin acquiert les deux édifices voisins durant les années 1920. En 1946 et 1947, les trois bâtiments sont réunis et transformés en un seul édifice moderne doté d'une façade monumentale qui dépasse même la hauteur du toit des édifices. Les plans sont conçus par l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972), alors l'un des plus prolifiques et des plus innovateurs de la région. Le nouveau magasin jouit d'une popularité considérable ; il est considéré comme étant le plus prestigieux et le plus grand « magasin à rayons » de la région. Ses 75 employés sont tous bilingues, ce qui est alors rare au Québec. On y vend des vêtements pour hommes, femmes et enfants ainsi que des accessoires décoratifs pour la maison. Chaque année avant Noël, le magasin organise un défilé du Père-Noël. Cet événement, qui fait en même temps office d'énorme campagne publicitaire, marque la mémoire collective de la communauté locale. En octobre 1954, le magasin accueille la famille Plouffe, vedette d'un célèbre feuilleton télévisé à Radio-Canada.

Le magasin J.-L.-Fortin, vers 1950. CIEQ

En 1966, l'entreprise devient la propriété de la compagnie Dupuis et Frères, fondatrice d'un autre célèbre grand magasin de Montréal auquel est souvent comparé le magasin J.-L.-Fortin. Ce commerce est alors appelé « Place Dupuis ». Après la fermeture du magasin Dupuis, l'édifice est acquis par la firme Olymbec et rebaptisé « Place Fortin ». Il accueille des boutiques et des bureaux. Puis, en 2000, le bâtiment est transformé en immeuble de bureaux et d'appartements de type condominium.

L'ancien magasin J.-L.-Fortin a subi peu de modifications extérieures depuis le milieu du XXe siècle, outre le remplacement de certaines ouvertures. Il conserve ses caractéristiques essentielles et présente donc un très bon état d'authenticité.

Notices bibliographiques

« Les Grands Magasins Fortin, aux Trois-Rivières ». *Architecture-bâtiment-construction.* Montréal, Éditions Southam, juin 1947. p. 28.

ROBERT, Daniel. « Quelques commerces trifluviens ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 16 (juin 2006). p. 27.

Édifice Roy • 1500, rue Notre-Dame Centre

1910

Autre(s) nom(s) : Roy Building

Description

L'édifice Roy, dit « Roy Building » d'après une plaque ornant son parapet, est un édifice à vocation mixte érigé en 1910. Cette construction en brique rouge présente un plan rectangulaire et s'élève sur trois étages. Elle est coiffée d'un toit plat dissimulé derrière un parapet ornementé. Le rez-de-chaussée, à usage commercial, est caractérisé par de larges vitrines aménagées légèrement en retrait, et par des enseignes apposées sur une sorte de marquise en béton de construction récente. Les étages supérieurs, à usage résidentiel, sont percés de fenêtres rectangulaires composées de deux ou trois sections et disposées régulièrement. Les ouvertures situées dans les deux travées de gauche sont plus larges que celles des autres travées. À ces niveaux, le bâtiment possède une riche ornementation constituée de détails en pierre, comme des bas-reliefs représentant des guirlandes florales entre les fenêtres du premier et du deuxième étage, et de larges encadrements d'ouvertures. Une corniche à modillons marque les façades au niveau de l'entretoit, tandis que le parapet comporte aussi des bas-reliefs sur certaines sections arrondies. Le Roy Building est implanté en bordure d'une intersection, dans un secteur commercial du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'édifice Roy repose notamment sur son intérêt historique, indissociable de son implantation au centre-ville de Trois-Rivières. Ce tronçon de la rue Notre-Dame est caractérisé depuis très longtemps par une concentration commerciale. Les activités financières se déroulent naturellement, depuis la fondation de la ville au XVIIe siècle, à proximité du fleuve où sont transportées les marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges. En juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville et ses bâtiments. Le quartier subit une reconstruction presque totale dans les mois suivants. L'édifice Roy est d'ailleurs érigé en 1910, peu après l'événement. Comme plusieurs édifices du secteur, il abrite des commerces au rez-de-chaussée et des appartements aux étages supérieurs. Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il témoigne du dynamisme du quartier au XXe siècle.

La rue Notre-Dame vers l'est, 1910. BAnQ

La valeur patrimoniale de l'édifice Roy repose également sur son intérêt architectural. Le bâtiment est l'un des plus richement ornés du secteur, et sa position à l'angle de deux artères commerciales lui procure une importante visibilité qui le distingue dans son environnement. Les détails ornementaux en pierre décorant ses façades sont particulièrement délicats et raffinés, notamment les bas-reliefs illustrant des guirlandes de fleurs et ceux du parapet portant la lettre « R ». Le large encadrement des ouvertures, surmonté de motifs en clé de voûte au deuxième étage, de même que l'emplacement des bas-reliefs entre deux fenêtres créent en quelque sorte des bandes verticales régulières soulignant les surfaces. La symétrie des façades, la corniche à modillons et les motifs en clé de voûte témoignent de la persistance de certains éléments du vocabulaire classique dans l'architecture publique du XXe siècle. Outre la transformation des devantures commerciales au rez-de-chaussée et le remplacement visible de la brique sur certaines sections des étages, le bâtiment comporte encore son aspect initial, comme l'illustre des photographies anciennes de la rue Notre-Dame.

L'édifice Roy, vers 1930. ASSJTR

L'édifice Roy, vers 1990. AVTR

Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'édifice Roy est érigé en 1910 dans ce secteur caractérisé par une concentration commerciale ancienne remontant aux débuts de la colonie, au XVIIe siècle. Le centre-ville, où se déroulent les activités financières, se forme naturellement à proximité du fleuve, qui sert au transport des marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges.

L'édifice est construit peu après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières et ses bâtiments en juin 1908. Le quartier subit par ailleurs une reconstruction presque totale dans les mois suivants l'événement. Des lignes de tramway sont installées sur les rues Notre-Dame et des Forges en 1915 et en accroissent l'achalandage.

Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille encore aujourd'hui des commerces au rez-de-chaussée et des appartements aux étages.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 72-73.

ROBERT, Daniel. « Quelques commerces trifluviens ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 16 (juin 2006).

1520-1524, rue Notre-Dame Centre

1908

Description

Le 1520-1524, rue Notre-Dame Centre est un bâtiment à vocation mixte érigé en 1908. Cette construction en brique rouge présente un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. Elle est coiffée d'un toit plat dissimulé derrière un parapet richement orné. Le rez-de-chaussée, à usage commercial, est caractérisé par de larges vitrines et possède deux entrées aménagées aux extrémités de la façade. Les étages supérieurs, à usage résidentiel, comportent une ornementation sobre et classique. À ces niveaux, la façade est divisée en deux sections verticales délimitées par des pilastres en brique. Chaque section est percée de deux fenêtres à chaque étage, les ouvertures étant cintrées au premier et rectangulaires au dernier étage. Quelques éléments décoratifs en béton soulignant la surface, comme des appuis de fenêtre, des clés de voûte stylisées sur les ouvertures du premier niveau et un bandeau horizontal surmontant le deuxième étage. La partie la plus ornée de l'édifice est le couronnement, c'est-à-dire le parapet en bois. Ce dernier est composé de délicates moulures en bois, d'un aileron portant la date 1908, de consoles et d'épis. Le bâtiment est implanté en bordure d'une artère commerciale et situé dans le centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1520-1524, rue Notre-Dame Centre repose notamment sur son intérêt historique, indissociable de son implantation au centre-ville de Trois-Rivières. La section centrale de la rue Notre-Dame est caractérisée depuis très longtemps par une concentration commerciale. Les activités financières se déroulent naturellement, depuis la fondation de la ville au XVIIe siècle, à proximité du fleuve où sont transportées les marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges. En juin 1908, un grand incendie ravage le centre-ville et ses bâtiments. Le quartier subit une reconstruction presque totale dans les mois suivants. Cet édifice est vraisemblablement construit peu après l'événement, puisqu'une date sur le parapet indique 1908 comme année de construction. À l'instar de plusieurs bâtiments du secteur, il abrite des commerces au rez-de-chaussée et des appartements aux étages supérieurs. Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il témoigne du dynamisme du quartier au XXe siècle.

La valeur patrimoniale du 1520-1524, rue Notre-Dame Centre repose aussi sur son intérêt architectural. La riche ornementation déployée au niveau de son couronnement le distingue des bâtiments voisins, de même que la composition classique de sa façade. Les délicates moulures en bois, les épis, l'aileron et les consoles de son parapet sont en effet des composantes peu communes dans le secteur. Les fenêtres cintrées du premier étage, les motifs en clés de voûte stylisées et la symétrie rigoureuse de la façade témoignent de la persistance de certains éléments du vocabulaire classique dans l'architecture publique du XXe siècle. Le parapet ornementé est aussi une composante

caractéristique des édifices commerciaux de cette période au Québec. Par ailleurs, la lisibilité de la structure intérieure à travers la composition de la façade, les éléments décoratifs en béton et le dépouillement relatif des surfaces annoncent le modernisme qui caractérise l'architecture des décennies suivantes. Outre le remplacement des fenêtres et des portes d'origine, l'édifice conserve un bon état d'authenticité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 1520-1524, rue Notre-Dame Centre est bâti en 1908 dans ce secteur caractérisé par une concentration commerciale ancienne remontant aux débuts de la colonie, au XVIIe siècle. Le centre-ville, où se déroulent les activités financières, se forme naturellement à proximité du fleuve, qui sert au transport des marchandises. À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie du bois connaît un essor rapide et le quartier des affaires s'anime. Plusieurs magasins et des succursales bancaires s'installent alors sur les rues Notre-Dame et des Forges.

L'édifice est construit peu après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières et ses bâtiments en juin 1908. Le quartier subit par ailleurs une reconstruction presque totale dans les mois suivants l'événement. Des lignes de tramway sont installées sur les rues Notre-Dame et des Forges en 1915 et en accroissent l'achalandage.

Plusieurs occupants se succèdent, mais le bâtiment conserve sa vocation mixte initiale au fil des années. Il accueille encore aujourd'hui un commerce au rez-de-chaussée et des logements aux étages.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 73.

ROBERT, Daniel. « Quelques commerces trifluviens ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 16 (juin 2006).

1851-1867, rue Notre-Dame Centre

1927

Description

Le 1851-1867, rue Notre-Dame Centre est un ensemble de six résidences contiguës érigées en 1927. Chaque maison est revêtue de brique rouge, et présente un plan rectangulaire, une élévation de deux étages ainsi qu'un toit plat. Les façades sont divisées en deux travées. Celle de gauche comporte un porche couvert soutenu par des piliers et garni d'un fronton au rez-de-chaussée surmonté d'une fenêtre rectangulaire à l'étage, tandis que la travée de droite est percée d'une large baie à chaque étage. Une seule de ces maisons possède une fenêtre en oriel à droite, au rez-de-chaussée. Les ouvertures, en forme d'arc surbaissé, sont couronnées d'une platebande en brique. Une large corniche moulurée marque l'entretoit; celle-ci est surmontée d'un bandeau de briques posées verticalement et d'un parapet. Les éléments architecturaux et décoratifs en bois sont pour la plupart peints en blanc, tels que les porches d'entrée et la corniche. L'ensemble est implanté en bordure d'une voie publique ancienne, dans un quartier ouvrier situé au sud-ouest du noyau historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1851-1867, rue Notre-Dame Centre repose notamment sur son intérêt historique. Ce type d'habitation rappelle l'essor industriel de Trois-Rivières au début du XXe siècle et le développement de ses faubourgs ouvriers. L'établissement de plusieurs usines sur le territoire à cette époque attire les travailleurs venant de la campagne. Cette situation provoque une crise du logement, ce qui amène les promoteurs à construire des immeubles contigus sur des lotissements serrés afin de rentabiliser l'espace. La maison en rangée est une variante unifamiliale de l'immeuble d'habitation à toit plat, très répandu dans la première moitié du XXe siècle. Elle offre plus d'espace aux ménages, avec ses deux étages et son toit plat. On remarque ce type de logement dans les quartiers ouvriers comme Sainte-Cécile et Saint-Philippe, où est d'ailleurs érigé cet ensemble en 1927. Ce dernier constitue un témoin de l'habitation ouvrière sur la rue Notre-Dame, la plus ancienne voie d'établissement de la ville.

La valeur patrimoniale du 1851-1867, rue Notre-Dame Centre repose également sur son intérêt architectural. Ce groupe de résidences se distingue par son homogénéité et par son décor sobre et raffiné. Presque identiques, les maisons varient seulement dans quelques détails, comme la balustrade du porche et les fenêtres, dont quelques-unes possèdent des impostes et des carreaux. Ces différences sont vraisemblablement des modifications effectuées après la construction de l'ensemble qui présente des éléments décoratifs originaux et plus élaborés que les immeubles à logements multiples construits à la même époque dans les quartiers populaires. De fait, des ornements puisés dans le vocabulaire classique de l'architecture marquent les façades et donnent un certain aspect prestigieux aux maisons. Par exemple, la corniche moulurée ainsi que les piliers et le fronton orné de denticules des porches d'entrée sont des éléments liés au style néoclassique. D'autres détails, tels les platebandes au-dessus des fenêtres et le bandeau de briques des parapets,

créent un jeu de textures qui ajoute à l'originalité de l'ensemble. La facture élaborée de ces résidences et leur bon état de conservation en font des bâtiments d'intérêt dans le secteur.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 1851-1867, rue Notre-Dame Centre est érigé en 1927 dans le quartier Saint-Philippe, un faubourg ouvrier de Trois-Rivières qui se développe à partir de la fin du XIXe siècle. En effet, les terrains situés dans ce secteur, fréquemment inondés par les crues printanières, sont lotis assez tardivement. Les citoyens qui s'y installent peu à peu sont pour la plupart des petits salariés et des artisans.

Au tournant du XXe siècle, plusieurs usines s'établissent sur le territoire de la ville. Cette situation provoque une crise du logement, ce qui amène les promoteurs à construire des immeubles contigus sur des lotissements serrés afin de rentabiliser l'espace. La maison en rangée est une variante unifamiliale de l'immeuble d'habitation à toit plat, très répandu dans la première moitié du XXe siècle. Elle est caractéristique de l'essor industriel et du développement de nouveaux quartiers à Trois-Rivières à cette époque.

L'ensemble a subi quelques modifications au fil des années, comme le remplacement des ouvertures et la réfection des porches d'entrée. Il a toutefois conservé toutes ses composantes essentielles et présente par le fait même un bon état d'authenticité.

Notices bibliographiques

« L'édifice aux 1851-1867 rue Notre-Dame ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 13 (octobre 2003). p. 12-13.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 73-74.

Maison Croteau • 1892, rue Notre-Dame Centre

Vers 1847

Description

La Maison Croteau est un bâtiment résidentiel construit vers 1847. Elle possède un plan rectangulaire et un carré de pierre en moellons près du sol qui s'élève sur un étage et demi. Le bâtiment est coiffé d'un toit à mansarde à deux versants recouvert de tôle à la canadienne sur le terrasson et de tôle en plaques sur le brisis. Ce dernier est percé par trois lucarnes à pignon. Au rez-de-chaussée, l'entrée est située au centre de la façade et laisse voir l'épaisseur du mur de pierre. Il y a deux fenêtres de part et d'autre de la porte. Elles sont rectangulaires et à battants en bois et elles sont encadrées par des chambranles en bois de même que les quatre fenêtres de la façade latérale gauche. Un chaînage en pierre est perceptible aux angles et la corniche du toit se termine par des retours de l'avant-toit. Cette résidence est située près du fleuve Saint-Laurent, sur le tracé du chemin du Roy, au centre de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Croteau tient notamment à son architecture. Elle témoigne des modes de construction du XIXe siècle. Au début de ce siècle, les résidences sont encore érigées selon un carré de pierre modeste et près du sol qui s'élève sur un étage et demi. La disposition symétrique des ouvertures ainsi que le chaînage d'angle en pierre sont des caractéristiques de l'influence néoclassique qui est forte à ce moment. À l'origine, la maison possédait vraisemblablement une toiture à deux versants. Le toit à mansarde à deux versants est quant à lui un signe de l'évolution des tendances en architecture domestique. En effet, dans le dernier quart du XIXe siècle, le style Second Empire se répand au Québec et il en résulte la maison à mansarde populaire dans la construction résidentielle puisqu'elle permet un plus grand espace habitable. Le toit brisé est donc une transformation apportée à la maison vers la fin du XIXe siècle. Cette résidence témoigne ainsi de l'évolution de la maison québécoise tout au long du XIXe siècle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Il semble que cette résidence est érigée dans la première moitié du XIXe siècle, possiblement vers 1847. Elle est modifiée et mise au goût du jour plus tard vers la fin du XIXe siècle alors que la forme de toit dite à la Mansart est popularisée. Le toit d'origine, à deux versants, est alors remplacé par un toit brisé qui offre plus d'espaces sous les combles. Ce type de transformation est fréquent en architecture domestique.

Notices bibliographiques

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 13 (octobre 2003).

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

1938-1944, rue Notre-Dame Centre

Vers 1871

Description

Le bâtiment situé au 1938-1944, rue Notre-Dame Centre est un ensemble résidentiel érigé vers 1871. Ces quatre maisons contiguës sont construites selon un plan au sol rectangulaire. L'ensemble s'élève sur un étage et demi et est coiffé par un toit à deux versants à base recourbée recouvert de tôle à baguettes et de tôle pincée. Deux cheminées percent la toiture ainsi que sept lucarnes à pignon. Les façades sont revêtues de briques rouges disposées en platebandes au-dessus des ouvertures. Quatre portes rectangulaires permettent d'entrer dans les maisons. Elles sont encadrées par une fenêtre de chaque côté. Certaines portes sont à panneaux en bois. Les fenêtres sont à battants en bois et certaines ont conservé des volets de bois. La façade latérale gauche possède également deux fenêtres à battants. Ce bâtiment est situé près du fleuve Saint-Laurent, sur le tracé du chemin du Roy, au centre de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du bâtiment situé au 1938-1944, rue Notre-Dame repose notamment sur sa valeur architecturale. Cet ensemble de modestes maisons contiguës est représentatif de la maison traditionnelle québécoise populaire dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ces constructions résultent de l'évolution de la maison de la colonie française, par l'adaptation au climat et aux matériaux, et de l'influence de l'architecture néoclassique. Les résidences issues de ce courant possèdent généralement un volume modeste. Le toit à deux versants se termine dorénavant par un larmier recourbé et est percé par des lucarnes à pignon. Les fenêtres à battants munies de grands carreaux, l'utilisation de la tôle sur les toits et le parement des façades en brique sont d'autres caractéristiques récurrentes. Ces maisons forment un ensemble cohérent et bien conservé de l'architecture du XIXe siècle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Cet ensemble résidentiel est érigé dans la deuxième partie du XIXe siècle, vers 1871. Il semble qu'une partie ait été ajoutée par la suite, allongeant l'ensemble d'une unité vers la droite. L'ensemble a par la suite connu une évolution harmonieuse et a conservé la majorité de ses éléments architecturaux d'origine.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

Maison Charles-Pagé • 143, rue Radisson

1915 | Ulric-J. Asselin, architecte

Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

Description

La maison Charles-Pagé est un bâtiment résidentiel érigé en 1915. Il possède un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. Le soubassement est en béton alors que le reste des élévations est en brique. L'ensemble est coiffé par un toit plat. La façade principale est divisée en deux parties. Celle de droite, plus large, possède un oriel qui occupe les deux étages inférieurs et au-dessus duquel se trouve un petit balcon ceint par un garde-corps en fer ornemental. L'entrée principale se trouve à gauche et elle est précédée d'un escalier. Elle est disposée à l'intérieur d'un portique encastré dans le bâtiment qui s'ouvre à l'avant et sur le côté gauche. La porte est à double vantail et à imposte à arc surbaissé. Tout comme les deux ouvertures du portique, elle est encadrée de pierre et un motif de clé de voûte est posé au centre. Les ouvertures sont plus petites à chaque étage supérieur. À l'avant, les fenêtres sont rectangulaires et à guillotine avec un motif de petits carreaux dans la partie supérieure. Elles sont encadrées de chambranles en pierre. Les fenêtres de l'oriel sont juxtaposées au nombre de trois. Sur la façade secondaire droite, les fenêtres sont plus petites et à arc surbaissé. La base et le haut du dernier étage sont marqués par un bandeau de pierre horizontal. La devanture est mise en valeur par une brique de couleur plus claire qui s'étend légèrement sur les façades latérales. La corniche à modillons et à denticules en cuivre ne couvre que cette partie où toute l'ornementation est concentrée. Une corniche à denticules coiffe également l'oriel. Cet immeuble est situé sur la rue Radisson, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Charles-Pagé tient notamment à son architecture. Cette résidence témoigne des imposantes maisons bourgeoises érigées au tournant du XXe siècle dans l'engouement de l'éclectisme victorien. Ce style est particulièrement adopté par la bourgeoisie qui cherche à se démarquer par l'entremise d'une architecture plus sophistiquée en adoptant un style monumental et noble. L'objectif est d'utiliser les styles du passé et de les jumeler afin de créer une conception tout à fait nouvelle. Les compositions sont généralement élaborées et l'ornementation est abondante. La superficie habitable est très grande. Cette résidence cossue est caractéristique de cette architecture, car son volume cubique à toit plat d'allure imposante est habillé de nombreux et divers éléments. L'austérité du volume est amenuisée par l'oriel surmonté d'un balcon et le portique en pierre. La large corniche débordante au sommet et l'ornementation sculptée en pierre rappellent l'architecture néo-Renaissance italienne dans laquelle les Anglo-saxons voient un symbole de prospérité et la représentation des idéaux humains de la Renaissance. L'ornementation élaborée qui se compose de bandeaux de pierre, de chambranles en pierre, de corniches et d'un portail en pierre confère de la valeur à ce bâtiment.

La valeur patrimoniale de la maison Charles-Pagé tient également à son implantation. La résidence est située sur la rue Radisson qui possède aux XIXe et XXe siècles un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments institutionnels majeurs qui contribuent au caractère élitiste de ce secteur sont érigés à proximité, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 et plusieurs familles influentes de la ville choisissent de s'y établir. Le bâtiment profite d'un emplacement privilégié dans l'ancien quartier de l'élite trifluvienne, au cœur de Trois-Rivières, dans un secteur ancien à proximité de l'arrondissement historique et du centre économique.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue Radisson est ouverte au milieu du XVIIe siècle et constitue une des plus anciennes de la ville. De 1822 à 1941, ce tronçon porte le toponyme de rue Alexandre.

Aux XIXe et XXe siècles cette voie publique profite d'un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments majeurs sont érigés dans ce secteur, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 ainsi que plusieurs résidences cossues pour les familles bourgeoises.

Cette résidence est érigée en 1915 selon les plans de l'architecte Ulric-J. Asselin pour Charles Pagé, entrepreneur prospère qui travaille notamment à la réfection du pont de Trois-Rivières en 1886 et qui devient par la suite échevin de la Ville. La maison a conservé l'essentiel de ses composantes architecturales d'origine. Aujourd'hui, le bâtiment abrite un cabinet de dentistes.

Notices bibliographiques

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt, plan. « Résidence pour Mr Chas. Pagé », cote : 1915.

Maison Hector-Godin • 172-176, rue Radisson

1909 | Daoust et Lafond, architectes

Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

Description

La maison Hector-Godin est un bâtiment résidentiel érigé en 1909. Il possède un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. Le soubassement est en pierre. De la pierre calcaire taillée au fini lisse recouvre la façade avant alors que sur les côtés, les façades sont revêtues de brique. Le bâtiment est coiffé d'un toit plat avec une fausse mansarde qui est recouverte de tôle embossée reproduisant un patron de tôle à la canadienne. Une tourelle semi-circulaire s'avance à droite. Elle est coiffée d'un toit conique recouvert de tôle à baguettes. Trois escaliers relient le sol à une entrée différente au rez-de-chaussée. Celle de gauche est surmontée par un petit balcon soutenu par des consoles. L'entrée située au centre est dépouillée de tout élément alors que l'entrée principale située à droite est dotée d'une galerie surmontée d'un balcon protégé d'un auvent indépendant. Le balcon et l'auvent sont soutenus par des colonnes à chapiteau corinthien surmontées d'un entablement à denticules. La fausse mansarde est percée de deux lucarnes pendantes coiffées d'un haut pignon orné d'un épi et le toit conique de la tourelle se prolonge par un épi en fer ornemental. Toutes les portes et toutes les fenêtres sont rectangulaires et possèdent une imposte. La galerie et les balcons possèdent des balustrades ouvragées en bois ou en fonte. Le haut et le bas de la fausse mansarde sont soulignés par une corniche à denticules. Les lucarnes ainsi que les fenêtres situées dans la tourelle sont encadrées par des pilastres à chapiteau corinthien. Il y a une insertion de pierre avec bas-relief au bas des fenêtres situées au centre du bâtiment, là où il n'y a ni galerie ni balcon, ainsi qu'au bas des fenêtres de la tourelle. Ce bâtiment est situé sur la rue Radisson, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Hector-Godin tient notamment à son architecture. Cette résidence fort probablement conçue par les architectes Daoust et Lafond témoigne des imposantes maisons bourgeoises érigées au tournant du XXe siècle dans l'engouement de l'éclectisme victorien. Ce style est particulièrement adopté par la bourgeoisie qui cherche à se démarquer par l'entremise d'une architecture plus sophistiquée en adoptant un style monumental et noble. L'objectif est d'utiliser les styles du passé et de les jumeler afin d'arriver à une conception tout à fait nouvelle. Les compositions sont généralement élaborées et l'ornementation est abondante. Cette résidence cossue est caractéristique de cette architecture, car son volume cubique à toit plat d'allure imposante est habillé de nombreux et divers éléments. L'austérité est amenuisée par la fausse mansarde et les lucarnes à haut pignon qui rappellent le style Second Empire et par la tourelle médiévale des demeures néo-Queen Anne. L'ornementation composée de colonnes à chapiteau corinthien, d'entablements et de corniches à denticules, de balustrades ouvragées, de bas-relief et d'épis ajoute du prestige à cette demeure bourgeoise bien conservée.

La valeur patrimoniale de la maison Hector-Godin tient également à son implantation. La résidence est située sur la rue Radisson qui possède aux XIXe et XXe siècles un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments institutionnels majeurs qui contribuent au caractère élitiste de ce secteur sont érigés à proximité, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 et plusieurs familles influentes de la ville choisissent de s'y établir. Le bâtiment profite d'un emplacement privilégié dans l'ancien quartier de l'élite trifluvienne, au cœur de Trois-Rivières, dans un secteur ancien à proximité de l'arrondissement historique et du centre économique.

La maison Hector-Godin (à l'extrême gauche) peu après sa construction, vers 1910. BAnQ

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue Radisson est ouverte au milieu du XVIIe siècle et constitue une des plus anciennes de la ville. De 1822 à 1941, ce tronçon porte le toponyme de rue Alexandre.

Aux XIXe et XXe siècles cette voie publique profite d'un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments majeurs sont érigés dans ce secteur, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 ainsi que plusieurs résidences cossues pour les familles bourgeoises.

La maison Hector-Godin, 1954. AVTR

En 1899, Hector-Louis Godin, commerçant et industriel, achète une maison sur la rue Alexandre (aujourd'hui Radisson). Cette maison est incendiée, comme des centaines d'autres, lors de l'incendie qui ravage le centre-ville le 22 juin 1908. Le couple Hector Godin et Amanda Girard reconstruise leur maison au cours de l'année suivante. Ce sont probablement les architectes Daoust et Lafond, très actifs après le grand feu, qui ont dessiné cette maison. Hector Godin possède notamment, avec son associé Léopold Girard, une manufacture de cercueils sous le nom de Girard et Godin. À partir de 1922, et ce pour plus d'une cinquantaine d'années, la maison appartient à la famille du dentiste Auguste Massicotte. La résidence cossue semble avoir conservé la majorité de ses composantes architecturales d'origine. Aujourd'hui, le bâtiment abrite un commerce d'antiquités, une auberge et un restaurant.

Maison Vivian-Burrill • 188, rue Radisson

Vers 1917 | Asselin et Denoncourt, architectes

Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

Description

La maison Vivian-Burrill est un bâtiment résidentiel érigé vers 1917. Il possède un plan rectangulaire avec un volume annexe en recul sur le côté gauche abritant un garage. La maison s'élève sur deux étages et est coiffée d'un toit plat. Le soubassement est en béton alors que le reste des façades est recouvert de brique. Les deux tiers droits de la façade principale s'avancent légèrement. Cette faible saillie possède un pignon formant un toit en pavillon revêtu de tôle en plaques. L'entrée principale est située dans la partie gauche de la façade avant. La porte à double vantail avec imposte est précédée d'un escalier et est mise en valeur par un portail en pierre formé de pilastres à chapiteau corinthien, d'une clé de voûte et d'un arc en plein cintre. Au-dessus du portail se trouve une grande fenêtre rectangulaire encadrée de chambranles en pierre. Dans la saillie, au rez-de-chaussée, se trouvent deux hautes fenêtres dont le tympan de l'imposte cintrée est rempli par des bas-reliefs en pierre. Ces ouvertures sont ornées de platebandes en brique avec clé de voûte en pierre. Elles sont surmontées par une unique et large fenêtre qui est encadrée par des pilastres en pierre. Un linteau de pierre s'étire abondamment sur les côtés. Sur la façade secondaire gauche, il y a quatre fenêtres rectangulaires perçant le rez-de-chaussée qui sont ornées de jeux de brique et de clés de voûte. La porte de garage possède également cette décoration ainsi que la fenêtre qui la surmonte. Une corniche à modillons et denticules se prolonge en partie sur les façades latérales et passe dessous le pignon recouvert de tôle. Il y a un vitrail dans l'imposte de la porte d'entrée ainsi que divers jeux de brique sur les façades. Ce bâtiment est situé sur la rue Radisson, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Vivian-Burrill tient notamment à son architecture. Cette résidence unifamiliale témoigne de l'architecture Beaux-Arts. Au début du XXe siècle, la sobriété néoclassique revient à la mode en réaction aux courants romantique et pittoresque ainsi qu'à l'exubérance du décor éclectique de l'époque victorienne. Ce renouveau classique ramène le vocabulaire classique sans toutefois nier les nouveautés technologiques. Ainsi, matériaux et méthodes modernes côtoient composition et ornementation classiques. Le béton et le toit plat sont la norme et le vocabulaire classique est employé avec moins de rigueur qu'au siècle précédent. Ce bâtiment témoigne de ce mélange des techniques modernes avec les éléments anciens. Le volume très cubique est coiffé d'un toit plat et les façades sont revêtues de brique. Cependant, la façade principale possède un vocabulaire classique notable remarquable par ses pilastres encadrant l'entrée principale et formant un portail de pierre important, par la corniche à modillons et à denticules ainsi que par les fenêtres à arc en plein cintre ornées de clé de voûte et de bas-reliefs. L'ornementation élaborée de cette résidence lui confère un prestige notable.

La valeur patrimoniale de la maison Vivian-Burrill tient également à son implantation. La résidence se trouve sur la rue Radisson qui possède aux XIXe et XXe siècles un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments institutionnels majeurs qui contribuent au caractère élitiste de ce secteur sont érigés à proximité, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 et plusieurs familles influentes de la ville choisissent de s'y établir. Le bâtiment profite d'un emplacement privilégié dans l'ancien quartier de l'élite trifluvienne, au cœur de Trois-Rivières, dans un secteur ancien à proximité de l'arrondissement historique et du centre économique.

La valeur patrimoniale de la maison Vivian Burrill repose en outre sur son association avec une personnalité importante de la Mauricie. Son propriétaire initial, Vivian Burrill (1854-1937), est un Irlandais arrivé au Canada en 1872. Il s'établit à Shawinigan en 1900 et fait construire un moulin à scie. L'année suivante, il devient le premier maire de Shawinigan et il demeure conseiller municipal de cette ville pendant de nombreuses années, ce qui lui permet de mener plusieurs projets, dont le développement du chemin de fer reliant Shawinigan à Trois-Rivières et à Grand-Mère. Il fait construire sa demeure trifluvienne en 1917 selon les plans des architectes Asselin et Brousseau.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue Radisson est ouverte au milieu du XVIIe siècle et constitue une des plus anciennes de la ville. De 1822 à 1941, ce tronçon porte le toponyme de rue Alexandre.

Aux XIXe et XXe siècles, cette voie publique profite d'un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments majeurs sont érigés dans ce secteur, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 ainsi que plusieurs résidences cossues pour les familles bourgeoises. Après le grand feu qui détruit plusieurs maisons de la rue Alexandre le 22 juin 1908, plusieurs résidences cossues sont reconstruites dans les années suivantes.

La maison Vivian-Burrill, vers les années 1970. PTR

Cette résidence est érigée en 1917 pour Vivian Burrill (1854-1937). Cet Irlandais arrive au Canada en 1872. Il s'établit à Shawinigan en 1900 et fait construire un moulin à scie. L'année suivante, il devient le premier maire de Shawinigan et il est conseiller municipal de cette ville pendant de nombreuses années ce qui lui permet de mener plusieurs projets, dont le développement du chemin de fer reliant Shawinigan à Trois-Rivières et à Grand-Mère. Il fait construire sa demeure trifluvienne selon les plans des architectes Asselin et Brousseau.

Le bâtiment a changé d'usages à quelques reprises. Il a notamment abrité le Club Alexandre, un club privé pour hommes d'affaires au courant des années 1980. Mises à part les fenêtres actuelles qui conviennent peu au prestige de cet édifice, l'immeuble a conservé la majorité de ses composantes d'origine.

Notices bibliographiques

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt, plan. « Residence at Three Rivers for Mr. Vivian Burrill », cote : 1917-02A/B.

473, rue Radisson

Vers 1919

Description

Le 473, rue Radisson est un bâtiment résidentiel érigé vers 1919. La demeure possède un plan carré et une élévation de deux étages. Une tourelle polygonale s'avance sur le tiers droit de la façade principale et un autre volume en saillie se trouve à l'arrière de la façade latérale gauche. La maison est coiffée d'un toit en pavillon recouvert de tôle à la canadienne et percé d'une petite lucarne en demi-lune. Le haut de la tourelle forme un fronton et le milieu de la façade de gauche s'étire pour former un pignon. Les façades sont revêtues de brique rouge. Une grande galerie se prolonge sur deux façades. Elle est protégée d'un auvent indépendant couvert de tôle à baguettes et soutenu par des piliers de brique. L'entrée principale est située au centre de la façade avant. La porte à double vantail avec imposte à arc surbaissé est précédée d'un escalier. Au-dessus de l'entrée, l'auvent se transforme en petit balcon auquel une porte à panneaux donne accès. À gauche des portes, à chaque étage, se trouve une paire de fenêtres avec imposte. Toutes les ouvertures sont à arc surbaissé et sont ornées d'une platebande en brique avec un motif de clé de voûte au centre. La tourelle possède trois fenêtres par étage et celles du rez-de-chaussée sont agrémentées d'un vitrail dans l'imposte. Le pignon est percé d'un œil-de-bœuf. L'auvent et le toit sont soulignés par une corniche à denticules. Cette résidence est située sur la rue Radisson, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 473, rue Radisson repose notamment sur l'intérêt de son architecture. Cette résidence témoigne des imposantes maisons bourgeoises érigées au tournant du XXe siècle dans l'engouement de l'éclectisme victorien et de l'architecture néo-Queen Anne. Ce style est particulièrement adopté par la bourgeoisie qui cherche à se démarquer par l'entremise d'une architecture plus sophistiquée en adoptant un style monumental et noble. Le style néo-Queen Anne se démarque notamment par des volumes imposants et marquants dans le paysage, des plans asymétriques, des toitures complexes et irrégulières, la présence d'une tourelle, des ouvertures variées et une ornementation élaborée. Cette résidence cossue est caractéristique de cette architecture, notamment par sa composition unique soulignée par diverses saillies aux toits différents, sa tour polygonale et ses ouvertures diverses. La superficie habitable est appréciable et l'entrée est marquée par une monumentalité certaine. L'ornementation composée de platebandes en brique, de clés de voûte, d'un fronton, de vitraux et d'une corniche moulurée et à denticules, ajoute du prestige. Cette demeure a conservé une authenticité certaine tant sur le plan de ses matériaux et de ses composantes que sur celui de sa volumétrie.

La valeur patrimoniale du 473, rue Radisson tient également à son implantation. La résidence se trouve sur la rue Radisson qui possède aux XIXe et XXe siècles un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments institutionnels majeurs qui contribuent au caractère élitiste de ce secteur y sont érigés, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 et plusieurs familles influentes de la ville

choisissent de s'y établir. Le bâtiment profite d'un emplacement privilégié dans l'ancien quartier de l'élite trifluvienne, au cœur de Trois-Rivières.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La résidence témoigne du prestige de la rue Radisson aux XIXe et XXe siècles. En effet, plusieurs bâtiments majeurs sont érigés dans ce secteur, dont la cathédrale en 1858 et l'hôtel de ville en 1872 ainsi que plusieurs résidences cossues pour les familles bourgeoises.

La résidence sise au 473, rue Radisson est érigée vers 1919. Le bâtiment a conservé la majorité de ses éléments architecturaux d'origine. À l'extérieur, la seule modification importante concerne la galerie. Les colonnes en bois ouvragées d'origine ont fait place à des piliers de brique et la balustrade est disparue. Aujourd'hui, un bureau d'avocats occupe cette résidence.

Le 473, rue Radisson, 1954. AVTR

Ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague • 587, rue Radisson

1926-1928 | Jules Caron, architecte

Autre(s) nom(s) : Conservatoire de musique

Description

L'ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague est un édifice scolaire érigé de 1926 à 1928. Coiffé d'un toit plat, ce bâtiment en brique ocre présente un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. De nombreuses ouvertures rectangulaires, parfois groupées par trois, percent les murs. L'entrée principale, aménagée sur la largeur de l'édifice dans une légère saillie centrale, est constituée d'un portail monumental en pierre comportant un arc cintré. La façade latérale possède également quatre saillies du même type, distribuées de façon régulière et s'élevant sur toute la hauteur du bâtiment. L'ornementation de l'école, très sobre, est essentiellement composée de jeux de brique ainsi que d'appuis et de bandeaux en pierre. Ces derniers parcourent les façades dans leur partie supérieure et sont marqués par des médaillons carrés. Le bâtiment est implanté en bordure d'une intersection, à l'ouest du noyau historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment accueille, durant de nombreuses années, une institution scolaire dirigée par les Ursulines. Par son implication au sein de telles institutions, cette communauté religieuse joue un rôle majeur dans l'histoire de l'éducation au Québec et dans la région. L'histoire de cette école commence en 1870, alors que la communauté des Sœurs de la Providence tient une petite école pour filles à même son couvent. Parallèlement, celle-ci fait construire une école pour garçons dans le quartier Saint-Louis, à l'angle des rues des Volontaires et Saint-Olivier. Sept ans plus tard, l'école pour garçons ferme et les jeunes filles sont transférées dans le bâtiment. La direction de l'institution est confiée aux Ursulines en 1891 ; c'est à partir de ce moment qu'elle est désignée sous le nom d'École Saint-Louis-de-Gonzague. Les religieuses y offrent les cours primaires et secondaires jusqu'à la douzième année. L'édifice est détruit par un incendie en 1926. Les élèves sont alors transférés dans le bâtiment actuel, vraisemblablement érigé de 1926 à 1928. Ce nouvel espace, beaucoup plus grand, permet d'accueillir 375 élèves. Durant les années 1960, l'école devient laïque et se consacre uniquement à l'enseignement primaire. Les Ursulines quittent définitivement l'institution en 1967. L'établissement ferme ses portes en 1976 et le Conservatoire de musique de Trois-Rivières s'y installe deux ans plus tard. Depuis sa construction, l'édifice conserve donc sa vocation d'enseignement initiale, ce qui lui confère une excellente valeur d'usage.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague repose également sur son intérêt architectural. Le bâtiment sobre et moderne est un exemple représentatif de l'architecture institutionnelle et scolaire de la première moitié du XXe siècle au Québec. En effet, le dépouillement de l'édifice, dont l'ornementation repose essentiellement sur quelques détails en pierre et sur les jeux de volumes créés par les saillies, le toit plat et la lisibilité des façades traduisant clairement

l'organisation intérieure sont des éléments caractéristiques du Mouvement moderne. Par ailleurs, le bâtiment répond à certaines normes d'hygiène et de sécurité en vigueur à l'époque. Par exemple, le Département de l'Instruction publique recommande que les édifices scolaires comportent de nombreuses ouvertures afin de permettre une meilleure ventilation et un éclairage optimal. C'est le cas de l'École Saint-Louis-de-Gonzague, qui possède un grand nombre de fenêtres, parfois groupées par trois. Les plans de l'édifice sont conçus par l'architecte Jules Caron (1885-1942). Issu d'une famille d'architectes très actifs dans la région, Caron construit à Trois-Rivières de nombreuses résidences et quelques édifices publics, dont un bureau de poste (1933-1936), une succursale de la Banque Nationale (1935) et une école de papeterie (1937). Cette dernière présente d'ailleurs quelques similitudes formelles avec l'ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague. Le bâtiment illustre donc à la fois les tendances de l'époque et le style de l'architecte.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'école Saint-Louis-de-Gonzague, vers 1970. AUTR

L'ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague est le deuxième bâtiment érigé afin d'abriter cette institution scolaire dirigée par les Ursulines. L'histoire de cette école commence en 1870, alors que la communauté des Sœurs de la Providence tient une petite école pour filles à même son couvent. Parallèlement, celle-ci fait construire une école pour garçons dans le quartier Saint-Louis, à l'angle des rues des Volontaires et Saint-Olivier. Sept ans plus tard, l'école pour garçons ferme et les jeunes filles sont transférées dans le bâtiment. La direction de l'institution est confiée aux Ursulines en 1891; c'est à partir de ce moment qu'elle est désignée sous le nom d'École Saint-Louis-de-Gonzague.

Les religieuses y offrent les cours primaires et secondaires jusqu'à la douzième année. Jusqu'en 1965, les Ursulines sont une communauté religieuse cloîtrée. Pour se rendre à l'école, les sœurs sont ainsi transportées à bord d'un autobus aux vitres opaques à l'intérieur duquel elles gardent le silence et prient. Cette communauté, fort impliquée au sein de plusieurs établissements d'enseignement au Québec et dans la région, marque l'histoire de l'éducation.

La première école est détruite par un incendie en 1926. Les élèves sont alors transférés dans le bâtiment actuel, vraisemblablement érigé de 1926 à 1928 et conçu par l'architecte Jules Caron (1885-1942). Ce nouvel espace, beaucoup plus grand, permet d'accueillir 375 élèves.

Durant les années 1960, l'école devient laïque et se consacre uniquement à l'enseignement primaire. Les Ursulines quittent définitivement l'institution en 1967 et celle-ci ferme ses portes en 1976. Le bâtiment est complètement rénové deux ans plus tard pour accueillir le Conservatoire de musique de Trois-Rivières, qui l'occupe encore aujourd'hui.

Notices bibliographiques

« Les Ursulines ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 5 (avril 1995). p. 6-7.

Église de Saint-Pie-X • 690, boulevard des Récollets

1963-1964 | Donat-Arthur Gascon, architecte

Description

L'église de Saint-Pie-X est un lieu de culte catholique érigé dans un style moderne en 1963-1964. Elle comporte un plan irrégulier et est formée d'un agencement de volumes. La façade principale est très géométrique. Les trois portes d'entrée doubles sont situées à l'intérieur d'un grand cadre en pierre et sont abritées par une marquise superposée par de grandes verrières dissimulées derrière des blocs de béton décoratifs ajourés. La façade possède également des fenêtres en meurtrière et est surmontée d'une croix en fer forgé. Légèrement en retrait sur la droite, le campanile ajouré terminé par une croix contient les cloches qui sont visibles à travers les quatre piliers de la tour. Le temple est revêtu de blocs de granit gris de dimensions variées et disposés de façon irrégulière sur une structure en acier. L'église est implantée sur un vaste terrain sur le boulevard des Récollets, à Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Pie-X tient notamment à son intérêt architectural et à son association avec l'architecte Donat-Arthur Gascon. Gascon est le concepteur de plusieurs églises, écoles et résidences. Il travaille surtout avec son associé Louis Parant de 1920 à 1960. Ensemble, ils ont notamment effectué les plans de plusieurs agrandissements de l'Hôtel-Dieu de Montréal et de la chapelle Saint-Joseph-de-Kermaria des Filles de Jésus à Trois-Rivières. L'église de Saint-Pie-X présente une architecture très avant-gardiste. Elle possède notamment un plan original constitué d'agencements de volumes réalisés selon des techniques de construction et des matériaux très modernes. Elle constitue une réalisation marquante dans l'œuvre de Gascon et une œuvre unique dans le paysage bâti de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale de l'église de Saint-Pie-X réside de plus dans sa position et dans son importance dans le paysage. Elle est implantée dans un secteur plus récent de la ville et son environnement urbain a été développé avec planification. Ainsi, les bâtiments institutionnels sont situés dans un rapport de cohésion les uns avec les autres. Avec le presbytère, l'église constitue le cœur de ce noyau institutionnel et elle est située entre deux établissements scolaires. Le quartier est composé essentiellement de bungalows présentant une homogénéité certaine. Ces constructions peu élevées laissent toute la place au rayonnement de l'église qui domine l'ensemble avec son campanile. Elle constitue un véritable point de repère dans la ville.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le développement rapide du quartier Normanville amène l'évêque à créer la desserte de Normanville le 16 octobre 1954 et d'y nommer un desservant, l'abbé Paul-Émile Lafrenière. Jusqu'à l'inauguration de l'église paroissiale, les services religieux sont offerts alternativement à la chapelle du Carmel et à celle des Sœurs de Marie-Réparatrice.

Moins de cinq ans plus tard, le 5 juin 1959, la desserte de Normanville donne naissance à la paroisse de Saint-Pie-X, patronyme qui rappelle la mémoire de Giuseppe-Melchiore Sarto (1835-1914), pape de 1903 à 1914 et canonisé en 1954. Les syndics pour la construction de l'église paroissiale sont élus en 1959, mais le contrat pour la construction du temple et du presbytère n'est octroyé qu'en 1963 et les travaux démarrent aussitôt. Les plans sont conçus par l'architecte Donat-Arthur Gascon. Le nom du tronçon de la rue Ludger-Duvernay, au nord du boulevard des Récollets, est alors changé pour celui de Saint-Pie-X. L'église de Saint-Pie-X est finalement inaugurée le 28 mai 1964. En 1984, Émile Clément, le curé-fondateur offre la statue de saint Pie-X qui se trouvait auparavant dans le parterre de l'église de Saint-Justin.

Les vitraux proviennent de l'ancienne maison Saint-Joseph des Frères de l'Instruction chrétienne de Pointe-du-Lac détruite par le feu en 1994. Deux de ces vitraux originent du studio J. Nouvellet à Lyon. Les quatre autres furent confectionnés par Guido Nincheri (1885-1973).

Notices bibliographiques

Album-souvenir du 25e anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Pie X de Trois-Rivières. Trois-Rivières, s.n., 1984. 69 p.

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 1ère partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Saint-Pie-X ».

ROBERT, Daniel. « Les établissements paroissiaux ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 8 (juin 1998). p. 12.

901-907, rue Royale

1907

Adresse secondaire : 409-419, rue Laviolette

Description

Le 901-907, rue Royale est un bâtiment résidentiel construit en 1907. Cette résidence qui s'élève sur deux étages et demi sur un soubassement en pierre possède un plan articulé par divers volumes. La façade principale possède à son angle gauche une tour polygonale en saillie coiffée d'un toit conique. Sur la façade latérale gauche, un volume rectangulaire à toit à deux versants droits s'avance jusqu'au trottoir. Un volume à toit plat situé derrière est plus retiré afin de former un petit parc de stationnement menant à un garage. Une partie située sur la façade de droite possède un troisième niveau complet couvert d'un toit en pavillon et percé d'une cheminée. Les façades sont recouvertes de brique. Une galerie couverte d'un auvent indépendant longe la façade de droite ainsi que celle de gauche. À l'avant, l'entrée monumentale est précédée d'un escalier et surmontée d'un balcon. La porte principale est à double vantail et à imposte à arc surbaissé. Deux portes traditionnelles à imposte sont également accessibles par la galerie de la façade de gauche. Cette partie du bâtiment est dominée par un pignon triangulaire au centre duquel se trouve un œil-de-bœuf. Toutes les ouvertures sont à arc surbaissé à l'exception de celles du volume arrière qui sont rectangulaires. L'ornementation est élaborée. Le perron, le balcon et les galeries possèdent une balustrade en bois découpé. Les auvents sont soutenus par des colonnes ornées d'aisseliers. Des platebandes en brique coiffent les ouvertures. La façade principale est marquée par de nombreuses boiseries au niveau de la corniche. Cette dernière est moulurée sauf au niveau du volume qui s'avance sur le côté gauche qui profite d'une corniche à denticules qui amorce un fronton avec des retours de l'avant-toit. Le volume arrière est agrémenté d'un parapet et de jeux de briques. Une petite grille faitière domine l'ensemble. Ce bâtiment est situé à la jonction des rues Royale et Laviolette, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 901-907, rue Royale repose notamment sur son architecture. Cette résidence témoigne des imposantes maisons bourgeoises érigées au tournant du XXe siècle dans l'engouement de l'éclectisme victorien et de l'architecture néo-Queen Anne. Ce style est particulièrement adopté par la bourgeoisie qui cherche à se démarquer par l'entremise d'une architecture plus sophistiquée en adoptant un style monumental et noble. Le style néo-Queen Anne se démarque notamment par des volumes imposants et marquants dans le paysage, des plans asymétriques, des toitures complexes et irrégulières, la présence d'une tourelle, des ouvertures variées et une ornementation élaborée. Cette résidence cossue est caractéristique de cette architecture, notamment par sa composition unique marquée par divers volumes aux toits différents, sa haute tour polygonale et ses ouvertures diverses. La superficie habitable est très grande et l'entrée est marquée par une monumentalité certaine. L'ornementation composée de platebandes en brique, de boiseries nombreuses, d'une corniche moulurée et à denticules, de retours de l'avant-

toit, d'une balustrade, d'aisseliers, d'un parapet et d'une grille faîtière ajoute du prestige à cette demeure bourgeoise bien conservée.

La valeur patrimoniale du 901-907, rue Royale tient également à son implantation. La résidence se trouve à l'angle des rues Royale et Laviolette qui possèdent aux XIXe et XXe siècles un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments institutionnels majeurs qui contribuent au caractère élitiste de ce secteur sont érigés à proximité, dont le palais de justice et la prison en 1822, la cathédrale en 1858, l'hôtel de ville en 1872 et le Séminaire Saint-Joseph en 1874 ainsi que quelques établissements religieux, scolaires et de santé. Plusieurs familles influentes de la ville se font construire des résidences cossues. La résidence est implantée dans l'ancien quartier de l'élite trifluvienne, au cœur de Trois-Rivières, dans un secteur ancien près de l'arrondissement historique.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Aux XIXe et XXe siècles les rues Royale et Laviolette ont un prestige notable. En effet, plusieurs bâtiments majeurs sont érigés à proximité, dont le palais de justice et la prison en 1822, la cathédrale en 1858, l'hôtel de ville en 1872, le Séminaire Saint-Joseph en 1874 ainsi que quelques établissements religieux, scolaires et de santé. Plusieurs résidences cossues y sont construites pour les familles bourgeoises.

La résidence sise au 901-907, rue Royale est bâtie vers 1907. Au fil des années, le bâtiment a subi des agrandissements vers l'arrière et ses toitures, vraisemblablement recouvertes de tôle traditionnelle à l'origine, sont aujourd'hui revêtues de bardeau d'asphalte. De nos jours, le bâtiment abrite un restaurant.

Le 901-907, rue Royale, 1954. AVTR

Ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières • 983, rue Royale

1913

Autre(s) nom(s) : C.O.C. T-R ; Conférence ouvrière catholique

Description

L'ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières est un édifice administratif érigé en 1913. Il possède un plan carré, un soubassement en béton, une élévation de quatre étages et un toit plat. Les façades sont recouvertes de brique rouge. La façade principale composée avec symétrie dispose d'une très légère saillie centrale formant une avancée verticale sur toute la hauteur. L'entrée principale y est située. La grande porte à arc surbaissé est entièrement vitrée, protégée d'une marquise et précédée d'un escalier en béton. Il y a également deux autres entrées situées de part et d'autre de la principale, accessibles par des escaliers descendant vers le sous-sol. Toutes les ouvertures sont à arc surbaissé. Sur la façade principale, les fenêtres sont jumelées alors qu'elles sont simples sur les côtés. Elles sont toutes ornées d'une platebande en brique au centre de laquelle se trouve un motif de clé de voûte. Les angles sont soulignés par un chaînage et la ligne du toit par une corniche. Au centre de la façade principale, au haut de la saillie, se trouve l'inscription « C.O.C. T-R. 1913 ». Au-dessus de cette pierre de date et de la corniche, un amortissement composé d'un oculus, d'une corniche et d'un mât couronne le bâtiment. Ce bâtiment est situé sur la rue Royale, à côté de la cathédrale, au cœur de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières tient notamment à son intérêt historique. Il témoigne du développement des associations syndicales dans la région trifluvienne et dans la province du Québec au XXe siècle. Des syndicats catholiques se forment dans la province au début du XXe siècle afin de contrer les syndicats internationaux qui proviennent des États-Unis et mettent de l'avant des valeurs qui ne sont pas en accord avec celles du clergé catholique. Les associations ouvrières catholiques d'alors, conformes avec les valeurs chrétiennes, prônent notamment la bonne entente entre les employés et les employeurs. Conciliation, partenariat, fraternité et complémentarité sont d'abord au cœur des actions de ces associations qui sont dirigées par la foi religieuse, le nationalisme et des valeurs sociales. La Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières est fondée en 1913 par le clergé. Il s'agit du deuxième diocèse québécois à se doter d'un syndicat catholique.

La valeur patrimoniale de l'ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières repose en outre sur son architecture. Il témoigne des tendances dans l'architecture du début du XXe siècle. À cette époque les avancées technologiques côtoient les éléments traditionnels. L'édifice de la Corporation ouvrière catholique présente quelques éléments émergeant de la modernité, tels que le toit plat et le parement de brique, mais son ornementation concentrée à l'avant est empreinte de néoclassicisme. L'architecture néoclassique se distingue par une composition symétrique et

ordonnée ainsi que par un programme décoratif riche et raffiné. Dans le cas présent, la composition symétrique marquée par une avancée centrale, les chaînages d'angle, les motifs de clé de voûte, l'oculus sont autant de composantes marquant le bâtiment d'éléments traditionnels. Le nombre élevé des fenêtres ainsi que leur disposition et l'ornementation constituent d'autres caractéristiques se rattachant aussi à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle.

La valeur patrimoniale de l'ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières réside également dans sa position. Érigé à l'angle des Royale et de la Cathédrale, ce bâtiment se trouve à l'arrière de la cathédrale. Situé à proximité des autorités catholiques, de plusieurs usines et de quartiers ouvriers, cet édifice se dresse au centre de Trois-Rivières.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières témoigne du développement des associations syndicales dans la région trifluvienne et dans la province du Québec au XXe siècle. Des syndicats catholiques se forment dans la province au début du XXe siècle afin de contrer les syndicats internationaux qui proviennent des États-Unis et qui prennent de plus en plus de place et mettent de l'avant des valeurs qui ne sont pas en accord avec celles du clergé catholique. Les associations ouvrières catholiques d'alors, conformes avec les valeurs chrétiennes, prônent notamment la bonne entente entre les employés et les employeurs. Conciliation, partenariat, fraternité et complémentarité sont d'abord au cœur des actions de ces associations qui sont dirigées par la foi religieuse, le nationalisme et des valeurs sociales.

L'édifice de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières, vers 1920. CIEQ

La Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières est fondée en 1913 par le clergé. Il s'agit du deuxième diocèse québécois à se doter d'un syndicat catholique. Il est alors constitué de trois syndicats d'hommes représentant trois corps de métiers distincts à savoir les briqueteurs et maçons, les plombiers et les ingénieurs-mécaniques, les chauffeurs et forgerons. La corporation s'occupe des conditions d'emplois des hommes catholiques dans les usines et sur les chantiers, elle reçoit des offres d'emplois pour ses membres et organise aussi la fête du Travail. Le bâtiment situé sur la rue Royale est inauguré en 1913. Au fil des années, l'association grossit, rassemble toujours plus de membres et gagne des combats majeurs pour ceux-ci. De 1913 à 1935, l'édifice abrite également les locaux de la Caisse populaire de Trois-Rivières fondée en 1909.

En 1921, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) est fondée. L'année suivante, elle rassemble 120 syndicats catholiques du Québec, dont neuf à Trois-Rivières et les syndicats catholiques ont supplanté les syndicats nationaux.

Le bâtiment a connu peu de modifications depuis sa construction. Aujourd'hui, ce bâtiment abrite des bureaux.

Notices bibliographiques

« Confédération des syndicats nationaux ». *L'Encyclopédie canadienne* [En ligne]. http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0001844

« De la CTCC à la CSN. Le syndicalisme catholique au Québec ». *La Renaissance catholique*, Shawinigan, Centre de renaissance catholique, nº 157 (avril 2008).

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 10 (août 2000).

Ancien hôtel Richelieu • 119-143, rue Saint-Antoine

1908

Autre(s) nom(s) : Hôtel d'Italie ; Hôtel Saint-Laurent ; Hôtel Lafayette ; Hôtel Lasalle ; Hôtel Saint-Régis, Hôtel Riviera ; Hôtel Astor

Description

L'ancien hôtel Richelieu est un édifice commercial érigé en 1908. Le bâtiment, recouvert de pierre de taille, présente un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. Il est coiffé d'un toit plat orné de créneaux et d'épis. Le rez-de-chaussée, occupé par des commerces, est caractérisé par de larges vitrines et percé d'une porte cochère au centre. Aux étages supérieurs, la façade est divisée en quatre sections verticales; celles-ci sont délimitées par des pilastres surmontés d'un épi. Chaque section comprend quatre fenêtres jumelées réparties symétriquement. Cette partie de l'édifice est recouverte de pierre à bossages, tandis que de la pierre lisse est utilisée au niveau de l'entretoit et pour certains détails ornementaux, tels le motif de chaînage autour des ouvertures et les pilastres. L'ancien hôtel est contigu à deux autres bâtiments de même gabarit et est implanté en bordure de la voie publique. Il est situé dans un secteur historique, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien hôtel Richelieu repose notamment sur son intérêt historique. L'édifice abrite, pendant une bonne partie du XXe siècle, une entreprise hôtelière connue sous divers noms au fil des années. Il serait construit immédiatement après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières en juin 1908. Il est à l'époque situé en face du marché aux denrées. Les lots entourant le marché constituent un emplacement privilégié par les hôteliers depuis le dernier quart du XIXe siècle. En effet, de nombreux commerçants et cultivateurs viennent de la campagne et d'autres villes pour y vendre leurs produits et cherchent à se loger à proximité. Le premier hôtel connu à cette adresse est l'Hôtel Richelieu visible sur une photographie de 1910. L'hôtel d'Italie, inauguré en 1922 et dirigé par Enrico Tosini, semble lui succéder. Trois ans plus tard, l'endroit porte le nom d'Hôtel Saint-Laurent. Durant la décennie suivante, l'hôtel change deux fois d'appellation : il est renommé Lafayette en 1931 et Lasalle en 1937. Après la Deuxième Guerre mondiale, cet établissement est nommé Hôtel Saint-Régis. L'édifice, qui a aujourd'hui une vocation commerciale, rappelle la présence de nombreux hôtels dans le secteur jusqu'à une époque récente.

La valeur patrimoniale de l'ancien hôtel Richelieu repose également sur son intérêt architectural. Le bâtiment s'inscrit dans le style dit éclectique, en vogue au tournant du XXe siècle. Ce courant intègre des formes et des éléments décoratifs inspirés de divers styles historiques afin de composer des œuvres originales. Les références à des styles connus ayant marqué le paysage bâti européen, comme les édifices du Moyen âge et de la Renaissance italienne par exemple, sont alors populaires. Elles sont privilégiées par les marchands, les hôteliers et les succursales bancaires, car leurs ornements sophistiqués contribuent à donner au bâtiment l'image de prestige recherchée. L'ancien

La rue Saint-Antoine lors de la reconstruction après le grand feu, 1908. L'hôtel Richelieu est en avant-plan. CIEQ

hôtel Richelieu présente une ornementation éclectique raffinée, concentrée principalement sur le couronnement de l'édifice. Ce décor évoque les châteaux de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, notamment par la bordure crénelée du toit et par les épis moulurés qui signalent par leur hauteur la présence du bâtiment dans le secteur. D'autres éléments sont puisés à même le vocabulaire classique de l'architecture, tels le parement en pierre à bossages, l'utilisation de la pierre lisse pour certains ornements, les motifs de chaînage entourant les ouvertures et la symétrie de la façade. Tous ces détails confèrent un caractère théâtral au bâtiment, qui se distingue dans son environnement. Seules les vitrines commerciales du rez-de-chaussée, plus récentes, altèrent l'unité de style de l'édifice.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'hôtel Richelieu est un établissement qui existe depuis au moins 1860 alors qu'il est propriété de Louis Bergeron sur la rue Badeaux face au marché, à l'emplacement actuel du parc de stationnement étagé municipal. Les lots entourant le marché constituent un emplacement privilégié par les hôteliers depuis le dernier quart du XIXe siècle. En effet, de nombreux commerçants et cultivateurs viennent de la campagne et d'autres villes pour y vendre leurs produits et cherchent à se loger à proximité. L'hôtel Richelieu fait partie des bâtiments détruits lors de l'incendie du 22 juin 1908 alors qu'il est la propriété des hommes d'affaires Lafontaine et Morrissette. La perte est alors estimée à 15 000 $.

L'hôtel Richelieu, vers 1910. CIEQ

Le bâtiment de l'ancien hôtel Richelieu est vraisemblablement construit immédiatement après le grand incendie qui ravage le centre-ville de Trois-Rivières en juin 1908. Il est toutefois reconstruit à quelques pas de son emplacement d'origine sur la rue Saint-Antoine mais toujours en face du marché aux denrées. De fait, le bâtiment est visible sur des photographies anciennes montrant la reconstruction du quartier après l'événement.

L'ancien hôtel Richelieu vu depuis le marché aux denrées, 1949. Photo : M. N. Bazin, BAnQ

Le premier hôtel connu à cette adresse est l'hôtel Richelieu, dont l'enseigne est visible sur des photographies anciennes datant des années 1908, 1909 et 1910. Le marchand J.A. Vézina occupe alors le rez-de-chaussée. L'hôtel d'Italie, inauguré en 1922 et dirigé par Enrico Tosini, succède à l'hôtel Richelieu. Trois ans plus tard, l'endroit porte le nom d'Hôtel Saint-Laurent. Durant la décennie suivante, l'hôtel change deux fois d'appellation : il est renommé Lafayette en 1931 et Lasalle en 1937. Après la guerre, l'établissement se nomme Hôtel Saint-Régis. Il se serait aussi appelé, plus tard, Riviera, puis Astor.

L'édifice a aujourd'hui une vocation commerciale et accueille entre autres une pizzeria au rez-de-chaussée. Ce niveau est d'ailleurs caractérisé par de larges vitrines plus récentes créant une rupture avec l'éclectisme historique de la façade aux étages supérieurs, bien conservés.

Notices bibliographiques

« La reconstruction ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 15 (juin 2005). p. 18.

ROBERT, Daniel et Jean ROY, « Les hôtels de Trois-Rivières, XIXe-XXe siècles ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 4 (mai 1994). p. 12.

École Saint-François-d'Assise • 636, rue Sainte-Catherine

1929-1930 | Gascon et Parant, architectes

Agrandissement : 1944 | Jean-Louis Caron, architecte

Description

L'École Saint-François-d'Assise est un bâtiment scolaire construit entre 1929 et 1930. Elle possède un plan rectangulaire allongé, une élévation de trois étages reposant sur un soubassement de béton et un toit plat. Les façades sont revêtues de briques. La façade principale est percée de nombreuses fenêtres rectangulaires disposées avec régularité alors que les façades latérales possèdent peu d'ouvertures. La façade de gauche dispose d'une entrée protégée d'une marquise. Deux entrées plus monumentales marquent la façade principale. L'une est située à l'extrémité droite et l'autre plus au centre. Elles sont à double vantail et surmontées d'une imposante imposte en béton contenant trois baies vitrées verticales. Les portes sont situées dans un portail imposant lui-même sis dans une légère avancée. Une corniche marque le premier étage ainsi que le sommet du bâtiment. Des jeux de briques et des insertions de pierre agrémentent également la façade. Cette institution scolaire est située dans un quartier résidentiel à proximité d'un grand parc, de l'ancienne église de Saint-François-d'Assise et d'anciennes usines de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'École Saint-François-d'Assise tient notamment à son architecture. Elle témoigne des tendances dans l'architecture scolaire dans les premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments sont généralement de grandes dimensions, comportent deux ou trois étages et sont appuyés sur un plan rectangulaire. Leur composition d'ensemble est régulière et repose sur des volumes bien articulés. Construits souvent avec des budgets relativement modestes, ces édifices scolaires font un usage fréquent d'éléments décoratifs répétitifs en pierre artificielle pour enjoliver les murs en brique. L'École Saint-François-d'Assise est un exemple particulièrement réussi de ce type d'édifice scolaire puisant ses influences dans le vocabulaire classique. Le soulignement du soubassement, des étages et des entrées ainsi que la grande régularité des ouvertures en sont caractéristiques. La fenestration importante assure l'éclairage naturel requis par la fonction du bâtiment. L'ornementation en pierre artificielle de couleur contrastante et le travail de la brique viennent rehausser la qualité de l'ensemble. L'asymétrie actuelle résulte de l'ajout d'un bâtiment annexe. Ainsi, par son plan et ses matériaux, cette école se rattache à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle.

La valeur patrimoniale de l'École Saint-François-d'Assise repose en outre sur son intérêt historique. Elle témoigne du développement dans le deuxième quart du XXe siècle des quartiers ouvriers au pied du premier coteau de Trois-Rivières. Ce secteur émerge plus tard que le centre. La période de reconstruction qui suit la conflagration de juin 1908 marque également l'essor de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes à proximité du boulevard Saint-Maurice, dont la fonderie National Tool and Axe Works (1903), la Wabasso Cotton (1907-1908), et la fonderie Saint-Maurice (1917), ce qui entraîne la création et l'expansion de quartiers ouvriers. Rapidement de nouvelles paroisses sont

érigées. En 1911, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est créée et, en 1927, la partie nord de celle-ci se détache lors de l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-d'Assise. L'année suivante, l'église et le presbytère sont érigés ce qui favorise le développement du quartier. Ainsi, une école devient nécessaire pour répondre aux besoins des familles établies dans la nouvelle paroisse. En septembre 1930, la nouvelle École Saint-François-d'Assise offre onze classes. L'enseignement est assuré par quatre religieuses, des Filles de Jésus, ainsi que sept laïques. En 1966, la direction est confiée à des laïcs et l'École des petits chanteurs de Trois-Rivières est instaurée. Encore de nos jours, cette institution poursuit sa mission d'enseignement.

L'école Saint-François-d'Assise, vers 1930. ASSJTR

L'école Saint-François-d'Assise, vers 1946. CIEQ

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La période de reconstruction qui suit la conflagration de juin 1908 marque également l'essor de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes à proximité du boulevard Saint-Maurice, dont la fonderie National Tool and Axe Works (1903), la Wabasso Cotton (1907-1908), et la fonderie Saint-Maurice (1917), ce qui entraîne la création et l'expansion de quartiers ouvriers. Rapidement de nouvelles paroisses sont érigées. En 1911, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est créée et, en 1927, la partie nord de celle-ci se détache lors de l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-d'Assise. L'année suivante, l'église et le presbytère sont érigés ce qui favorise le développement du quartier. Ainsi, une école devient nécessaire pour répondre aux besoins des familles établies dans la nouvelle paroisse. En septembre 1930, la nouvelle École Saint-François-d'Assise offre onze classes. L'enseignement est assuré par quatre religieuses, des Filles de Jésus, ainsi que sept laïques. Les religieuses s'installent d'abord dans une vieille résidence située à côté de l'école. Puis, en 1944, un bâtiment annexe à l'école est érigé disposant notamment de logements, selon les plans de l'architecte Jean-Louis-Caron. En 1964, l'école n'offre plus que le cours primaire et en 1966, la direction est confiée à des laïcs et le logement des religieuses devient l'École des petits chanteurs de Trois-Rivières qui y demeure jusqu'en 2010 avant de déménager au Collège Marie-de-l'Incarnation.

Notices bibliographiques

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 5 (avril 1995).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 12 (juin 2002).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Saint-François-d'Assise ».

234, rue Sainte-Cécile

Vers 1890

Description

Le 234, rue Sainte-Cécile est un bâtiment résidentiel érigé vers 1890. De plan rectangulaire, la résidence en brique rouge s'élève sur deux étages et est coiffée d'un toit mansardé à quatre versants, recouvert de tôle. Les brisis de la toiture sont percés de trois lucarnes à fronton en façade, tandis qu'une fenêtre rectangulaire à battants et à grands carreaux est aménagée de chaque côté de la porte d'entrée, au rez-de-chaussée. Cette porte est précédée d'un porche soutenu par des piliers ouvragés en bois et recouvert d'un toit à deux versants. Les façades latérales de la maison sont aveugles. Une annexe rectangulaire en brique légèrement plus basse, également coiffée d'une toiture en tôle et percée de quelques fenêtres, prolonge la résidence à l'arrière. L'ornementation est sobre, reposant essentiellement sur la symétrie de la façade et sur quelques détails telles des persiennes et des platebandes ornant les fenêtres. Le bâtiment est implanté en retrait par rapport à la rue, dans un quartier résidentiel ouvrier situé au nord-est du noyau historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 234, rue Sainte-Cécile repose notamment sur son intérêt historique. Il s'agit vraisemblablement de la résidence la plus ancienne de la rue, ce qu'indique son implantation à l'arrière de l'îlot, en retrait par rapport à la voie publique. Cette position unique dans le secteur témoigne d'une occupation résidentielle antérieure à la construction d'immeubles à logements et de maisons en rangée dans le quartier, durant la première moitié du XXe siècle. Cette portion de la ville est caractérisée, jusqu'à la moitié du XIXe siècle, par un lent développement de type agricole. En 1854, un moulin, dit le moulin des Américains, est construit à proximité. Un premier noyau de peuplement se forme alors. Durant les décennies suivantes, des industries s'installent dans les environs et le quartier devient peu à peu un faubourg ouvrier. Les maisons unifamiliales sur ce tronçon de la rue Sainte-Cécile, comme cette résidence mansardée, datent de cette époque. Le quartier Sainte-Cécile, devenu paroisse en 1912, connaît par la suite un développement rapide et des transformations majeures au niveau de l'implantation urbaine et de l'habitation. Cette maison rappelle les premières phases d'occupation du secteur.

La valeur patrimoniale du 234, rue Sainte-Cécile repose aussi sur son intérêt architectural. Le bâtiment est représentatif d'un type d'architecture résidentielle traditionnel, soit la maison à mansarde. Ce type se répand au Québec dans le dernier quart du XIXe siècle et reprend, de façon simplifiée, les caractéristiques générales du style Second Empire développé en France dans les années 1850. La maison mansardée se reconnaît à son volume rectangulaire simple, à son parement en planches de bois ou en brique, à la symétrie de sa façade, à la présence d'une galerie ou d'un porche couvert et à son toit mansardé à deux ou quatre versants. Les brisis du toit sont souvent percés de lucarnes, comme sur cette demeure de la rue Sainte-Cécile. L'ornementation de ce type de maison est sobre et classique, comme l'illustre cette résidence dont le décor réside surtout dans de petits détails comme des retours de corniche, des platebandes au-dessus des fenêtres et des

persiennes en bois. Par ailleurs, la maison possède un excellent état de conservation. Elle comporte encore aujourd'hui ses fenêtres anciennes à six carreaux, et une récente restauration lui a redonné son recouvrement de toiture en tôle traditionnelle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 234, rue Sainte-Cécile est bâti vers 1890, soit durant les premières phases d'occupation résidentielle de ce secteur. Cette portion de la ville est caractérisée, jusqu'à la moitié du XIXe siècle, par un lent développement de type agricole. En 1854, un moulin, dit le moulin des Américains, est construit à proximité. Un premier noyau de peuplement se forme alors. Durant les décennies suivantes, des usines s'établissent dans les environs et le quartier devient peu à peu un faubourg ouvrier. Les maisons unifamiliales sur ce tronçon de la rue Sainte-Cécile, comme cette résidence mansardée, datent de cette époque.

Le quartier Sainte-Cécile, devenu paroisse en 1912, connaît par la suite un développement rapide et des transformations majeures au niveau de l'implantation urbaine et de l'habitation. Des immeubles à logements et des maisons en rangée sont construits en bordure de la rue, formant en quelque sorte un long mur continu. Cette maison mansardée, avec son implantation à l'arrière de l'îlot et par conséquent en retrait de la voie publique, a une position unique dans le secteur. Cette occupation particulière de l'espace indique son ancienneté; il s'agit vraisemblablement de la plus ancienne maison de la rue.

La maison a par ailleurs bénéficié d'une restauration récente qui lui a redonné son recouvrement de toiture en tôle traditionnelle.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 81.

Maison Robert-Ryan • 720-726, rue Sainte-Geneviève

1916 | Asselin et Brousseau, architectes

Description

La maison Robert-Ryan est un bâtiment résidentiel érigé en 1916. La demeure possède un plan carré et une élévation de deux étages. Elle est coiffée d'un toit en pavillon percé d'une lucarne à croupe. Les façades sont revêtues de brique. Sur la façade latérale droite se trouve une logette au rez-de-chaussée alors que celle de gauche s'ouvre sur une grande terrasse à l'étage. La façade avant profite d'une large galerie protégée d'un auvent indépendant qui est soutenu par des colonnes d'ordre dorique séparées par une balustrade. L'entrée centrale est formée par une porte à baies latérales et à imposte précédée d'un escalier. Les grandes ouvertures disposées de chaque côté sont composées de trois fenêtres à guillotine juxtaposées. À l'étage, les trois fenêtres à guillotine ornées de meneaux sont alignées au-dessus de celles du rez-de-chaussée. Sur les façades latérales se trouvent aléatoirement des fenêtres rectangulaires à guillotine, des fenêtres à charnière et une haute fenêtre cintrée. L'auvent et le toit sont ornés d'une corniche et les ouvertures de platebandes en brique. Cette résidence est située sur la rue Sainte-Geneviève, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Robert-Ryan repose notamment sur l'intérêt de son architecture. Elle témoigne de la maison cubique populaire au début du XXe siècle en raison de son faible coût de construction, de la simplicité de l'accessibilité aux plans et de l'intérêt des dimensions de son espace habitable. Aussi appelé Four Square House, ce modèle est conçu aux États-Unis par l'architecte Frank Kidder en 1891. Ce type de bâtiment se caractérise par un plan carré coiffé par un toit en pavillon rendant le deuxième étage entièrement utilisable. La disposition symétrique et régulière des ouvertures ainsi que l'entrée centrale empreinte de monumentalité constituent d'autres éléments récurrents. La longue galerie couverte d'un auvent est fréquente. Les matériaux traditionnels sont utilisés pour les ouvertures ainsi que pour le revêtement du toit et des façades. Cette résidence cossue constitue un exemple éloquent de ce style en raison de sa forme, de ses composantes et de ses matériaux. Le revêtement de toit en bardeaux d'ardoise lui confère de la valeur de même que les nombreux ornements tels que les jeux de brique, les colonnes doriques, la corniche et la balustrade. Cette demeure est érigée selon les plans des architectes Asselin et Brousseau. On doit à ces architectes quelques institutions scolaires comme l'École Saint-Philippe ainsi que le poste de pompiers et de police de la rue Laviolette. Ulric-J. Asselin a été particulièrement actif à Trois-Rivières et on lui doit plusieurs édifices publics conçus avec son collègue Ernest L. Denoncourt, sous la raison sociale Asselin et Denoncourt. Finalement, cette résidence possède un état d'authenticité certain.

La valeur patrimoniale de la maison Robert-Ryan tient également à son implantation. La résidence est située sur la rue Sainte-Geneviève, au coin de la rue Sainte-Angèle, dans le quartier Sainte-Cécile, au cœur du vieux quartier de la ville. Elle profite d'un emplacement privilégié à proximité de

plusieurs bâtiments institutionnels majeurs, dont le palais de justice, la prison, la cathédrale, l'hôtel de ville et le Séminaire Saint-Joseph ainsi que d'autres établissements religieux, scolaires et de santé. La résidence est implantée au cœur de Trois-Rivières, dans un secteur ancien près de l'arrondissement historique.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Cette résidence est située dans le quartier Sainte-Cécile. La partie de la rue Sainte-Geneviève qui s'étend à l'est de la rue Saint-François-Xavier est tracée en 1907. Jusqu'à ce moment, le territoire fait partie de la propriété des Ursulines.

La résidence sise au 720-726, rue Sainte-Geneviève est érigée en 1916 pour Robert Ryan, homme d'affaires et échevin de la Ville de Trois-Rivières de 1911 à 1919. Il est notamment président de la National Shipbuilding Corporation, manufacturier de gants et représentant de la Three Rivers Pulp and Paper. Les plans sont exécutés par les architectes Asselin et Brousseau. On doit à ces architectes quelques institutions scolaires comme l'École Saint-Philippe ainsi que la caserne de pompiers de la rue Laviolette. Ulric-J. Asselin (1869-1937) a été particulièrement actif à Trois-Rivières et on lui doit plusieurs édifices publics conçus avec son collègue Ernest L. Denoncourt, sous la raison sociale Asselin et Denoncourt. La résidence du 720-726, rue Sainte-Geneviève ne semble pas avoir subi de transformations importantes.

Notices bibliographiques

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt, plan. « Residence at Trois-Rivieres Que. For Mr. Robert Ryan », cote : 1916-09.

Ancienne École Saint Patrick • 962, rue Sainte-Geneviève

1929-1930 | Jules Caron, architecte

Autre(s) nom(s) : Old Saint Patrick High School ; Maison Radisson

Description

L'ancienne École Saint-Patrick est un établissement scolaire construit entre 1929 et 1930. De plan rectangulaire, elle s'élève sur trois étages et est coiffée d'un toit plat. Les façades sont revêtues d'un parement de brique agrémenté d'insertion de pierre et de jeux de brique. Les façades sont composées avec régularité et percées de nombreuses fenêtres rectangulaires. L'entrée est située sur un des côtés étroits du bâtiment, dans un portique. L'ancienne école est coiffée d'un parapet et possède une pierre de date à l'extrémité supérieure de sa façade la plus haute. Le bâtiment est situé dans un secteur ancien et urbanisé, près de bâtiments institutionnels au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Patrick repose notamment sur sa valeur historique. Elle témoigne de la présence à Trois-Rivières d'une communauté catholique anglophone. Pendant plusieurs décennies, les enfants désirant un enseignement en anglais sont desservis par des classes et des petites écoles maintenues ouvertes çà et là dans la ville par la commission scolaire. Avec l'ouverture de quelques usines au début du XXe siècle, Trois-Rivières prend son essor et les quartiers ouvriers se développent. La population augmentant, la construction de nouvelles écoles et l'inauguration de nouvelles paroisses se poursuivent. C'est en 1927 ou 1928 que la décision est prise d'ouvrir une nouvelle école dédiée à la clientèle anglophone et que le projet se met véritablement en place. La commission scolaire demande aux Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de prendre en main ces groupes anglophones. L'ouverture a lieu en septembre 1930. Dès l'année suivante, le cours secondaire est ajouté et en 1933, le cours commercial est offert. En 1957, l'institution déménage sur la rue Nicolas-Perrot et le bâtiment devient une école primaire francophone qui est tenue par les religieuses jusqu'en 1961. Par la suite, l'édifice est occupé par des bureaux de la commission scolaire, puis, par la Maison Radisson, un centre de transition. Ainsi, encore aujourd'hui, ce bâtiment est au service de la communauté.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Patrick réside aussi dans son architecture. Le bâtiment témoigne des tendances dans l'architecture scolaire québécoise des premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments comptent généralement deux ou trois étages et possèdent une composition régulière reposant sur des volumes bien articulés. Construits souvent avec des budgets relativement modestes, ces édifices scolaires font un usage fréquent d'éléments décoratifs répétitifs pour enjoliver les murs en brique. Comme la majorité d'entre eux, le plan de l'ancienne École Saint-Patrick puise ses influences dans le vocabulaire classique. Le plan du bâtiment est rectangulaire et ses façades sont symétriques. Cette symétrie est accentuée par la distribution régulière des ouvertures et par la composition du parapet qui possède de légère pointe triangulaire au centre et

aux extrémités. Le nombre élevé des fenêtres ainsi que leur disposition et les jeux de brique constituent d'autres caractéristiques se rattachant aussi à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle. Ce bâtiment est également associé à l'architecte Jules Caron (1885-1942) qui a conçu plusieurs résidences, établissements scolaires et lieux de culte dans la région de Trois-Rivières et a ainsi participé de façon notable au bâti de la ville.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Patrick tient également à son implantation. Elle se trouve au cœur de Trois-Rivières, dans un secteur ancien. Elle profite d'un emplacement privilégié près de bâtiments institutionnels majeurs, dont la cathédrale, l'évêché et le Séminaire Saint-Joseph.

Source : Municipalité de Trois=Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancienne École Saint Patrick témoigne de la présence à Trois-Rivières d'une communauté catholique anglophone. Pendant plusieurs décennies, les enfants désirant un enseignement en anglais sont desservis par des classes et des petites écoles maintenues ouvertes çà et là dans la ville par la commission scolaire.

L'école Saint-Patrick, vers 1930. ASSJTR

La période de reconstruction qui suit la conflagration de juin 1908 marque également l'essor de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes, dont la Wabasso Cotton qui amorce ses activités en 1908 et entraîne l'expansion d'un quartier ouvrier derrière le Séminaire Saint-Joseph. En 1924, il est question d'ériger l'École Saint-Paul où seraient plus tard installées des classes anglaises. Entre-temps, ces classes seraient dispensées au-dessus du marché aux denrées ce qui provoque un mécontentement chez les Trifluviens. Suite au soulèvement de la population, ce projet avorte. C'est en 1927 ou 1928 que la décision est prise d'ouvrir une nouvelle école dédiée à la clientèle anglophone et que le projet se met véritablement en place. Érigée selon les plans de l'architecte Jules Caron (1885-1942), son ouverture a lieu en septembre 1930. La commission scolaire demande aux Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de prendre en main ces groupes anglophones. Dès l'année suivante, le cours secondaire est ajouté et en 1933, le cours commercial est offert. La paroisse Saint-Patrick est érigée en 1955 afin de desservir les catholiques anglophones. En 1957, l'institution déménage sur la rue Nicolas-Perrot. Le bâtiment devient une école primaire francophone qui est tenue par les religieuses jusqu'en 1961. Par la suite, l'édifice est occupé par des bureaux de la commission scolaire, puis, par la Maison Radisson, un centre de transition.

Notices bibliographiques

Jalons : paroisse de l'Immaculée-Conception, Trois-Rivières, 1678-1978. Trois-Rivières, s.n., 1978. 106 p.

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 5 (avril 1995).

516-524, rue Sainte-Julie

Vers 1907

Description

Le 516-524, rue Sainte-Julie est une résidence jumelée construite vers 1907. Le bâtiment possède un plan rectangulaire, un soubassement en pierre, une élévation de deux étages et un toit plat. Les façades sont couvertes de brique d'argile. Une galerie s'étire sur toute la façade principale. Elle est protégée par un auvent qui forme un balcon au centre. La façade principale est composée avec symétrie. Deux portes traditionnelles en bois avec imposte sont situées au centre de la façade. Au-dessus d'elles se trouvent les portes menant au balcon. Les fenêtres à imposte sont disposées en paires aux extrémités de la façade. Toutes les ouvertures sont à arc surbaissé et sont agrémentées d'une platebande en brique. L'auvent est soutenu par des colonnes en bois décorées d'aisseliers. La galerie et le balcon sont ornés d'une balustrade en bois. Le sommet de la résidence est marqué par une corniche moulurée et un parapet agrémenté de boiseries en forme d'aileron au centre et de fronton triangulaire de chaque côté. Cette maison jumelée est située sur la rue Sainte-Julie, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 516-524, rue Sainte-Julie tient notamment à son architecture. Cette maison jumelée est représentative de l'architecture Boomtown. Ce type de bâtiment, populaire au tournant du XXe siècle, est propre à la construction résidentielle et commerciale. À la fin du XIXe siècle, la standardisation des matériaux ainsi que la mécanisation du travail permettent la mise au point de nouveaux modes de charpente à claire-voie. Cette nouvelle méthode de construction rapide et économique coïncide avec l'essor économique et démographique de la ville. La volumétrie d'une maison jumelée de ce type est caractérisée par une élévation sur deux étages coiffée d'un toit plat ou à faible pente. Le plan modeste est souvent divisé en deux parties égales permettant d'abriter deux maisons contiguës. La façade avant, de composition régulière, possède très souvent une longue galerie protégée d'un auvent. L'ornementation varie d'un cas à l'autre suivant les goûts et les moyens du propriétaire. Cette maison jumelée de la rue Sainte-Julie est un exemple éloquent de ce style en raison de sa volumétrie et de ses composantes. Le parement de brique et les ouvertures traditionnelles en bois sont typiques. L'ornementation, constituée de platebandes en brique, de balustrades, d'aisseliers et d'un parapet, confère du prestige à ce bâtiment dont le degré d'authenticité est élevé.

La valeur patrimoniale du 516-524, rue Sainte-Julie repose en outre sur l'intérêt de son emplacement. La résidence est située sur la rue Sainte-Julie, au cœur du vieux quartier de la ville. Ce secteur se développe au début du XIXe siècle, alors que l'élite trifluvienne s'établit dans ce secteur de la ville qui est inoccupé, verdoyant, à l'écart du bourg et près du fleuve. Au fil des décennies, plusieurs résidences cossues sont construites pour les familles influentes de la ville de même que

plusieurs bâtiments institutionnels majeurs, tels que la cathédrale et l'hôtel de ville, contribuant à l'essor de ce secteur qui voit naître le centre-ville.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La partie de la rue Sainte-Julie située entre les rues Royale et Saint-Prosper est ouverte vers 1815. Le 516-524, rue Sainte-Julie est bâti vers 1907. Le bâtiment ne semble pas avoir subi de transformations importantes depuis sa construction.

525-527, rue Sainte-Julie

Vers 1911

Description

Le 525-527, rue Sainte-Julie est un bâtiment résidentiel érigé vers 1911. La demeure possède un plan rectangulaire, un soubassement en pierre et une élévation d'un étage et demi. Le volume d'origine profite d'une adjonction en appentis à l'arrière. La maison est coiffée d'un toit à deux versants droits qui est percé par deux lucarnes à pignon entre lesquelles se trouve une logette également à pignon. Les façades sont recouvertes de brique de revêtement. La façade avant est composée avec symétrie. La porte en bois à double vantail et à imposte est située au centre et donne sur un petit perron. La logette située au-dessus de l'entrée est soutenue par deux piliers de brique. De chaque côté, les fenêtres à guillotine à petits carreaux dans la partie supérieure sont disposées en paires. Ces ouvertures sont encadrées de platebandes en brique. La façade latérale gauche n'a pas d'ouverture alors qu'il y a une seule fenêtre sur celle de droite. Le toit forme des retours de l'avant-toit sur les murs pignons. Cette résidence est située sur la rue Sainte-Julie, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 525-527, rue Sainte-Julie tient notamment à son architecture. Cette maison jumelée est représentative des cottages vernaculaires américains. Ce type de bâtiment est populaire au tournant du XXe siècle et propre à la construction résidentielle. À la fin du XIXe siècle, la standardisation des matériaux ainsi que la mécanisation du travail favorisent la conception de l'architecture vernaculaire qui est largement diffusée dans les catalogues. Les matériaux sont usinés et les éléments architecturaux sont standardisés. Cette nouvelle méthode de construction rapide et économique coïncide avec l'essor économique et démographique de la ville. Si les matériaux et les modes de construction évoluent sur le plan stylistique, ces résidences ne se distinguent pas de celles du XIXe siècle. En effet, la variante avec toit à deux versants droits s'apparente à la maison de tradition québécoise par sa volumétrie et sa forme générale. La façade avant se compose généralement avec régularité et l'ornementation varie d'un cas à l'autre suivant les goûts et les moyens du propriétaire. Cette maison de la rue Sainte-Julie est un exemple éloquent de ce style en raison de son plan rectangulaire modeste, son élévation sur un étage et demi et son toit à deux versants droits percé de lucarnes à pignon. Le parement de brique et les ouvertures en bois sont typiques alors que l'ornementation sobre, constituée de platebandes en brique et de retours de l'avant-toit, ajoute de la valeur à ce bâtiment bien conservé.

La valeur patrimoniale du 525-527, rue Sainte-Julie repose en outre sur l'intérêt de son emplacement. La résidence est située sur la rue Sainte-Julie, au cœur du vieux quartier de la ville. Ce secteur se développe au début du XIXe siècle, alors que l'élite trifluvienne s'établit dans ce secteur de la ville qui est inoccupé, verdoyant, à l'écart du bourg et près du fleuve. Au fil des décennies, plusieurs résidences cossues sont construites de même que plusieurs bâtiments institutionnels

majeurs, tels que la cathédrale et l'hôtel de ville, contribuant à l'essor de ce secteur qui voit naître le centre-ville.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le tronçon de la rue Sainte-Julie situé entre les rues Royale et Saint-Prosper est ouvert vers 1815. Le 525-527, rue Sainte-Julie, construit vers 1911, ne semble pas avoir subi de modifications importantes, bien que son toit soit actuellement revêtu de bardeaux d'asphalte.

Hôpital Saint-Joseph • 709-779, rue Sainte-Julie

Hospice et orphelinat : 1866-1867
Agrandissement : 1887 à 1889
Crèche Gamelin : 1930 | Jules Caron, architecte
Nouvel hôpital : 1939-1940 | Jules Caron, architecte
Pavillon moderne : 1957 à 1959

Autre(s) nom(s) : Hospice et Orphelinat Saint-Joseph ; Centre hospitalier Saint-Joseph ; Centre hospitalier régional de Trois-Rivières

Description

L'hôpital Saint-Joseph est un vaste complexe hospitalier comprenant plusieurs bâtiments et agrandissements, érigés à différentes époques. Le corps de bâtiment le plus ancien, qui englobe lui-même une construction antérieure datant de 1866 ou 1867, est un édifice en pierre de style Second Empire bâti de 1887 à 1889. Ce volume au plan en forme de croix s'élève sur quatre étages et est coiffé d'un toit mansardé percé de lucarnes. Il est agrandi en 1904 et en 1912 par l'ajout d'ailes latérales et arrière plus basses, également en pierre. Un édifice en brique rouge alliant diverses influences stylistiques est érigé à l'écart de ce premier volume en 1930, sur le même îlot. De plan rectangulaire, il comporte quatre étages et est coiffé d'un toit plat. Une nouvelle section de l'hôpital est aménagée entre 1939 et 1940 dans le prolongement latéral du premier bâtiment en pierre. Il s'agit d'un édifice en brique ocre d'inspiration Art déco, de plan en « T », s'élevant sur cinq étages et coiffé d'un toit plat. Son ornementation sobre est composée de jeux de volumes et de textures créés par des saillies et des retraits, des pilastres et des insertions en pierre. Enfin, de 1957 à 1959, un dernier pavillon de facture moderne est construit à l'arrière de l'îlot, à côté de l'adjonction de 1930. Également en brique ocre, il comporte cinq étages et est coiffé d'un toit plat. L'ensemble occupe un îlot urbain au nord-ouest du noyau historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'hôpital Saint-Joseph repose notamment sur son intérêt historique. L'ensemble témoigne de l'évolution des services de santé à Trois-Rivières à partir de la fin du XIXe siècle. Il rappelle également l'implication des Sœurs de la Providence dans le domaine de la santé publique et des services sociaux. Cette communauté religieuse originaire de Montréal s'établit à Trois-Rivières en 1864. Durant les années qui suivent, les religieuses se consacrent à la fondation d'un hospice pour vieillards et d'un orphelinat. Un bâtiment en pierre comprenant ces deux établissements ainsi qu'un couvent est inauguré en 1867. La fermeture de l'hôpital des Ursulines en 1886 amène les Sœurs de la Providence à élargir leur secteur d'intervention. L'hôpital Saint-Joseph est érigé de 1887 à 1889; le bâtiment inclut l'ancien hospice. La construction de l'hôpital et ses phases d'agrandissement coïncident avec une période de grande nécessité quant aux soins de santé dans la ville. La population ouvrière de Trois-Rivières, alors un centre industriel d'importance, subit au tournant du XXe siècle des vagues d'épidémies, de tuberculose et de mortalité infantile dues à de mauvaises conditions d'hygiène. Le système précaire d'égouts et d'aqueducs, le lait non pasteurisé

et la pollution constituent des problèmes majeurs. Entre 1905 et 1923, les Sœurs de la Providence et la direction de l'hôpital créent plusieurs dispensaires pour tuberculeux, un service d'ambulance dont la voiture est tirée par des chevaux, une école d'infirmières, divers laboratoires et départements spécialisés, une garderie pour les enfants défavorisés dont la mère doit travailler en usine, ainsi qu'une clinique de dépistage des maladies vénériennes. L'hôpital Saint-Joseph devient ainsi un centre hospitalier régional composé de plusieurs ailes et pavillons. Quant aux Sœurs de la Providence, elles quittent peu à peu l'établissement à partir des années 1960 alors que l'État québécois prend la relève.

Hospice des Sœurs de la Providence, 1878. Archives *Le Nouvelliste*

Hospice des Soeurs de la Providence, vers 1890. Musée McCord

La valeur patrimoniale de l'hôpital Saint-Joseph réside également dans son intérêt architectural. Les divers bâtiments qui le composent illustrent des époques et des courants architecturaux qui ont marqué le paysage bâti de Trois-Rivières. La partie la plus ancienne, en pierre, s'inspire du style Second Empire. Ce dernier naît en France avec l'agrandissement du palais du Louvre (1852-1857). Il est largement diffusé au Québec notamment en raison de sa connotation française. Plusieurs bâtiments institutionnels québécois construits après 1870 reprennent les grandes lignes de ce style, dont le toit mansardé, l'ornementation classique et la recherche de monumentalité. Avec son toit mansardé percé de lucarnes, sa saillie centrale, ses façades symétriques et ses chaînes d'angles, l'aile ancienne de l'hôpital Saint-Joseph se situe dans cette mouvance. Durant les années 1930, deux nouveaux pavillons sont aménagés. Les plans sont conçus par l'architecte Jules Caron (1885-1942), lui-même issu d'une famille d'architectes très actifs dans la région. Caron réalise à Trois-Rivières de nombreuses résidences et quelques édifices publics, dont un bureau de poste (1933-1936), une succursale de la Banque Nationale (1935) et une école de papeterie (1937). Le pavillon en brique rouge qu'il conçoit en 1930 pour l'hôpital Saint-Joseph respecte les principes de l'architecture classique tels que la symétrie, le soubassement surélevé et l'utilisation d'arcs cintrés, tout en incorporant des motifs géométriques et des insertions de pierre davantage associés à l'Art déco. Caron s'inspire plus ouvertement de ce courant architectural dans son second pavillon pour l'hôpital, qu'il conçoit entre 1939 et 1940. L'ornementation sobre de cet édifice repose principalement sur des jeux de volumes et de

Hôpital Saint-Joseph, début du XXe siècle. Collection privée du Dr Conrad Godin. Tiré de *Trois-Rivières illustrée,* p. 170

textures créés par des saillies et des retraits, puis sur l'épuration d'éléments classiques comme des pilastres. Ainsi, chaque section de l'hôpital possède ses propres caractéristiques qui contribuent à la qualité de l'ensemble.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'hôpital Saint-Joseph est fondé en 1889 par la congrégation des Sœurs de la Providence. Cette communauté religieuse originaire de Montréal s'établit à Trois-Rivières en 1864. Dès leur arrivée, les religieuses se consacrent à plusieurs œuvres de charité et d'assistance publique. Elles mettent sur pied un hospice pour vieillards et un orphelinat; ces deux institutions ainsi que leur couvent sont réunis dans un même édifice construit en 1866 et 1867 sur la rue Sainte-Julie, alors aux limites nord de la ville.

Durant presque tout le XIXe siècle, le domaine de la santé publique à Trois-Rivières est principalement géré par la congrégation des Ursulines. Or, la fermeture de l'hôpital des Ursulines, en 1886, amène les Sœurs de la Providence à élargir leur secteur d'intervention. L'hôpital Saint-Joseph est érigé de 1887 à 1889; pour ce faire, on agrandit l'ancien hospice et on ajoute de nouvelles ailes, ce qui forme un vaste bâtiment en croix. En 1904, l'édifice est agrandi par l'ajout d'ailes latérales abritant entre autres des prêtres malades ou retraités, et d'une buanderie. En 1912, chacune de ces ailes est rehaussée d'un étage supplémentaire et on construit une annexe à l'arrière du bâtiment principal.

Hôpital Saint-Joseph, date inconnue. BAnQ

Hôpital Saint-Joseph, date et source inconnues.

La construction de l'hôpital et ses phases d'agrandissement coïncident avec une période de grande nécessité quant aux soins de santé dans la ville. La population ouvrière de Trois-Rivières, alors un centre industriel d'importance, subit au tournant du XXe siècle des vagues d'épidémies, de tuberculose et de mortalité infantile dues à de mauvaises conditions d'hygiène. Le système précaire d'égouts et d'aqueducs, le lait non pasteurisé et la pollution constituent des problèmes majeurs. Entre 1905 et 1923, les Sœurs de la Providence et la direction de l'hôpital développent l'établissement au gré des découvertes les plus récentes de la médecine et des besoins de la population. Elles créent notamment plusieurs dispensaires pour tuberculeux, un service d'ambulance dont la voiture est tirée par des chevaux, une école d'infirmières et divers laboratoires et départements spécialisés : ophtalmologie, obstétrique, anesthésie et « électricité » (radiologie). Une garderie pour les enfants défavorisés dont la mère doit travailler en usine est aussi mise sur pied, ainsi qu'une clinique de dépistage des maladies vénériennes.

Dessin de la nouvelle aile de l'hôpital, 1938. Tiré de *Les Caron : une dunastie d'architectes depuis 1867*

L'hôpital Saint-Joseph devient ainsi un centre hospitalier régional composé de plusieurs ailes et pavillons. L'architecte Jules Caron (1885-1942) conçoit un nouveau bâtiment en 1930 afin de loger, en partie, la crèche Gamelin (garderie-orphelinat). Il est à nouveau sollicité en 1939 pour réaliser une section nommée le « nouvel hôpital ». Enfin, le pavillon des infirmières est construit de 1957 à 1959.

Les Sœurs de la Providence quittent peu à peu l'hôpital à partir des années 1960. Les services caritatifs tels que la crèche et l'hospice sont transférés ailleurs. En 1997, l'hôpital Saint-Joseph et l'hôpital Sainte-Marie fusionnent pour créer le Centre hospitalier régional de Trois-Rivières.

Notices bibliographiques

CARON-DRICOT, Andrée. *Les Caron : une dynastie d'architectes depuis 1867*. Nicolet, Les Racontages, 1997. 309 p.

GUÉRARD, François. « Les principaux intervenants dans l'évolution du système hospitalier en Mauricie, 1889-1939 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, Institut d'histoire de l'Amérique française, vol. 48, nº 3 (hiver 1995). p. 375-401.

MARCHAND, Mario. « Une santé précaire : l'hôpital Saint-Joseph ». *Trois-Rivières : l'histoire par le bâti*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1989. p. 35-37.

ROBERT, Daniel et Normand SÉGUIN. « Trois-Rivières, 1634-2009 : Chronologie essentielle du patrimoine bâti ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 19 (numéro spécial 375e anniversaire de Trois-Rivières), 2009.

ROBERT, Daniel. « Hôpitaux, santé et assistance publiques à Trois-Rivières, XVIIIe-XXe siècles ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 3 (avril 1993). p. 1, 6, 11-12, 14-16.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Hôpital Saint-Joseph ».

Salle Notre-Dame • 1280, rue Sainte-Julie

1928 | Asselin et Denoncourt, architectes

Description

La salle Notre-Dame est un bâtiment public à vocation récréative érigé en 1928. L'édifice en brique rouge présente un plan rectangulaire et une élévation de trois étages. Il est coiffé d'un toit plat et orné d'un parapet au centre de la façade. Le soubassement surélevé, en béton recouvert de crépi, est percé de soupiraux tandis que les étages comportent des fenêtres rectangulaires disposées symétriquement et surmontées d'un linteau. Le portail d'entrée, aménagé au centre, est flanqué de pilastres et décoré d'un entablement. Une seconde porte donne sur un petit balcon central à l'étage supérieur. Quatre médaillons en forme de blason, sculptés d'un bas-relief symbolisant diverses activités lyriques ou religieuses, ponctuent la façade entre les deux étages principaux alors qu'une plaque portant le nom de l'édifice est apposée au-dessus de l'entrée. Enfin, une corniche soulignée d'un bandeau en béton couronne le bâtiment. La salle Notre-Dame est implantée en bordure de la voie publique, dans un ancien quartier ouvrier et commerçant de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la salle Notre-Dame repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment rappelle le développement de ce secteur de la ville au début du XXe siècle et son dynamisme durant les années 1920. La paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est érigée en 1911 à la suite de l'établissement d'usines près du boulevard du Saint-Maurice et de l'expansion urbaine vers le nord du noyau historique de Trois-Rivières. Dans les années qui suivent, de nombreux bâtiments sont construits dans le quartier, dont la gare ferroviaire en 1924 ainsi que des hôtels, des magasins et un cinéma. Le boulevard du Saint-Maurice devient ainsi une des principales artères commerçantes de la ville. La salle Notre-Dame est bâtie en 1928 sur la rue Sainte-Julie, près de l'intersection avec le boulevard du Saint-Maurice. L'édifice a une vocation récréative polyvalente, servant de salle de quilles, de spectacle et de cinéma. La troupe de théâtre des Compagnons de Notre-Dame, fondée en 1920, se produit dans cette salle de 1928 à 1958. Connaissant ses heures de gloire dans les années 1950, elle fait la renommée du bâtiment. Vendu en 1968, ce dernier loge pendant un certain temps une discothèque. Depuis 2004, il accueille un centre d'escalade. L'édifice conserve donc son usage récréatif d'origine et demeure un témoin des premières infrastructures culturelles du quartier.

La valeur patrimoniale de la salle Notre-Dame repose également sur son intérêt architectural. Représentative des bâtiments publics et institutionnels québécois de la première moitié du XXe siècle, elle comporte en outre des ornements qui la distinguent et affirment sa vocation initiale. Avec sa façade symétrique en brique rouge, son toit plat, son élévation de trois étages, son portail monumental, ses chaînages d'angle et son parapet, la salle Notre-Dame se compare en effet aux établissements scolaires et aux institutions construites dans les années 1920 et 1930 au Québec. Ces caractéristiques témoignent de la persistance des formes classiques dans l'architecture publique

jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). Les médaillons en forme de blason qui marquent la façade sont cependant ornés de bas-reliefs directement associés à la fonction particulière du bâtiment. Par exemple, les symboles de croix et d'étoile sur un médaillon rappellent le lien étroit de la salle avec la paroisse catholique, tandis que la lyre, la plume et le livre renvoient aux activités artistiques qui s'y sont déroulées. La plaque portant l'inscription « Salle Notre-Dame » complète cet ensemble de composantes essentielles bien préservées. Ce bâtiment est conçu par les architectes Asselin et Denoncourt, reconnus pour avoir réalisé les plans de plusieurs écoles et bâtiments publics de la ville aux caractéristiques formelles semblables.

La salle Notre-Dame, vers 1930. ASSJTR

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La salle Notre-Dame est construite en 1928 sur la rue Sainte-Julie, près de l'intersection avec le boulevard du Saint-Maurice, selon les plans des architectes Asselin et Denoncourt. Ce quartier de la ville est alors en pleine effervescence et le boulevard du Saint-Maurice constitue depuis peu une des principales artères commerçantes de la ville. On trouve dans le quartier des magasins, des hôtels et un cinéma, en plus de la gare ferroviaire.

La construction de la salle Notre-Dame illustre ce nouveau dynamisme culturel. L'édifice a une vocation récréative polyvalente, servant de salle de quilles, de spectacle et de cinéma. Ces activités se déroulent sous la tutelle du curé de la paroisse.

La salle Notre-Dame, vers 1935. ASSJTR

La troupe de théâtre des Compagnons de Notre-Dame, fondée en 1920, se produit dans cette salle de 1928 à 1958. Connaissant ses heures de gloire dans les années 1950, elle fait la renommée du bâtiment. Vendu en 1968, ce dernier loge pendant un certain temps une discothèque. Depuis 2004, il accueille un centre d'escalade.

Parmi les principales transformations subies à l'édifice, notons le remplacement des portes et des fenêtres, l'ajout d'un balcon au-dessus de l'entrée principale ainsi que la disparition du mât qui coiffait le parapet central à l'origine.

Notices bibliographiques

ROBERT, Daniel. « La vie culturelle trifluvienne ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 10 (août 2000). p. 17, 32.

Ancienne École Notre-Dame • 1322, rue Sainte-Julie

1911-1912

Autre(s) nom(s) : École Notre-Dame nº 7 ; École Sainte-Julie

Description

L'ancienne École Notre-Dame est un bâtiment scolaire bâti entre 1911 et 1912. Son plan rectangulaire s'élève sur deux étages et est terminé par un toit plat. Les façades sont érigées en brique sur un haut soubassement en béton percé d'ouvertures. La façade principale est soulignée par une avancée centrale où se trouve l'entrée qui est accessible par un escalier et une rampe d'accès. La porte à double vantail entièrement vitrée possède une grande imposte à arc surbaissé. Les fenêtres à guillotine à arc surbaissé surmontées de platebandes en brique sont disposées avec régularité. Le programme décoratif comprend plusieurs éléments qui se concentrent majoritairement dans le couronnement du bâtiment. Le sommet de l'avancée porte l'inscription « École Notre-Dame 1912 » ainsi qu'un jeu de corniches agrémenté d'une insertion de pierre, d'un petit fronton et d'un mât. Une corniche à consoles superposée d'un parapet muni d'amortissements aux angles ceint le bâtiment. L'ancienne institution scolaire est située sur la rue Sainte-Julie dans un quartier résidentiel de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Notre-Dame repose notamment sur son intérêt historique. Elle témoigne du développement des institutions scolaires et du territoire de Trois-Rivières. Les Ursulines, d'abord établies à Québec, arrivent à Trois-Rivières en 1697. En 1886, leur hôpital ferme après avoir été en service près de deux siècles et la communauté religieuse peut dès lors se vouer exclusivement à l'éducation des jeunes filles. Dans les années suivantes, elles prennent la direction de plusieurs écoles. En 1910, la Commission scolaire achète un bâtiment dans le quartier Notre-Dame où, dès la même année, trois Ursulines y prennent en charge une centaine d'élèves. De nouveaux locaux deviennent nécessaires en 1911, car les Franciscains qui sont responsables de la nouvelle paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses désirent obtenir le terrain de l'école pour y construire l'église. Un échange a lieu entre la fabrique et la Commission scolaire et l'École Notre-Dame est construite entre 1911 et 1912 à l'angle des rues Sainte-Julie et Cooke sur l'ancien terrain de la fabrique. Elle constitue un témoin de l'explosion démographique et territoriale suivant l'industrialisation du début du XXe siècle.

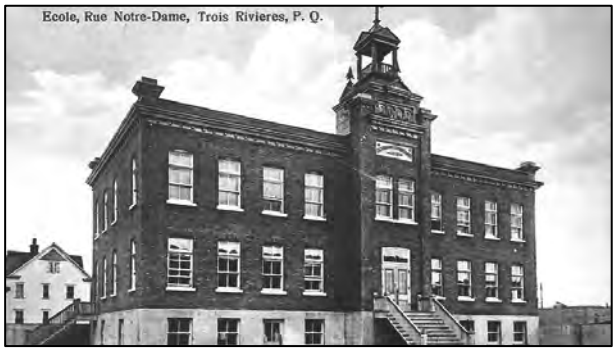
La valeur patrimoniale de l'ancienne École Notre-Dame tient également à son architecture. Elle témoigne des tendances de l'architecture scolaire dans les premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments sont généralement de grandes dimensions, comportent deux ou trois étages et sont appuyés sur un plan rectangulaire. Leur composition d'ensemble est régulière et repose sur des volumes bien articulés. L'ancienne École Notre-Dame est un exemple particulièrement réussi de ce type d'édifice par la composition symétrique de sa façade, qui est marquée par une avancée centrale bien soulignée abritant une entrée monumentale. La fenestration importante assure l'éclairage

naturel requis par la fonction du bâtiment alors que la corniche importante et les amortissements rehaussent la qualité de l'ensemble. Ainsi, par son plan et ses matériaux cette école se rattache à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Les Ursulines, d'abord établies à Québec, arrivent à Trois-Rivières en 1697. Vers 1700-1701, elles s'installent à l'extérieur des fortifications de la ville où elles sont responsables de l'érection d'un complexe de bâtiments important. En 1886, leur hôpital ferme après avoir été en service près de deux siècles. Dès lors, cette communauté religieuse peut se vouer exclusivement à l'éducation des jeunes filles. En 1891, les Ursulines fondent l'École Saint-Louis-de-Gonzague, une école publique qu'elles dirigent à la demande de Monseigneur François Laflèche (1818-1898) et de la Commission scolaire de Trois-Rivières. Dans les années suivantes, elles prennent la direction de plusieurs écoles.



L'école Notre-Dame, vers 1920. CIEQ

En 1910, la Commission scolaire achète un bâtiment dans le quartier Notre-Dame où, dès la même année, trois Ursulines y prennent en charge une centaine d'élèves. De nouveaux locaux deviennent rapidement nécessaires, car, en 1911, les Franciscains qui sont responsables de la nouvelle paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses désirent le terrain de l'école pour y construire l'église. Un échange a lieu entre la fabrique et la Commission scolaire et l'École Notre-Dame est construite entre 1911 et 1912 à l'angle des rues Sainte-Julie et Cooke sur l'ancien terrain de la fabrique. Les Ursulines quittent l'édifice en 1921 et l'enseignement primaire cesse en 1960. Après cette date, le bâtiment a accueilli une école spécialisée.

Aujourd'hui, l'établissement conserve sa vocation communautaire en hébergeant les locaux de plusieurs organismes.

Notices bibliographiques

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 5 (avril 1995).

Ancienne École Sainte-Marguerite • 1475, rue Sainte-Marguerite

1928 | Asselin et Denoncourt, architectes

Description

L'ancienne École Sainte-Marguerite est un établissement scolaire construit en 1928. Elle possède un plan rectangulaire, une élévation de deux étages et un toit plat. Les façades sont revêtues de brique. La partie centrale de la façade principale est marquée par une légère avancée au milieu de laquelle se trouve l'entrée. Les extrémités du bâtiment sont plus étroites. L'entrée principale est précédée d'un petit escalier et est protégée par un auvent adoptant la forme d'un fronton et soutenu par des colonnes. La porte à double vantail est entièrement vitrée. Les fenêtres rectangulaires sont distribuées avec régularité. De part et d'autre de l'avancée se trouvent des bandeaux verticaux. Les autres fenêtres sont jumelées ou juxtaposées. Les fenêtres situées dans l'avancée sont coiffées d'un linteau en béton avec un motif de clé de voûte alors que les autres sont décorées de platebandes en brique. Des bandes horizontales indiquent le niveau de plancher du rez-de-chaussée et le sommet de l'édifice. Un parapet ceinture le bâtiment et prend une forme triangulaire au-dessus de l'entrée, où se trouve une pierre de date. Cette ancienne institution est située sur la rue Sainte-Marguerite dans la partie ouest de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Sainte-Marguerite repose notamment sur son intérêt historique. Elle témoigne du développement des institutions scolaires et du territoire de Trois-Rivières. Au début du XXe siècle, le territoire trifluvien connaît une expansion rapide en raison de l'ouverture de plusieurs usines. La démographie explose, de nouvelles paroisses sont créées et la ville se développe au-delà des coteaux. À l'extrémité de la paroisse de Saint-Philippe, une première école est établie par deux institutrices en 1917. En 1920, cette école de rang est fréquentée par une centaine d'élèves. En 1928, l'École Sainte-Marguerite est construite pour répondre aux besoins croissants d'un quartier en développement. Parallèlement, afin de répondre à la demande, de nouvelles communautés religieuses viennent s'établir dans la région, dont les Filles de Jésus. Elles prennent la direction de plusieurs écoles, dont Sainte-Marguerite. La population continue d'augmenter dans ce secteur, si bien qu'en 1943, une douzième classe est installée dans la salle de récréation et les Frères de l'Instruction chrétienne prennent en charge les classes des garçons. En 1945 débute l'édification de l'École Chamberland à côté de l'École Sainte-Marguerite pour soulager celle-ci de son surplus d'élèves. L'ancienne École Sainte-Marguerite constitue un témoin de l'explosion démographique et territoriale suivant l'industrialisation du début du XXe siècle.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Sainte-Marguerite tient en outre à son architecture. Conçue par les architectes Asselin et Denoncourt qui ont conçu plusieurs autres établissements scolaires dans la ville, cette école témoigne des tendances de l'architecture scolaire dans les premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments sont généralement de grandes dimensions, comportent deux ou trois étages et sont appuyés sur un plan rectangulaire. Leur composition d'ensemble est régulière et repose sur des volumes bien articulés. Construits souvent avec des

budgets relativement modestes, ces édifices scolaires font un usage fréquent d'éléments décoratifs répétitifs en pierre artificielle pour enjoliver les murs en brique. L'ancienne École Sainte-Marguerite est un exemple particulièrement réussi de ce type d'édifice. La composition symétrique de la façade est soulignée par une avancée centrale qui abrite l'entrée principale marquée par un auvent à fronton et un amortissement triangulaire. La fenestration importante assure l'éclairage naturel requis par la fonction du bâtiment alors que les insertions de pierre et les jeux de brique rehaussent la qualité de l'ensemble. Ainsi, par son plan et ses matériaux, cette école se rattache à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancienne École Sainte-Marguerite témoigne du développement des institutions scolaires et du territoire de Trois-Rivières.

Au début du XXe siècle, le territoire trifluvien connaît une expansion rapide en raison de l'ouverture de plusieurs usines. La démographie explose, de nouvelles paroisses sont créées et la ville se développe au-delà des coteaux. À l'extrémité de la paroisse Saint-Philippe, une première école est établie par deux institutrices en 1917. En 1920, cette école de rang est fréquentée par une centaine d'élèves. En 1928, l'École Sainte-Marguerite est construite pour répondre aux besoins croissants d'un quartier en développement. Ce sont les architectes Asselin et Denoncourt qui en dressent les plans.

Parallèlement, afin de répondre à la demande, de nouvelles communautés religieuses viennent s'établir dans la région afin de prêter main forte aux Sœurs ursulines et aux Frères des Écoles chrétiennes. Parmi elles, les Filles de Jésus qui enseignent autant aux filles qu'aux garçons. Elles prennent la direction de plusieurs écoles, dont l'École Sainte-Marguerite qui ouvre en 1929. En 1943, une douzième classe est installée dans la salle de récréation. À ce moment, les Frères de l'Instruction chrétienne prennent en charge les classes des garçons. En 1945 commence l'édification de l'École Chamberland à côté de l'École Sainte-Marguerite. Les garçons y sont envoyés en 1947 et l'École Sainte-Marguerite devient une école pour filles. En 1950, une annexe est bâtie. En 1970, elle devient une école secondaire avant de fermer ses portes quelques années plus tard.

Aujourd'hui, le bâtiment est occupé par un centre d'hébergement géré par l'Office d'habitation municipal.

Notices bibliographiques

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 5 (avril 1995).

Ancienne École Chamberland • 1513-1515, rue Sainte-Marguerite

1945 | Ernest L. Denoncourt, architecte

Autre(s) nom(s) : Bureau de la commission scolaire du Chemin du Roy

Description

L'ancienne École Chamberland est un établissement scolaire construit en 1945. Elle possède un plan en H, une élévation de trois étages et un toit plat. Les façades sont revêtues de brique. Le centre de la façade principale est marqué par une légère avancée au milieu de laquelle se trouve l'entrée principale qui est protégée par un porche vitré accessible par des escaliers. Le toit du porche à deux versants droits recouvert de tôle forme un fronton. Les fenêtres rectangulaires sont distribuées avec une grande régularité. Une bande de béton continue souligne le dessous des fenêtres. Des bandeaux sont également insérés entre les fenêtres, à leur sommet. Une croix orne le sommet de l'avancée. Cette ancienne institution scolaire est située dans une zone urbanisée à l'ouest du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Chamberland repose notamment sur son intérêt historique. Elle témoigne du développement des institutions scolaires et du territoire de Trois-Rivières. Au début du XXe siècle, le territoire trifluvien connaît une expansion rapide en raison de l'ouverture de plusieurs usines. La démographie explose, de nouvelles paroisses sont créées et la ville se développe au-delà des coteaux. À l'extrémité de la paroisse Saint-Philippe, une première école est établie par deux institutrices en 1917. En 1928, l'École Sainte-Marguerite est construite pour répondre aux besoins croissants d'un quartier en développement. Parallèlement, afin de répondre à la demande, de nouvelles communautés religieuses viennent s'établir dans la région. Parmi elles, les Frères de l'Instruction chrétienne, arrivés en 1926, prennent en charge les classes des garçons de l'École Sainte-Marguerite en 1943. En 1945 commence l'édification de l'École Chamberland à côté de l'École Sainte-Marguerite afin de soulager cette dernière de son surplus d'élèves en y envoyant les garçons. Ce bâtiment est un témoin de l'explosion démographique suivant l'industrialisation du début du XXe siècle et le baby-boom de la Deuxième Guerre.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Chamberland tient également à son architecture. Elle témoigne des tendances dans l'architecture scolaire du XXe siècle. Ces bâtiments sont généralement de grandes dimensions, comportent deux ou trois étages et sont appuyés sur un plan rectangulaire. Leur composition d'ensemble est régulière et repose sur des volumes bien articulés. Ces édifices scolaires font un usage fréquent d'éléments décoratifs répétitifs en pierre artificielle pour enjoliver les murs en brique. L'École Chamberland, dont les plans sont dessinés par l'architecte Ernest L. Denoncourt, est un exemple particulièrement réussi de ce type de bâtiment. La composition symétrique de sa façade est marquée par une entrée principale bien soulignée située dans une avancée centrale et par des avancées aux extrémités. La fenestration importante assure l'éclairage naturel requis par la fonction du bâtiment. L'ornementation en pierre artificielle de couleur

contrastante et le travail de la brique viennent rehausser la qualité de l'ensemble. Le soulignement des étages et la sobriété de l'ornementation témoignent de la rationalisation de l'architecture au milieu du XXe siècle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Au début du XXe siècle, le territoire trifluvien connaît une expansion rapide en raison de l'ouverture de plusieurs usines. La démographie explose, de nouvelles paroisses sont créées et la ville se développe au-delà des coteaux. À l'extrémité de la paroisse Saint-Philippe, une première école est établie par deux institutrices en 1917. En 1928, l'École Sainte-Marguerite est construite pour répondre aux besoins croissants d'un quartier en développement.

Parallèlement, afin de répondre à la demande, de nouvelles communautés religieuses viennent s'établir dans la région afin de prêter main forte aux Sœurs ursulines et aux Frères des Écoles chrétiennes. Parmi elles, les Frères de l'Instruction chrétienne, arrivés en 1926, prennent en charge les classes des garçons de l'École Sainte-Marguerite en 1943. En 1945 débute l'édification de l'École Chamberland, selon les plans de l'architecte Ernest L. Denoncourt, à côté de l'École Sainte-Marguerite afin de soulager cette dernière de son surplus d'élèves. Les garçons sont envoyés à l'École Chamberland en 1947 et l'École Sainte-Marguerite devient une école pour filles. En 1954, des classes sont ajoutées à l'École Chamberland. Cet établissement ferme ses portes en 1976.

Aujourd'hui, le bâtiment est occupé par les bureaux de la Commission scolaire du Chemin du Roy.

Notices bibliographiques

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 5 (avril 1995).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « École Chamberland (angle Ste-Marguerite/Chanoine-Chamberland ».

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt. Plan. « École Chamberland ».

3305, rue Sainte-Marguerite

Vers 1870

Description

Le 3305, rue Sainte-Marguerite est un bâtiment résidentiel construit vers la fin du XIXe siècle. Cette résidence possède un plan rectangulaire, un soubassement en pierre et une élévation d'un étage et demi. Le volume s'étire à l'arrière, ce qui lui confère un plan en « L » dans l'angle duquel se trouve une véranda. Le toit à deux versants à base recourbée est recouvert de tôle à baguettes et percé de trois lucarnes à pignon à l'avant. Les façades sont revêtues de planches de bois posées à l'horizontale. L'entrée principale est disposée au centre de la façade. La porte traditionnelle en bois avec imposte est précédée d'un petit escalier et d'un perron protégé d'une marquise. Cette dernière épouse la forme d'un fronton et est soutenue par des colonnes. Il y a deux fenêtres de chaque côté de la porte. Toutes les fenêtres sont rectangulaires à battants en bois sauf celles de la véranda qui sont à guillotine. Les ouvertures sont encadrées de chambranles et les angles sont soulignés par des planches cornières. Cette résidence est située sur la rue Sainte-Marguerite, dans un secteur verdoyant à l'ouest du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 3305, rue Sainte-Marguerite repose sur son architecture. Bâtie vers la fin du XIXe siècle, cette résidence témoigne de l'architecture traditionnelle québécoise populaire à cette période dans la construction domestique. Cette typologie résulte tant de l'évolution de la maison de la colonie française pour s'adapter au climat et aux matériaux que de l'influence de l'architecture néoclassique. Ces résidences possèdent généralement un volume modeste agrandi par une cuisine d'été. Le toit à deux versants se termine dorénavant par un larmier recourbé et est percé par des lucarnes à pignon pour éclairer les combles qui sont habités. Les fenêtres à battants munies de grands carreaux, la porte traditionnelle en bois, l'utilisation de la tôle sur les toits et le parement des façades en planche à clins ou en brique sont d'autres caractéristiques récurrentes. Cette maison est un exemple représentatif de ces demeures en raison de sa forme, de ses constituantes et de ses matériaux. Ce bâtiment conserve une authenticité élevée et demeure un exemple des techniques de construction et des matériaux traditionnels.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le chemin Sainte-Marguerite est une voie publique ancienne ouverte vers 1700 qui traverse le territoire de Trois-Rivières. Cette résidence est construite dans la deuxième moitié du XIXe siècle sur la rue Sainte-Marguerite dans un secteur rural. Elle pourrait avoir été construite vers 1870, mais pourrait également être plus ancienne. Le bâtiment semble avoir connu une évolution harmonieuse. La maison possédait probablement une galerie sur toute la largeur de sa façade à l'origine.

3355, rue Sainte-Marguerite

Vers 1885

Description

Le 3355, rue Sainte-Marguerite est une résidence construite vers 1885. Elle est constituée d'un plan rectangulaire qui s'élève sur deux étages et qui est coiffé d'un toit mansardé à deux versants percés de deux lucarnes à fronton. Un volume annexe à toit à faible pente vers l'arrière est situé sur le côté gauche en retrait. Une galerie protégée d'un auvent indépendant occupe la façade principale et celle de gauche. L'auvent est supporté par des colonnes ouvragées et la galerie est dotée d'une balustrade. L'entrée composée d'une porte avec imposte est située au centre de la façade principale de composition symétrique. Elle est flanquée d'une fenêtre à battants à carreaux de chaque côté. Les façades latérales possèdent chacune deux fenêtres par étage. Le toit revêtu de tôle traditionnelle est agrémenté d'une mince corniche et de retours de l'avant-toit. Cette maison est située dans un secteur verdoyant à l'ouest du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 3355, rue Sainte-Marguerite tient à son architecture. Construite à la fin du XIXe siècle, elle témoigne de la maison à mansarde. À cette époque, l'architecture Second Empire est largement utilisée dans la construction de bâtiments institutionnels et religieux ainsi que pour les résidences cossues de familles bourgeoises. Ce style prend sa source dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III alors que de grands bâtiments sont réalisés selon des formes inspirées de la Renaissance française. La maison à mansarde constitue une version populaire et modeste de cette architecture. Elle en conserve le toit à la Mansart, constitué d'un terrasson et d'un brisis, qui demeure la caractéristique essentielle. Cette forme de toit constitue une évolution puisqu'il permet un plus grand espace habitable en occupant tout le deuxième étage. Le volume annexe reprend des caractéristiques du volume principal et la grande galerie couverte de la maison traditionnelle est conservée. Les fenêtres à battants munies de grands carreaux, l'utilisation de la tôle sur les toits et le parement des façades en planche à clins ou en brique sont d'autres caractéristiques récurrentes. L'encadrement des ouvertures par des chambranles ainsi que le soulignement des angles par des planches cornières sont des éléments décoratifs fréquents. Cette résidence constitue un témoin représentatif des méthodes et des matériaux anciens.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Cette résidence est construite vers 1885 sur la rue Sainte-Marguerite à Trois-Rivières, chemin qui reliait à l'époque le fief Sainte-Marguerite, le centre-ville de Trois-Rivières ainsi que Pointe-du-Lac. Elle a conservé de nombreuses composantes anciennes, dont son toit mansardé et sa galerie sur deux façades. Des travaux de restauration effectués en 2010 ont permis de rétablir la tôle traditionnelle sur les différentes pentes du toit et de l'auvent de la galerie. De nouvelles portes et

fenêtres, respectant le modèle d'origine, ont été installées et un nouveau revêtement de bois est venu remplacer le papier goudronné qui revêtait les façades. Le décor a été complété par des planches cornières ainsi que des chambranles entourant les ouvertures.

Hôpital Cooke • 3450, rue Sainte-Marguerite

1929
Agrandissement : 1943 | Ernest L. Denoncourt, architecte
Agrandissement : 1950 | Arthur Lacoursière, architecte

Autre(s) nom(s) : Ancien sanatorium Cooke des Filles de Jésus ; Centre hospitalier de soins de longue durée (CHSLD) Cooke

Description

L'hôpital Cooke est un imposant édifice institutionnel construit en 1929 et agrandi à deux reprises, soit en 1943 et en 1950. Le bâtiment moderne en brique est composé de plusieurs volumes de trois étages, coiffés d'un toit plat : un long corps de bâtiment rectangulaire auquel sont greffées trois ailes frontales, celle du centre étant disposée perpendiculairement tandis que les deux autres sont parallèles au premier volume. Chaque aile de l'hôpital est caractérisée par un soubassement surélevé, une entrée accessible par une série de marches en pierre, de nombreuses fenêtres rectangulaires, des surfaces rehaussées par des saillies et des retraits, des éléments ornementaux en pierre et une mince corniche en métal. Le décor sobre de l'ensemble porte des réminiscences de l'Art déco. L'entrée principale, aménagée dans l'aile centrale à l'avant, est précédée d'un porche en bois construit récemment. L'hôpital Cooke est entouré d'un boisé et implanté à l'écart des quartiers résidentiels avoisinants. Il est situé à plusieurs kilomètres à l'ouest du noyau historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'hôpital Cooke repose notamment sur son intérêt historique. Il témoigne des mesures prises à Trois-Rivières durant l'entre-deux-guerres pour traiter la tuberculose, qui constitue alors un réel fléau. Cette maladie pulmonaire que l'on surnomme alors « peste blanche » gagne en recrudescence au début du XXe siècle au Québec. Entre 1905 et 1923, plusieurs dispensaires antituberculeux sont en service à Trois-Rivières, notamment à l'hôpital Saint-Joseph. En 1925, une campagne locale de dépistage révèle des résultats dramatiques. C'est dans la foulée de cette campagne que le sanatorium Cooke est construit en 1929, à l'initiative du Centre de démonstration anti-tuberculeux de Trois-Rivières. L'institution, dirigée par la congrégation des Filles de Jésus, ouvre ses portes en septembre 1930. Le sanatorium est à l'époque situé à l'écart du tissu urbain, aux confins de la ville, afin d'isoler les malades contagieux et de les faire bénéficier d'un air non pollué, dans un cadre naturel. Il héberge des malades venant de partout en Mauricie; certains y demeurent même plusieurs années. À partir des années 1950, le contrôle sur la tuberculose se renforce grâce à la découverte de nouveaux médicaments. Renommé hôpital Cooke, cet établissement se spécialise peu à peu dans les soins de longue durée pour les personnes atteintes de maladies chroniques. Les Filles de Jésus y conservent leur résidence jusqu'en 1971.

La valeur patrimoniale de l'hôpital Cooke réside également dans son intérêt architectural. Les travaux majeurs d'agrandissements réalisés en 1950 confèrent à l'édifice une certaine monumentalité ainsi qu'un caractère moderne hérité de l'Art déco. À l'époque de sa construction, le

Sanatorium Cooke, vers 1930. Source inconnue

bâtiment traduit sa fonction de sanatorium par son long volume rectangulaire et ses façades parcourues de galeries, qui sont attenantes aux chambres des patients. Au tournant des années 1950, lorsque l'institution devient un hôpital, son architecture est transformée pour s'adapter à de nouveaux besoins. Les plans de l'agrandissement sont conçus par l'architecte Arthur Lacoursière (1910-1982), qui réalise aussi à la même époque l'agrandissement de l'hôpital général catholique de Shawinigan Falls (aujourd'hui hôpital Sainte-Thérèse). Avec ses trois nouvelles ailes projetées vers l'avant, l'ensemble présente un plan en forme de « E », impose sa présence dans le paysage et affiche clairement sa fonction institutionnelle. L'ornementation de chaque volume du bâtiment, sobre et raffinée, peut être considérée comme une manifestation tardive de l'Art déco. En effet, l'accentuation de la verticalité par des panneaux en pierre sur toute la hauteur de l'édifice, le jeu de volumes créé par des saillies et des retraits, la simplification géométrique des motifs ornementaux sont des éléments de l'ensemble qui s'inscrivent dans ce courant architectural, en vogue au Québec à partir de la fin des années 1920. Pratiquement inchangé depuis cet agrandissement, l'hôpital fait partie du patrimoine moderne de la ville.

La valeur patrimoniale de l'hôpital Cooke tient en outre à l'intérêt de son implantation. L'édifice a conservé en partie son environnement boisé qui le protège du bruit et du mouvement de la ville. À l'époque de la construction du sanatorium, ce cadre naturel est indissociable de la vocation de l'établissement. Cette tranquillité et cet isolement sont caractéristiques des maisons de retraite et des institutions de rétablissement. La situation de l'ensemble, à l'écart des quartiers résidentiels avoisinants, sur un terrain en retrait de la voie publique, est un autre élément qui rappelle sa fonction d'origine.

L'hôpital Cooke, vers 1945. BAnQ

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'hôpital Cooke, aussi appelé sanatorium Cooke des Filles de Jésus à l'époque de sa construction, est fondé dans le but de traiter les patients atteints de tuberculose. Cette maladie pulmonaire que l'on surnomme alors « peste blanche » gagne en recrudescence au début du XXe siècle au Québec.

Entre 1905 et 1923, plusieurs dispensaires antituberculeux sont en service à Trois-Rivières, notamment à l'hôpital Saint-Joseph. En 1925, une campagne locale de dépistage révèle des résultats dramatiques. C'est dans la foulée de cette campagne que le sanatorium Cooke est construit en 1929, à l'initiative du Centre de démonstration anti-tuberculeux de Trois-Rivières. L'institution, dirigée par la congrégation des Filles de Jésus, ouvre ses portes en septembre 1930.

Le sanatorium est à l'époque situé à l'écart du tissu urbain, aux confins de la ville, afin d'isoler les malades contagieux et de les faire bénéficier d'un air non pollué, dans un cadre naturel. Les patients peuvent emprunter les sentiers boisés autour de l'hôpital pour effectuer leur promenade quotidienne. Ceux-ci viennent de partout en Mauricie pour se faire soigner; certains y demeurent même plusieurs années.

L'hôpital Cooke, vers les années 1950. BAnQ

L'édifice est agrandi une première fois en 1943, selon les plans de l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972). Un deuxième agrandissement majeur, conçu cette fois par l'architecte Arthur Lacoursière (1910-1982), est réalisé en 1950 afin de satisfaire de nouveaux besoins. En effet, le sanatorium connaît alors des transformations majeures. À cette époque, le contrôle sur la tuberculose se renforce grâce à la découverte de nouveaux médicaments. Renommé hôpital Cooke, l'établissement se spécialise peu à peu dans les soins de longue durée pour les personnes atteintes de maladies chroniques. Les nouveaux locaux accueillent notamment une école d'infirmières auxiliaires, une clinique de réhabilitation pour enfants infirmes, une cafétéria et des salles communes.

Les Filles de Jésus conservent leur résidence dans le bâtiment de l'hôpital jusqu'en 1971. Aujourd'hui, l'hôpital Cooke fait partie du réseau des Centres hospitaliers de soins de longue durée (CHSLD).

Notices bibliographiques

Architecture-bâtiment-construction. Montréal, Éditions Southam, juillet 1950, p. 6.

GUÉRARD, François. « Les principaux intervenants dans l'évolution du système hospitalier en Mauricie, 1889-1939 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, Institut d'histoire de l'Amérique française, vol. 48, nº 3 (hiver 1995). p. 375-401.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Hôpital Cooke ».

ROBERT, Daniel. « Hôpitaux, santé et assistance publiques à Trois-Rivières, XVIIIe-XXe siècles ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 3 (avril 1993). p. 1, 6, 11-12, 14-16.

4075, rue Sainte-Marguerite

Vers 1877

Description

Le 4075, rue Sainte-Marguerite est une résidence construite vers 1877. Elle possède un modeste carré qui s'élève sur un étage et demi et qui est couvert d'un toit à deux versants à base très légèrement recourbée. Un volume annexe plus petit reprenant les mêmes caractéristiques est situé sur le côté gauche en retrait. Les façades sont recouvertes de brique alors que le toit possède un revêtement de tôle à la canadienne. Une galerie protégée d'un auvent indépendant soutenu par des colonnes couvre la façade principale et celle de gauche. Les portes situées au centre de la façade principale et sur le volume annexe sont en bois et possèdent une imposte. Les fenêtres sont rectangulaires à battants à grands carreaux en bois. La toiture est ornée de retours de l'avant-toit. Cette résidence est située dans un secteur urbanisé au nord-ouest du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 4075, rue Sainte-Marguerite tient notamment à son architecture. Érigée vers la fin du XIXe siècle, cette résidence témoigne de l'architecture traditionnelle québécoise importante à cette période dans la construction résidentielle. Cette typologie résulte de l'évolution de la maison de la colonie française qui s'adapte au climat et aux matériaux et qui subit l'influence de l'architecture néoclassique. Ces résidences possèdent généralement un volume modeste agrandi par une cuisine d'été reprenant les mêmes caractéristiques, mais en plus petit. Le toit à deux versants se termine dorénavant par un larmier recourbé et est percé par des lucarnes à pignon pour éclairer les combles qui sont habités. La grande galerie couverte fait également son apparition. Les fenêtres à battants munies de grands carreaux, l'utilisation de la tôle sur les toits et le parement des façades en planche à clins ou en brique sont d'autres caractéristiques récurrentes. Cette résidence constitue un témoin représentatif des méthodes et des matériaux anciens.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Cette résidence est construite vers 1877 sur la rue Sainte-Marguerite à Trois-Rivières, chemin qui reliait à l'époque le fief Sainte-Marguerite, le centre-ville de Trois-Rivières ainsi que Pointe-du-Lac. Elle a conservé de nombreuses composantes anciennes, dont son toit recouvert de tôle à la canadienne, sa galerie, son revêtement de brique, ses portes et fenêtres traditionnelles en bois et quelques éléments décoratifs.

Presbytère de Saint-François-d'Assise • 1846, rue Saint-François-d'Assise

1927-1928 | Jules Caron, architecte

Description

Le presbytère de Saint-François-d'Assise est une maison curiale construite entre 1927 et 1928. Son volume cubique s'élève sur deux étages et est coiffé d'un toit plat. Les façades sont revêtues d'un parement de brique. Une galerie protégée d'un auvent recouvert de tôle à baguettes se prolonge sur trois façades. La porte à double vantail avec imposte est au centre de la façade principale. Elle est encadrée par des fenêtres jumelées et surmontée par une porte à imposte à l'étage et une pierre de date. Les ouvertures sont distribuées avec régularité et décorées d'un linteau. Le bâtiment est ceint d'une épaisse corniche dominée par un parapet. Le presbytère est situé à proximité de l'église de Saint-François-d'Assise et d'un parc, dans le quartier du même nom à Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du presbytère de Saint-François-d'Assise tient notamment à l'intérêt de son architecture. Il témoigne des maisons cubiques populaires au début du XXe siècle en raison de son faible coût de construction, de la simplicité de l'accessibilité aux plans et de l'intérêt des dimensions de leur espace habitable. Aussi appelé Four Square Houses, ce modèle est conçu aux États-Unis par l'architecte Frank Kidder en 1891. La maison curiale possède de ce type de bâtiment le plan carré et l'élévation sur deux étages entièrement utilisables. La disposition symétrique et régulière des ouvertures ainsi que la présence d'une grande galerie protégée constituent d'autres caractéristiques. Ce bâtiment est également associé à l'architecte Jules Caron (1885-1942) qui a conçu plusieurs résidences, établissements scolaires et lieux de culte dans la région de Trois-Rivières et a ainsi participé de façon notable au paysage bâti de la ville.

Le presbytère de Saint-François-d'Assise, 1929. ASSJTR

La valeur patrimoniale du presbytère de Saint-François-d'Assise repose en outre sur son intérêt historique. Il est situé au pied du premier coteau de Trois-Rivières, secteur qui se développe plus tard que le centre. La période de reconstruction qui suit la conflagration de juin 1908 marque également l'essor de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes à proximité du boulevard Saint-Maurice, dont la fonderie National Tool and Axe Works (1903), la Wabasso Cotton (1907-1908), et la fonderie Saint-Maurice (1917), ce qui entraîne la création et l'expansion de quartiers ouvriers. Rapidement de nouvelles paroisses sont érigées. En 1927, la partie nord de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses se détache lors de l'érection

canonique de la paroisse Saint-François-d'Assise. L'année suivante, l'église et le presbytère sont érigés. Ce noyau religieux contribue au développement du quartier.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le soubassement de l'église et le presbytère de Saint-François-d'Assise, vers 1930. ASSJTR

Le presbytère de Saint-François-d'Assise est situé au pied du premier coteau de Trois-Rivières, secteur qui se développe plus tard que le centre. La période de reconstruction qui suit la conflagration de juin 1908 marque également l'essor de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes à proximité du boulevard Saint-Maurice, dont la fonderie National Tool and Axe Works (1903), la Wabasso Cotton (1907-1908), et la fonderie Saint-Maurice (1917), ce qui entraîne la création et l'expansion de quartiers ouvriers. Rapidement, de nouvelles paroisses sont érigées. En 1911, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est créée et, en 1927, la partie nord de celle-ci se détache lors de l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-d'Assise. L'année suivante, les travaux pour l'église et le presbytère sont entamés selon les plans de l'architecte Jules Caron (1885-1942). Or, les fonds étant insuffisants, seule la crypte de l'église est alors édifiée. De 1951 à 1953, l'église est reconstruite selon les plans de Jean-Louis Caron (1913-1983), car les fondations de la première crypte sont jugées inadéquates. Cette nouvelle construction reste inachevée. En 1955, le territoire de la paroisse est réduit après la création de la paroisse de Saint-Patrick. En 2002, la paroisse de Saint-François-d'Assise est incorporée à celle de l'Immaculée-Conception-de-la-Sainte-Vierge et l'église est fermée en 2008. En 2009, l'église et le presbytère étaient à vendre.

Notices bibliographiques

Jalons : paroisse de l'Immaculée-Conception, Trois-Rivières, 1678-1978. Trois-Rivières, s.n., 1978. 106 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 12 (juin 2002).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Saint-François-d'Assise ».

Maison Saint-François • 126-144, rue Saint-François-Xavier

Vers 1757

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

La maison Saint-François est composée de deux anciens bâtiments résidentiels dont l'intérieur a été modifié en perçant une ouverture dans le mur mitoyen de façon à créer un seul espace ouvert au rez-de-chaussée où un restaurant est aménagé. Le plus ancien des deux bâtiments, le 142-144, est construit vers 1757 sous la forme d'une petite maison villageoise d'un étage et demi, au plan rectangulaire implanté parallèlement à la rue. La maison est coiffée d'un toit à deux versants avec larmier droit, percé de deux lucarnes à pignon et d'une cheminée singulièrement située ni sur un mur pignon ni sur l'arête faîtière. Le toit est revêtu de bardeau de cèdre alors que les murs sont parés de planches de bois verticales. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont encadrées de moulures de bois et disposées de manière asymétrique. Quant à l'autre bâtiment, le 126-134, il est vraisemblablement construit dans les années 1880, issu du courant Boomtwon. D'une hauteur de deux étages et demi, il est couvert d'un toit en pente vers l'arrière dont le débord est souligné par des denticules. La façade principale est revêtue de planches verticales au rez-de-chaussée et de planches horizontales à l'étage. Des planches cornières soulignent les angles du bâtiment alors que les ouvertures sont alignées sur les deux niveaux et encadrées de moulures de bois. De petites fenêtres carrées éclairent les combles. Les fenêtres des deux bâtiments sont à battants, mais ont différents types de vitrages. Les fenêtres à six grands carreaux du rez-de-chaussée du 126-134, sont représentatives du modèle d'origine qui se trouvait sans doute sur les deux bâtiments. La disposition des ouvertures et le parement de la façade principale sont similaires à ceux du rez-de-chaussée, créant un effet d'ensemble. Le rez-de-chaussée est au niveau du sol et les bâtiments sont implantés sans marge de recul par rapport au trottoir.

La maison Saint-François fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Saint-François repose notamment sur son ancienneté. La section la plus ancienne daterait en effet de plus de 250 ans et la maison voisine, de plus d'un siècle.

La valeur patrimoniale de la maison Saint-François tient également à son intérêt architectural. La partie de gauche possède plusieurs éléments caractéristiques des maisons coloniales d'esprit français, alors que la partie de droite est représentative de l'architecture Boomtown. Le vocabulaire architectural des maisons coloniales françaises est abondamment exprimé dans la maison Saint-François par son plan rectangulaire, son rez-de-chaussée au niveau du sol, son toit à deux versants droits recouvert de bardeaux de cèdre, ses lucarnes à pignon, sa façade asymétrique, son revêtement de planches verticales et ses fenêtres à battants. D'origine américaine, le courant architectural Boomtown s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à

charpentes à claire-voie. Ce type de charpentes permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels du courant Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle. Très présents à Trois-Rivières, ces bâtiments possèdent le plus souvent une façade symétrique. Or, le 126-134, rue Saint-François-Xavier présente une variante aux ouvertures disposées de façon asymétrique.

La valeur patrimoniale de la maison Saint-François réside aussi dans l'intérêt que revêt son environnement. L'ensemble participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière. L'îlot sur lequel sont situées les maisons est en grande partie occupé par le monastère des Ursulines.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-François-Xavier est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Différents tronçons ont porté divers toponymes jusqu'à ce que le nom de Saint-François-Xavier, l'un des fondateurs des Jésuites, lui soit donné vers 1825. Cette rue se caractérise au milieu du XIXe siècle par la présence de nombreuses propriétés institutionnelles.

D'autres maisons avec leurs dépendances occupent le site longtemps avant la construction des maisons actuelles.

Le premier bâtiment, situé au 142-144, rue Saint-François-Xavier, est construit vers 1757, puis, le second bâtiment, situé au 126-134, rue Saint-François-Xavier, est vraisemblablement construit à la fin du XIXe siècle, selon un modèle architectural également d'un étage et demi possiblement semblable au précédent, tel qu'en témoigne toujours le rez-de-chaussée de la façade principale. Vers 1900, ce bâtiment serait surhaussé d'un étage, coiffé d'un toit à un seul versant, puis agrandi vers l'arrière, adoptant dès lors un plan en « U ». Le bâtiment serait alors divisé en son centre pour devenir une maison jumelée, selon le régime d'assurance incendie de 1910. À la même époque, des dépendances attenantes aux deux maisons sont construites. Celle du 126-134, rue Saint-François-Xavier est remplacée entre 1929 et 1955. Le 142-144, rue Saint-François-Xavier est agrandi par l'arrière, puis un autre agrandissement est réalisé derrière les deux bâtiments au cours des années 2000. Tout le rez-de-chaussée de l'ensemble est aujourd'hui occupé par un restaurant.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiches signalétiques nos 16 et 17.

135-143, rue Saint-François-Xavier

Vers 1926

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 135-143, rue Saint-François-Xavier est un duplex construit vers 1926, soit un bâtiment résidentiel de deux étages comportant deux logements superposés. Un escalier intérieur mène au logement supérieur et une porte située sur la façade latérale mène au sous-sol. De volume cubique, le bâtiment coiffé d'un toit plat est revêtu de brique brune. La façade principale est dotée d'une galerie et d'un balcon couvert superposés en bois. Elle se termine par un parapet décoré d'un fronton, d'amortissements ainsi que d'un jeu d'appareillage vertical de la brique. Les ouvertures, disposées de façon asymétrique mais alignées sur les deux niveaux, sont surmontées de platebandes en brique. La façade principale comporte sur chaque niveau une fenêtre triple divisée par des meneaux. Une alcôve sur la façade nord permet un éclairage naturel des pièces.

Le 135-143, rue Saint-François-Xavier fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 135-143, rue Saint-François-Xavier réside notamment dans son intérêt architectural. Le bâtiment représente une des variantes du courant architectural Boomtown dont il conserve encore plusieurs caractéristiques. Ce courant d'origine américaine s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels du courant Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières. Alors que ces bâtiments possèdent le plus souvent une façade symétrique, le 135-143, rue Saint-François-Xavier en présente une variante dont les ouvertures sont disposées de façon asymétrique.

La valeur patrimoniale du 135-143, rue Saint-François-Xavier tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison figure dans l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière. L'îlot sur lequel sont situées les maisons est en grande partie occupé par le monastère des Ursulines.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-François-Xavier est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Différents tronçons ont porté divers toponymes jusqu'à ce que le nom de Saint-François-Xavier, l'un des fondateurs des Jésuites, lui soit donné vers 1825. Cette rue se caractérise au milieu du XIXe siècle par la présence de nombreuses propriétés institutionnelles.

Il semble que l'emplacement du 135-143, rue Saint-François-Xavier soit demeuré vacant jusqu'à la construction de cette résidence, dans les années 1920.

Depuis la construction initiale, certains travaux de réparation du revêtement de brique sont effectués. Les portes et fenêtres de même que les galeries et balcons sont remplacés. Un appentis jouxtant autrefois la façade latérale nord du bâtiment ainsi qu'un autre à l'arrière du bâtiment sont démolis. L'usage du rez-de-chaussée est maintenant commercial.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 13.

158, rue Saint-François-Xavier

Vers 1880

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 158, rue Saint-François-Xavier est un bâtiment résidentiel de trois étages en brique de style Boomtown construit vers 1880. Il possède un plan au sol carré ainsi qu'un volume quadrangulaire coiffé d'un toit en appentis avec débord. Il est doté d'une façade sans saillie ni corniche ouvragée dont la sobre ornementation se résume aux encadrements d'ouvertures en bois et aux jeux de briques formant les linteaux. La disposition régulière des ouvertures confère une composition symétrique à la façade principale. Seule la position de la porte d'entrée rompt cette symétrie. La double porte d'entrée, en léger retrait du mur de façade, et les fenêtres à battants à grands carreaux sont en bois. Une galerie couverte en bois mène à une entrée sur la façade latérale nord. Le bâtiment est érigé sans marge de recul par rapport à la rue.

Le 158, rue Saint-François-Xavier fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 158, rue Saint-François-Xavier tient notamment à son ancienneté. Vraisemblablement construit dans les années 1880, le bâtiment aurait plus de 120 ans. Il constitue par ailleurs un exemple hâtif de l'architecture Boomtown qui commence à se développer à cette époque.

La valeur patrimoniale du 158, rue Saint-François-Xavier réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment est représentatif des premières constructions du courant architectural Boomtown dont il conserve encore plusieurs caractéristiques, comme son toit en appentis et sa façade sans saillie. Comme la plupart des bâtiments issus de l'architecture Boomtown, le 158, rue Saint-François-Xavier possède une façade symétrique que seule la porte d'entrée vient briser. Ce courant d'origine américaine s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Il semble toutefois que le 158, rue Saint-François-Xavier possède des murs latéraux de brique structurale faisant office de coupe-feu. Les bâtiments résidentiels du courant Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 158, rue Saint-François-Xavier tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des

monuments historiques classés, comme les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière. L'îlot sur lequel est situé le bâtiment est en grande partie occupé par le monastère des Ursulines.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-François-Xavier est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Différents tronçons ont porté divers toponymes jusqu'à ce que le nom de Saint-François-Xavier, l'un des fondateurs des Jésuites, lui soit donné vers 1825. Cette rue se caractérise au milieu du XIXe siècle par la présence de nombreuses propriétés institutionnelles.

D'autres maisons avec leurs dépendances ont préalablement existé sur l'emplacement du 158, rue Saint-François-Xavier avant sa construction, qui daterait des années 1880. Un bâtiment abritant une manufacture d'outils est également érigé derrière la résidence.

Entre le moment de sa construction initiale et 1910, le bâtiment, qui compte à l'origine 2 ½ étages, semble être surhaussé à 3 étages. Une dépendance, probablement un hangar, est construite le long de la façade nord pendant la même période, puis démolie quelques années plus tard. La manufacture d'outils est transformée en garage, puis démolie également.

Une galerie latérale, construite vers l'arrière du bâtiment après la démolition du hangar, est plus tard reconstruite vers l'avant.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 15.

174-190, rue Saint-François-Xavier

Vers 1905

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 174-190, rue Saint-François-Xavier est une maison jumelée de deux étages construite vers 1905, dont le plan au sol est en « U ». L'accès à chacun des logis se fait par un perron surmonté d'un balcon, à chaque extrémité de la façade principale. Le bâtiment possède une volumétrie quadrangulaire, une façade de composition symétrique, un revêtement de brique rouge et un toit avec parapet en gradins suivant la faible pente de toit vers l'arrière. Il est doté d'un vocabulaire décoratif sobre avec notamment une corniche moulurée à consoles ainsi que des garde-corps, balustrades et colonnes en fer ornemental. Les ouvertures à arc surbaissé sont dotées de platebandes formées de briques posées en éventail et constituant les linteaux. Les portes sont surmontées d'une imposte. Les fenêtres à guillotine, dotées de trois sections, sont jumelées au rez-de-chaussée sur la façade avant. Un oculus se trouve sur le mur latéral nord. Sur ce même côté, un garage est adjacent à la maison, alors que, sur la façade latérale sud, un escalier extérieur mène à l'étage. La faible marge de recul avant du bâtiment permet l'aménagement d'un parterre entre les deux perrons.

Le 174-190, rue Saint-François-Xavier fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 174-190, rue Saint-François-Xavier tient notamment à son intérêt historique. L'architecture vernaculaire ouvrière qu'il arbore rappelle une importante période d'industrialisation de la ville, au tournant du XXe siècle. Les nombreuses grandes entreprises qui s'implantent alors à Trois-Rivières attirent une nouvelle population de travailleurs, entraînant une forte expansion urbaine.

La valeur patrimoniale du 174-190, rue Saint-François-Xavier réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment est représentatif du courant architectural Boomtown dont il conserve encore la plupart des caractéristiques d'origine. Ce courant d'origine américaine s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels du courant Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 174-190, rue Saint-François-Xavier tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des

monuments historiques classés, comme les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière. L'îlot sur lequel est situé le bâtiment est en grande partie occupé par le monastère des Ursulines.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-François-Xavier est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Différents tronçons ont porté divers toponymes jusqu'à ce que le nom de Saint-François-Xavier, l'un des fondateurs des Jésuites, lui soit donné vers 1825. Cette rue se caractérise au milieu du XIXe siècle par la présence de nombreuses propriétés institutionnelles.

Il semble qu'aucun bâtiment n'occupe l'emplacement du 174-190, rue Saint-François-Xavier avant la construction de cette résidence entre 1903 et 1910. L'extérieur du bâtiment subit peu de modifications importantes depuis sa construction initiale, outre l'ajout d'un garage avant le milieu du siècle. Il est probable que des marquises aient été retirées au-dessus des balcons avant. Les balcons, portes et fenêtres ont été remplacés et probablement les éléments de fer ornemental également.

Notices bibliographiques

ROBERT, Daniel. *Patrimoine trifluvien*, « L'espace trifluvien ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12 (juin 2002), p. 6-7.

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 14.

328-336, rue Saint-François-Xavier

1928

Description

Le 328-336, rue Saint-François-Xavier est un immeuble d'appartements bâti en 1928. Il possède un toit plat et plan carré qui s'élève sur trois étages. Le soubassement est en béton et les façades sont revêtues de brique. Un escalier situé au centre de la façade principale donne accès au rez-de-chaussée via une grande galerie en loggia qui occupe les deux tiers droits de la façade. Cette loggia se répète aux étages supérieurs selon des dimensions identiques. Elles se divisent en trois parties égales séparées par des piliers en brique surmontés de chapiteaux en pierre. Une balustrade en bois peint en blanc relie les piliers. Les arcades formées sont à arc surbaissé et sont marquées par une platebande en brique ornée d'une clé de voûte centrale en pierre. L'entrée principale de l'immeuble est composée de deux portes à imposte à arc surbaissé. La partie de gauche de la façade principale possède à chaque étage une grande fenêtre ornée de platebandes en brique avec insertion de pierre au centre et aux extrémités. La façade latérale droite possède quant à elle sept fenêtres étroites à arc surbaissé possédant toutes une imposte et une platebande en brique. Le couronnement du bâtiment est agrémenté d'autres insertions de pierre en forme de losange. Il y a en trois sur la façade de droite et deux aux extrémités de la façade principale au centre de laquelle se trouve une pierre indiquant 1928. Ce bâtiment est situé à l'angle des rues Saint-François-Xavier et Hart, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 328-336, rue Saint-François-Xavier tient notamment à son architecture. Il témoigne des immeubles d'appartements érigés au XXe siècle afin de loger une population croissante. L'ouverture de plusieurs usines à Trois-Rivières au début du XXe siècle engendre une augmentation démographique rapide. Le besoin en logement est grand. Les promoteurs-constructeurs produisent alors ces bâtiments au volume cubique, généralement de trois ou quatre étages, coiffés d'un toit plat. Ils possèdent une seule entrée commune et les escaliers sont disposés à l'intérieur. Cet immeuble de la rue Saint-François-Xavier est caractéristique des premières constructions de ce type alors que les prolongements extérieurs sont encore importants de même que l'ornementation. En effet, avec ses larges galeries en loggia ornée de piliers et d'arcs avec clé de voûte, il s'agit de l'un des immeubles à logements les plus raffinés de Trois-Rivières. Finalement, l'authenticité de son volume, de sa composition et de ses matériaux lui confère une valeur indéniable.

La valeur patrimoniale du 328-336, rue Saint-François-Xavier repose aussi sur sa position. Le bâtiment est au cœur du quartier historique de Trois-Rivières. Cet immeuble d'appartements se trouve à une grande proximité de l'arrondissement historique décrété en 1964. Il est situé à côté de l'ancienne prison de Trois-Rivières, classée monument historique en 1978, ainsi que de la propriété

des Ursulines. De plus, il est près de plusieurs autres bâtiments institutionnels majeurs, dont la cathédrale et l'évêché, au centre de l'activité trifluvienne.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue Saint-François-Xavier est ouverte en 1650 et constitue une des plus anciennes voies publiques de Trois-Rivières. Elle se trouve dans un secteur ancien de la ville où sont érigés plusieurs bâtiments institutionnels.

Le 328-336, rue Saint-François-Xavier est construit en 1928, comme qu'indiqué par la pierre de date. Mises à part ses fenêtres, il semble avoir conservé l'essentiel de ses composantes architecturales d'origine.

Maison Jean-Normand • 360, rue Saint-François-Xavier

1938 | Ernest L. Denoncourt, architecte

Description

La maison Jean-Normand est un bâtiment résidentiel moderne érigé en 1938. De plan rectangulaire, la maison en brique ocre s'élève sur deux étages et est coiffée d'un toit plat. Son volume compact, presque cubique, est prolongé à gauche par une annexe latérale abritant un garage au rez-de-chaussée. La façade présente une légère saillie à gauche, dans laquelle est aménagée l'entrée principale. Cette entrée, constituée d'une porte à imposte flanquée d'une mince fenêtre verticale, est située derrière un muret en brique et en béton et protégée d'une marquise de forme arrondie. La fenêtre surmontant l'entrée au premier étage est identique à celle qui se trouve au-dessus de la porte de garage, sur l'annexe : divisée en trois sections et comprenant des carreaux aux extrémités. La partie droite de la façade est percée d'une large fenêtre composée sur chaque étage, celle du premier étage étant surmontée d'un brise-soleil arrondi comme la marquise de l'entrée. Une entrée secondaire ainsi qu'un oculus marquent le mur latéral gauche. Enfin, des bandeaux et d'autres détails décoratifs sont créés à l'aide de briques brune, constituant ainsi le principal ornement de cette résidence dépouillée. Le bâtiment est implanté en bordure d'une voie publique ancienne et est entouré d'autres résidences et édifices construits à diverses époques. Il est situé dans le quartier historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Jean-Normand repose notamment sur son intérêt architectural. La maison se distingue dans le paysage bâti environnant, plutôt ancien, par son modernisme épuré. Elle intègre plusieurs caractéristiques générales associées au Mouvement moderne et à deux de ses variantes, les styles International et Art déco. Développé d'abord en Europe durant l'entre-deux-guerres par des architectes d'avant-garde, le Mouvement moderne marque une rupture complète avec les styles historiques des époques précédentes. Utilisant les technologies les plus récentes et les nouveaux matériaux tels que le béton et l'aluminium, les protagonistes du Mouvement moderne rejettent l'ornement et misent sur une simplicité formelle adaptée à la fonction du bâtiment. Des résidences au toit plat, aux façades lisses et claires, à l'aspect dépouillé et aux larges fenêtres apparaissent simultanément dans plusieurs pays d'Europe et en Amérique du Nord, d'où leur regroupement fréquent sous l'appellation « style International ». Au Québec, le modernisme gagne des adeptes un peu plus tard, soit durant les années 1940 et 1950. Cette maison de la rue Saint-François-Xavier est construite vers 1938, ce qui en fait un exemple de résidence moderne québécoise relativement avant-gardiste. La demeure est représentative du modernisme par son volume simple et presque cubique, par ses nombreuses ouvertures de formes variées, et par son ornementation sobre reposant sur des jeux de briques. Ses façades sont marquées par des éléments horizontaux tels que la marquise et le brise-soleil arrondis, le muret en brique devant l'entrée et des appuis de fenêtres en béton. Ce contraste entre les éléments verticaux et horizontaux, ainsi que les formes aérodynamiques arrondies sont par ailleurs des traits propres à l'Art déco, une variante du

modernisme issue de l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes tenue à Paris en 1925. À l'instar de la plupart des maisons modernes, celle-ci possède un garage faisant partie intégrante de l'édifice. La maison affirme clairement la volonté de ses propriétaires et de son architecte, celle « d'être de son temps ».

La valeur patrimoniale de la maison Jean-Normand réside aussi dans son association avec son concepteur, l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972). Ce dernier figure parmi les architectes les plus prolifiques de Trois-Rivières. Ses réalisations, qui s'élèveraient à plusieurs centaines, marquent le paysage bâti de la ville au XXe siècle. Connu pour ses œuvres modernistes, Denoncourt est notamment l'auteur des plans d'une douzaine d'écoles et de plusieurs églises à Trois-Rivières en plus de commerces et de résidences. Cette maison moderne illustre bien le penchant de Denoncourt pour l'architecture avant-gardiste. De fait, le contexte de construction d'une résidence privée offre souvent au créateur plus de liberté dans le choix des formes que dans les domaines public, religieux ou institutionnel. Il est donc permis de considérer cette maison comme étant une œuvre plus personnelle de l'architecte.

La valeur patrimoniale de la maison Jean-Normand tient en outre à l'intérêt de son implantation. Le bâtiment est quelques mètres à peine à l'extérieur de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, et se trouve donc dans le secteur ancien de la ville. Il est entouré de maisons et d'édifices institutionnels construits à diverses époques, dont la maison Fugère, une résidence en pierre érigée au XIXe siècle sur le terrain adjacent, à gauche. La résidence est sise en bordure de la rue Saint-François-Xavier, qui est une des voies les plus anciennes de Trois-Rivières. Ce cadre historique a pour effet de souligner davantage l'originalité de son style moderne.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La résidence sise au 360, rue Saint-François-Xavier est construite vers 1938 pour Monsieur et Madame Jean Normand. Au milieu du XIXe siècle, cette rue, qui est une des plus anciennes de Trois-Rivières, est caractérisée par un alignement de bâtiments institutionnels. Des résidences y sont peu à peu construites au fil des années.

Les plans du bâtiment sont conçus par l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972). Ce dernier, connu pour ses œuvres modernistes, marque le paysage bâti trifluvien au XXe siècle. Dans cet environnement historique, la maison affiche d'ailleurs un style qui se démarque. Elle s'inscrit dans le sillon du Mouvement moderne, un courant développé en Europe durant l'entre-deux-guerres par des architectes d'avant-garde. Ayant conservé toutes ses composantes originelles, cette résidence possède par conséquent un excellent état d'authenticité.

La maison ne semble pas avoir subi d'importantes modifications depuis sa construction.

Notices bibliographiques

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt, plan : « Résidence pour M. et Mme. Jean Normand », 1938.

Maison Fugère • 380, rue Saint-François-Xavier

Vers 1825 | Maurice Ryan et Olivier Larue, maçons

Description

La maison Fugère est un bâtiment résidentiel érigé vers 1825. Elle possède un plan rectangulaire et un carré de pierre en moellons situé près du sol. Elle s'élève sur un étage et demi. Les murs latéraux forment des murs coupe-feu et possèdent chacun une imposante cheminée. Le bâtiment est coiffé d'un toit à deux versants droits percé de trois lucarnes à pignon. Un volume annexe est incorporé en retrait sur la façade latérale droite. Au rez-de-chaussée, l'entrée est située au centre de la façade et il y a deux fenêtres de part et d'autre de la porte. Elles sont rectangulaires et à battants en bois et elles sont encadrées par des chambranles en bois. Il y a trois fenêtres de ce type sur la façade latérale droite et deux sur celle de gauche. La façade gauche possède également une porte protégée d'une petite marquise triangulaire. Les portes rectangulaires sont pourvues d'une imposte. Cette résidence est située à proximité de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Fugère tient notamment à son architecture. Elle témoigne des modes de construction du début du XIXe siècle. À ce moment, les résidences sont construites selon un carré de pierre modeste et près du sol et elles s'élèvent sur un étage et demi. La prolongation des façades latérales en murs coupe-feu et le toit à deux versants droits sont d'autres éléments typiques de l'architecture héritée de la tradition française. La disposition symétrique des ouvertures ainsi que la présence de lucarnes pour éclairer les combles sont caractéristiques de l'influence néoclassique qui domine au XIXe siècle, mais aussi le résultat de certaines innovations techniques. Cette résidence témoigne donc de l'évolution de la maison traditionnelle québécoise au XIXe siècle.

La valeur patrimoniale de la maison Fugère réside également dans son ancienneté. Le carré de pierre à moellons est caractéristique d'une méthode de construction qui cesse au courant du XIXe siècle, tout comme l'utilisation des murs coupe-feu. Cette résidence témoigne de techniques et de matériaux anciens. De plus, elle est une des seules résidences en pierre encore debout à Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale de la maison Fugère repose aussi sur sa position. Elle est située à proximité de l'arrondissement historique de Trois-Rivières dans l'ancien fief Hertel. Le domaine des Ursulines, l'ancienne prison et le palais de justice se trouvent à côté ainsi que le centre religieux et économique de la ville. Cette résidence profite d'une position enviable dans un secteur à haute valeur historique et touristique.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Au début du XIXe siècle, plusieurs transactions ont lieu dans le fief Hertel. Cette résidence est vraisemblablement construite vers 1825. La maçonnerie est effectuée par les maçons Maurice Ryan et Olivier Larue. Mis à part son revêtement de toiture qui est récent, la maison semble avoir conservé l'ensemble de ses caractéristiques architecturales extérieures d'origine.

Notices bibliographiques

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 7 (juin 1997).

Ancienne École des Métiers • 400-480, rue Saint-François-Xavier

1918-1920 | Asselin et Denoncourt, architectes
Exhaussement : vers 1924
Nouveaux pavillons : 1937 | Jules Caron, architecte
Autre(s) nom(s) : École Technique ; École de Papeterie

Description

L'ancienne École des Métiers est un édifice scolaire composé de plusieurs ailes distinctes construites entre 1918 et 1937. Le premier bâtiment en brique rouge, situé au centre du complexe, présente un plan rectangulaire, une élévation de deux étages et un toit plat. La façade est divisée en cinq sections délimitées par de légères avancées formées par des pilastres. La section centrale est surmontée d'un parapet et porte une plaque en mosaïque dans sa partie supérieure indiquant le nom de l'institution scolaire, « École de Métiers de Trois-Rivières ». Elle comprend un portail monumental en pierre coiffé d'un fronton et accessible par quelques marches. L'édifice est percé de multiples fenêtres disposées de façon régulière et est orné d'une corniche à modillons. Des bandeaux de pierre marquent les différents niveaux. Les ailes secondaires sont aménagées perpendiculairement à la première, de part et d'autres du bâtiment central. Également en brique rouge et de plan rectangulaire, elles s'élèvent sur trois étages et sont coiffées d'un toit plat. Leur façade principale comporte une légère saillie constituée de pilastres, entre lesquels s'insèrent des fenêtres. Cette saillie est surmontée d'un parapet. L'entrée, protégée d'une marquise, est aménagée au centre. Les façades latérales sont soulignées par des fenêtres disposées en séries horizontales et encadrées par des bandeaux de béton. L'ensemble est implanté en milieu urbain, occupe un îlot entier et fait face à un cimetière. Il est situé à proximité du noyau historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École des Métiers repose notamment sur son intérêt historique. L'ensemble est l'hôte de trois institutions scolaires importantes de Trois-Rivières durant plusieurs décennies. Le bâtiment le plus ancien est érigé entre 1918 et 1920 afin d'accueillir l'École Technique. Cette école spécialisée, très moderne à l'époque, offre notamment des formations en fonderie, en soudure, en électricité et en mécanique automobile. D'autres programmes se greffent et l'institution devient également une école d'arts et métiers. Puis, en 1924, l'École de Papeterie est fondée et occupe une partie des locaux. Cette dernière constitue par ailleurs la première école du genre au Québec. Deux nouveaux pavillons sont construits en 1937 dont l'un est destiné spécifiquement à l'École de Papeterie, qui l'occupe jusqu'à son déménagement en 1944. L'École Technique quitte quant à elle le bâtiment en 1962. L'ancienne École des Métiers témoigne ainsi d'un pan de l'histoire de l'éducation à Trois-Rivières, avant la centralisation des programmes techniques dans les cégeps à la fin des années 1960.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École des Métiers repose aussi sur son intérêt architectural. Érigés à presque vingt ans d'intervalle, les pavillons forment un ensemble harmonieux par leurs caractéristiques similaires. Leur plan rectangulaire, leur toit plat, leurs façades en brique rouge soulignées par de multiples ouvertures disposées de façon régulière et par des pilastres formant des saillies sont des éléments communs se faisant écho d'une aile à l'autre. La vocation institutionnelle et scolaire des différents édifices composant l'ensemble s'affirme clairement par leur volume imposant, par les nombreuses ouvertures et par l'ornementation raffinée, en particulier sur l'aile la plus ancienne qui comporte un portail monumental et une corniche à modillons. Cette partie de l'ensemble est conçue par les architectes Asselin et Denoncourt, connus notamment pour avoir réalisé les plans de plus d'une douzaine d'écoles de la ville aux caractéristiques formelles semblables. Les deux pavillons construits en 1937 sont l'œuvre de Jules Caron (1885-1942), issu d'une célèbre lignée d'architectes, et l'auteur de plusieurs bâtiments publics et institutionnels dans la région. Par leur conception soignée, leurs traits communs et leur présence marquée dans le paysage, les pavillons de l'ancienne École des Métiers figurent parmi les édifices patrimoniaux d'intérêt dans ce secteur.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le bâtiment le plus ancien, conçu par les architectes Assselin et Denoncourt, est construit entre 1918 et 1920 afin d'accueillir l'École Technique. Cette école spécialisée, très moderne à l'époque, offre notamment des formations en fonderie, en soudure, en électricité et en mécanique automobile. D'autres programmes se greffent et l'institution devient également une école d'arts et métiers.

L'école des Métiers, 1924. CIEQ

Puis, en 1924, l'École de Papeterie est fondée et occupe une partie des locaux. C'est possiblement vers cette époque que les travées situées à chacune des extrémités du bâtiment, qui n'ont alors qu'un seul étage, sont exhaussées pour atteindre la hauteur de la section centrale. Cette intervention est réalisée dans le même style que le bâtiment d'origine. L'École de Papeterie constitue par ailleurs la première école du genre au Québec. Deux nouveaux pavillons sont construits de part et d'autre du pavillon central en 1937 selon les plans de l'architecte Jules Caron (1885-1942). Ils sont notamment destinés à l'École de Papeterie, qui occupe une des ailes jusqu'à son déménagement en 1944. L'École Technique quitte quant à elle le bâtiment en 1962. L'institution occupe l'ensemble de l'îlot délimité par les rues Saint-François-Xavier, des Commissaires, Ferland et De Tonnancour.

L'école des Métiers, vers 1945. Patrimoine Trois-Rivières

En 1998, les bâtiments sont rénovés, puis réaménagés en condominiums. Les portes et les fenêtres sont alors remplacées et des balcons sont installés en façade.

L'école des Métiers, 1949. Photo : M. N. Bazin, BAnQ

Notices bibliographiques

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « École technique (rue Saint-François-Xavier ».

ROBERT, Daniel et Normand SÉGUIN. « Trois-Rivières, 1634-2009 : Chronologie essentielle du patrimoine bâti ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 19. p. 31-32.

ROBERT, Daniel. « Trois-Rivières et Duplessis ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 9 (juin 1999), 24 p.

Manège militaire de Trois-Rivières • 574, rue Saint-François-Xavier

1906 | Bureau de l'architecte en chef des Travaux publics du Canada, sous la responsabilité de T.W. Fuller

Autre(s) nom(s) : Manège Général-Jean-Victor-Allard

Édifice fédéral du patrimoine reconnu (1991)

Description

Le manège militaire de Trois-Rivières est un bâtiment militaire érigé en 1906. Son plan rectangulaire comprend une grande partie bien dégagée coiffée d'un toit à deux versants droits. Les façades sont revêtues d'un parement de brique rouge. L'ensemble s'élève sur deux étages, possède un soubassement en pierre et comprend quatre tours à crénelage. Les deux tours situées aux extrémités de la façade principale sont rondes alors que celles encadrant l'entrée sont polygonales. L'entrée est composée d'une large porte surmontée d'une grande baie vitrée cintrée s'élevant jusqu'à l'étage supérieur au-dessus de laquelle se trouve un blason en pierre. Les ouvertures sont disposées avec régularité et participent à la symétrie de l'ensemble. Les fenêtres à guillotine en bois sont agrémentées d'appuis et de linteau en pierre à bossages. Le bâtiment est situé dans un quartier résidentiel à proximité de plusieurs institutions majeures dans le centre-ville de Trois-Rivières.

Le manège militaire de Trois-Rivières est un édifice fédéral du patrimoine reconnu depuis 1991.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du manège militaire de Trois-Rivières tient notamment à son intérêt historique. Il témoigne du développement de la défense canadienne au début du XXe siècle. Le gouvernement canadien entreprend alors la réforme des forces militaires. Cette réforme vise l'expansion et la modernisation des forces militaires par la formation au maniement des armes, l'exercice militaire et l'entraînement physique ce qui nécessite des structures permanentes. En effet, des installations de qualité sont nécessaires afin d'entreposer les armes et les appareils d'exercices et de disposer de salles de classe et de tirs. C'est dans ce contexte qu'une centaine de manèges militaires sont érigés par le gouvernement dans les communautés canadiennes avant la Première Guerre mondiale. Les travaux sont dirigés par le ministère des Travaux publics et celui de la Milice et de la Défense. Le manège militaire trifluvien est terminé à l'automne 1906. « La construction du manège militaire à Trois-Rivières témoigne de l'importance de la ville comme centre d'activité militaire et reflète sa croissance et sa prospérité. »

Le manège militaire, début XXe siècle. BAnQ

La valeur patrimoniale du manège militaire de Trois-Rivières repose également sur son architecture. Il est représentatif de l'esthétique déployée au début du XXe siècle dans la construction des manèges militaires. La fonctionnalité constitue la caractéristique première de ce type de bâtiment destiné à l'entraînement militaire ce qui se répercute dans le plan pourvu d'une grande salle et de locaux fermés et dans la présence de grandes ouvertures. Le bâtiment utilitaire est habillé à la manière d'une forteresse médiévale ce qui rappelle la fonction défensive de l'édifice. Ainsi, son volume imposant, ses tours crénelées, son parement de brique rouge vif et ses détails en pierre lui confèrent un aspect solide et monumental.

Le manège militaire, début XXe siècle. BAnQ

Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Au début du XXe siècle, le gouvernement canadien entreprend la réforme des forces militaires. Une refonte de la *Loi de la milice* est adoptée en 1904. Cette réforme vise l'expansion et la modernisation des forces militaires par la formation au maniement des armes, l'exercice militaire et l'entraînement physique ce qui nécessite des structures permanentes. En effet, des lieux sont nécessaires afin d'entreposer les armes et les appareils d'exercices et de disposer de salles de classe et de tir. C'est dans ce contexte qu'une centaine de manèges militaires sont édifiés au Canada dans les premières années du XXe siècle. Ces travaux sont dirigés par le ministère des Travaux publics et celui de la Milice et de la Défense.

Le manège militaire, début XXe siècle. CIEQ

Le manège militaire, début XXe siècle. ASSJTR

En 1904, l'unité trifluvienne demande un terrain pour l'aménagement d'une salle d'exercices. La demande étant acceptée, en juillet, les Ursulines vendent le terrain nécessaire. Un appel d'offres est lancé au début 1905 et l'entrepreneur Joseph Bourque de Hull obtient le contrat pour la construction. Les plans sont préparés par le Bureau de l'architecte en chef des Travaux publics sous la responsabilité de l'architecte T.W. Fuller. Fils de Thomas Fuller, cet architecte a dirigé la conception et la construction de toutes les salles d'exercices produites par le Bureau de l'architecte en chef de 1902 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Le bâtiment est terminé à l'automne 1906.

Le manège militaire est la maison mère du Régiment de Trois-Rivières (actuel 12e Régiment blindé du Canada). Le général Jean-Victor Allard (1913-1996) est chef d'état-major des Forces armées canadiennes de 1966 à 1969. C'est sous son règne que le régiment est autorisé et le manège militaire de Trois-Rivières reçoit son nom en 2005.

Notices bibliographiques

BAnQ-Mauricie/Centre du Québec. Fonds Jean-Louis Caron, cote : P32.

« Jean Victor Allard ». *L'Encyclopédie canadienne* [En ligne].
http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTf0000153

« Manège militaire ». *Lieux patrimoniaux du Canada* [En ligne].
http://www.lieuxpatrimoniaux.ca/visit-visite/affichage-display.aspx?id=4351

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 2 (avril 1992).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 7 (juin 1997).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Manège militaire ».

WRIGHT, Janet. *Les biens de la Couronne : l'architecture du ministère des Travaux publics, 1867-1967*. Toronto, University of Toronto Press, 1997. p. 102-103.

690, rue Saint-François-Xavier

Vers 1907

Description

Le 690, rue Saint-François-Xavier est un bâtiment résidentiel érigé vers 1907. Cette maison possède un plan irrégulier qui s'élève sur deux étages et demi. Le soubassement est en béton et les façades sont recouvertes d'un crépi blanc marqué par de faux colombages aux étages supérieurs. Le volume principal du bâtiment possède un toit en pavillon tronqué et diverses saillies s'avancent tout autour de la résidence. Sur la façade principale, un oriel s'élève sur un étage à gauche et une tourelle polygonale à toit conique de trois étages prend place à l'angle droit du bâtiment. L'oriel est lui-même disposé dans une avancée rectangulaire coiffée d'un toit à deux versants droits qui forme un fronton. De chaque côté de la demeure, une avancée rectangulaire se termine par un pignon orné de retours de corniche. Les façades latérales sont également soulignées par des balcons et des escaliers. À l'avant, le toit est percé d'une lucarne en forme de paupière. L'entrée principale est précédée d'un escalier et d'une galerie surmontée d'un balcon soutenu par des consoles. La porte principale possède une baie latérale et une imposte. Les fenêtres sont rectangulaires, possèdent une imposte à carreaux et sont encadrées de chambranles en bois. Une corniche moulurée ceint la maison. Ce bâtiment est situé sur la rue Saint-François-Xavier, au centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 690, rue Saint-François-Xavier tient notamment à son architecture. Cette résidence témoigne des imposantes maisons bourgeoises construites au début du XXe siècle dans l'engouement de l'éclectisme victorien. Ce style est particulièrement adopté par la bourgeoisie qui cherche à se démarquer par l'entremise d'une architecture plus sophistiquée en adoptant un style monumental et noble. L'objectif est d'utiliser les styles du passé et de les jumeler afin d'arriver à quelque chose de nouveau. Les compositions sont généralement élaborées et l'ornementation est abondante. La superficie habitable est très grande. Cette résidence cossue est caractéristique de cette architecture, car sa composition et son ornementation épousent divers styles. La tourelle est d'allure médiévale, les nombreuses avancées et formes de toit rappellent les demeures néo-Queen Anne et les faux colombages s'apparentent au style néo-Tudor. De plus, le fronton et les retours de l'avant-toit constituent des éléments néoclassiques. Cette résidence se démarque largement de ses voisines et constitue un exemple unique dans le paysage trifluvien.

La valeur patrimoniale du 690, rue Saint-François-Xavier repose aussi sur sa position. Le bâtiment est au cœur du quartier historique de Trois-Rivières. Il est situé à côté d'institutions importantes telles que le manège militaire et le Séminaire Saint-Joseph. De plus, il est à proximité de plusieurs autres bâtiments institutionnels majeurs, dont la cathédrale et l'évêché, au centre-ville de Trois-Rivières.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue Saint-François-Xavier est ouverte en 1650 et constitue une des plus anciennes voies publiques de Trois-Rivières. Elle se prolonge vers le nord graduellement au fil du développement de la ville. L'ouverture de plusieurs usines, dont la Wabasso en 1907 engendre le développement du quartier résidentiel situé à l'arrière du Séminaire Saint-Joseph.

Le 690, rue Saint-François-Xavier est érigé entre 1903 et 1910, vraisemblablement vers 1907. Malgré que le bâtiment ait connu certaines modifications, notamment au niveau de sa galerie et du balcon avant, cette maison possède encore plusieurs de ses caractéristiques architecturales d'origine.

Notices bibliographiques

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 1 (avril 1991).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Maison Philippe-Verrette • 732-734, rue Saint-François-Xavier

1910

Monument historique classé (1991)

Description

La maison Philippe-Verrette, classée monument historique, est un bâtiment de plan carré, à deux étages et demi, avec deux volumes annexes en arrière-cour. Elle est revêtue de planches de bois à clins et couverte d'un toit à pente unique vers l'arrière. Construite en 1910, elle s'insère dans une rangée de maisons du même type, face au terrain sur lequel s'élève le Séminaire Saint-Joseph, dans le centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur de la maison Philippe-Verrette réside d'abord dans son intérêt architectural. Elle constitue un exemple significatif de la maison de type « boomtown » dans la typologie résidentielle et témoigne d'un mode de construction typique de la période d'industrialisation massive du début du XXe siècle au Québec. Ces maisons sont conçues pour être construites rapidement et à peu de frais afin de répondre aux besoins urgents en logements qu'entraîne le grand incendie de Trois-Rivières, en 1908, et l'implantation de nombreuses industries dans cette ville. Le type « boomtown » délaisse les modèles traditionnels et en adopte de nouveaux, apparus aux États-Unis à l'époque de la conquête de l'Ouest. Il s'agit généralement d'une architecture simple et dépouillée. De plan carré, la maison Philippe-Verrette est couverte d'un toit plat accusant une pente légère vers l'arrière. Elle est recouverte de planches de bois à clins et son ornementation se résume aux composantes de la galerie, à sa corniche et à son fronton historié.

La valeur patrimoniale de la maison Philippe-Verrette repose aussi sur son haut degré d'intégrité. Elle constitue, à l'échelle de la province, un exemple rare, sinon unique, de maison « boomtown », ayant conservé sa forme et son revêtement extérieur en planches de bois à clins. Elle conserve également ses divisions, ses composantes et ses ornements d'origine (à l'intérieur comme à l'extérieur).

La valeur patrimoniale de la maison Philippe-Verrette repose enfin sur sa valeur historique. Son implantation dans un tissu urbain serré évoque l'explosion démographique provoquée par l'arrivée dans les villes de nombreux ouvriers venus des campagnes pour travailler dans les usines. Insérée entre deux autres maisons, dans un quartier qui demeure plutôt homogène, elle est alignée en bordure de la rue et encadrée de deux passages étroits qui mènent à une cour exiguë typique de ces résidences.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004.

Synthèse historique

Les maisons de type « boomtown » se répandent dans plusieurs villes du Québec, au début du XXe siècle, lorsque des industries s'y installent et attirent de nombreux ouvriers venus des campagnes. Ce phénomène affecte notamment Trois-Rivières, qui connaît un développement accéléré lorsque des industries de textile et de pâtes et papiers s'y établissent. Au début du siècle dernier, des quartiers résidentiels entiers naissent du lotissement de terrains appartenant notamment à des communautés religieuses. C'est dans ce contexte que Philippe Verrette acquiert à Trois-Rivières, en 1910, un terrain de la congrégation des Ursulines et y construit une maison de type « boomtown ». À cette époque, Trois-Rivières est une des villes qui possèdent le plus de maisons de ce type.

Si plusieurs maisons de type « boomtown » en brique subsistent, celles en bois, par contre, ont presque toutes perdu leur revêtement d'origine, remplacé par de la tôle ou du plastique. En 1985, un inventaire du centre-ville de Trois-Rivières confirme que la maison Philippe-Verrette est le dernier exemple de maison « boomtown » en bois conservé dans cette ville. Le bâtiment nécessite cependant des travaux d'entretien importants. La maison Philippe-Verrette est classée monument historique en 1991.

Notices bibliographiques

Commission des biens culturels du Québec. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*. Québec, 2003. s.p.

BLANCHET, Johanne. *Trois-Rivières : des témoins de son évolution : circuit patrimonial : guide à l'usage des promeneurs.* Trois-Rivières, Comité des fêtes du 350e anniversaire de la ville de Trois-Rivières, 1984. 39 p.

Ancienne École Saint-François-Xavier • 1046-1060, rue Saint-François-Xavier

1921 | Asselin et Denoncourt, architectes

Autre(s) nom(s) : Comsep

Description

L'ancienne École Saint-François-Xavier est un bâtiment scolaire érigé en 1921. Il possède un plan en L qui s'élève sur trois étages et se termine par un toit plat. Les façades sont revêtues d'un parement de brique. Les deux extrémités de la façade principale sont légèrement reculées et les entrées y sont disposées. Celles-ci sont précédées d'un long escalier et sont situées à l'étage. Les grandes portes vitrées à double vantail sont surmontées d'une imposante imposte et encadrées d'un portail en pierre de taille. Au-dessus des portes se trouve une fenêtre rectangulaire, elle aussi encadrée de pierre, qui est superposée d'un oculus et d'un couronnement triangulaire. Les fenêtres nombreuses sont disposées avec régularité et participent à la symétrie de la composition. Elles sont rectangulaires et sont regroupées à certains endroits. Il y a aussi des fenêtres en bandeau vertical. Une épaisse corniche ceinture le sommet du bâtiment. Elle est rehaussée par des consoles et des couronnements triangulaires. L'ornementation est complétée par de nombreux jeux de briques. Cette institution est établie dans un quartier résidentiel à proximité du Séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-François-Xavier repose notamment sur son intérêt historique. Elle témoigne du développement des quartiers ouvriers dans la première moitié du XXe siècle provoqué par l'ouverture de plusieurs usines. Cette partie de la ville située derrière le Séminaire Saint-Joseph était occupée par une ferme et quelques rares résidences jusqu'à ce que l'industrialisation change le portrait du quartier. La période de reconstruction qui suit la conflagration de juin 1908 marque également l'essor de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes, dont la Wabasso Cotton qui amorce ses activités en 1908 sur le boulevard du Saint-Maurice et la Wayagamack Pulp and Paper sur l'île de la Potherie en 1912. Avec plusieurs autres, elles entraînent l'expansion d'un quartier ouvrier au nord du noyau historique de Trois-Rivières. La paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est érigée en 1911 et celle de Sainte-Cécile en 1912 afin de répondre aux besoins de ce secteur désormais dense en habitation. Les besoins en établissements scolaires deviennent tout autant importants. C'est dans ce contexte que l'École Saint-François-Xavier est construite en 1921. Elle répond aux besoins de nouvelles classes et d'une résidence pour les Frères des Écoles chrétiennes, responsables de cette institution. Ainsi, cette école permet de loger les religieux et de désengorger les écoles Sainte-Julie et des Pins.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-François-Xavier tient en outre à son architecture. Elle témoigne des tendances dans l'architecture scolaire dans les premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments sont généralement de grandes dimensions, comportent deux ou trois étages et sont

L'école Saint-François-Xavier, date inconnue. AFEC

basés sur un plan rectangulaire. Leur composition d'ensemble est régulière et repose sur des volumes bien articulés. Construits souvent avec des budgets relativement modestes, ces édifices scolaires font un usage fréquent d'éléments décoratifs répétitifs en pierre artificielle pour enjoliver les murs en brique. L'École Saint-François-Xavier conçue par les architectes Asselin et Denoncourt, auteurs de plusieurs bâtiments institutionnels de la ville, est un exemple particulièrement réussi de ce type d'édifice scolaire par la composition symétrique de sa façade, qui est marquée par deux portails monumentaux situés à chaque extrémité. La fenestration importante assure l'éclairage naturel requis par la fonction du bâtiment alors que les jeux de brique et la corniche importante rehaussent la qualité de l'ensemble. Ainsi, par son plan et ses matériaux cette école se rattache à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'école Saint-François-Xavier, date inconnue. CIEQ

L'ancienne École Saint-François-Xavier témoigne du développement des quartiers ouvriers dans la première moitié du XXe siècle provoqué par l'ouverture de plusieurs usines. Cette partie de la ville située derrière le Séminaire Saint-Joseph était occupée par une ferme et quelques rares résidences jusqu'à ce que l'industrialisation change le portrait de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes, dont la Wabasso Cotton qui amorce ses activités en 1908 sur le boulevard du Saint-Maurice et la Wayagamack Pulp and Paper sur l'île de la Potherie en 1912. Avec plusieurs autres, elles entraînent l'expansion d'un quartier ouvrier derrière le séminaire. La paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est érigée en 1911 et celle de Sainte-Cécile, en 1912, afin de répondre aux besoins en habitations et, du même coup, en établissements scolaires dans ce secteur désormais dense. C'est dans ce contexte que l'École Saint-François-Xavier est construite en 1921 pour abriter de nouvelles classes et une résidence pour les Frères des Écoles chrétiennes, désengorgeant ainsi les écoles Sainte-Julie et des Pins.

En 1961, l'école élémentaire pour garçons devient une école secondaire pour filles dont la direction est assurée par les Filles de Jésus. Aujourd'hui, le bâtiment est occupé par divers organismes de la ville et continue de desservir la communauté.

Notices bibliographiques

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 5 (avril 1995).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 12 (juin 2002).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « École Saint-François-Xavier ».

UQTR. Fonds Denoncourt. « École Saint-François-Xavier pour la Commission scolaire des Trois-Rivières ».

Église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses • 1285, rue Saint-François-Xavier

1913-1914 | Joseph-Ovide Turgeon, architecte

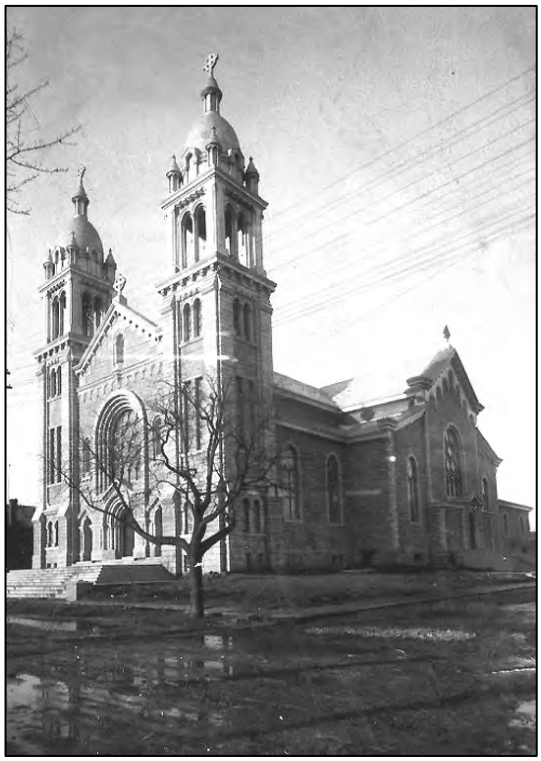
Description

L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est un lieu de culte de tradition catholique érigé en 1913 et 1914. Inspiré du style néo-roman, le vaste bâtiment en pierre présente un plan en croix latine composé d'une nef, de bas-côtés, d'un transept et d'un chœur en saillie terminé par une abside à pans coupés. Il est coiffé d'un toit en cuivre à deux versants droits. La façade, aménagée dans un mur pignon, est flanquée de chaque côté d'un clocher, percée d'une grande verrière cintrée au centre et surmontée d'une croix au faîte. Elle comprend aussi trois niches où figurent des statues, de même qu'une ornementation raffinée. Les massives tours-clochers sont coiffées d'un toit en dôme et richement ornées d'ouvrages en cuivre. Un escalier monumental comprenant des rampes en fer forgé et éclairé par des lampadaires mène aux trois portails cintrés. L'église est implantée en bordure de la voie publique, à côté d'un monastère, d'une chapelle et d'une résidence appartenant à l'ordre des Franciscains. Elle est située à l'angle du boulevard du Saint-Maurice et de la rue Saint-François-Xavier à proximité de plusieurs bâtiments institutionnels importants, dans un ancien quartier ouvrier de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses repose sur son intérêt historique. Le lieu de culte témoigne de la croissance rapide du quartier Notre-Dame au tournant du XXe siècle. Il rappelle également l'érection de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, troisième paroisse crée à Trois-Rivières et une des plus populeuses à ses débuts. L'établissement de plusieurs industries sur le boulevard du Saint-Maurice et aux alentours, comme la manufacture de textile Wabasso Cotton en 1910, joue un rôle moteur dans l'expansion du tissu urbain vers le nord de la ville au début des années 1900. Le grand incendie de 1908 est aussi un des motifs de la mise en place des vastes programmes de construction résidentielle dans la zone du quartier Notre-Dame. Des centaines de logements ouvriers sont alors bâtis, et des familles originaires de la campagne s'y installent. Cette partie de la ville devient donc en quelques années un secteur résidentiel, industriel et commerçant considérable. La paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est érigée canoniquement en 1911. Sa gestion est confiée aux Franciscains, puisqu'ils sont déjà établis dans le quartier depuis 23 ans. Leur chapelle sert de lieu de culte aux paroissiens jusqu'à l'aménagement d'une chapelle dans le sous-sol de l'église en construction, en août 1914. Le lieu de culte est achevé quelques mois plus tard. La paroisse absorbe 70 pour cent de la croissance démographique de Trois-Rivières jusqu'à la fin des années 1920, où son territoire est divisé en d'autres nouvelles paroisses. L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, qui peut accueillir 900 personnes, est une des plus vastes et des plus anciennes églises de la ville. Elle est étroitement liée au développement du quartier Notre-Dame et sa construction en constitue l'un des jalons historiques.

La valeur patrimoniale de l'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses tient également à son intérêt architectural. Le bâtiment s'inscrit dans le style néo-roman, un courant de l'architecture religieuse en vogue au début du XXe siècle en Amérique du Nord. Ce courant puise ses formes dans l'architecture médiévale, principalement dans les édifices religieux des XIe et XIIe siècles en France et en Italie. Il se caractérise notamment par des volumes massifs, par une accentuation de l'horizontalité ainsi que par des ouvertures larges, généralement cintrées et fréquemment groupées. L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est caractéristique de cette architecture par ses tours-clochers imposantes, ses bandeaux en pierre, ses ouvertures cintrées, ses fenêtres jumelées ou groupées et son portail central orné de nervures. Les plans du lieu de culte sont conçus par l'architecte montréalais Joseph-Ovide Turgeon (1875-1933). Ce dernier conçoit plusieurs bâtiments religieux au Québec et ailleurs. On lui doit notamment, à Montréal, l'église et l'École Saint-Édouard (1907-1909 et 1919), le monastère de la Résurrection (1814-1915) et l'Hôtel Ford (1929). À l'intérieur, l'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses comporte également un décor raffiné. Les voûtes, soutenues par de minces colonnes coiffées de chapiteaux corinthiens, sont ornées de peintures de l'artiste d'origine italienne Guido Nincheri (1885-1973). Celui-ci est reconnu au Canada et aux États-Unis pour ses fresques et ses œuvres sur verre. Le lieu de culte se démarque donc par la qualité de son exécution autant à l'extérieur qu'à l'intérieur.



L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, vers 1914. CIEQ

La valeur patrimoniale de l'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses repose en outre sur l'intérêt de son implantation et sur son rayonnement dans le paysage. Le lieu de culte est adjacent à un complexe de bâtiments religieux appartenant aux Franciscains. Avec ce dernier, l'église forme un ensemble qui rappelle l'importance de cette congrégation à Trois-Rivières et particulièrement dans ce secteur de la ville. L'église se trouve également à proximité de plusieurs institutions et bâtiments historiques importants, tels que le Séminaire de Trois-Rivières, situé en face. Le dégagement du terrain du Séminaire contribue d'ailleurs à la visibilité du lieu de culte dans son environnement. Avec ses hautes tours-clochers, celui-ci se distingue nettement dans le quartier. Il constitue un point de repère majeur dans le tissu urbain.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses témoigne de la croissance rapide du quartier Notre-Dame au tournant du XXe siècle et rappelle également la création de la paroisse du même nom, troisième paroisse fondée à Trois-Rivières et une des plus populeuses à ses débuts.

L'établissement de plusieurs industries sur la rue Saint-Maurice et aux alentours, comme la manufacture de textile Wabasso Cotton en 1910, joue un rôle moteur dans l'expansion du tissu urbain vers le nord de la ville au début des années 1900. Le grand incendie de 1908 est aussi un des

motifs de la mise en place des vastes programmes de construction résidentielle dans la zone du quartier Notre-Dame. Des centaines de logements ouvriers sont alors bâtis, et des familles originaires de la campagne s'y installent. Cette partie de la ville devient donc en quelques années un secteur résidentiel, industriel et commerçant considérable.

L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, vers 1920. CIEQ

La paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est érigée canoniquement en 1911. Sa gestion est confiée aux Franciscains, puisqu'ils sont déjà établis dans le quartier depuis 23 ans. Leur chapelle sert de lieu de culte aux paroissiens jusqu'à l'aménagement d'une chapelle dans le sous-sol de l'église en construction, en août 1914. Le lieu de culte, capable d'accueillir 900 personnes, est achevé quelques mois plus tard. Les plans sont conçus par l'architecte montréalais Joseph-Ovide Turgeon (1875-1933). Ce dernier construit plusieurs bâtiments religieux au Québec et ailleurs, comme à Montréal, Lanoraie, Shawinigan, Saint-Boniface au Manitoba et Windsor en Ontario. On lui doit notamment, à Montréal, l'église et l'École Saint-Édouard (1907-1909 et 1919), le monastère de la Résurrection (1814-1915) et l'Hôtel Ford (1929).

À l'intérieur, l'église comporte des peintures de l'artiste d'origine italienne Guido Nincheri (1885-1973). Celui-ci est reconnu au Canada et aux États-Unis pour ses fresques et ses œuvres sur verre. Ces peintures, qui ornent les voûtes, sont réalisées en 1926. Les vitraux proviennent quant à eux de Rennes, en France. Ils sont installés en 1955.

L'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est toujours ouverte au culte, tandis que son sous-sol, aménagé en salles paroissiales, est occupé par des groupes communautaires.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 1ère partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000.

POULIN, Gonzalve. *Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, 1911-1961*. Trois-Rivières, Paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, 1961. 94 p.

ROBERT, Daniel. « Les établissements paroissiaux ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

ROBERT, Daniel et Normand SÉGUIN. « Trois-Rivières, 1634-2009 : Chronologie essentielle du patrimoine bâti ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 19 (numéro spécial 375e anniversaire de Trois-Rivières), 2009.

6875, boulevard Saint-Jean

Vers 1845

Description

Le 6875, boulevard Saint-Jean est une résidence construite vers 1845. Elle possède un plan rectangulaire, une élévation d'un étage et demi ainsi qu'un toit à deux versants droits percé d'une lucarne centrale à pignon. Un volume annexe plus petit et reprenant les mêmes caractéristiques est situé sur le côté gauche en retrait. Il y a trois cheminées en pierre disposées à chaque pignon. Les façades sont recouvertes de planche à clins alors que la toiture possède un revêtement de tôle profilée. Une galerie protégée d'un auvent indépendant couvre la façade principale des deux volumes. L'auvent est soutenu par des colonnes ornées d'aisseliers. Il y a une entrée au centre de la façade principale qui est composée d'une porte traditionnelle en bois à imposte ainsi qu'une entrée sur la façade avant du volume annexe. Les fenêtres en bois jouxtant la porte principale sont à battants à grands carreaux. Les façades latérales sont ouvertes par deux fenêtres à chaque étage. Les ouvertures sont encadrées de chambranles et les angles sont soulignés par des planches cornières. La lucarne est agrémentée d'une applique et d'une girouette. Cette résidence est située dans un secteur rural de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 6875, boulevard Saint-Jean tient notamment à son architecture. Érigée vers le milieu du XIXe siècle, cette résidence témoigne de l'architecture traditionnelle québécoise importante à cette période dans la construction résidentielle. Cette typologie résulte de l'évolution de la maison de la colonie française qui s'adapte au climat et aux matériaux et qui subit l'influence de l'architecture néoclassique. Ces résidences possèdent généralement un volume modeste agrandi par une cuisine d'été reprenant les mêmes caractéristiques, mais en plus petit. Le toit à deux versants se termine dorénavant par un imposant larmier et est percé par des lucarnes à pignon pour éclairer les combles qui sont habités. La grande galerie couverte fait également son apparition. Les fenêtres à battants munies de grands carreaux, l'utilisation de la tôle sur les toits et le parement des façades en planche à clins ou en brique sont d'autres caractéristiques récurrentes. L'encadrement des ouvertures par des chambranles ainsi que le soulignement des angles par des planches cornières sont des éléments décoratifs fréquents. Cette résidence constitue un témoin représentatif des méthodes et des matériaux anciens.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La résidence sise au 6875, boulevard Saint-Jean aurait été construite vers 1845. Elle a conservé de nombreuses composantes anciennes, dont son revêtement de bois, sa galerie avant, certaines portes et fenêtres traditionnelles en bois et quelques éléments décoratifs.

146, rue Saint-Jean

Vers 1850

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 146, rue Saint-Jean est un bâtiment résidentiel isolé construit vers 1850. Cette résidence unifamiliale d'un étage et demi est constituée d'un plan rectangulaire de petite dimension et est implantée perpendiculairement à la rue, en bordure du trottoir sur un lot étroit et peu profond. Sans soubassement, son rez-de-chaussée se trouve près du niveau du sol. La façade à composition asymétrique comporte des fenêtres à guillotine au rez-de-chaussée, dont les sobres chambranles constituent les rares éléments ornementaux du bâtiment. La maison est revêtue d'un parement en clin de vinyle imitant la planche posée à l'horizontale et doté de planches cornières. Elle est coiffée d'un toit à deux versants droits avec débords, percé de lucarnes à pignon et recouvert de tôle à la canadienne.

Le 146, rue Saint-Jean fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 146, rue Saint-Jean tient notamment à son intérêt historique et à son ancienneté. Elle occupe un site construit depuis le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. La résidence daterait du milieu du XIXe siècle et aurait environ 160 ans.

La valeur patrimoniale du 146, rue Saint-Jean réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment possède plusieurs éléments caractéristiques des maisons coloniales d'esprit français, dont son rez-de-chaussée au niveau du sol, la composition asymétrique de sa façade et son toit dont les débords sont droits et courts. Toutefois, sa période de construction lui confère également certaines propriétés des maisons traditionnelles québécoises qui constituent au XIXe siècle une adaptation des maisons d'esprit français. Soulignons notamment sa pente de toit inférieure à celle des maisons coloniales. Son corps de logis rectangulaire avec combles habités, son toit à deux versants droits et son dépouillement ornemental sont des caractéristiques communes aux deux courants architecturaux.

La valeur patrimoniale du 146, rue Saint-Jean tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme le manoir de Tonnancour.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Jean est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère à Jean Sauvaget, procureur fiscal de Trois-Rivières.

Alors que l'îlot encadré par les rues Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier et des Ursulines est construit dès le milieu du XVIIe siècle, une maison et des dépendances auraient occupé l'emplacement du 146, rue Saint-Jean vers la fin de ce siècle seulement.

Le 146, rue Saint-Jean serait construit vers le milieu du XIXe siècle. Quelques années plus tard, une annexe d'un seul étage est construite derrière la maison. Cette annexe sera plus tard démolie (après 1955) et une galerie surmontée d'un balcon sera construite le long de la façade arrière.

L'extérieur du 146, rue Saint-Jean a été complètement rénové et ne présente aucun matériau d'origine. La cheminée a été retirée. L'espace à l'arrière de la maison est utilisé comme stationnement.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 9.

154-156, rue Saint-Jean

1931

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 154-156, rue Saint-Jean est un bâtiment résidentiel isolé construit en 1931. Ce bâtiment de deux étages comptant deux logements superposés comporte un plan avec des décrochés latéraux. Son rez-de-chaussée est dégagé du sol et son toit plat est entouré d'un parapet. Le revêtement de brique brune est agrémenté d'appareillages ornementaux formant des cartouches et des bandeaux. Un oriel se terminant par un fronton constitue une importante ornementation sur la façade principale. Un escalier courbé, surplombé d'un balcon couvert, mène à un perron à devanture de pierre qui donne accès au logement du rez-de-chaussée. Les garde-corps et les colonnes sont en fer ornemental. L'entrée du logement supérieur, accessible par un escalier de béton, est située sur un côté de la façade avant. Un volume en saillie sur la façade latérale sud accueille des entrées secondaires munies également d'un perron et d'un balcon. Les fenêtres à guillotine sont alignées sur les deux niveaux, dont des fenêtres jumelées séparées par un large meneau de bois orné de cannelures, que l'on retrouve sur les façades avant et latérale sud. Des linteaux constitués de platebandes en brique surmontent les ouvertures, sauf l'entrée du logement supérieur qui est coiffée d'une imposte en hémicycle et d'une platebande de même forme. Des impostes rectangulaires se trouvent au-dessus des autres portes. Des allèges en maçonnerie soulignent les fenêtres.

Le 154-156, rue Saint-Jean fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 154-156, rue Saint-Jean tient notamment à son intérêt historique. Elle occupe un site construit depuis le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 154-156, rue Saint-Jean réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment présente une variante relativement élaborée de l'architecture Boomtown, notamment par son plan à décrochés, par sa façade asymétrique agrémentée d'un oriel et par des détails ornementaux dans l'appareillage de la brique. Le courant architectural Boomtown, d'origine américaine, s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels suivant ce courant succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 154-156, rue Saint-Jean tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme le manoir de Tonnancour.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Jean est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère à Jean Sauvaget, procureur fiscal de Trois-Rivières.

L'îlot encadré par les rues Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier et des Ursulines est construit dès le milieu du XVIIe siècle et un bâtiment résidentiel avec dépendances aurait occupé l'emplacement du 154-156, rue Saint-Jean. Une maison jumelée figure sur un plan urbain de 1879 alors qu'un plan de 1888 montre un bâtiment isolé qui est toujours présent sur un plan de 1929, donc pratiquement jusqu'à son remplacement par le bâtiment actuel, en 1931.

Plusieurs éléments du 154-156, rue Saint-Jean ont été remplacés, dont les perrons, les balcons, les garde-corps, les escaliers et les portes. Des petits parterres encadrés d'une bordure de pierre qui prenaient place de part et d'autre du perron avant ont été remplacés par une surface minérale. Les espaces de cour latéraux sont utilisés comme espace de stationnement, de même que le terrain à l'arrière du bâtiment, bien que ces espaces ne fassent pas tous partie de la propriété.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 8.

42, rue Saint-Louis

Vers 1875

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 42, rue Saint-Louis est un bâtiment résidentiel, construit vers 1875. Implanté en bordure immédiate de la rue et contigu sur un seul côté, le corps principal du bâtiment est un volume quadrangulaire comptant deux étages et demi. Il est coiffé d'un toit à deux versants droits se terminant par un court larmier, recouvert de tôle à baguettes et percé de lucarnes à pignon et d'une cheminée du côté de la rue. Une aile arrière de deux étages est également surmontée d'un toit à deux versants et d'une cheminée près du mur arrière. Le bâtiment est revêtu de planches horizontales à clin et le haut du mur pignon du corps principal est doté d'un parement en bardeau de bois. Les ouvertures de la façade principale sont alignées sur les deux premiers niveaux, mais la composition de la façade est asymétrique. Les fenêtres sont à manivelle et à battants. Les chambranles encadrant les ouvertures et les planches cornières constituent l'essentiel des rares et sobres ornements de la façade avant. Un perron-galerie et des balcons superposés soutenus par des colonnes ouvragées donnent accès à différentes parties du bâtiment et occupent toute la largeur de la façade latérale sur les deux premiers niveaux, sauf à l'étage des combles où le balcon est plus étroit.

Le 42, rue Saint-Louis fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 42, rue Saint-Louis tient notamment à son intérêt historique et à son ancienneté. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. La maison est de plus construite depuis plus de 135 ans.

La valeur patrimoniale du 42, rue Saint-Louis réside également dans son intérêt architectural. Il présente une variante de la maison traditionnelle québécoise, dont il possède plusieurs des principales caractéristiques, telles que son corps de logis rectangulaire à combles habités basé légèrement au-dessus du sol et son toit à deux versants couvert de tôle, ses lucarnes à pignon, son parement en clin de bois et sa sobre ornementation. La maison traditionnelle québécoise est le fruit d'une adaptation locale de l'architecture d'esprit français combinée à l'influence de l'architecture classique anglaise. Elle se répand tant dans les villages que les campagnes québécoises principalement entre 1820 et 1880, au point de devenir le type architectural résidentiel dominant.

La valeur patrimoniale du 42, rue Saint-Louis tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques

classés, comme le manoir de Tonnancour. La Place d'Armes, également un site historique classé, fait face au 42, rue Saint-Louis.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Louis est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère au roi de France Louis IX et probablement aussi au roi Louis XIV, qui occupait le trône français lors de l'ouverture de cette voie.

Plusieurs modifications et rénovations sont effectuées sur le bâtiment érigé vers 1875, notamment au niveau des ouvertures, du parement, du perron-galerie et des balcons. Le toit de l'aile arrière, auparavant mansardé, est récemment refait à deux versants. Depuis la construction initiale, différentes dépendances se succèdent derrière la maison, puis sont finalement démolies. L'espace de terrain partagé entre le 42, rue Saint-Louis et le 890, terrasse Turcotte est asphalté et utilisé comme terrain de stationnement. Une clôture métallique sépare les deux propriétés. Le bâtiment est utilisé comme gîte touristique.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique nº 38.

58-60, rue Saint-Louis

Vers 1914

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 58-60, rue Saint-Louis est un bâtiment résidentiel de trois étages construit vers 1914 issu du courant Boomtown. Ce bâtiment au volume quadrangulaire et comprenant trois logements a la particularité d'avoir un troisième étage plus bas que les deux premiers niveaux, possible résultat d'un surhaussement, ce qui confère au bâtiment une hauteur équivalant à deux étages et demi. La maison au plan en « L » est dégagée sur un côté et contiguë sur l'autre. Son rez-de-chaussée surhaussé s'élève sur des fondations en pierre. Le bâtiment est revêtu de brique, dont l'appareillage forme des bandeaux de briques en soldat au-dessus des ouvertures des deux premiers niveaux ainsi que des motifs de losanges au haut de la façade avant. Il est couvert d'un toit plat bordé d'une corniche en bois ouvragé se terminant par des corbeaux. La composition de la façade principale est asymétrique au niveau du rez-de-chaussée et symétrique aux étages supérieurs. Les fenêtres sont à manivelle. L'accès aux logements se fait par une entrée commune en retrait du mur de façade et dont l'embrasure est lambrissée de bois. Un balcon se trouve au second étage sur la façade latérale et un escalier conduit à un autre balcon à même une annexe d'un seul étage située à l'arrière du bâtiment. Un garage jouxte cette annexe.

Le 58-60, rue Saint-Louis fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 58-60, rue Saint-Louis tient notamment à son intérêt historique et à son ancienneté. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Le bâtiment est de plus construit depuis près d'un siècle.

La valeur patrimoniale du 58-60, rue Saint-Louis réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment présente plusieurs traits communs de l'architecture Boomtown, tels que sa volumétrie, son toit plat et son ornementation modeste. Ce courant d'origine américaine s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels du courant Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 58-60, rue Saint-Louis tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand

intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme le manoir de Tonnancour. La Place d'Armes, également un site historique classé, fait face au 58-60, rue Saint-Louis.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Louis est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère au roi de France Louis IX et probablement aussi au roi Louis XIV, qui occupait le trône français lors de l'ouverture de cette voie.

Au XIXe siècle, des dépendances jouxtant le 42, rue Saint-Louis mais faisant vraisemblablement partie de la propriété située à l'angle des rues Saint-Louis et des Ursulines, occupent l'emplacement du 58-60, rue Saint-Louis. Une subdivision des lots effectuée dans les années 1910 permet la construction du 58-60, rue Saint-Louis.

L'extérieur du bâtiment, érigé vers 1914, connaît plusieurs modifications au fil du temps. Les portes et fenêtres sont remplacées (les fenêtres à battants en PVC ont probablement remplacé des fenêtres à guillotine en bois) et le revêtement de brique ainsi que les balcons sont refaits. Il n'est pas impossible que le bâtiment, comprenant à l'origine une toiture en pente, ait été surhaussé d'un étage à toit plat, ce qui expliquerait les proportions réduites du dernier étage.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 37.

66-68, rue Saint-Louis

Vers 1921

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 66-68, rue Saint-Louis est un bâtiment résidentiel construit vers 1921, issu du courant Boomtown. Ce duplex de deux étages possède un parement de brique rouge, son toit plat et sa corniche en bois ouvragé avec denticules, se terminant par des corbeaux. Ce bâtiment dont le plan prend la forme d'un L possède un rez-de-chaussée surhaussé, s'élevant sur des fondations en blocs de béton abritant une cave. Sa façade asymétrique est agrémentée sur un côté d'un oriel couronné d'une corniche et sur l'autre, de fenêtres jumelées séparées par un meneau de bois. Les fenêtres à manivelle et les portes vitrées sont surmontées d'une imposte, également vitrée. Les linteaux et les allèges des ouvertures sont en béton. L'entrée des deux logements superposés se fait par des portes jumelées séparées par un meneau, accessibles par le perron-galerie avant, surmonté d'un balcon. La galerie et le balcon sont tous deux en bois et dotés d'une balustrade en fer ornemental. L'implantation du bâtiment avec une légère marge de recul par rapport à la rue permet l'aménagement d'un petit parterre avant planté d'arbres.

Le 66-68, rue Saint-Louis fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 66-68, rue Saint-Louis tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 66-68, rue Saint-Louis réside également dans son intérêt architectural. Ce bâtiment de type plex présente une variante du courant architectural Boomtown dont il possède plusieurs caractéristiques telles sa volumétrie et sa sobre ornementation, auxquelles s'ajoute un oriel, composante que l'on voit à l'occasion sur ce type de résidence. Ce courant d'origine américaine s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels du courant Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 66-68, rue Saint-Louis tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme le manoir de Tonnancour. La Place d'Armes, également un site historique classé, fait face au 66-68, rue Saint-Louis.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Louis est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère au roi de France Louis IX et probablement aussi au roi Louis XIV, qui occupait le trône français lors de l'ouverture de cette voie.

Au XIXe siècle, des dépendances jouxtant le 42, rue Saint-Louis – mais faisant vraisemblablement partie de la propriété située à l'angle des rues Saint-Louis et des Ursulines – occupent partiellement l'emplacement du 66-68, rue Saint-Louis. Une subdivision des lots effectuée dans les années 1910 permet la construction du 66-68, rue Saint-Louis.

L'extérieur du bâtiment, construit vers 1921, a subi quelques modifications depuis sa construction. Les fenêtres à battants et à imposte, qui étaient en bois à l'origine, sont remplacées par des fenêtres en PVC. Le perron-galerie et le balcon en bois, occupant auparavant toute la largeur de la façade, mis à part l'oriel, comme le démontrent des traces sur la brique, sont désormais en métal et de moindre dimension.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 36.

Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang • 873-877, boulevard Saint-Louis

1897-1898 | Abbé Louis Richard
Agrandissement par l'avant : 1982-1985 | Bigué et Lord, architectes
Autre(s) nom(s) : Couvent du Précieux-Sang ; Monastère du Précieux-Sang ; chapelle Gethsémani

Description

Le Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang est un ensemble de bâtiments à fonction religieuse et résidentielle construit en 1897. Il est composé selon un plan en C. Il s'élève sur quatre étages et est coiffé d'un toit mansardé à quatre versants percés de lucarnes à fronton sur toutes les façades. Les façades sont revêtues d'un parement de brique rouge. Dans l'avancée de droite se trouve la chapelle. Cette partie du bâtiment est coiffée par un clocher et est soulignée par une saillie centrale coiffée par un fronton sous lequel une marquise protège l'entrée de la chapelle. L'avancée de gauche possède une entrée centrale. Les deux marquises qui s'avancent sur chacune des saillies épousent la forme d'un fronton à denticules et sont soutenues par deux colonnes. La porte de la chapelle est surmontée par un grand oculus. Les ouvertures du volume de gauche sont rectangulaires alors que celles du reste du bâtiment sont cintrées. Ces dernières sont ornées d'un linteau cintré agrémenté d'un motif en clé de voûte. L'ensemble est orné de chaînages d'angle peints en blanc et de corniches à denticules et à consoles. À droite de la chapelle se trouve un autre volume carré qui possède une élévation de deux étages. Il est coiffé d'un toit à pavillon et ses façades sont également couvertes en brique rouge. Sa façade symétrique est marquée par un oriel à droite de la porte d'entrée centrale. Une corniche à denticules ceint le sommet du bâtiment et il y a des jeux de briques qui encerclent les ouvertures rectangulaires. L'ensemble conventuel est implanté dans un environnement verdoyant adjacent au cimetière Saint-Louis dans un secteur urbanisé de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang repose notamment sur son architecture. Érigé à la fin du XIXe siècle, il témoigne à la fois de l'architecture Second Empire et du néoclassicisme, populaires à cette époque dans la construction de bâtiments institutionnels et religieux. Le style Second Empire prend sa source dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III. De grands bâtiments sont alors réalisés selon des formes inspirées de la Renaissance française. La caractéristique essentielle de tout bâtiment de style Second Empire est le toit à la Mansart, constitué d'un terrasson et d'un brisis, duquel la propriété des

Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang est coiffée. Les traits néoclassiques sont quant à eux présents dans l'ornementation du bâtiment composée de frontons, de corniches à denticules et à consoles, de chaînages d'angle et de fenêtres cintrées ornées de clés de voûtes. La composition généralement symétrique et ordonnée est également une caractéristique du néoclassicisme. L'ensemble conventuel est ainsi caractéristique de la fin du XXe siècle, marqué par l'architecture éclectique qui préconise le mélange de plusieurs styles sur un même bâtiment.

Le monastère du Précieux-Sang vers 1900. PTR

La valeur patrimoniale du Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang réside en outre dans son intérêt historique. L'Institut des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang est fondé en 1861, à Saint-Hyacinthe, par Aurélie Caouette (1833-1891). Les sœurs arrivent à Trois-Rivières en 1889 et y fondent le cinquième monastère de leur communauté. Elles s'établissent d'abord dans la maison Georges-A.-Gouin, famille de l'une des fondatrices. En 1897, elles emménagent dans une ancienne villa qui devient dès lors leur monastère. Les divers agrandissements construits autour de cette villa dès l'année de leur arrivée donnent naissance à un vaste ensemble conventuel. Il s'agit de la première communauté religieuse à s'établir sur les coteaux, à l'extérieur du centre de la ville. La chapelle est édifiée entre 1897 et 1898 selon les plans et sous la direction de l'abbé Louis Richard (1838-1908), supérieur du Séminaire Saint-Joseph. La vie de ces religieuses est consacrée au culte du Précieux Sang de Jésus et leur apostolat s'exerce par la prière d'intercession, la communication écrite et l'écoute des gens.

La valeur patrimoniale de l'ensemble conventuel des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang tient également à son implantation. Le couvent est érigé sur le coteau Saint-Louis, un promontoire naturel qui surplombe le cœur de la ville. Il profite ainsi d'une vue sur le secteur ancien et sur le fleuve Saint-Laurent. De plus, il est adjacent au cimetière Saint-Louis inauguré en 1866 et est entouré d'un vaste terrain verdoyant planté d'arbres matures.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La vie des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang est consacrée au culte du Précieux Sang de Jésus et leur apostolat s'exerce par la prière d'intercession, la communication écrite et l'écoute des gens. L'Institut des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang est fondé en 1861, à Saint-Hyacinthe, par Aurélie Caouette (1833-1891). Les sœurs arrivent à Trois-Rivières en 1889. Elles s'établissent d'abord dans la maison de madame Georges Gouin, mère d'une des fondatrices, et y fondent le cinquième monastère de leur communauté qu'elles nomment Gethsémani. En 1897, elles emménagent dans

Le monastère du Précieux-Sang vers 1900. BAnQ

l'ancienne villa de H. Vallières qui appartenait à L.-Zéphirin Beaudry. Cette demeure, qui est agrandie, devient dès lors leur monastère. Cette résidence est située sur le coteau Saint-Louis, à proximité du cimetière. Il s'agit à l'époque de la première communauté religieuse à s'établir sur les coteaux, à l'extérieur de la ville.

Intérieur de la chapelle du monastère du Précieux-Sang vers 1900. BAnQ

Le monastère et la chapelle sont construits entre 1897 et 1898 selon les plans et sous la direction de l'abbé Louis Richard (1838-1908), supérieur du Séminaire Saint-Joseph. En 1907, des travaux de parachèvement ont lieu à la chapelle est inaugurée en 1908. Vers 1965, après Vatican II, le chœur est rénové et la grille et les chaises sont remplacées. En 1972, la communauté vend une partie de son terrain à la fabrique de la paroisse de l'Immaculée Conception afin d'agrandir le cimetière Saint-Louis. En 1979, le mobilier est remplacé et plusieurs pièces sont l'œuvre de l'ébéniste trifluvien Paul Leclerc. En 1982-1985, un escalier fermé sous la forme d'une avancée est ajouté à la façade de la chapelle selon les plans des architectes Bigué et Lord de Trois-Rivières qui exécutent les travaux en respectant le bâtiment d'origine.

Le monastère du Précieux-Sang de Montréal ferme en 1990 et son orgue à tuyaux Casavant est envoyé à Trois-Rivières l'année suivante. Il en est de même de certaines pièces du mobilier du monastère d'Ottawa fermé en 1991. Les Sœurs quittent le couvent en 2008 et le bâtiment est vendu en 2009.

Notices bibliographiques

DENIS, Christian. « Le monastère de Précieux-Sang ou l'art de restaurer religieusement ». *Le Coteillage*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, vol. 4, nº 1 (printemps 1986), p. 21.

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Couvent des Sœurs du Précieux-Sang ».

Couvent de Kermaria des Filles de Jésus • 1193, boulevard Saint-Louis

Villa Turcotte : 1873
Couvent : 1924 | Asselin et Denoncourt, architectes
Chapelle et infirmerie : 1934 | Gascon et Parant, architectes
Agrandissement : 1960 | Jean-Claude Leclerc, architecte

Description

Le couvent de Kermaria des Filles de Jésus est un bâtiment à fonction résidentielle et religieuse érigé en plusieurs parties à la fin du XIXe siècle et au XXe siècle. Il comporte un couvent, une chapelle, un musée et une infirmerie. Il est désormais composé d'un plan complexe aux volumes nombreux et bien articulés. Les bâtiments principaux forment une croix grecque au centre de laquelle se trouve la chapelle Saint-Joseph-de-Kermaria érigée en 1934. Elle s'élève sur cinq étages et possède un toit à deux versants droits recouvert de cuivre. Tout comme les autres ailes principales, les façades sont revêtues d'un parement de brique brune et sont percées de fenêtres disposées avec régularité. Les deux ailes latérales, érigées vers 1924, sont identiques. Elles disposent de trois étages qui sont coiffés d'un toit à croupe sur lequel on a ajouté un étage en retrait couvrant toute la largeur du bâtiment. L'aile avant s'élève sur quatre étages et possède un toit plat. Une saillie de trois étages en bloc de béton abrite l'entrée principale mise en valeur par une longue marquise et de grands panneaux de verre superposés d'une sculpture en ronde-bosse. La façade principale est symétrique. Cet ensemble de bâtiments est implanté sur une vaste propriété verdoyante à proximité du cimetière Saint-Louis au cœur de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du couvent de Kermaria des Filles de Jésus repose sur son intérêt historique. L'édifice témoigne de l'importance de la communauté religieuse des Filles de Jésus dans le domaine de l'éducation en Mauricie. Originaire de Bretagne en France, cette communauté s'installe à Trois-Rivières en 1902. Les religieuses logent tout d'abord au manoir de Tonnancour où elles ouvrent une école pour garçons en 1903, nommée le Jardin de l'Enfance. En 1915, deux laïques ouvrent une école dans l'ancienne résidence du maire Arthur Turcotte (1845-1905), alors surnommée le château Turcotte. Rapidement, la population du secteur augmente ainsi que les inscriptions à l'école. Le nombre d'enseignantes devient alors problématique et les Filles de Jésus prennent la relève des enseignantes laïques en 1923. L'année suivante, les classes déménagent dans la nouvelle école

Les Filles de Jésus devant le château Turcotte transformée en école, vers 1920. CIEQ

7e Avenue, mais les religieuses continuent de résider au château Turcotte et y établissent leur maison mère. En 1924, une importante annexe est construite et en 1934, la chapelle Saint-Joseph-de-Kermaria ainsi que l'infirmerie sont bâties. Au courant du XXe siècle, les sœurs de la communauté des Filles de Jésus essaiment dans la plupart des paroisses du diocèse et enseignent dans plusieurs écoles de la région. En 1992, le Musée des Filles de Jésus est fondé et la chapelle est ouverte au public. Le couvent de Kermaria témoigne encore de nos jours de l'œuvre fondatrice de cette communauté à Trois-Rivières.

La construction du couvent Kermaria autour de l'ancienne villa Turcotte, vers 1924. CIEQ

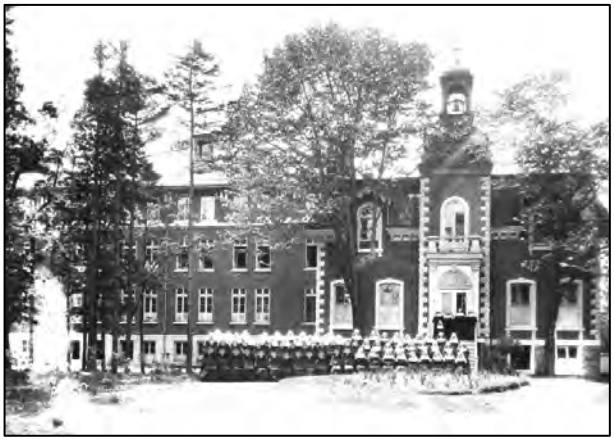
La valeur patrimoniale du couvent de Kermaria des Filles de Jésus tient aussi à son architecture. Parmi ses nombreuses composantes, l'ensemble possède en outre une chapelle de style gothique. Elle est une réplique de la chapelle de la maison mère des Filles de Jésus à Kermaria (Morbihan) en France. Son plan rectangulaire avec chœur en saillie et absides à pans coupés s'élève sur cinq étages. Les murs sont en pierre et elle possède une voûte à arc brisé, trois nefs ainsi qu'une tribune arrière et deux latérales. Son mobilier comporte plusieurs œuvres d'artistes, tels que Louis Sorbonne et Léo Arbour (1912-2003), et des Studios Daprato en Italie. De plus, plusieurs architectes de renom ont participé à l'érection du bâtiment, dont la firme Asselin et Denoncourt pour les ailes des années 1920, Donat Arthur Gascon et Louis Parant pour la chapelle et l'infirmerie en 1934 et Jean-Claude Leclerc pour les travaux plus récents de 1960. Il s'agit d'architectes qui ont grandement participé au paysage bâti trifluvien au XXe siècle et qui se sont démarqués dans la construction de bâtiments institutionnels et religieux. En effet, nombre d'écoles, de banques, d'églises et de couvents de Trois-Rivières portent la signature de l'un ou de l'autre. En somme, le couvent de Kermaria témoigne des différentes périodes de sa construction en raison de son architecture et des architectes qui y ont collaboré.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Arthur Turcotte (1845-1905) fait construire sa résidence en 1873 dans le secteur du Coteau alors peu développé. Il est maire de Trois-Rivières entre 1876 et 1877.

La congrégation des Filles de Jésus est connue pour l'importance de son œuvre dans le domaine de l'éducation en Mauricie. Originaire de Bretagne en France, cette communauté se consacre à l'enseignement et au soin des malades. Les Filles de Jésus s'installent à Trois-Rivières en 1902. Les religieuses logent tout d'abord dans le manoir de Tonnancour.



Le couvent Kermaria vers 1925. ASSJTR

Le couvent Kermaria vers 1930. L'ancienne villa Turcotte est reconnaissable au centre. ASSJTR

En 1915, deux laïques ouvrent une école dans l'ancienne résidence du maire Turcotte, alors surnommée le château Turcotte. Rapidement, la population du secteur augmente ainsi que les inscriptions à l'école. Le nombre d'enseignantes devient alors problématique et les Filles de Jésus prennent la relève des enseignantes laïques en 1923. L'année suivante, les classes déménagent dans la nouvelle école bâtie à l'angle du boulevard Saint-Louis et de la 7e Avenue, mais les religieuses continuent de résider au château Turcotte et y établissent leur maison mère. En 1924, une imposante annexe est construite selon les plans des architectes Asselin et Denoncourt. La chapelle Saint-Joseph-de-Kermaria ainsi que l'infirmerie sont bâties en 1934 et sont l'œuvre des architectes Donat Arthur Gascon et Louis Parant. En 1960, l'aile avant est édifiée selon les plans de l'architecte Jean-Claude Leclerc. Le chœur de la chapelle est rénové en 1969. Aujourd'hui, le Musée des Filles de Jésus, fondé en 1992, ainsi que la chapelle demeurent ouverts au public.

L'intérieur de la chapelle Saint-Joseph-de-Kermaria. CPRQ

Notices bibliographiques

Album-souvenir des fêtes du 50e anniversaire de la paroisse du Très-St-Sacrement, Trois-Rivières, 1926-1976, Trois-Rivières, s.n., 1976. 104 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 5 (avril 1995).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 8 (juin 1998).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Couvent des Filles de Jésus ».

1237-1239, boulevard Saint-Louis

Vers 1925

Description

Le 1237-1239, boulevard Saint-Louis est un vaste bâtiment résidentiel de style néo-Queen Anne construit vers 1925. Entièrement recouvert de bois, il présente un plan rectangulaire et une élévation de deux étages et demi. Il est coiffé d'un toit à deux versants orné de trois pignons, soit deux sur la façade latérale droite et un sur le versant gauche. La façade principale, aménagée dans un mur pignon, comporte une logette à l'étage supérieur qui recouvre le porche d'entrée, lequel est soutenu par des colonnes doriques et ceinturé d'une balustrade chantournée. Un oriel marque la façade de même que le mur latéral droit. Celui-ci possède un autre petit volume en saillie à son extrémité droite, qui s'élève sur deux étages, soit un porche couvert d'un balcon accessible par une porte à chaque niveau. Le bâtiment est percé de nombreuses fenêtres rectangulaires disposées de manière régulière. Les murs sont parés de planches posées à clin. En certains endroits, comme dans la partie supérieure des pignons et sur une bande marquant la jonction du rez-de-chaussée et du premier étage, les surfaces sont recouvertes de bardeaux de cèdre peints de couleur plus foncée. Une multitude d'ornements en bois décore la résidence, dont des aisseliers, des planches cornières prenant la forme de pilastres, des consoles et des poteaux menuisés. Une galerie en bois de construction récente est aménagée à l'arrière de l'édifice. La demeure est implantée en bordure d'une intersection et entourée d'arbustes. Elle est située à proximité du parc de l'Exposition, au nord-ouest du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1237-1239, boulevard Saint-Louis repose notamment sur son intérêt architectural. Ce vaste bâtiment comprenant aujourd'hui deux logements est à l'origine une riche demeure unifamiliale reflétant les goûts et les moyens de ses propriétaires. La résidence s'inscrit dans un courant architectural issu de l'éclectisme en vogue à l'époque victorienne, soit le style dit néo-Queen Anne. Cette variante de l'architecture éclectique se développe dans le dernier quart du XIXe siècle en Grande-Bretagne. Elle tire son nom du règne de la reine Anne Stuart (1702 à 1714), une période marquée par la transition entre une architecture pittoresque héritée du Moyen Âge et un classicisme plus rigoureux. Le style néo-Queen Anne, qui amalgame divers éléments décoratifs puisés dans les styles du passé pour créer des compositions originales, se répand rapidement en Amérique du Nord par les catalogues et les revues d'architecture. Il est principalement adopté par la classe bourgeoise et utilisé dans la construction de résidences cossues. Les maisons caractéristiques de ce style se reconnaissent, entre autres, par leur profusion de détails ornementaux et de boiseries, par leurs nombreuses saillies telles que des oriels, des balcons et des pignons, par leur volume et leur toiture souvent complexes et par une fenestration variée. Ce bâtiment du boulevard Saint-Louis, érigé vers 1925, constitue un exemple tardif mais très représentatif de ce courant architectural. Il en possède toutes les composantes typiques et se distingue par son fastueux programme décoratif comprenant de délicats ornements en bois. La diversité de ses matériaux de revêtement, de ses ouvertures et de ses avancées anime les façades. En outre, la division en logements de l'ancienne

résidence ne semble pas avoir entraîné de modifications majeures à l'extérieur. Cet édifice possède donc une intégrité architecturale et un état d'authenticité remarquables.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Le 1237-1239, boulevard Saint-Louis, 1954. AVTR

Synthèse historique

Le 1237-1239, boulevard Saint-Louis est édifié vers 1925. Il s'agit probablement, à l'origine, d'une riche demeure unifamiliale. Elle a depuis été divisée en deux logements, mais ce changement de vocation ne semble pas avoir entraîné de modifications majeures à son architecture extérieure de style néo-Queen Anne. La construction d'une galerie sur la façade arrière, le remplacement des ouvertures et le changement du revêtement de la toiture pour du bardeau d'asphalte constituent les principaux ajouts récents sur ce bâtiment, par ailleurs très bien conservé.

1241-1243, boulevard Saint-Louis

1913

Description

Le 1241-1243, boulevard Saint-Louis est un bâtiment résidentiel de style néo-Renaissance construit en 1913. Elle est revêtue de pierre à bossages peinte de couleur claire, tandis que ses éléments ornementaux et architecturaux sont en bois peint de couleur foncée. L'édifice présente un plan rectangulaire comprenant plusieurs saillies et une élévation de deux étages. Il est coiffé d'un toit à croupes à faible pente et aux larmiers débordants, dans lequel est percée une petite lucarne en façade. La façade avant comporte une avancée dans laquelle est aménagée l'entrée principale, constituée d'une large porte-fenêtre surmontée d'une imposte. Un balcon soutenu par des piliers est construit au-dessus de cette entrée; on y accède par trois ouvertures regroupées en arcade. Une galerie couverte par un avant-toit marque l'angle de la façade et du mur latéral gauche. Ce dernier possède deux avant-corps, dont l'un est constitué d'une véranda à l'étage. Une petite terrasse faîtière est aménagée au-dessus de cette véranda. Les nombreuses fenêtres de la maison sont rectangulaires et souvent regroupées par deux; plusieurs d'entre elles sont ornées de vitraux. Des boiseries ornementales décorent la résidence : large corniche à consoles, chambranles, pilastres et poteaux moulurés. Cette demeure entourée d'arbres est implantée en bordure d'une intersection, à proximité du parc de l'Exposition, au nord-ouest du centre-ville de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1241-1243, boulevard Saint-Louis repose sur son intérêt architectural. Le bâtiment, qui est un exemple représentatif du style néo-Renaissance, témoigne de la popularité des styles architecturaux historiques au début du XXe siècle au Québec. Cette tendance apparaît au siècle précédent, alors que des architectes formés en Europe arrivent au Québec sous le Régime britannique. Leur connaissance des grands styles qui ont marqué l'histoire de l'architecture européenne est mise à profit dans de nouvelles constructions, tout d'abord dans les domaines public et religieux. Plus tard, au tournant des années 1900, l'éclectisme victorien remet au goût du jour cette tendance en puisant à même les courants du passé divers ornements pour créer des compositions originales. Le style néo-Renaissance, qui s'inspire des édifices italiens des XVIe et XVIIe siècles, est notamment adopté par plusieurs commerçants, bourgeois et institutions bancaires à cause de son aspect prestigieux et très orné. Ce style se caractérise entre autres par son utilisation de l'arc cintré et des arcades, par ses ornements tirés du vocabulaire classique comme les corniches à consoles, les colonnes et les pilastres, par le grand nombre de ses saillies et balcons et par une certaine prédilection pour les toitures et les plans irréguliers. Ce bâtiment du boulevard Saint-Louis, érigé en 1913, est à l'origine une riche demeure unifamiliale bien qu'il soit aujourd'hui divisé en deux logements. Son appartenance au style néo-Renaissance est principalement reconnaissable à ses nombreux volumes en avancée, à son balcon, sa véranda et sa terrasse faîtière, à ses trois ouvertures regroupées en arcade, à ses pilastres, à son contraste de matériaux et à ses nombreuses

fenêtres ornées de vitraux. L'ancienne résidence est par ailleurs exceptionnellement bien conservée et possède encore la plupart de ses ornements et composantes d'origine.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La maison située au 1241-1243, boulevard Saint-Louis est construite en 1913. Il s'agit à l'origine d'une riche demeure unifamiliale; elle est aujourd'hui divisée en deux logements. Toutefois, ce changement de vocation ne semble pas avoir entraîné de modifications majeures à son architecture extérieure de style néo-Renaissance. Son état de conservation est remarquable.

Ancienne École Marie-Immaculée • 1745, boulevard Saint-Louis

1923 | Charles Lafond, architecte
Modifications : 1926 | Jules Caron, architecte
Agrandissement : 1953 : Jean-Louis Caron, architecte
Autre(s) nom(s) : École alternative Saint-Sacrement

Description

L'ancienne École Marie-Immaculée est un bâtiment scolaire érigé en 1923. Elle possède un plan rectangulaire qui s'élève sur deux étages et se termine par un toit plat. Le soubassement est souligné par de la pierre grise à bossages alors que les façades sont revêtues de brique rouge. Les fenêtres sont distribuées avec régularité et sont soulignées par des bandeaux de béton qui ceinturent l'édifice. L'entrée principale est située au centre de la façade principale et est précédée d'un grand escalier. La façade est marquée par deux légères avancées encadrant l'entrée qui sont ornées d'un fronton aplati au niveau de la corniche. L'ancienne École Marie-Immaculée est située sur le boulevard Saint-Louis dans un secteur urbanisé de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Marie-Immaculée tient notamment à son intérêt historique. L'ouverture d'une première école dans le secteur du Coteau témoigne du développement du territoire de Trois-Rivières. En 1915, une école de deux classes est ouverte dans l'ancienne résidence du maire Arthur Turcotte (1845-1905). Rapidement, la population du secteur du Coteau augmente ainsi que les inscriptions à l'école et le nombre d'enseignantes devient problématique. Les Filles de Jésus prennent la relève des enseignantes laïques en 1923. L'année suivante, les classes déménagent dans l'établissement scolaire nouvellement construit qui est agrandi quelques années plus tard. La croissance démographique entraîne l'érection d'une deuxième école en 1929 et l'ancienne École Marie-Immaculée, d'abord mixte, devient une école pour filles. De nos jours, cet établissement scolaire poursuit sa mission pédagogique en dispensant des cours de niveau primaire.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Marie-Immaculée repose aussi dans son architecture. Le bâtiment témoigne des tendances dans l'architecture scolaire québécoise des premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments comptent généralement deux ou trois étages et possèdent une composition régulière reposant sur des volumes bien articulés. Comme la majorité d'entre eux, le plan de l'ancienne École Marie-Immaculée puise ses influences dans le vocabulaire classique. Le plan du bâtiment est rectangulaire et sa façade principale est symétrique. Le soulignement du soubassement en pierre, la présence de deux frontons au sommet des avancées ainsi que la distribution régulière des ouvertures constituent d'autres caractéristiques se rattachant aussi à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle. De plus, le bâtiment scolaire est associé aux architectes Charles Lafond (1867-1937), Jules Caron (1885-1942) et Jean-Louis Caron (1913-1983), qui ont contribué considérablement au paysage bâti de Trois-Rivières.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'école Marie-Immaculée, vers 1930. Source inconnue

L'ouverture d'une première école dans le secteur du Coteau témoigne du développement du territoire de Trois-Rivières. En 1915, Régina et Angéline Perreault ouvrent une école mixte de deux classes dans l'ancienne résidence du maire Arthur Turcotte (1845-1905), surnommée le château Turcotte. Cette école est appelée l'École du Coteau. Rapidement, la population du Coteau augmente ainsi que les inscriptions à l'école et le nombre d'enseignantes devient problématique. C'est ainsi que les Filles de Jésus prennent la relève des enseignantes laïques en 1923. L'année suivante, les classes déménagent dans la nouvelle école bâtie à l'angle du boulevard Saint-Louis et de la 7e Avenue. La communauté des Filles de Jésus continue de résider au château Turcotte et y établit sa maison mère. Dans les années 1920, l'école devient exiguë en raison du nombre toujours croissant d'inscriptions. Les plans de l'école sont signés par l'architecte Charles Lafond (1867-1937) en 1923. En 1926, Jules Caron (1885-1942) signe de nouveaux plans qui y apportent quelques modifications. En 1930, juste de l'autre côté de l'église paroissiale voisine, l'École Saint-Sacrement ouvre ses portes pour les garçons ce qui permet d'alléger les locaux de la première école et de lui dédier l'enseignement aux filles. En 1946, elle prend le nom d'École Marie-Immaculée. Elle est agrandie à nouveau vers 1953 selon des plans de Jean-Louis Caron (1913-1983). En 1965, les Filles de Jésus laissent la direction de l'institution à une laïque. L'école ferme en 1972 et les filles rejoignent les garçons à l'École Saint-Sacrement.

En 1974, l'ancienne École Marie-Immaculée fait partie de la Régionale des Vieilles-Forges qui fait l'enseignement aux jeunes ayant des problèmes de déficience intellectuelle. De nos jours, l'établissement a repris sa vocation d'institution d'enseignement de niveau primaire et s'appelle l'École alternative Saint-Sacrement.

Notices bibliographiques

Album-souvenir des fêtes du 50e anniversaire de la paroisse du Très-St-Sacrement, Trois-Rivières, 1926-1976, Trois-Rivières, s.n., 1976. 104 p.

BAnQ-Mauricie/Bois-Francs. Fonds Jean-Louis Caron, cote : P32.

« Les petites écoles à Trois-Rivières, XVIIe-XXe siècle ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, no 5, avril 1995, p. 7-8.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Saint-Sacrement ».

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « École Saint-Sacrement ».

Église du Très-Saint-Sacrement • 1825, boulevard Saint-Louis

1956-1957 | Jean-Louis Caron, architecte

Description

L'église du Très-Saint-Sacrement est un lieu de culte de tradition catholique érigé entre 1956 et 1957. Ce temple moderne est composé d'un plan en croix latine coiffé d'une haute toiture à deux versants droits. Il est assis sur des fondations en béton et il est revêtu de pierre de taille de granit bosselé. Les trois portes principales sont situées à l'intérieur d'un même grand arc ogival couvrant presque toute la façade. Il est flanqué, sur la droite, d'une tour carré au sommet de laquelle se trouve le clocher et, sur la gauche, d'un faux contrefort couronné d'un pinacle. L'église du Très-Saint-Sacrement est située sur le boulevard Saint-Louis sur le premier coteau de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église du Très-Saint-Sacrement tient notamment à son intérêt architectural et à son association avec l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983). Caron est un acteur notable de l'architecture religieuse moderne à Trois-Rivières. Il termine ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1942, puis il poursuit la tradition de la famille qui œuvre dans l'architecture religieuse et institutionnelle depuis le milieu du XIXe siècle. Pour réaliser l'église du Très-Saint-Sacrement, il s'inspire du nom de la paroisse en utilisant l'ostensoir comme thème pour l'extérieur comme pour l'intérieur. Tout en conservant un aspect somme toute traditionnel véhiculé notamment par le plan en croix latine et le rappel de l'architecture néogothique, cette église s'inscrit dans son époque par son système constructif en béton et en acier et par ses formes épurées. L'église du Très-Saint-Sacrement constitue une des réalisations de Jean-Louis Caron les plus achevées sur le territoire trifluvien.

La valeur patrimoniale de l'église du Très-Saint-Sacrement est également tributaire à son intérêt historique. Elle témoigne du développement du territoire trifluvien au début du XXe siècle. La rareté du logement, vers 1910, amène des promoteurs immobiliers à ouvrir le coteau Saint-Louis encore inoccupé. En quelques années, le territoire se construit et se densifie si bien qu'en 1926, la paroisse du Très-Saint-Sacrement est érigée par détachement de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses. La première église édifiée en 1926 devient rapidement insuffisante en raison de la forte croissance démographique. En 1955, les contrats sont attribués pour la construction d'un nouveau lieu de culte pouvant satisfaire à la demande des nombreux paroissiens. L'église du Très-Saint-Sacrement demeure au cœur de ce quartier ouvrier.

La valeur patrimoniale de l'église du Très-Saint-Sacrement réside aussi dans sa position et dans son importance dans le paysage. Les quartiers s'organisent souvent autour des édifices paroissiaux et le clocher de l'église domine alors les bâtiments voisins. L'église constitue un point de repère notable dans le paysage et signale la présence de la paroisse. L'église du Très-Saint-Sacrement est située dans le noyau institutionnel, près de la caisse populaire et de deux établissements scolaires. Elle est

reliée au presbytère et entourée de végétaux et d'espaces verts. Par sa situation sur un terrain surélevé, elle surplombe les maisons ouvrières du quartier, l'autoroute de Francheville ainsi qu'une partie du centre-ville de Trois-Rivières. Son implantation sur une artère importante et son environnement verdoyant immédiat contribuent à la mettre en valeur et à lui faire occuper une place majeure dans le paysage de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale de l'église du Très-Saint-Sacrement repose de plus sur son intérêt artistique. L'église possède plusieurs œuvres d'art intégrées à l'architecture, dont les vitraux, le retable derrière le chœur, ainsi qu'une mosaïque de tuiles rouge et or de l'artiste Claude Vermette (1930-2006). Ce peintre et céramiste montréalais a collaboré, notamment, à plusieurs œuvres du métro de Montréal. Le vitrail est l'œuvre de l'artisan Eugène Martineau de la maison Albert Roux de Trois-Rivières alors que le chemin de croix en pin a été sculpté par Léo Arbour (1912-2003) de Pointe-du-Lac.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rareté du logement, vers 1910 à Trois-Rivières, amène des promoteurs immobiliers à ouvrir le coteau Saint-Louis encore inoccupé. En quelques années, le territoire se construit et se densifie si bien qu'en 1926, la paroisse du Très-Saint-Sacrement est érigée par Monseigneur François-Xavier Cloutier (1848-1934) par détachement de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses. Une première église est édifiée selon les plans de l'architecte Jules Caron.

La première église du Très-Saint-Sacrement édifiée en 1926 et démolie en 1957, date inconnue. CIEQ

En raison de la population sans cesse grandissante, elle devient rapidement incapable de satisfaire à la demande. La construction d'un nouveau temple devient inévitable et une nouvelle église est implantée sur le même site, mais de manière perpendiculaire à la chapelle de 1926, face au boulevard Saint-Louis. En 1955, l'architecte Jean-Louis Caron (1913-1983) est retenu pour dresser les plans de la nouvelle église. Les travaux sont effectués entre 1956 et 1957 par l'entrepreneur Rosaire Dufresne. Le nouveau temple est béni le 20 avril 1957 par Monseigneur Georges-Léon Pelletier (1904-1987) et le premier lieu de culte est détruit l'année suivante.

Dans les années 1970, la construction du boulevard Francheville provoque la démolition de plusieurs résidences et, par conséquent, le départ de plusieurs centaines de paroissiens.

Notices bibliographiques

Album-souvenir des fêtes du 50e anniversaire de la paroisse du Très-St-Sacrement, Trois-Rivières, 1926-1976, Trois-Rivières, s.n., 1976. 104 p.

« À Trois-Rivières : style gothique et ligne simplifiée ». *Bâtiment*. Montréal, Publications Wallace, vol. 28, no 1 (janvier 1953). p. 16-17.

BERGERON, Claude. *L'architecture des églises du Québec : 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987, p. 154.

BISSON, Pierre-Richard et Raymonde GAUTHIER. *1890-1990, Un siècle à bâtir, 1990-2090*. Montréal, Corporation Architecture 1990 : Ordre des architectes du Québec, 1990. p. 34.

CARON-DRICOT, Andrée. *Les Caron : une dynastie d'architectes depuis 1867*. Nicolet, Les Racontages, 1997. p. 252-253.

« Contrat de $ 734 000 accordé pour l'église Saint-Sacrement ». *Le Nouvelliste*. Trois-Rivières, 17 juillet 1956.

« L'église Saint-Sacrement sera ouverte au plus tard pour les fêtes de Noël ». *Le Nouvelliste*. Trois-Rivières, 26 août 1957.

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 1ère partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Saint-Sacrement ».

« Quand le nom de l'église sert de thème architectural ». *Bâtiment*. Montréal, Publications Wallace, vol. 33, nº 4 (avril 1958). p. 8-29.

ROBERT, Daniel. « Les établissements paroissiaux ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998), p. 11.

« Un temple somptueux pour Saint-Sacrement ». *Le Nouvelliste*. Trois-Rivières, 19 avril 1958. p. 3, 12-16.

Ancienne École Saint-Sacrement • 1875-1905, boulevard Saint-Louis

1929-1930 | Asselin et Denoncourt, architectes

Autre(s) nom(s) : École d'alimentation et d'hôtellerie

Description

L'ancienne École Saint-Sacrement est un bâtiment scolaire bâti entre 1929 et 1930. Elle possède un plan rectangulaire qui s'élève sur deux étages et se termine par un toit plat. La façade principale est marquée par une légère avancée au centre où se trouve l'entrée principale ainsi que par deux avancées plus importantes aux extrémités de la façade. Les façades sont revêtues de brique rouge agrémentée de jeux de brique discrets et d'insertions de pierre et elles sont percées de fenêtres distribuées avec régularité. L'ancienne École Saint-Sacrement est située sur le boulevard Saint-Louis dans un secteur urbanisé de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Sacrement tient notamment à son intérêt historique. L'ouverture d'une deuxième école dans le secteur du Coteau témoigne du développement du territoire de Trois-Rivières. En 1915, une première école de deux classes est ouverte, mais rapidement, la population du secteur augmente ainsi que les inscriptions à l'école. Ainsi, en 1923, un premier bâtiment destiné à l'enseignement est construit. La paroisse du Très-Saint-Sacrement est érigée canoniquement en 1926. En 1929, la croissance démographique importante incite le curé de la paroisse à demander aux Frères des Écoles chrétiennes de s'installer dans sa paroisse. Une école de deux classes est alors ouverte par les religieux dans une résidence, mais rapidement, un deuxième établissement scolaire d'envergure est ouvert dès 1930. Cette école d'abord réservée aux garçons devient mixte en 1972. Cet établissement scolaire poursuit sa mission pédagogique de nos jours.

L'école Saint-Sacrement, vers 1950. CIEQ

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Sacrement réside aussi dans son architecture. Le bâtiment témoigne des tendances dans l'architecture scolaire québécoise des premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments comptent généralement deux ou trois étages et possèdent une composition régulière reposant sur des volumes bien articulés. Comme la majorité d'entre eux, le plan de l'ancienne École Saint-Sacrement puise ses influences dans le vocabulaire classique. Le plan du bâtiment est rectangulaire et sa façade principale est symétrique. L'entrée principale soulignée par un portail est située dans une légère saillie qui est

encadrée par deux autres saillies plus importantes aux extrémités. La distribution régulière des ouvertures et les jeux de briques et de pierre constituent d'autres caractéristiques se rattachant aussi à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle. Cette institution est également associée aux architectes Asselin et Denoncourt. Ces architectes sont très actifs à Trois-Rivières et ont conçu plusieurs édifices publics.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'école Saint-Sacrement, années 1950. AFEC

Une première école de deux classes est ouverte en 1915 dans l'ancienne résidence du maire Arthur Turcotte (1845-1905). Les inscriptions se font de plus en plus nombreuses et un établissement scolaire est érigé en 1923 sous la responsabilité des Filles de Jésus (ancienne École Marie-Immaculée). En 1926, la paroisse du Très-Saint-Sacrement est érigée canoniquement. Rapidement, le curé Donat Baril constate le besoin d'enseignants supplémentaires et invite les Frères des Écoles chrétiennes à s'établir dans la nouvelle paroisse. Une petite école de deux classes est alors ouverte dans une résidence au pied du coteau Saint-Louis, puis, en septembre 1930, la nouvelle École Saint-Sacrement accueille environ 370 garçons divisés en dix classes. Elle a été construite selon les plans des architectes Asselin et Denoncourt. Les Frères partagent le pensionnat de l'École Saint-François-Xavier jusqu'en 1959, alors qu'une annexe est construite à l'École Saint-Sacrement pour les loger. En 1964, les Frères quittent l'école et la direction devient laïque. En 1972, lors de la fermeture de l'École Marie-Immaculée, l'École Saint-Sacrement devient une école élémentaire mixte. Aujourd'hui, le bâtiment accueille l'École d'alimentation et d'hôtellerie.

Notices bibliographiques

Album-souvenir des fêtes du 50e anniversaire de la paroisse du Très-St-Sacrement, Trois-Rivières, 1926-1976, Trois-Rivières, s.n., 1976. 104 p.

BANQ-Mauricie/Bois-Francs. Fonds Jean-Louis Caron, cote : P32.

CÔTÉ, Louis-Marie. « De Montréal à Trois-Rivières ». *Reflets lasalliens*, mai-juin 2009. p. 5-8.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Saint-Sacrement ».

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « École Saint-Sacrement ».

« Les petites écoles à Trois-Rivières, XVIIe-XXe siècle ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 5 (avril 1995), p. 7-8.

Ancienne station de pompage • 105, boulevard du Saint-Maurice

1917 | Asselin et Denoncourt, architectes

Autre(s) nom(s) : Usine élévatoire d'eau

Description

L'ancienne station de pompage est un bâtiment industriel érigé en 1917 et transformé en résidence à la fin des années 1990. L'édifice en brique rouge présente un plan rectangulaire, s'élève sur deux étages et demi et est coiffé d'un toit à croupes. La façade est percée de cinq grandes ouvertures cintrées surmontées d'un ornement en clé de voûte et terminées par un appui à consoles. L'entrée principale est aménagée dans une de ces ouvertures, au centre. Cette dernière est accessible par un monumental escalier en pierre à balustres comportant une série de marches de chaque côté. Une entrée secondaire d'aspect similaire, également précédée d'un escalier, se trouve sur la façade latérale gauche. Enfin, la toiture est surmontée d'un lanternon au centre. Le bâtiment est implanté sur un terrain légèrement en pente, en bordure de la rivière Saint-Maurice. Entourée d'arbres touffus, la résidence est à peine visible de la voie publique et du pont situé à proximité. Elle est située à la limite nord-est du noyau historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne station de pompage repose notamment sur son intérêt historique. Aussi nommé « usine élévatoire d'eau », le bâtiment sert à l'origine de station de pompage à une usine de filtration construite par la ville pour son système d'aqueduc. La première usine de filtration municipale est construite en 1876. Les mesures de traitement des eaux ne semblent pas encore tout à fait au point, puisque de nombreuses maladies et des décès liés à la mauvaise qualité de l'eau sont encore dénombrés en 1898. Le bâtiment actuel est construit en 1917 en bordure de la rivière, d'où il puise l'eau pour la redistribuer à l'usine principale qui en fait la filtration. Cette station de pompage est abandonnée vers 1924, alors qu'une nouvelle usine de filtration est aménagée à proximité, sur le boulevard du Saint-Maurice. Ce bâtiment est aujourd'hui disparu. L'ancienne station de pompage témoigne du développement de mesures sanitaires au début du XXe siècle à Trois-Rivières.

La première station de pompage de l'aqueduc de Trois-Riivières, 1896. Musée McCord

La valeur patrimoniale de l'ancienne station de pompage tient également à son intérêt architectural. À l'époque de sa construction, le bâtiment possède déjà un décor raffiné plutôt rare pour un édifice industriel. Aujourd'hui transformé en résidence cossue, il comporte

L'usine de filtration des eaux, bâtie vers 1924 et aujourd'hui démolie, avait des similitudes architecturales avec la station de pompage, vers 1930. BAnQ.

encore la plupart de ses composantes d'origine. Les grandes ouvertures cintrées, le toit à croupes et les ornements de l'édifice présentent une parenté formelle évidente avec l'usine de filtration du boulevard du Saint-Maurice à laquelle la station de pompage était liée. Les deux bâtiments sont l'œuvre des mêmes architectes, soit Ulric-J. Asselin et Ernest L. Denoncourt. Par ailleurs, le style de ces deux constructions est inspiré des villas italiennes de la Renaissance. La combinaison de façades en brique et de détails en pierre, la forme du toit et des escaliers monumentaux, l'usage d'arcs cintrés et d'ornements classiques sont en effet des éléments caractéristiques de ce type d'édifice. Cette résidence en bordure de la rivière possède un caractère prestigieux et élégant que lui confèrent l'escalier en pierre de construction plus récente, les vastes fenêtres, les ornements en clé de voûte, les appuis à consoles et la symétrie de la façade. Le bâtiment conserve l'esprit qui le caractérise depuis le début tout en étant adapté à de nouvelles fonctions.

La valeur patrimoniale de l'ancienne station de pompage réside en outre dans l'intérêt de son implantation. Situé en bordure de la rivière Saint-Maurice, le bâtiment bénéficie de cet emplacement à l'origine purement fonctionnel et qui offre maintenant un cadre bucolique adapté à la villégiature. La présence d'une végétation abondante et d'arbres matures préserve l'intimité de la résidence, qui ainsi n'est pas exposée au trafic du pont et du boulevard du Saint-Maurice, situés à quelques mètres.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancienne station de pompage est construite en 1917 afin de puiser l'eau nécessaire à une usine de filtration construite par la Ville de Trois-Rivières pour son système d'aqueduc. Nommée à l'époque « usine élévatoire d'eau », elle s'inscrit dans l'instauration de mesures sanitaires essentielles à la santé et à l'hygiène de la population.

La station de pompage, 1950. Patrimoine Trois-Rivières

La première usine de filtration municipale est construite en 1876. Les mesures de traitement des eaux ne semblent pas encore tout à fait au point, puisque de nombreuses maladies et des décès liés à la mauvaise qualité de l'eau sont encore dénombrés en 1898. Le bâtiment actuel est construit en 1917 en bordure de la rivière, d'où il puise l'eau pour la redistribuer à l'usine principale qui en fait la filtration. Cette station de pompage est abandonnée vers 1924, alors qu'une nouvelle usine de filtration est aménagée à proximité, sur le boulevard du Saint-Maurice. Ce bâtiment a aujourd'hui disparu. Il présentait plusieurs similitudes formelles avec la station de pompage, également conçue par les architectes Asselin et Denoncourt.

En 1966, la Ville de Trois-Rivières cède le bâtiment et son terrain à la Canadian International Paper Co. L'édifice est acquis de la compagnie Tripap par Richard Bouchard en 1996. Ce dernier transforme l'ancienne station de pompage en maison cossue à la fin des années 1990 et aménage une terrasse en pierre. Bouchard est récompensé du prix Héritage en 1998. Cette distinction est décernée par la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières à des individus qui contribuent à la mise en valeur d'un bâtiment en le conservant et en le restaurant.

Notices bibliographiques

« Le boulevard du Saint-Maurice ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 14 (novembre 2004), p. 10.

« Le prix Héritage 1998 ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998), p. 4.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Station de pompage de Trois-Rivières ».

ROBERT, Daniel et Normand SÉGUIN. « Trois-Rivières, 1634-2009 : Chronologie essentielle du patrimoine bâti ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 19, p. 33.

Ancien centre administratif de la Shawinigan Water & Power Company • 340, boulevard du Saint-Maurice

Vers 1951 | William Thomas Burge, architecte

Autre(s) nom(s) : Édifice SWP, Édifice Shawinigan Water & Power ; Édifice Hydro-Québec

Description

L'ancien centre administratif de la Shawinigan Water and Power Company est un édifice industriel de facture moderne érigé vers 1951. Le vaste bâtiment en brique ocre présente un plan rectangulaire et une élévation de quatre étages. Il est coiffé d'un toit plat. Ses façades, parfaitement symétriques, sont marquées par des bandeaux de fenêtres groupées dans un encadrement en pierre. Ces bandeaux, légèrement en relief, parcourent toute la largeur de l'édifice et marquent les étages. L'entrée principale est aménagée en retrait, sur la largeur du bâtiment. Elle est constituée d'un portail en pierre protégé d'une marquise, et d'une porte en bois à double vantail surmontée d'une imposte vitrée. L'essentiel de l'ornementation de l'édifice est concentré sur cette entrée, qui est surmontée d'une frise et de bas-reliefs. Le bâtiment est implanté perpendiculairement à la rue et parallèlement à une voie ferrée, à proximité d'une école et d'un ancien poste de distribution d'énergie hydroélectrique. Il est situé dans l'axe d'un pont traversant la rivière Saint-Maurice, dans une zone industrielle aux limites de l'ancien noyau de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien centre administratif de la Shawinigan Water and Power Company repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment rappelle l'importance de cette compagnie pionnière dans le développement de l'hydroélectricité au Québec. La Shawinigan Water and Power Company est créée en 1898 par l'homme d'affaires américain John Joyce sur le site des chutes Shawinigan, sur la rivière Saint-Maurice. L'entreprise connaît une ascension fulgurante dans la première moitié du XXe siècle : elle développe le potentiel de la rivière, fonde la Ville de Shawinigan Falls, construit plusieurs centrales et barrages, attire des industries dans la région de la Mauricie et met en place un réseau de distribution de l'électricité sur un vaste territoire. Trois-Rivières devient très vite un lieu stratégique de transformation et de redistribution de l'énergie. Un poste central est construit en 1911 à l'angle des rues Saint-Maurice et Saint-Paul. Ce dernier est alors relié au complexe de Shawinigan Falls par des lignes aériennes. Plusieurs autres bâtiments, tels que des entrepôts, un atelier de mesurage et un poste de garde, sont érigés sur le site durant les années suivantes. C'est sur le même terrain, face au poste central, qu'est érigé vers 1951 le siège administratif de la SWPC. La compagnie occupe le bâtiment jusqu'en 1963, année où l'électricité est nationalisée. Par la suite, Hydro-Québec y loge également un centre administratif jusqu'en 1991. Depuis, l'édifice sert d'entrepôt commercial. Sa conception industrielle, son volume imposant et sa position adjacente à l'ancien poste central continuent d'évoquer son appartenance à l'histoire de l'hydroélectricité dans la région. En outre, la plupart des autres bâtiments du site ayant été démolis, cet édifice constitue l'un des derniers témoins de l'ancien ensemble de la SWPC qui occupait les lieux.

La valeur patrimoniale de l'ancien centre administratif de la Shawinigan Water and Power Company réside également dans son intérêt architectural. L'édifice affiche un fonctionnalisme moderne tout en portant certaines réminiscences du style Beaux-Arts, plus traditionnel. Les plans sont conçus par William Thomas Burge (décédé en 1987), architecte montréalais et auteur de plusieurs édifices pour la Shawinigan Water and Power Company au Québec. L'architecture moderne rationaliste, dont s'inspire l'ancien centre administratif, se répand au Québec après la Deuxième Guerre mondiale. La simplicité des formes, les couleurs sobres, les matériaux bruts comme le béton et la brique, le toit plat et la forme extérieure dictée par la fonction du bâtiment sont des caractéristiques associées à ce courant. L'ancien centre administratif de la SWPC intègre ces éléments, parfaitement adaptés à sa fonction industrielle. Ses façades complètement dépouillées de tout ornement laissent place à une fenestration abondante. Les bandeaux de pierre qui encadrent les ouvertures créent un jeu de texture et de relief qui apporte un certain rythme à l'aspect général austère du bâtiment. Par ailleurs, la disposition symétrique des façades, la composition tripartite formée d'un soubassement, d'un corps de bâtiment et d'une corniche et l'insistance décorative sur l'entrée principale constituent des éléments issus de la tradition de l'École des Beaux-Arts. Il en va de même pour la présence de bas-reliefs, de quelques composantes décoratives en pierre et de la recherche de monumentalité de l'édifice. Il s'agit donc d'une œuvre de transition entre les formes classiques qui marquent le début du XXe siècle et l'architecture moderne qui sera privilégiée à partir des années 1950.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'ancien centre administratif de la Shawinigan Water and Power Company est construit durant la période d'apogée de cette compagnie, pionnière dans le développement de l'hydroélectricité au Québec.

La SWPC est créée en 1898 par l'homme d'affaires américain John Joyce sur le site des chutes Shawinigan, sur la rivière Saint-Maurice. L'entreprise connaît une ascension fulgurante dans la première moitié du XXe siècle : elle développe le potentiel de la rivière, fonde la Ville de Shawinigan Falls, construit plusieurs centrales et barrages, attire des industries dans la région de la Mauricie et met en place un réseau de distribution de l'électricité sur un vaste territoire.

Trois-Rivières devient très vite un lieu stratégique de transformation et de redistribution de l'énergie. Un poste central est construit en 1911 à l'angle des rues Saint-Maurice et Saint-Paul. À l'époque, cet emplacement se trouve aux limites de la ville, dans une zone à caractère industriel. Le poste est alors relié au complexe de Shawinigan Falls par des lignes aériennes. Plusieurs autres bâtiments, tels que des entrepôts, un atelier de mesurage et un poste de garde, sont érigés sur le site durant les années suivantes. Ces structures sont aujourd'hui disparues. C'est sur le même terrain, face au poste central, qu'est érigé vers 1951 le siège administratif de la SWPC. Les plans sont conçus par William Thomas Burge (décédé en 1987), architecte montréalais et auteur de plusieurs édifices pour la Shawinigan Water and Power Company au Québec.

La compagnie occupe le bâtiment jusqu'en 1963, année où l'électricité est nationalisée. Par la suite, Hydro-Québec y loge également un centre administratif jusqu'en 1991, avant de réaménager ses locaux dans un nouvel édifice du centre-ville. Depuis, le bâtiment sert d'entrepôt commercial. Quant à l'ancien poste central, il est aujourd'hui englobé dans le Centre d'entretien électrique construit en 1988. D'anciennes structures métalliques sont toutefois encore visibles sur le site.

Notices bibliographiques

Bergeron Gagnon, *Étude de la valeur patrimoniale du Centre d'entretien électrique de Trois-Rivières; Inventaire des composantes patrimoniales*. Hydro-Québec/Région Montmorency, avril 1991, s.p.

Bergeron Gagnon, *Étude de la valeur patrimoniale du Centre d'entretien électrique de Trois-Rivières; Histoire du Centre d'entretien électrique de Trois-Rivières*. Hydro-Québec/Région Montmorency, janvier 1992. p. 13.

DUFOUR, Johanne. *Les Centrales de la Mauricie*. Montréal, Hydro-Québec, 1985. 43 p.

« Le boulevard du Saint-Maurice », *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 14 (novembre 2004). p. 11.

LEMARCIS, Alexandra et Claudine DÉOM. *Inventaire patrimonial du poste de Trois-Rivières*. Montréal, Hydro-Québec et la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti (Université de Montréal), Avril 2009. 128 p.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 91.

Monastère des Franciscains et chapelle Saint-Antoine • 890, boulevard du Saint-Maurice

Monastère des Franciscains : 1903 | Daoust et Lafond, architectes
Chapelle Saint-Antoine : 1906-1907 | Daoust et Lafond, architectes et Père Frédéric Janssoone
Autre(s) nom(s) : Couvent des Franciscains

Description

Le monastère des Franciscains et la chapelle Saint-Antoine forment un ensemble conventuel construit entre 1903 et 1907. Le monastère possède trois volumes disposés en Z. Ils s'élèvent sur des fondations en pierre sur deux étages et demi et sont coiffés d'un toit à deux versants droits recouvert de tôle. Les façades recouvertes de briques rouges sont percées de fenêtres à arc surbaissé distribuées avec régularité. De facture sobre, les ornements sont limités à des jeux de briques au niveau des ouvertures. La chapelle Saint-Antoine possède un plan rectangulaire avec chœur en saillie et abside en hémicycle. La voûte à arc cintré est coiffée d'un toit à deux versants droits recouvert de tôle. Les façades sont revêtues d'un parement de brique rouge et soulignées par des ouvertures à arc cintré soulignées par de la pierre de taille. La porte imposante avec imposte cintrée est surmontée d'une rosace et s'inscrit dans un portail monumental en pierre de taille. Une corniche à denticules, des jeux de briques et de pierre ainsi qu'une statue ornent également la chapelle. Le monastère des Franciscains et la chapelle Saint-Antoine sont situés à l'angle du boulevard du Saint-Maurice et de la rue Laviolette dans un secteur urbanisé de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du monastère des Franciscains et de la chapelle Saint-Antoine tient notamment à son intérêt historique. L'ensemble témoigne de la présence des Pères Franciscains à Trois-Rivières. Le Père Frédéric Janssoone (1838-1916) vient au Québec une première fois en 1881, puis, il revient établir la communauté à Trois-Rivières en 1888. Le Commissariat de Terre Sainte est érigé en 1888 et inauguré l'année suivante sur un terrain offert par l'évêque Louis-François Laflèche (1818-1898). En 1903, un groupe de Franciscains arrive de France. Ils s'installent à la maison du Commissariat jusqu'à la fin de la construction du monastère la même année. L'érection de la chapelle attenante débute en 1906 et est inaugurée en mai 1907. En 1911, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est fondée et confiée aux Franciscains. Les paroissiens utilisent la chapelle conventuelle Saint-Antoine jusqu'à la bénédiction de leur lieu de culte. C'est également en 1911 que les Pères ouvrent un Collège séraphique afin de former de nouveaux candidats à la vie franciscaine. Les cours sont offerts dans une partie du couvent jusqu'à ce que le nouveau bâtiment soit prêt en 1914. En 1988, une absidiole est érigée dans la chapelle pour recevoir le tombeau du père Frédéric béatifié la même année. De nos jours, les Pères Franciscains sont encore très actifs dans la région de Trois-Rivières et se chargent, entre autres activités, de l'accueil des pèlerins au tombeau du Père Frédéric.

Le premier couvent des Franciscains, vers 1905. Tiré de *Trois-Rivières illustrée*, p. 158

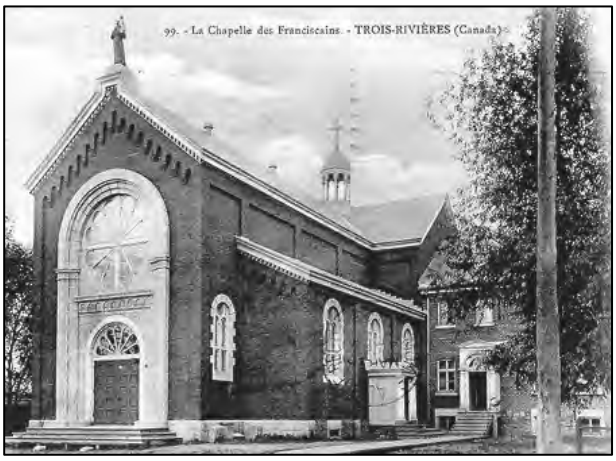
La valeur patrimoniale du monastère des Franciscains et de la chapelle Saint-Antoine repose également sur leur architecture. Érigé au début XXe siècle, l'ensemble témoigne de l'architecture conventuelle québécoise de cette époque. Un monastère est un endroit voué à abriter une communauté religieuse dans ses activités. Les Franciscains, comme d'autres, ont fait vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Leurs valeurs se reflètent dans la sobriété du traitement du monastère conçu sans artifice et demeurant discret dans son environnement en raison de l'implantation en retrait de la voie publique et de son volume. La chapelle, lieu public et de rassemblement, est implantée plus près de la rue et se veut marquante dans le paysage. Le vocabulaire néo-roman, sa façade monumentale ainsi que les jeux de brique et de pierre contribuent à la richesse de son architecture. Le monastère et la chapelle sont construits selon les plans du père Frédéric et des architectes Daoust et Lafond. Charles Lafond (1867-1937) est l'architecte concepteur de plusieurs bâtiments d'importance de Shawinigan et de Trois-Rivières, dont l'église de Saint-Philippe.

La valeur patrimoniale du monastère des Franciscains et de la chapelle Saint-Antoine réside aussi dans son association avec le Père Frédéric. Né en 1838 dans le Nord de la France, Frédéric Janssoone (1838-1916) entre chez les Franciscains Observants en 1864 et est ordonné prêtre en 1870. Il occupe plusieurs ministères avant d'obtenir le poste de Vicaire Custodial en Terre Sainte de 1878 à 1888. En 1888, il s'installe à Trois-Rivières afin d'y établir un Commissariat de Terre Sainte. Il est responsable du retour des Franciscains au Canada. Ses actions sont nombreuses dans la région et il est d'ailleurs le concepteur des plans de la chapelle Saint-Antoine où son corps repose. En 1988, le Père Frédéric est béatifié par le pape Jean-Paul II (Karol Józef Wojtyła, 1920-2005).

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'Ordre des frères mineurs est officiellement fondé en 1208 par Francesco Bernardone né en 1182 à Assise en Italie. Rapidement, des milliers de personnes se joignent à cet ordre qui se divise en plusieurs instituts. Ainsi, on retrouve les Franciscains, Capucins, Conventuels, Observants, Réformés, Déchaussés, Alcantarins et Récollets. Ces derniers arrivent à Québec avec Champlain en 1615. Au XVIIIe siècle, les autorités britanniques interdisent aux communautés religieuses masculines d'origine européenne le recrutement de nouveaux membres et les Récollets s'éteignent dans le deuxième quart du XIXe siècle.



La chapelle Saint-Antoine, début XXe siècle. BAnQ

Le Père Frédéric Janssoone (1838-1916) vient au Québec pour la première fois en 1881 et effectue la tournée des diocèses. Il revient par la suite en 1888 et s'établit à Trois-Rivières. Il est alors investi de plusieurs missions, dont celle de préparer le retour des Franciscains au Canada, dont l'Ordre est absent depuis la disparition des Récollets. Le Commissariat de Terre Sainte est érigé en 1888 et inauguré l'année suivante sur un terrain offert par l'évêque Louis-François Laflèche (1818-1898) à l'angle de la rue Laviolette et du boulevard du Saint-Maurice.

Le couvent des Franciscains, vers 1920. Source inconnue

En 1903, un groupe de Franciscains arrive de France. Ils s'installent à la maison du Commissariat jusqu'à la fin de la construction du couvent Saint-Antoine la même année. Le monastère est l'œuvre des architectes Daoust et Lafond. En 1906, l'érection de la chapelle attenante au couvent débute. Elle est inaugurée en mai 1907. De style roman, elle est conçue selon les plans du père Frédéric et des architectes Daoust et Lafond. En 1911, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est fondée et confiée aux Franciscains. La chapelle conventuelle Saint-Antoine tient lieu d'église paroissiale pour les fidèles de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses jusqu'à la bénédiction d'un nouveau lieu de culte.

C'est également en 1911 que les Pères ouvrent un Collège séraphique afin de former de nouveaux candidats à la vie franciscaine. En 1914, un nouveau bâtiment est prêt pour abriter le Collège séraphique qui logeait jusque-là dans une partie du couvent. Cette même année, l'église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est inaugurée.

Après Vatican II, dans les années 1960, la chapelle est réaménagée. Tout le mobilier est changé et les statues sont enlevées. En 1977, D. Pouliot est responsable des vitraux de la chapelle. En 1988, le père Frédéric est béatifié et une absidiole est érigée dans la chapelle pour recevoir son tombeau.

De nos jours, les Pères Franciscains sont encore très actifs dans la région de Trois-Rivières. Ils se chargent, entre autres activités, de l'accueil des pèlerins au tombeau du Père Frédéric.

Notices bibliographiques

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Couvent des Franciscains ».

Édifice Nassif • 984-990, boulevard du Saint-Maurice

1928

Description

L'édifice Nassif est un bâtiment de fonction commerciale et résidentielle érigé vers 1929. Cet immeuble à toit plat possède un plan rectangulaire qui s'élève sur quatre étages, des façades revêtues de brique et un seul petit balcon au troisième étage sur la façade latérale droite. La façade latérale gauche est mitoyenne à l'édifice voisin. Le rez-de-chaussée se démarque par ses grandes vitrines commerciales et ses portes entièrement vitrées. Aux étages, les fenêtres rectangulaires sont distribuées avec une grande régularité. Les fenêtres à guillotine sont jumelées et ornées d'une platebande en brique. Sur les façades des étages supérieurs, les travées structurales sont soulignées par des pilastres en brique ornés de chapiteaux en pierre. Un grand bandeau de pierre ceint le bâtiment au-dessus du rez-de-chaussée ainsi qu'une corniche moulurée au sommet. Une pierre porte l'inscription « N.T. Nassif & Co ». Cet immeuble est situé sur le boulevard du Saint-Maurice, à l'intersection de la rue Sainte-Julie, dans un secteur urbanisé de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'édifice Nassif tient notamment à son architecture. Cet immeuble constitue un exemple d'architecture dite rationaliste. Au XXe siècle, les promoteurs bâtissent en hauteur afin de rentabiliser leurs terrains et d'offrir plus d'espace à une population en constante croissance. Ces bâtiments sont érigés selon des principes fonctionnels avec une structure régulière, des équipements modernes et des composantes répétitives afin d'abaisser les coûts de construction. Les façades sont tout de même habillées d'une ornementation de type Beaux-Arts visant à leur donner un peu de prestige et à amenuiser leur austérité. Le volume cubique possède généralement quelques étages et est coiffé d'un toit plat. Les ouvertures sont nombreuses et distribuées avec une grande régularité alors que des vitrines commerciales occupent le rez-de-chaussée. Le programme décoratif simple est composé d'un bandeau de pierre, de platebandes en brique, d'une corniche et de pilastres en brique avec chapiteaux réduits à leur plus simple expression. L'authenticité des ornements ainsi que la conservation de la volumétrie originelle confèrent de la valeur à ce bâtiment.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le secteur de Trois-Rivières situé au nord de la rue des Commissaires se développe au XXe siècle. L'ouverture d'usines, dont la Wabasso en 1907, et l'incendie ayant ravagé le centre-ville en 1908 incitent les familles à s'établir dans ce secteur. La paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est érigée en 1911. Jusque là, il y a peu de bâtiments érigés sur le boulevard du Saint-Maurice.

Le 984-990, boulevard du Saint-Maurice est érigé en 1928 pour la compagnie N.T. Nassif, Depuis, son rez-de-chaussée a été remanié, ce qui rend difficile l'appréciation de sa devanture d'origine. Un supermarché aurait déjà occupé ce local commercial. Aux étages toutefois, le bâtiment a peu changé mis à part l'ajout d'un balcon en façade latérale. Aujourd'hui, le bâtiment est occupé par un hôtel-résidence, ou des appartements-hôtel.

Notices bibliographiques

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 1 (avril 1991).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Église de Sainte-Cécile • 568, rue Saint-Paul

1913-1914 | Venne et Viau, architectes

Description

L'église de Sainte-Cécile est un lieu de culte de tradition catholique érigé en 1913 et 1914. Le bâtiment en pierre, de style Beaux-Arts, présente un plan en croix latine composé d'une nef, d'un transept et d'un chœur en saillie à chevet plat. Il est coiffé d'un toit en cuivre à deux versants droits. La façade, aménagée dans un mur pignon, est flanquée de deux clochers aux extrémités et percée d'une rosace dans la partie supérieure, au centre. Les clochers sont légèrement en retrait par rapport à la saillie centrale comprenant les trois portails; ils sont coiffés d'un dôme et surmontés d'une croix. Le portail principal, encadré par des colonnes, est surmonté d'un arc ornementé en pierre. Les ouvertures de l'église sont cintrées, à l'exception des rosaces de la façade et des bras de transepts et de quelques fenêtres en meurtrière. La jonction du chœur, de forme octogonale, est marquée par un clocheton. L'édifice est prolongé à l'arrière par une sacristie rectangulaire d'un étage. L'église de Sainte-Cécile est implantée en tête d'un îlot comprenant des bâtiments résidentiels, en bordure de la voie publique. Elle est située dans un ancien quartier ouvrier de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Cécile réside dans son intérêt historique. Le lieu de culte témoigne du développement de la paroisse de Sainte-Cécile et de la croissance de ce secteur ouvrier du quartier Saint-Ursule. Vers 1910, peu après l'ouverture de la manufacture de textile Wabasso Cotton sur le boulevard du Saint-Maurice, tous les lots disponibles au sud de la rue des Commissaires sont bâtis. L'augmentation de la population dans cette partie du quartier, appelée « secteur Hertel », mène à la création d'une nouvelle paroisse. La paroisse de Sainte-Cécile est donc érigée canoniquement le 3 mai 1912. Les travaux de construction de l'église et du presbytère débutent l'année suivante, et le lieu de culte est inauguré en juillet 1914. Le décor intérieur n'est cependant achevé qu'en 1928. L'église de Sainte-Cécile fait partie des églises les plus anciennes de Trois-Rivières; elle rappelle aussi la croissance démographique et industrielle de la ville au début du XXe siècle.

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Cécile tient également à son intérêt architectural. Cette église s'inscrit dans le style Beaux-Arts, un courant de l'architecture institutionnelle en vogue au tournant du XXe siècle. Le style est notamment caractérisé par une utilisation abondante des ornements classiques tels que colonnes, pilastres et frontons, par des ouvertures circulaires ou cintrées et par une recherche de monumentalité s'exprimant dans des saillies et des volumes imposants, et dans les matériaux nobles comme la pierre de taille et le marbre. L'église de Sainte-Cécile adopte le style Beaux-Arts avec sa saillie centrale, son portail flanqué de colonnes et surmonté d'un arc cintré ornementé à la manière d'un arc de triomphe, ses clochers coiffés de dômes et son aspect monumental. C'est toutefois dans son décor intérieur que l'église est le plus représentative du style. En effet, ses ornements puisés dans le vocabulaire classique, ses voûtes

cintrées et ses délicates fresques peintes en sont caractéristiques. En outre, le dégagement intérieur formé par ces grandes voûtes sans colonnes, qui permet d'accueillir un grand nombre de fidèles, est un élément très avant-gardiste à l'époque de la construction de l'église.

La valeur patrimoniale de l'église de Sainte-Cécile repose en outre sur son association avec ses concepteurs. Les plans de l'édifice sont conçus par Louis-Alphonse Venne (1875-1934) et Joseph Dalbé Viau (1881-1938). Ces derniers figurent parmi les architectes les plus recherchés dans le milieu institutionnel francophone à Montréal entre 1912 et 1934. On compte en effet parmi leurs réalisations plusieurs dizaines d'églises, de couvents, d'écoles, de collèges et d'hôpitaux de la région montréalaise, dont la maison mère des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont (1923-1925) et les premières phases de construction de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal (1916-1924). Certains lieux de culte conçus par Venne et Viau à la même époque que l'église de Sainte-Cécile partagent avec celle-ci plusieurs éléments formels. À titre d'exemple, l'église des Saints-Anges-Gardiens de Lachine (1919-1920), avec ses deux clochers coiffés d'un dôme et sa façade symétrique aux ouvertures cintrées, est très ressemblante.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'église de Sainte-Cécile témoigne du développement de la paroisse du même nom et de la croissance de ce secteur ouvrier du quartier Saint-Ursule à Trois-Rivières.

L'église Sainte-Cécile, vers 1920. BAnQ

Vers 1910, peu après l'ouverture de la manufacture de textile Wabasso Cotton sur la rue Saint-Maurice, tous les lots disponibles au sud de la rue des Commissaires sont bâtis. L'augmentation de la population dans cette partie du quartier, appelée « secteur Hertel », mène à la création d'une nouvelle paroisse. La paroisse de Sainte-Cécile est donc érigée canoniquement le 3 mai 1912. Les travaux de construction de l'église et du presbytère débutent l'année suivante, et le lieu de culte est inauguré en juillet 1914.

Les plans de l'édifice sont conçus par Louis-Alphonse Venne (1875-1934) et Joseph Dalbé Viau (1881-1938). Ces derniers figurent parmi les architectes les plus recherchés dans le milieu institutionnel francophone à Montréal entre 1912 et 1934. On compte en effet parmi leurs réalisations plusieurs dizaines d'églises, de couvents, d'écoles, de collèges et d'hôpitaux de la région montréalaise, dont la maison mère des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont (1923-1925) et les premières phases de construction de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal (1916-1924).

Le décor intérieur de l'église, de style Beaux-Arts, n'est achevé qu'en 1928. Par la suite, le bâtiment a connu plusieurs ajouts, transformations et rénovations. Par exemple, en 1948, les portiques latéraux en bois sont remplacés par de nouveaux en pierre et une annexe à la sacristie est aménagée. Cette sacristie est plus tard transformée en salle communautaire.

L'église de Sainte-Cécile est fermée au culte en 2008 et vendue l'année suivante.

Notices bibliographiques

« Le patrimoine religieux de Trois-Rivières ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 1ère partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Sainte-Cécile ».

ROBERT, Daniel. *Le circuit patrimonial de Trois-Rivières : texte intégral des panneaux d'interprétation*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1995. 97 p.

Presbytère de Sainte-Cécile • 570-572, rue Saint-Paul

1913 | Venne et Viau, architectes
Agrandissement : 1931 | Jules Caron, architecte

Description

Le presbytère de Sainte-Cécile est une maison curiale construite en 1913. Le bâtiment en pierre à bossages, de plan rectangulaire, s'élève sur deux étages et est coiffé d'un toit plat. Un balcon en fer forgé est aménagé à l'étage supérieur sur la façade principale, tandis qu'une galerie en bois, couverte par un avant-toit, se prolonge sur deux façades au rez-de-chaussée. L'ornementation, raffinée mais sobre, comprend une corniche métallique à modillons surmontée au centre de la façade par un parapet et une flèche, ainsi que des chaînes d'angles, linteaux et appuis en pierre lisse. Une annexe rectangulaire de même hauteur et de même style est construite sur le mur latéral gauche. Celle-ci possède également une galerie couverte, de même qu'un petit balcon à l'étage supérieur. Le presbytère est implanté en bordure de la voie publique, sur le même îlot que l'église de Sainte-Cécile et perpendiculairement à celle-ci, dans un ancien quartier ouvrier de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du presbytère de Sainte-Cécile réside notamment dans son intérêt historique. Le bâtiment rappelle la création de la paroisse de Sainte-Cécile, en raison de la croissance de ce secteur ouvrier du quartier Saint-Ursule. Vers 1910, peu après l'ouverture de la manufacture de textile Wabasso Cotton sur la rue Saint-Maurice, tous les lots disponibles au sud de la rue des Commissaires sont bâtis. L'augmentation de la population dans cette partie du quartier, appelée « secteur Hertel », mène à la création d'une nouvelle paroisse. La paroisse de Sainte-Cécile est donc érigée canoniquement le 3 mai 1912. Les travaux de construction de l'église et du presbytère débutent l'année suivante, et le lieu de culte est inauguré en juillet 1914. L'ensemble institutionnel formé par la maison curiale et l'église figure parmi les plus anciens de la ville.

La valeur patrimoniale du presbytère de Sainte-Cécile repose aussi sur son intérêt architectural. Le presbytère de Sainte-Cécile est tout à fait représentatif des maisons curiales construites au début du XXe siècle au Québec. Ses volumes simples, sa façade symétrique, son ornementation sobre et son toit plat orné d'un parapet rappellent en effet des formes courantes à l'époque. L'utilisation de la pierre à bossages pour les façades et de la pierre de taille lisse pour les ornements et certains éléments architecturaux crée une harmonie avec l'église adjacente. L'annexe latérale, aménagée en 1931 selon les plans de l'architecte Jules Caron (1886-1942), s'intègre également bien à l'ensemble, étant très semblable au volume principal.

La valeur patrimoniale du presbytère de Sainte-Cécile repose en outre sur son association avec ses concepteurs. Les plans de l'édifice sont conçus par Louis-Alphonse Venne (1875-1934) et Joseph Dalbé Viau (1881-1938). Ces derniers figurent parmi les architectes les plus recherchés dans le milieu institutionnel francophone à Montréal entre 1912 et 1934. On compte en effet parmi leurs

réalisations plusieurs dizaines d'églises, de couvents, d'écoles, de collèges et d'hôpitaux de la région montréalaise, dont la maison mère des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont (1923-1925) et les premières phases de construction de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal (1916-1924).

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le presbytère de Sainte-Cécile rappelle la création de la paroisse du même nom, en raison de la croissance de ce secteur ouvrier du quartier Saint-Ursule appelé « secteur Hertel ».

Vers 1910, peu après l'ouverture de la manufacture de textile Wabasso Cotton sur la rue Saint-Maurice, tous les lots disponibles au sud de la rue des Commissaires sont bâtis. L'augmentation de la population dans cette partie du quartier mène à la création d'une nouvelle paroisse. La paroisse Sainte-Cécile est donc érigée canoniquement le 3 mai 1912. Les travaux de construction de l'église et du presbytère débutent l'année suivante, et le lieu de culte est inauguré en juillet 1914.

Les plans du presbytère, comme ceux de l'église, sont conçus par Louis-Alphonse Venne (1875-1934) et Joseph Dalbé Viau (1881-1938). Ces derniers figurent parmi les architectes les plus recherchés dans le milieu institutionnel francophone à Montréal entre 1912 et 1934. On compte en effet parmi leurs réalisations plusieurs dizaines d'églises, de couvents, d'écoles, de collèges et d'hôpitaux de la région montréalaise, dont la maison mère des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont (1923-1925) et les premières phases de construction de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal (1916-1924).

En 1931, une annexe latérale conçue par l'architecte Jules Caron (1886-1942) est ajoutée.

Le bureau de la paroisse n'occupe plus aujourd'hui qu'une seule pièce du presbytère, dont la majeure partie est offerte en location à l'organisme L'Arche Mauricie Inc. depuis 1998. L'église de Sainte-Cécile est fermée au culte en 2008 et vendue l'année suivante.

Notices bibliographiques

« Le patrimoine religieux de Trois-Rivières ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patri-Arch. *Églises paroissiales situées sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 1ère partie. Inventaire et évaluation du patrimoine religieux*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2000.

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Paroisse Sainte-Cécile ».

ROBERT, Daniel. *Le circuit patrimonial de Trois-Rivières : texte intégral des panneaux d'interprétation*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1995. 97 p.

Ancienne École Saint-Paul • 946, rue Saint-Paul

1926-1927 | Asselin et Denoncourt, architectes

Description

L'ancienne École Saint-Paul est un bâtiment scolaire érigé en 1926-1927. Il possède un plan en « C » qui s'élève sur trois étages. Il est coiffé d'un toit plat et ses façades sont revêtues d'un parement de brique. La composition symétrique de la façade est marquée par une avancée aux deux extrémités ainsi que par un portail imposant situé au centre. Ce portail de pierre de taille est précédé de quelques escaliers et abrite la porte principale à double vantail et à imposte cintrée qui est flanquée de baies latérales. Le portail est orné de motif en bas-relief. Les fenêtres rectangulaires sont disposées avec régularité sur tout le bâtiment et participent à la symétrie. Elles sont de grandeur variée et parfois regroupées. Il y a également quelques ouvertures en blocs de verre au-dessus des portes situées dans les coins formés par les avancées. Le premier étage est marqué par des bandeaux de pierre. Un autre bandeau coiffe la fin du troisième étage. Le bâtiment se termine par un parapet et des amortissements. L'École Saint-Paul est située dans un quartier ouvrier de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Paul repose notamment sur son intérêt historique. Elle témoigne du développement des quartiers ouvriers dans la première moitié du XXe siècle provoqué par l'ouverture de plusieurs usines. Cette partie de la ville était occupée par une ferme et quelques rares résidences jusqu'à ce que l'industrialisation change le portrait de la ville. Plusieurs usines ouvrent leurs portes, dont la Wabasso Cotton qui amorce ses activités en 1908 sur le boulevard Saint-Maurice et la Wayagamack Pulp and Paper sur l'île de la Potherie en 1912. Avec plusieurs autres, elles entraînent l'expansion d'un quartier ouvrier situé au nord du noyau historique de Trois-Rivières. La paroisse de Sainte-Cécile y est érigée en 1912 afin de répondre aux besoins de ce secteur désormais dense en habitation. L'École Sainte-Cécile est édifiée en 1916 et dessert une clientèle mixte. Dans les années 1920, le nombre d'élèves considérable exige la construction d'une deuxième école dans le quartier. Le terrain pour la construction de l'École Saint-Paul est vendu à la Commission scolaire par la Canadian International Paper. Les Frères de l'Instruction chrétienne sont invités à assurer la direction et l'enseignement de la future école pour garçons. Ils arrivent dans la paroisse en 1926 et s'installent à l'École Sainte-Cécile jusqu'à l'ouverture de l'École Saint-Paul en 1927. En 1955, le nombre élevé d'élèves provoque la fermeture du pensionnat pour le transformer en salles de classe supplémentaires. Cette institution reconnue offre alors les cours primaire, secondaire et commercial, dont l'enseignement est assuré par des frères et des laïcs. Aujourd'hui, l'école fermée en 1975 est occupée par divers organismes de la ville et continue de desservir la communauté.

La valeur patrimoniale de l'ancienne École Saint-Paul tient en outre à son architecture. Elle témoigne des tendances dans l'architecture scolaire dans les premières décennies du XXe siècle. Ces bâtiments sont généralement de grandes dimensions, comportent deux ou trois étages et sont appuyés sur un plan rectangulaire. Leur composition d'ensemble est régulière et repose sur des volumes bien

articulés. Construits souvent avec des budgets relativement modestes, ces édifices scolaires font un usage fréquent d'éléments décoratifs répétitifs en pierre pour enjoliver les murs en brique. L'École Saint-Paul est un exemple particulièrement réussi de ce type d'édifice scolaire par la composition symétrique de sa façade, qui est marquée par un portail monumental au centre et par des avancées aux extrémités. La fenestration importante assure l'éclairage naturel requis par la fonction du bâtiment alors que l'ornementation en pierre contraste avec la brique et rehausse la qualité de l'ensemble. Ainsi, par son plan et ses matériaux cette école se rattache à la production architecturale institutionnelle du début du XXe siècle. La valeur patrimoniale de cet établissement est aussi associée à leurs concepteurs, les architectes Asselin et Denoncourt, très actifs à Trois-Rivières et auteurs de plusieurs édifices publics.

L'école Saint-Paul, vers 1927. ASSJTR

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Cette partie de la ville était autrefois occupée par une ferme et quelques rares résidences jusqu'à ce que l'industrialisation change le portrait de la ville au début du XXe siècle. Plusieurs usines ouvrent leurs portes, dont la Wabasso Cotton qui amorce ses activités en 1908 sur le boulevard du Saint-Maurice et la Wayagamack Pulp and Paper sur l'île de la Potherie en 1912. Avec plusieurs autres, elles entraînent l'expansion d'un quartier ouvrier au nord du noyau historique de Trois-Rivières. La paroisse de Sainte-Cécile est érigée en 1912 afin de répondre aux besoins de ce secteur désormais dense en habitation. L'École Sainte-Cécile est édifiée en 1916 et l'enseignement aux filles et aux garçons est assuré d'abord par des laïques puis par les Filles de Jésus à partir de 1919. Dans les années 1920, le nombre d'élèves considérable exige la construction d'une deuxième école dans le quartier. Le terrain pour la construction de l'École Saint-Paul est vendu à la Commission scolaire par la Canadian International Paper. Les Frères de l'Instruction chrétienne sont invités à assurer la direction et l'enseignement de la future école pour garçons. Ils arrivent dans la paroisse en 1926 et s'installent à l'École Sainte-Cécile jusqu'à l'ouverture de l'École Saint-Paul en 1927 qui a été dessinée par les architectes Asselin et Denoncourt. En 1955, le nombre trop élevé d'élèves provoque la fermeture du pensionnat pour le transformer en salles de classe supplémentaires. Cette institution reconnue offre alors les cours primaire, secondaire et commercial, dont l'enseignement est assuré par des frères et des laïcs. En 1970, l'École Sainte-Cécile ferme ses portes et les filles sont envoyées à l'École Saint-Paul qui devient une école primaire mixte. L'École Saint-Paul ferme à son tour en 1975. Aujourd'hui ce bâtiment est occupé par divers organismes de la ville et continue de desservir la communauté.

Notices bibliographiques

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002 : 150 ans d'espérance*. Sillery, Septentrion, 2002. 256 p.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 5 (avril 1995).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 12 (juin 2002).

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt, plan. « École de garçons pour la Commission scolaire des Trois-Rivières ». façade principale rue Saint-Paul.

833-835, rue Saint-Pierre

Vers1904

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 833-835, rue Saint-Pierre est un bâtiment résidentiel issu du courant Boomtown construit vers 1904. Il possède deux étages et un plan en « L » dont la partie longue se déploie vers l'arrière, mais forme également une avancée qui anime la façade principale. Le rez-de-chaussée surhaussé s'élève sur des fondations en pierre. Le bâtiment est revêtu de brique et coiffé d'un toit à faible pente vers l'arrière créant, sur la façade avant, des combles ventilés par de petites ouvertures rectangulaires. Le toit est souligné par une corniche de bois à consoles ouvragées. Deux perrons donnent accès aux entrées sur la façade avant. Chacun est surmonté d'une marquise soutenue par des colonnes à fut carré et ceinturé d'une balustrade à barrotins groupés par trois. Les ouvertures de la façade principale, disposées de manière asymétrique, sont surmontées de platebandes de brique à arc surbaissé, comprennent des portes de bois traditionnelles avec impostes vitrées et des fenêtres à battants en bois à grands carreaux. Les fenêtres de l'étage, surmontées d'auvents, sont de moindre dimension que celles du rez-de-chaussée. Le bâtiment est implanté avec une légère marge de recul de la façade avant par rapport à la rue Saint-Pierre, permettant l'aménagement d'un petit parterre planté. La façade latérale sur la rue Saint-François-Xavier se trouve en bordure immédiate du trottoir.

Le 833-835, rue Saint-Pierre fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 833-835, rue Saint-Pierre tient notamment à son intérêt historique et à son ancienneté. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. La maison est de plus construite depuis plus d'un siècle.

La valeur patrimoniale du 833-835, rue Saint-Pierre réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment présente une variante du courant architectural Boomtown dont il possède plusieurs caractéristiques telles sa volumétrie simple et sa sobre ornementation tenant principalement à sa corniche. Ce courant d'origine américaine s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels du courant Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières. Le bâtiment a conservé la majeure partie de ses caractéristiques architecturales d'origine, ce qui lui donne un excellent état d'authenticité.

La valeur patrimoniale du 833-835, rue Saint-Pierre tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Pierre est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère à Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, en plus de rappeler saint Pierre, l'un des douze apôtres du Christ.

L'îlot, formé des rues Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier et des Ursulines, comprend trois maisons dès le milieu du XVIIe siècle. Au début du XVIIIe siècle, l'emplacement du 833-835, rue Saint-Pierre est traversé par un chemin. Sur un plan de 1879, une maison y est construite, près de l'intersection des rues Saint-Pierre et Saint-François-Xavier, sur un terrain qui occupe la moitié de l'îlot. Avant la fin du XIXe siècle, cette maison est démolie et l'îlot est subdivisé en plusieurs lots.

Lors de la construction initiale du bâtiment, vers 1904, une dépendance est édifiée dans la cour arrière. Elle est détruite vers le milieu du XXe siècle. Le bâtiment subit peu de modifications au fil du temps, hormis la peinture de la brique.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 7.

Ancienne prison de Trois-Rivières • 842, rue Saint-Pierre

1816-1822 | François Baillairgé, architecte
Monument historique classé (1978)

Description

L'ancienne prison de Trois-Rivières, classée monument historique, est une construction en pierre de plan rectangulaire, de trois étages, coiffée d'un toit à croupes. Construite au début du XIXe siècle, elle s'inspire de l'architecture palladienne anglaise. Elle se situe dans un environnement institutionnel urbain, à proximité du palais de justice et de l'arrondissement historique de Trois-Rivières. L'ancien établissement carcéral comprend également une composante archéologique.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancienne prison de Trois-Rivières repose sur son intérêt historique. Elle traduit en termes architecturaux la réforme prônée par John Howard (1726-1790), qui préconisait, entre autres, l'implantation de la prison à l'écart de la ville, la classification des détenus selon leur âge, leur sexe et l'importance du délit, et l'amélioration des conditions d'hygiène. Elle constitue donc un témoignage rarissime de l'architecture carcérale québécoise, reflétant les valeurs humanistes du début du XIXe siècle et s'accordant aux théories les plus novatrices en cette matière.

La valeur patrimoniale de l'ancienne prison de Trois-Rivières repose aussi sur la notoriété de son concepteur, François Baillairgé (1759-1830), qui en a réalisé les plans et devis en 1815. Peintre, sculpteur et architecte, Baillairgé est un érudit et sa bibliothèque comprend de nombreux traités d'architectes célèbres. Pour la prison de Trois-Rivières, il s'inspire d'un ouvrage de James Gibbs, architecte anglais du XVIIIe siècle, et des principes de composition de Philibert de l'Orme, architecte français du XVIe siècle. Influencé par les deux années de formation passées à l'école de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, l'esthétique de l'architecte se démarque des formules traditionnelles et standardisées. Il renouvelle les pratiques alors associées à la construction et à l'architecture au Bas-Canada.

La valeur patrimoniale de l'ancienne prison de Trois-Rivières repose également sur sa valeur architecturale. Elle témoigne de l'influence du style palladien anglais, qui constitue la première incursion du néoclassicisme au Québec. Cette influence se matérialise dans la simplicité du plan et du volume, le toit à croupes, l'avant-corps central supportant un fronton triangulaire percé d'un oculus (petite ouverture circulaire), la symétrie de la composition tripartite, la disposition régulière des ouvertures et la sobriété du décor, dont les éléments sont empruntés au vocabulaire classique, notamment en façade.

La valeur patrimoniale de l'ancienne prison de Trois-Rivières repose en outre sur son ancienneté. Construite entre 1816 et 1822, elle est la deuxième plus ancienne prison au Québec et une des plus vieilles au Canada. Sa construction témoigne de l'institutionnalisation du système carcéral au début du XIXe siècle, époque où les prisons sont spécifiquement conçues pour remplir leur fonction. Le site archéologique témoigne de cette occupation aux XIXe et XXe siècles.

La valeur patrimoniale de l'ancienne prison de Trois-Rivières tient finalement à la pérennité de sa fonction. Des prisonniers y ont été incarcérés de 1819 jusqu'en 1986, ce qui en fait l'établissement de détention le plus longtemps utilisé au Canada. Aujourd'hui intégrée au Musée québécois de culture populaire, on y fait l'interprétation de l'univers carcéral.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004.

Synthèse historique

La prison de Trois-Rivières, vers 1875-1880. ASSJTR

En 1804, le Parlement du Bas-Canada vote une loi visant la construction de prisons communes à Québec et à Montréal. Cette loi découle d'une polémique engagée à propos des bâtiments utilisés comme prisons. Anciens bâtiments conventuels, ils sont considérés comme incompatibles avec les nouvelles théories carcérales. À Trois-Rivières, les citoyens font des pressions auprès de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, qui vote une loi autorisant la construction de la prison en 1811. En 1815, huit ans après son contrat pour la prison de Québec - devenue par la suite le Morrin College -, à une période de sa carrière où il s'associe son fils Thomas et entreprend des décors d'églises magistraux (pour lesquels il est surtout renommé), François Baillairgé est sollicité pour concevoir les plans et devis de la prison de Trois-Rivières. L'année suivante, la construction commence. À cette époque, elle était située à l'écart du centre-ville, mais à partir de 1850, l'expansion de l'espace urbain réduit cet isolement.

Carte postale illustrant la prison de Trois-Rivières, début du XXe siècle. BAnQ

Bien que la prison ait subi de nombreuses modifications depuis son entrée en fonction officielle en 1822 (ajout des grilles de fer aux fenêtres en 1835, grands travaux de modernisation touchant entre autres les latrines en 1887, éclairage électrique en 1898-1899, chauffage à eau chaude en 1901, disparition du clocheton et agrandissement des fenêtres étroites du rez-de-chaussée au début du XXe siècle), toutes ses divisions sont d'origine. La lourdeur de la construction, caractérisée par des murs de maçonnerie et de nombreux murs porteurs, empêche le remaniement de l'aménagement intérieur.

L'ancienne prison de Trois-Rivières est classée monument historique en 1978. Elle est aujourd'hui intégrée au Musée québécois de culture populaire et propose une interprétation de l'univers carcéral.

Notices bibliographiques

Commission des biens culturels du Québec. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*. Québec, 2003. s.p.

KAREL, David, Luc NOPPEN et Magella PARADIS. « Baillairgé, François ». Bibliothèque et Archives Canada. *Dictionnaire biographique du Canada* [En ligne]. http://www.biographi.ca/

LAROSE, Danielle. « Prison ». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire*. Monuments et sites historiques du Québec. Tome I. Québec, Les Publications du Québec, 1990. p. 33-34.

NOPPEN, Luc, dir., Groupe de recherche en art du Québec. *Dossier d'inventaire architectural de la Prison de Trois-Rivières, 842, rue des Prisons, Trois-Rivières*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977. s.p.

Édifice Labarre • 851-853, rue Saint-Pierre

1925 | Asselin et Denoncourt, architectes

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

L'édifice Labarre est un immeuble résidentiel de trois étages construit en 1925. Il présente un parement de brique brune et un volume quadrangulaire à toit plat. La façade principale est agrémentée d'un oriel couronné d'une corniche de bois ouvragé et comportant un appareillage de brique arborant des cartouches, motif également repris au haut de la façade. Celle-ci est également animée par un perron-galerie surmonté de deux balcons superposés, soutenus par des colonnes de bois à fût carré et encadrés d'une balustrade dont les barrotins sont groupés par trois et la section centrale comprend des motifs de losanges. Les ouvertures disposées régulièrement sur les trois niveaux de la façade avant sont surmontées de linteaux droits de brique posée debout, formant un bandeau au dernier étage, tandis que les linteaux des fenêtres latérales sont à arc surbaissé. Les fenêtres sont à guillotine et à battants et les portes vitrées sont surmontées d'impostes. Des portes doubles au centre de la façade donnent accès au logement du rez-de-chaussée alors que les logements des étages supérieurs sont accessibles par la porte située du côté nord-est de la façade. L'implantation du bâtiment à quelques mètres de la rue laisse place à un petit parterre aménagé comprenant un arbre mature et des allées menant aux escaliers.

L'édifice Labarre fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'édifice Labarre tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Le bâtiment est construit pour Jos Labarre en 1925 selon les plans des architectes Asselin et Denoncourt. De plus, le bâtiment a été la résidence de Laurent Létourneau et a abrité les bureaux du premier regroupement des Caisses populaires Desjardins du Québec.

La valeur patrimoniale de l'édifice Labarre réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment est issu du courant architectural des plex, caractérisés notamment par leur volume quadrangulaire de deux ou trois étages à toit plat et par des prolongements extérieurs tels que balcons et escaliers. L'édifice Labarre constitue une variante de ce courant dont les logements des étages supérieurs sont accessibles par une entrée partagée et un escalier intérieur et dont la volumétrie est animée par un oriel. Les duplex et triplex sont populaires pendant les premières décennies du XXe siècle, poursuivant l'évolution de l'habitation ouvrière, dans la lignée des constructions simples et économiques amorcée par le courant architectural Boomtown. Ayant conservé la majeure partie de ses caractéristiques architecturales d'origine, ce bâtiment présente un haut niveau d'authenticité.

La valeur patrimoniale de l'édifice Labarre tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés, comme les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière et la vieille prison de Trois-Rivières située juste en face.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Pierre est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère à Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, en plus de rappeler saint Pierre, l'un des douze apôtres du Christ.

L'îlot formé par les rues Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier et des Ursulines comprend trois maisons dès le milieu du XVIIe siècle. Au début du XVIIIe siècle, l'emplacement du 851-853, rue Saint-Pierre est occupé par une maison avec dépendances. Sur un plan de 1879, il n'y a plus de bâtiments sur le site, qui fait alors partie d'une propriété occupant la moitié de l'îlot et comportant une résidence sur l'emplacement du 833-835, rue Saint-Pierre. Avant la fin du XIXe siècle, cette maison est démolie et l'îlot est subdivisé en plusieurs lots.

Le bâtiment construit en 1925 pour Jos Labarre selon les plans des architectes Asselin et Denoncourt subit peu de modifications extérieures depuis sa construction, à l'exception du couronnement de la façade principale. Un garage qui se trouvait dans la cour arrière est démoli et remplacé par des espaces de stationnement. Le rez-de-chaussée du bâtiment est occupé par des bureaux.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 6.

UQTR. Fonds Ernest L. Denoncourt, plan.

857-859, rue Saint-Pierre

Vers 1912

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)
Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

Description

Le 857-859, rue Saint-Pierre est un bâtiment résidentiel construit vers 1912. Ce duplex de deux étages est isolé sur un côté et contigu sur l'autre. Il est constitué d'un plan carré auquel se greffe une petite saillie sur la façade latérale sud-ouest, jouxtée d'une aile d'un seul étage en forme de « L ». Le bâtiment revêtu de brique rouge est couvert d'un toit plat avec parapet et couronnement à fronton arqué. Des escaliers mènent à une véranda fermée s'élevant sur deux étages, par laquelle on accède aux deux logements superposés. Cette véranda, dont les travées sont séparées par des pilastres, est revêtue de planches à clin et percée de plusieurs fenêtres à battants à grands carreaux munies d'une imposte, dont certaines sont jumelées. Une avancée abrite l'entrée du logement de l'étage supérieur. La façade principale est également ornée d'une corniche de bois ouvragé à denticules et à modillons. Les ouvertures à arc surbaissé sont dotées de platebandes en brique cintrées. Les portes avec vitrage sont surmontées d'une imposte. L'aile latérale comporte une entrée secondaire au logement du rez-de-chaussée, accessible par un perron. Elle est également ornée d'une corniche à modillons et coiffée d'un toit plat aménagé en terrasse et entouré d'un parapet. L'implantation du bâtiment à quelques mètres de distance de la rue permet l'aménagement d'un parterre gazonné délimité par une clôture en fer ornemental.

Le 857-859, rue Saint-Pierre fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières ainsi que de l'aire de protection d'un monument historique classé.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 857-859, rue Saint-Pierre tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 857-859, rue Saint-Pierre réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment présente une variante du courant architectural Boomtown dont il possède plusieurs caractéristiques comme son toit plat, son parement de brique et sa corniche. L'imposante véranda fermée constitue une saillie intéressante et peu commune sur la façade principale. La petite aile latérale anime quant à elle la volumétrie du bâtiment. Le courant Boomtown, d'origine américaine, s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie. Ce type de charpente permet de bâtir des maisons plus rapidement et à moindre coût, répondant ainsi au besoin de loger les familles s'établissant dans les villes connaissant un essor industriel. Les bâtiments résidentiels d'esprit Boomtown succèdent graduellement à la maison traditionnelle québécoise au tournant du XXe siècle et deviennent très présents à Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du 857-859, rue Saint-Pierre tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Pierre est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère à Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, en plus de rappeler saint Pierre, l'un des douze apôtres du Christ.

L'îlot encadré par les rues Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier et des Ursulines comprend trois maisons dès le milieu du XVIIe siècle. Au début du XVIIIe siècle, l'emplacement du 857-859, rue Saint-Pierre est occupé par une maison avec dépendances. Sur un plan de 1879, il n'y a plus de bâtiments sur le site, qui fait alors partie d'une propriété occupant la moitié de l'îlot et comportant une résidence sur l'emplacement du 833-835, rue Saint-Pierre. Avant la fin du XIXe siècle, cette maison est démolie et l'îlot est subdivisé en plusieurs lots.

Le bâtiment est construit vers 1912. Un plan urbain de 1929 montre la présence d'une galerie courant sur toute la largeur des façades avant et latérale sud-ouest, et d'un garage se dressant au fond de la cour arrière. Sur le plan de 1955, la véranda fermée figure sur la façade avant et l'ancien garage est remplacé par un nouveau qui est attenant à l'arrière de la résidence. Un agrandissement est plus tard réalisé à l'arrière de l'aile latérale. La brique a été peinte et le bâtiment est à présent occupé par des bureaux.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 5.

863-875, rue Saint-Pierre

Vers 1885

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)
Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

Description

Le 863-875, rue Saint-Pierre est un ensemble résidentiel comprenant trois bâtiments construits vers 1885 et des agrandissements qui les relient. Le 875, rue Saint-Pierre est à l'origine une maison isolée de deux étages et demi, à laquelle s'ajoutent des agrandissements de part et d'autre. La partie d'origine, sise à l'angle des rues Saint-Pierre et Saint-Jean, arbore une architecture d'esprit néo-Queen Anne. Elle est constituée d'un volume principal orienté parallèlement à la rue Saint-Jean auquel se rattache perpendiculairement un petit volume carré sur cette rue, le tout formant un plan en « T ». Sa façade avant, donnant sur la rue Saint-Pierre, est agrémentée d'un oriel orné d'une corniche. Tout comme sa façade avant, l'élévation latérale donnant sur la rue Saint-Jean comporte un mur pignon avec des retours de l'avant-toit et une cheminée à la jonction de l'agrandissement arrière. Cet agrandissement reprend de façon décorative la forme du mur-pignon de la partie d'origine. Du côté de la rue Saint-Pierre, un autre agrandissement reliant la maison au duplex voisin épouse plutôt les traits architecturaux de ce dernier.

Le 863 et le 873, rue Saint-Pierre sont deux petits édifices de logements faisant aussi partie de l'ensemble. Ils ont également une hauteur de deux étages et demi, mais s'inscrivent dans les débuts du courant architectural Boomtown, comme en témoignent leur volumétrie quadrangulaire coiffée d'un toit à faible pente vers l'arrière et leur sobre ornementation qui tient presque uniquement à leur corniche moulurée à consoles. Les combles sont ventilés par une petite ouverture percée sur la façade avant de chaque duplex. Une faible marge de recul de l'ensemble permet l'aménagement d'un petit parterre gazonné et planté sur les deux façades sur rues.

Le 863-875, rue Saint-Pierre fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières ainsi que de l'aire de protection d'un monument historique classé.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 863-875, rue Saint-Pierre tient notamment à son intérêt historique et à son ancienneté. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le

XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Les bâtiments d'origine, construits entre 1879 et 1888, possèdent une ancienneté notable.

La valeur patrimoniale du 863-875, rue Saint-Pierre réside également dans son intérêt architectural. La partie d'origine du 875, rue Saint-Pierre présente une variante relativement sobre de l'architecture néo-Queen Anne, incarnée notamment dans l'articulation de ses volumes, l'oriel et les murs pignons. L'architecture éclectique de l'époque victorienne, dans laquelle s'inscrit le courant néo-Queen Anne, est populaire au Québec entre 1880 et 1920. Le style néo-Queen Anne, d'origine britannique, résulte d'un mariage du pittoresque médiéval au classicisme georgien. Il se caractérise par un plan irrégulier et une variété de volumes, de saillies et d'ornements. Les maisons situées au 863 et au 873, rue Saint-Pierre possèdent quant à elles des caractéristiques de l'architecture Boomtown, surtout le 863 dont la façade principale conserve davantage ses traits d'origine. Le bâtiment est représentatif des premières constructions de ce courant architectural, dont il conserve encore plusieurs caractéristiques comme son toit en appentis et sa façade sans saillie. Ce courant d'origine américaine s'amorce vers la fin du XIXe siècle grâce au nouveau mode de construction à charpentes à claire-voie.

La valeur patrimoniale du 863-875, rue Saint-Pierre tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Ouverte en 1650, la rue Saint-Pierre est une des voies de circulation les plus anciennes de Trois-Rivières. Son toponyme réfère à Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, en plus de rappeler Saint Pierre, l'un des douze apôtres du Christ. La rue Saint-Jean, ouverte la même année, réfère à Jean Sauvaget, procureur fiscal de Trois-Rivières.

Le 863-875, rue Saint-Pierre, vers 1920. CIEQ

L'îlot encadré par les rues Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier et des Ursulines comprend trois maisons dès le milieu du XVIIe siècle. Au début du XVIIIe siècle, l'emplacement du 863-875, rue Saint-Pierre est occupé par une maison avec dépendances. Sur un plan de 1879, il n'y a plus de bâtiments sur le site, qui fait alors partie d'une propriété occupant la moitié de l'îlot et comportant une résidence sur l'emplacement du 833-835, rue Saint-Pierre. Avant la fin du XIXe siècle, cette maison est démolie et l'îlot est subdivisé en plusieurs lots.Le corps principal de la maison située au 875, rue Saint-Pierre est construit vers 1885 et présente à l'origine un plan en « T », avec un oriel sur la façade de la rue Saint-Pierre et une annexe de bois à l'arrière. Une autre dépendance est présente en fond de cour. Les deux maisons de logements jumelées voisines, situées au 863 et au 873, rue Saint-Pierre, sont bâties à la même époque et ont chacun un plan rectangulaire. Une galerie continue court sur la façade avant et les deux façades latérales. Un plan de 1910 montre que les bâtiments sont tous deux agrandis symétriquement d'un petit volume à plan

carré à l'arrière, auquel se jouxte une annexe de bois d'un seul étage. Les plans de 1910, 1929 et 1955 montrent des modifications à la configuration des annexes et de la dépendance du 875, rue Saint-Pierre. Les agrandissements des deux côtés de cette maison ne figurent pas encore sur le plan de 1955, ni l'agrandissement important qui sera réalisé à l'arrière du 863, rue Saint-Pierre. La galerie courant le long des façades de ces maisons a disparu.

La rue Saint-Pierre avec, à gauche, le 863-875, date inconnue. PTR

Des travaux majeurs de rénovation et d'agrandissement ont donc été effectués durant la seconde moitié du XXe siècle sur l'ensemble, entraînant des modifications notamment à la volumétrie, aux ouvertures, aux galeries et balcons ainsi qu'au recouvrement et aux ornements du toit. Le parement de l'oriel a été refait en omettant les détails de celui d'origine et le revêtement de brique du 875, rue Saint-Pierre a été remplacé, perdant ainsi son appareillage ornemental (chaînage d'angles et linteaux à arc surbaissé). La brique d'une grande partie de l'ensemble est peinte. Le rez-de-chaussée de la partie d'origine du 875, rue Saint-Pierre a connu une vocation commerciale (restaurant) pendant un certain temps. Les changements fonctionnels ont entraîné des modifications notamment à l'entrée principale. D'autres logements de l'ensemble ont également une fonction commerciale (bureaux).

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiches signalétiques n°s 3 et 4.

Ancien couvent des Filles de Jésus • 897, rue Saint-Pierre

1928
Agrandissement : 1939 | Ernest L. Denoncourt, architecte

Autre(s) nom(s) : Jardins de l'Enfance ; Résidence Le Jardin

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)
Bâtiment situé dans l'aire de protection d'un monument historique classé

Description

L'ancien couvent des Filles de Jésus est un édifice conventuel et scolaire construit en plusieurs étapes, notamment en 1928 et en 1939. L'aile de 1928 est un bâtiment quadrangulaire de quatre étages dont la façade en brique donne sur le parc de stationnement. Les ouvertures, dotées d'un linteau de briques en soldat, sont alignées de façon régulière et symétrique. Un parapet orné de jeux de briques et d'une corniche moulurée en cuivre coiffe la façade. La travée centrale est soulignée par un fronton où l'on retrouve des pierres portant l'inscription « 1928 Jardin de l'Enfance ». La pointe du fronton sert de base à un mât et aux lettres « JHS ». De plan rectangulaire, le bâtiment en brique rouge construit en 1939 s'élève en bordure de la rue Saint-Pierre sur quatre étages et est coiffé d'un toit plat. La façade symétrique possède des séries d'ouvertures séparées par des bandeaux en béton, ainsi que par des insertions décoratives en pierre artificielle. L'axe central, caractérisé par une verticalité prononcée, est surmonté d'un parapet et d'une croix. Deux autres parapets ornent le couronnement de chaque côté de cet axe central. L'entrée est marquée par un porche monumental orné de pilastres. L'ensemble est situé en bordure de la voie publique, en milieu urbain à Trois-Rivières.

L'ancien couvent des Filles de Jésus est situé dans l'arrondissement historique de Trois-Rivières ainsi que dans l'aire de protection d'un monument historique classé.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien couvent des Filles de Jésus réside dans son intérêt historique. L'édifice témoigne de l'importance de la communauté religieuse des Filles de Jésus dans le domaine de l'éducation en Mauricie. Originaire de Bretagne en France, cette communauté s'installe à Trois-Rivières en 1902. Les religieuses logent tout d'abord au manoir de Tonnancour, servant alors de presbytère-évêché. Elles y ouvrent une école pour garçons en 1903, nommée le Jardin de l'Enfance. Petit à petit, au fil des besoins grandissants, la communauté construit des annexes au manoir, d'abord sur son côté gauche, puis à l'arrière. Une imposante annexe de quatre étages, construite en 1928, sert à la fois de résidence pour les sœurs et d'école. Le complexe est complété jusqu'à la rue Saint-Pierre en 1939 avec un agrandissement presque aussi vaste que les bâtiments

déjà existants. Au courant du XXe siècle, les sœurs de la communauté des Filles de Jésus essaiment dans la plupart des paroisses du diocèse et enseignent dans plusieurs écoles de la région. L'ancien couvent rappelle l'œuvre fondatrice de cette communauté et son importance dans le développement de l'éducation à Trois-Rivières.

Le Jardin de l'Enfance, vers 1920. BAnQ

La valeur patrimoniale de l'ancien couvent des Filles de Jésus tient également à son intérêt architectural. Les deux corps bâtiment sont représentatifs de l'architecture scolaire et conventuelle de la première moitié du XXe siècle au Québec. En effet, l'aspect imposant des volumes rectangulaires de quatre étages, la composition classique et symétrique des façades et les ouvertures nombreuses alignées avec symétrie sont des éléments caractéristiques des édifices institutionnels des années 1920 et 1930. L'édifice de 1939, conçu par l'architecte Ernest L. Denoncourt, est particulièrement élaboré avec ses bandeaux en béton marquant la division des étages, son porche monumental. La croix qui surmonte le parapet central affirme la fonction de l'édifice, soit son appartenance à une congrégation religieuse. Par ailleurs, la sobriété du décor constitué d'insertions géométriques en pierre artificielle et la verticalité accentuée de l'axe central témoignent de l'influence de l'Art déco, un courant souvent utilisé dans l'architecture des écoles à partir de la fin des années 1920. De plus, ce dernier agrandissement présente des similitudes marquantes avec l'ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap à Cap-de-la-Madeleine, également dirigé par les Filles de Jésus et construit la même année (1939) par le même architecte.

Le Jardin de l'Enfance, vers 1930. PTR

Le couvent des Filles de Jésus, vers 1940. CIEQ

La valeur patrimoniale de l'ancien couvent des Filles de Jésus repose en outre sur l'intérêt de son implantation. L'édifice occupe un îlot urbain complet et se démarque dans le paysage environnant par sa taille imposante, sa monumentalité et sa position en tête de l'îlot. L'ancien couvent se trouve au cœur de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, à proximité de plusieurs bâtiments anciens et importants, dans le noyau institutionnel et religieux de la ville. Cet emplacement favorise sa mise en valeur.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La congrégation des Filles de Jésus est connue pour l'importance de son œuvre dans le domaine de l'éducation en Mauricie, ayant essaimé dans plusieurs paroisses et écoles de la région au cours du XXe siècle.

Le couvent des Filles de Jésus, vers 1940. CIEQ

Originaire de Bretagne en France, cette communauté s'installe à Trois-Rivières en 1902. Les religieuses logent tout d'abord au manoir de Tonnancour, servant alors de presbytère-évêché. Elles y ouvrent une école pour garçons en 1903, nommée le Jardin de l'Enfance. Petit à petit, au fil des besoins grandissants, la communauté construit des annexes au manoir, d'abord sur son côté gauche, puis à l'arrière. Une imposante annexe de quatre étages est construite en 1928 et sert à la fois de résidence pour les sœurs et d'école. Le complexe est complété jusqu'à la rue Saint-Pierre en 1939 avec un agrandissement, conçu par l'architecte Ernest L. Denoncourt (1888-1972), presque aussi vaste que les bâtiments déjà existants.

Le couvent des Filles de Jésus, vers 1940. CIEQ

En 1924, les Filles de Jésus aménagent leur maison provinciale dans le « Château Turcotte » sur le boulevard Saint-Louis. En 1939, la congrégation ouvre le pensionnat Notre-Dame-du-Cap à Cap-de-la-Madeleine, bâtiment du même architecte qui présente des similitudes marquantes avec le couvent de Trois-Rivières. Les activités d'enseignement du Jardin de l'Enfance cessent à la fin des années 1960 alors qu'elles sont transférées au couvent Val-Marie de Cap-de-la-Madeleine. Alors que le manoir de Tonnacour est vendu et que des annexes qui le rattachaient aux ailes de la rue Saint-Pierre sont démolies, le couvent conserve sa fonction de résidence pour les religieuses.

Depuis le début des années 2000, l'ancien couvent des Filles de Jésus accueille une résidence pour personnes âgées, nommée la Résidence Le Jardin.

Notices bibliographiques

« Le patrimoine religieux de Trois-Rivières ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 8 (juin 1998).

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990.

Maison Turcotte • 858, terrasse Turcotte

Vers 1840

Autre(s) nom(s) : Maison Hall ; Château Normandie ; Le Normandy ; Le Voyageur ; Unité sanitaire

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

La maison Hall est un bâtiment à l'origine résidentiel de deux étages et demi construit vers 1840. La résidence monumentale d'inspiration néoclassique est composée d'un corps principal flanqué de deux ailes latérales positionnées en retrait sur la façade avant et en avancée sur la façade arrière. Le rez-de-chaussée est surélevé. La composition symétrique de la façade principale s'articule autour de l'entrée centrale, accessible par un perron arrondi surmonté d'un balcon doté d'un entablement avec cimaise à denticules, que soutiennent des colonnes doriques. Le perron et le balcon sont entourés d'une balustrade en fer ornemental. Le corps principal et les ailes du bâtiment sont coiffés d'un toit à deux versants droits recouvert de cuivre sur baguettes, percé de lucarnes à pignon et surmonté de cheminées délimitant le corps principal et également recouvertes de cuivre. Les retours de l'avant-toit ornent les murs pignons latéraux. Les façades ont un parement de clin d'aluminium. Les fenêtres disposées de façon régulière sont divisées verticalement en trois vantaux. De petites annexes latérales comportent des entrées de service; l'une est couverte d'un toit plat, l'autre d'un toit à pignon. L'implantation pavillonnaire de la résidence laisse place à un parterre avant gazonné et planté, délimité de la rue par une clôture en fer ornemental avec tonnelle et allée pavée menant à l'entrée principale.

La maison Turcotte fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Turcotte tient notamment à son intérêt historique et à son ancienneté. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Probablement construite vers 1840, la maison est implantée dans un quartier où résident plusieurs membres de la bourgeoisie trifluvienne. La maison Turcotte aurait accueilli comme résidents plusieurs personnages importants de Trois-Rivières. Mathew Bell, homme d'affaires et directeur des forges du Saint-Maurice, y réside déjà en 1845 et peut-être avant jusqu'à sa mort en 1849. James Dickson, bourgeois de la ville et conseiller municipal, l'habite ensuite jusqu'à ce que Joseph-Édouard Turcotte, avocat et alors maire de Trois-Rivières, en devienne propriétaire et le reste jusqu'à son décès en 1864. À cette époque, la maison est pourvue de plusieurs installations modernes. Elle est éclairée au gaz, chauffée par des fournaises à air chaud et dotée d'un système d'aqueduc. Elle est aussi entourée de plusieurs dépendances. Par la suite, George Benson Hall, important homme d'affaires du milieu forestier et sidérurgique, devient propriétaire sans en faire sa résidence permanente. Habitant la région de Québec, il loue la maison à la veuve de Joseph-Édouard Turcotte pendant plusieurs années. En 1886, Alexander Baptist, l'un des plus importants marchands de bois de la ville, l'acquiert et la propriété

La maison Turcotte, vers 1930. PTR

demeure dans la famille Baptist jusqu'en 1922. Enfin, Charles Ross Whitehead, fondateur de la compagnie Wabasso, en est propriétaire de 1925 à 1945. Cette même année, la maison est achetée par J. A. Mongrain, professeur à l'École Technique de Trois-Rivières, avec l'intention de la transformer en hôtel de luxe pour les touristes. La maison est alors connue sous le nom de Château Normandie ou le Normandy. Le bâtiment compte parmi les plus anciennes maisons de l'arrondissement historique et est le seul bâtiment de la terrasse Turcotte à avoir survécu au grand incendie de 1908.

La valeur patrimoniale de la maison Turcotte réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment possède plusieurs caractéristiques d'inspiration néoclassique, telles que sa composition symétrique, le plan rectangulaire de son corps principal, son toit à deux versants à faible pente, la disposition régulière de ses ouvertures et le porche à colonnes de l'entrée principale. Le courant architectural néoclassique est popularisé au Québec à partir du début du XIXe siècle avec l'arrivée d'immigrants britanniques. Son influence sur l'architecture issue de la tradition française donnera naissance à la maison traditionnelle québécoise.

La valeur patrimoniale de la maison Turcotte tient aussi à l'intérêt que revêtent son implantation et son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés. Son implantation pavillonnaire typique des villas et des édifices monumentaux contribue à la mise en valeur du bâtiment. De plus, la maison fait face au fleuve Saint-Laurent et domine la terrasse Turcotte.

La maison Turcotte alors qu'elle appartenait à la famille Whitehead, vers 1938. AUTR

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La terrasse Turcotte est ouverte vers 1652 et porte initialement le nom de rue des Remparts. Après son prolongement jusqu'à la rue du Platon (actuelle rue des Forges) en 1859, elle est rebaptisée Le Boulevard et surnommée boulevard Turcotte, jusqu'à ce qu'elle prenne finalement le nom de terrasse Turcotte en 1947. Son toponyme commémore Joseph-Édouard Turcotte (1808-1864), avocat et homme politique qui occupe plusieurs postes importants, dont ceux de député et de maire de Trois-Rivières, et qui fait don de terrains attenants à sa propriété, sur lesquels un segment de la voie est aménagé. Après le grand incendie qui détruit une grande partie de la ville en 1908, incluant tous les bâtiments de la terrasse Turcotte à l'exception du 858 ainsi que la terrasse elle-même, dont

L'hôtel Château Normandie, vers 1950. BAnQ

des parties étaient en bois, la Municipalité profite de la période de reconstruction qui s'ensuit pour élargir et moderniser la voie.

L'îlot formé par la terrasse Turcotte et par les rues Saint-Louis, des Ursulines et Saint-François-Xavier comprend déjà des bâtiments avec dépendances dès le XVIIe siècle. Ils se trouvent surtout le long de la rue des Remparts (l'actuelle terrasse Turcotte). Ils sont plus tard tous démolis. La maison actuelle est probablement construite vers 1840. Successivement y ont résidé des personnalités importantes de l'histoire de Trois-Rivières, dont Mathew Bell, James Dickson, Joseph-Édouard Turcotte, George Benson Hall, Alexander Baptist et Charles Ross Whitehead. Le site occupe à l'origine toute la largeur de l'îlot le long de la rue des Remparts et la résidence y est implantée au centre. La maison, qui se trouve tout juste à l'extérieur de la zone ravagée par le grand incendie qui détruit une partie de la ville en 1908, est par la suite transformée en hôtel (Château Normandie et Le Voyageur). En 1957, elle abrite l'Unité Sanitaire, puis un CLSC à la fin du XXe siècle.

Par ailleurs, Alexander Baptist aurait fait ajouter deux ailes de chaque côté du corps principal. Un plan de 1888 montre des porches avant et arrière de plan rectangulaire ainsi qu'une dépendance à l'arrière de l'aile est, ce qui laisse croire que le porche avant de forme arrondie aurait été construit plus tard. La dépendance n'apparaît plus sur le plan de 1929, où figurent par contre des galeries devant les deux ailes du bâtiment. Sur le plan de 1955, la galerie de l'aile ouest est disparue et celle de l'aile est a été transformée en véranda fermée. Une petite annexe de plan rectangulaire a été ajoutée à l'aile ouest. L'annexe de l'aile est n'est construite que plus tard.

La maison Turcotte, vers 1957. CIEQ

L'observation de photographies anciennes révèle de nombreuses modifications effectuées à l'extérieur du bâtiment, dont le parement de brique rouge du corps principal et de clin de bois des ailes remplacé (ou recouvert) par un revêtement en aluminium, les persiennes des fenêtres disparues, les galeries et balcons enlevés devant les ailes (également une véranda fermée devant l'aile est), les portes françaises du balcon et des ailes remplacées par des fenêtres, la balustrade arrondie en bois au-dessus de l'entrée principale remplacée par une balustrade de fer ornemental, les cheminées de brique recouvertes de tôle, le parement des façades remplacé par un clin de métal, les linteaux et moulures encadrant les fenêtres enlevés ainsi que la corniche moulurée sous l'avant-toit, les fenêtres à battants à grands carreaux remplacées par des fenêtres à guillotine et les petits volumes latéraux ajoutés aux ailes.

Notices bibliographiques

Archives de la Ville de Trois-Rivières. Rôles d'évaluation 1845 à 1867.

BÉDARD, Michel, BÉRUBÉ, André et HAMELIN, Jean. « Bell, Mathew ». Bibliothèque et Archives Canada. *Dictionnaire biographique du Canada* [En ligne]. http://www.biographi.ca

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Collection numérique, Cartes et plans* [En ligne]. http://services.BAnQ.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Bail de George Benson Hall à Veuve Turcotte, 25 octobre 1867*. Greffe du notaire John Greaves Claphaus.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Vente de George Benson Hall (fils) à Henry Bird Vallières de St-Réal, [4 novembre 1884?]*, minute 4889. Greffe du notaire Pierre Léger Hubert.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Vente de Joseph Antoine Gagnon à Alexander Baptist, 31 mai 1886*. Greffe du notaire Pierre Léger Hubert.

Registre foncier du Québec [En ligne]. *Vente de Dame Alexander Baptist à Denaston Breakey, 16 septembre 1922*. Enregistrement nº 80 177. Greffe du notaire Joseph Arthur Trudel.

Registre foncier du Québec [En ligne]. *Vente de Denaston Breaky à Charles Ross Whitehead, 8 avril 1925*. Enregistrement nº 91 396. Greffe du notaire Edward Graves Meredith.

Registre foncier du Québec [En ligne]. *Vente de Charles Ross Whitehead à J. Alfred Mongrain, 27 décembre 1945*. Enregistrement nº 143672. Greffe du notaire Alphonse Lamy.

GAMELIN, Alain, et al. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières. La Corporation des fêtes du 350e anniversaire, 1984. p. 108.

GAUTHIER, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Fides, 1978. 189 p.

Le Journal des Trois-Rivières. Trois-Rivières, 15 février 1875, p. 3.

Le Nouvelliste. Trois-Rivières, 31 décembre 1945.

POTHIER, Louisette. « Turcotte, Joseph-Édouard ». Bibliothèque et Archives Canada. *Dictionnaire biographique du Canada* [En ligne]. http://www.biographi.ca

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique nº 40.

890, terrasse Turcotte

Vers 1925

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 890, terrasse Turcotte est un bâtiment résidentiel à l'architecture éclectique construit vers 1925. Situé à l'angle de la rue Saint-Louis, le bâtiment de deux étages et demi est constitué d'un volume quadrangulaire auquel se greffent plusieurs éléments en saillie, dont un large oriel semi-circulaire sur la façade avant et une fenêtre en arc surmontant l'entrée secondaire sur la façade latérale. Il est coiffé d'un toit à croupe recouvert de bardeau d'asphalte, percé d'une lucarne centrale également à croupe sur chaque façade et d'une cheminée faisant saillie sur le mur latéral ouest. Le parement de brique brune est doté d'ornements en pierre artificielle, dont les encadrements des fenêtres de l'oriel, un bandeau prolongeant leurs allèges ainsi que le couronnement de la cheminée. Un perron-galerie sur deux niveaux donnant accès à l'entrée principale est couvert par le débord du toit, soutenu par des colonnes classiques ouvragées et orné de balustrades de bois. Les portes d'entrée doubles également en bois sont dotées de vitrages et surmontées d'une imposte également vitrée. Des portes françaises donnent accès aux deux niveaux de galeries. La plupart des fenêtres sont à guillotine. Le bâtiment est implanté avec une marge de recul avant permettant l'aménagement d'un parterre gazonné et planté comportant des arbres matures. Une clôture de fer ornemental et des arbustes délimitent la propriété sur les deux façades donnant sur rues. Une allée pavée accessible de la rue Saint-Louis mène à un garage situé à l'arrière de la maison.

Le 890, terrasse Turcotte fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 890, terrasse Turcotte tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale 890, terrasse Turcotte réside également dans son intérêt architectural. La résidence qui s'inscrit, bien que tardivement, dans le courant architectural éclectique se démarque par la qualité de ses détails ornementaux, tels que l'oriel et les galeries superposées sur la façade avant. L'architecture éclectique, qui apparaît en Grande-Bretagne durant le règne de la reine Victoria, est populaire au Québec surtout entre 1880 et 1920. Elle est caractérisée par une abondance de saillies et d'ornements rendue possible grâce à la mécanisation des techniques de construction. Le 890, terrasse Turcotte a la particularité de présenter une variante du courant architectural éclectique qui affiche aussi certains traits de l'architecture cubique des maisons appelées Four Square Houses, un style américain débutant à la fin du XIXe siècle et répandu au Québec pendant la première moitié du XXe siècle. Cette influence stylistique se reflète notamment dans la volumétrie du bâtiment, plus

sobre que ne le sont habituellement les résidences du courant éclectique, le toit à croupe et les lucarnes centrales.

La valeur patrimoniale du 890, terrasse Turcotte tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés. La Place d'Armes, également un site historique classé, se trouve à proximité. Le 890, terrasse Turcotte forme un ensemble bâti intéressant avec la propriété voisine, située de l'autre côté de la rue Saint-Louis au 1160, terrasse Turcotte. Les deux bâtiments, construits à la même époque, ont en effet une certaine parenté architecturale et une implantation similaire et font face au fleuve Saint-Laurent.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La terrasse Turcotte et, à gauche, le 890, vers 1930. PTR

La terrasse Turcotte est ouverte vers 1652 et porte initialement le nom de rue des Remparts. Après son prolongement, en 1859, jusqu'à la rue du Platon (l'actuelle rue des Forges), elle est rebaptisée Le Boulevard et surnommée boulevard Turcotte, jusqu'à ce qu'elle prenne finalement le nom de terrasse Turcotte en 1947. Son toponyme commémore Joseph-Édouard Turcotte (1808-1864), avocat et homme politique qui occupe plusieurs postes importants, dont ceux de député et de maire de Trois-Rivières, et qui fait don de terrains attenants à sa propriété, sur lesquels un segment de la voie est aménagé. Après le grand incendie qui détruit une grande partie de la ville en 1908, incluant tous les bâtiments de la terrasse Turcotte à l'exception du 858 ainsi que la terrasse elle-même, dont des parties étaient en bois, la municipalité profite de la période de reconstruction qui s'ensuit pour élargir et moderniser la voie.

L'îlot formé par la terrasse Turcotte et par les rues Saint-Louis, des Ursulines et Saint-François-Xavier comprend déjà des bâtiments avec dépendances dès le XVIIe siècle. Ils se trouvent surtout le long de la rue des Remparts (l'actuelle terrasse Turcotte). Une carte du début du XIXe siècle montre que deux maisons occupent alors l'emplacement du 890, terrasse Turcotte. Ces bâtiments sont plus tard démolis et, vers la fin du XIXe siècle, le site fait partie de la propriété de C. B. Hall, située au 858, terrasse Turcotte. La résidence actuelle est construite vers 1925.

Le bâtiment semble avoir subi quelques modifications depuis sa construction, dont le remplacement entre 1929 et 1955 des balcons arrière par une petite annexe de deux étages comportant des entrées de service. Les balustrades des galeries avant ont été récemment refaites. La résidence est utilisée comme gîte touristique.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 39.

1160, terrasse Turcotte

Vers 1925

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 1160, terrasse Turcotte est un bâtiment résidentiel construit vers 1925. La maison de deux étages et demi sise à l'angle de la rue Saint-Louis possède un volume quadrangulaire s'élevant sur un plan presque carré, auquel se jouxte une annexe latérale d'un seul étage, qui était à l'origine un solarium, ainsi qu'une petite annexe encadrant l'angle nord-ouest de la maison. Le bâtiment de brique est coiffé d'un toit à croupe percé d'une lucarne en appentis centrée sur les façades avant et arrière. Les ouvertures, parmi lesquelles se trouvent quatre fenêtres triples, sont disposées symétriquement sur la façade principale, de part et d'autre du porche d'entrée aménagé en retrait du mur de façade. La plupart des fenêtres sont à guillotine. La résidence comporte des ornements de pierre artificielle, tels que le couronnement de la cheminée ainsi que des bandeaux marquant les étages et agissant comme linteaux au-dessus des ouvertures. Le bandeau supérieur est ponctué de médaillons et de consoles en brique sous le débord du toit. Le bâtiment est implanté avec une grande marge de recul avant, laissant place à un parterre gazonné comptant des arbres matures et des arbustes délimitant la propriété. Une allée pavée sinueuse mène à l'entrée principale. Un garage se trouve à l'arrière de la maison et la cour arrière est utilisée comme espace de stationnement, accessible de la rue Saint-Louis.

Le 1160, terrasse Turcotte fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1160, terrasse Turcotte tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. La maison se trouve également à l'intérieur du périmètre de la zone dévastée par le grand incendie survenu en 1908.

La valeur patrimoniale 1160, terrasse Turcotte réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment présente une variante au volume plus allongé de l'architecture des maisons appelées Four-Square, habituellement caractérisées par leur volume cubique. Ce style d'origine américaine débutant à la fin du XIXe siècle et répandu au Québec pendant la première moitié du XXe siècle. Cette influence stylistique se reflète notamment dans la volumétrie quadrangulaire du corps de bâtiment dépourvue de saillies, le toit à croupes et les lucarnes centrées.

La valeur patrimoniale du 1160, terrasse Turcotte tient aussi à l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés. La place d'Armes, également un site historique classé, est attenante à l'arrière de la

propriété. Le 1160, terrasse Turcotte forme un ensemble bâti intéressant avec la propriété voisine, située de l'autre côté de la rue Saint-Louis au 890, terrasse Turcotte. Les deux bâtiments, construits à la même époque, ont en effet une certaine parenté architecturale et une implantation similaire et font face au fleuve Saint-Laurent.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La terrasse Turcotte est ouverte vers 1652 et porte initialement le nom de rue des Remparts. Après son prolongement jusqu'à la rue du Platon (actuelle rue des Forges) en 1859, elle est rebaptisée Le Boulevard et surnommée boulevard Turcotte, jusqu'à ce qu'elle prenne finalement le nom de terrasse Turcotte en 1947. Son toponyme commémore Joseph-Édouard Turcotte (1808-1864), avocat et homme politique qui occupe plusieurs postes importants, dont ceux de député et de maire de Trois-Rivières, et qui fait don de terrains attenants à sa propriété, sur lesquels un segment de la voie est aménagé. Après le grand incendie qui détruit une grande partie de la ville en 1908, dont tous les bâtiments de la terrasse Turcotte à l'exception du 858 ainsi que la terrasse elle-même, dont des parties étaient en bois, la municipalité profite de la période de reconstruction qui s'ensuit pour élargir et moderniser la voie.

Le bâtiment se trouve sur un site dont la première concession, faite à un chef amérindien, remonte à 1648. L'îlot encadré par la terrasse Turcotte et les rues des Casernes, des Ursulines et Saint-Louis est occupé plus tard par des jardins et des bâtiments sur son pourtour alors que son centre est réservé à des habitations autochtones rudimentaires. Après quelques modifications à la configuration des lots, une grande maison avec des dépendances occupe au XIXe siècle un lot trapézoïdal s'étendant jusqu'à la Place d'Armes et comprenant l'emplacement actuel du 1160, terrasse Turcotte. Ces bâtiments sont vraisemblablement détruits en 1908 par l'incendie majeur qui rase une grande partie du secteur, sauf une dépendance qui semble avoir échappé aux flammes. Le lot est à nouveau subdivisé et la résidence actuelle est construite vers 1925.

Le bâtiment semble avoir subi peu de modifications extérieures depuis sa construction, à l'exception des lucarnes et des puits de lumière qui sont des ajouts récents permettant d'éclairer les combles. La balustrade qui se trouvait sur le toit-terrasse de la verrière a été retirée. Le bâtiment abrite désormais des bureaux.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 31.

1170-1172, terrasse Turcotte

1956

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 1170-1172, terrasse Turcotte est un bâtiment résidentiel de deux étages construit en 1956. Le bâtiment au volume quadrangulaire comportant des décrochés à l'arrière est revêtu de brique brune et coiffé d'un toit plat avec une fausse mansarde recouverte de bardeau d'asphalte. La composition symétrique de la façade principale est marquée en son centre par une entrée à portail d'inspiration néoclassique dotée d'un fronton triangulaire et de pilastres encadrant des impostes pleines. Des fenêtres triples à guillotine sont disposées régulièrement; celles du rez-de-chaussée sont surmontées d'une platebande en brique et soulignées d'un appui en béton, alors que celles de l'étage sont en encorbellement. L'accès direct à l'étage se fait par un escalier longeant la façade latérale et menant à un portail similaire à celui de la façade avant. Le bâtiment est implanté sur un lot étroit auquel s'adapte le plan de la résidence qui est contiguë sur un seul côté. Un mince espace de cour sur l'autre côté ainsi qu'à l'avant permet l'aménagement d'un petit parterre gazonné et planté. Un alignement d'arbustes délimite la propriété. Des plantes grimpantes couvrent une partie des façades.

Le 1170-1172, terrasse Turcotte fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1170-1172, terrasse Turcotte tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. La maison se trouve également à l'intérieur du périmètre de la zone dévastée par l'incendie majeur qui détruit le centre-ville de Trois-Rivières le 22 juin 1908.

La valeur patrimoniale du 1170-1172, terrasse Turcotte réside également dans son intérêt architectural. Cette résidence présente une architecture typique des années 1950, où un volume simple s'apparentant à celui des générations antérieures de bâtiments résidentiels, telles que celles issues du courant cubique, est paré d'éléments ornementaux dérivés des styles plus anciens mais repris dans des versions simplifiées. Par exemple, les fenêtres en encorbellement et la fausse mansarde rappellent l'architecture éclectique des maisons de l'époque victorienne, alors que les portails renvoient à des formes architecturales classiques.

La valeur patrimoniale du 1170-1172, terrasse Turcotte repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison faisant face au fleuve Saint-Laurent participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce

secteur, dont certains sont des monuments historiques classés. La place d'Armes, également un site historique classé, est aussi située à proximité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La terrasse Turcotte est ouverte vers 1652 et porte initialement le nom de rue des Remparts. Après son prolongement jusqu'à la rue du Platon (actuelle rue des Forges) en 1859, elle est rebaptisée Le Boulevard et surnommée boulevard Turcotte, jusqu'à ce qu'elle prenne finalement le nom de terrasse Turcotte en 1947. Son toponyme commémore Joseph-Édouard Turcotte (1808-1864), avocat et homme politique qui occupe plusieurs postes importants, dont ceux de député et de maire de Trois-Rivières, et qui fait don de terrains attenants à sa propriété, sur lesquels un segment de la voie est aménagé. Après le grand incendie qui détruit une grande partie de la ville en 1908, incluant tous les bâtiments de la terrasse Turcotte à l'exception du 858 ainsi que la terrasse elle-même, dont des parties étaient en bois, la municipalité profite de la période de reconstruction qui s'ensuit pour élargir et moderniser la voie.

Le bâtiment se trouve sur un site dont la première concession, faite à un chef amérindien, remonte à 1648. L'îlot encadré par la terrasse Turcotte et les rues des Casernes, des Ursulines et Saint-Louis est occupé plus tard par des jardins et des bâtiments sur son pourtour alors que son centre est réservé à des habitations autochtones rudimentaires. Une carte de 1704 montre que des jardins occupent l'emplacement actuel du 1170-1172, terrasse Turcotte, puis une maison contiguë en bois et ses dépendances s'y trouvent au XIXe siècle. Ces bâtiments sont vraisemblablement détruits en 1908 par l'incendie majeur qui rase une grande partie du secteur. Le lot demeure vacant jusqu'à la construction de la résidence actuelle en 1956.

Le bâtiment semble avoir subi peu de modifications extérieures depuis sa construction. L'accès direct à l'étage sur la façade latérale, qui semble désormais tenir lieu d'entrée principale et portant uniquement le 1170, laisse croire que le bâtiment, qui comprenait à l'origine plus d'un logement, a été transformé en résidence unifamiliale.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique n° 29.

1180-1186, terrasse Turcotte

1917

Adresse secondaire : 30, rue des Casernes

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 1180-1186, terrasse Turcotte est un ensemble résidentiel composé de duplex jumelés identiques de deux étages et construit en 1917. Les bâtiments au volume quadrangulaire ont un rez-de-chaussée surélevé. Ils sont revêtus de brique et coiffés d'un toit plat. Ils comportent une composition ornementale élaborée en façade principale. Celle-ci est dominée par les tourelles se terminant par un toit octogonal recouvert de tôle à la canadienne, orné de frontons à appliques et à fleurons et coiffé d'une crête faîtière ainsi que d'un mât. La tôle ouvragée se retrouve également dans la corniche à consoles. Les perrons de béton donnant accès aux entrées sont couverts par des balcons, les deux encadrés de garde-corps et de balustrades en fer ornemental. Des linteaux en béton se trouvent au-dessus des ouvertures, composées de portes jumelées en bois surmontées d'impostes vitrées et de fenêtres à manivelle et à guillotine soulignées par des appuis également en béton. Un appareillage de la brique légèrement en retrait de la surface du mur crée un caisson au-dessus de chaque fenêtre. L'ensemble bâti est contigu sur son côté est tandis que sa façade latérale ouest longe la rue des Casernes sans marge de recul. Un retrait dans les façades latérales comprend des entrées secondaires. Un petit parterre est aménagé devant la façade principale.

Le 1180-1186, terrasse Turcotte fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1180-1186, terrasse Turcotte tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et il se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. L'ensemble témoigne également de l'importante période de construction qui suit l'incendie majeur qui détruit le centre-ville de Trois-Rivières le 22 juin 1908. Alors que tout le centre-ville est à rebâtir, la Ville en profite pour refaire certaines rues et émettre des règlements de construction plus stricts qui ont été appliqués dans cet ensemble.

La valeur patrimoniale du 1180-1186, terrasse Turcotte réside également dans son intérêt architectural. L'ensemble issu de la fin de la période victorienne conserve la majorité de ses caractéristiques d'origine, dont sa volumétrie, ses ouvertures, ses tourelles, sa corniche et ses portes. L'architecture éclectique de cette période, qui est populaire au Québec entre 1880 et 1920, est caractérisée par une liberté dans l'amalgame de formes puisées dans diverses origines

stylistiques et surtout par une abondance d'ornements, permises par la mécanisation des techniques de construction qui entraîne une réduction des coûts.

La valeur patrimoniale du 1180-1186, terrasse Turcotte tient aussi à son emplacement et son rôle dans la trame urbaine du Vieux Trois-Rivières. Positionné à la hauteur de la rue des Casernes, à côté du Platon, l'ensemble bâti sert d'élément repère en marquant l'entrée de la terrasse Turcotte. L'ensemble fait face au fleuve Saint-Laurent et domine la terrasse Turcotte.

La valeur patrimoniale du 1180-1186, terrasse Turcotte repose également sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Plusieurs bâtiments d'un grand intérêt patrimonial se trouvent dans ce secteur, dont certains sont des monuments historiques classés. La Place d'Armes, également un site historique classé, est aussi située à proximité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 1180-1186, terrasse Turcotte, 1931. CIEQ

La terrasse Turcotte est ouverte vers 1652 et porte initialement le nom de rue des Remparts. Après son prolongement jusqu'à la rue du Platon (actuelle rue des Forges) en 1859, elle est rebaptisée Le Boulevard et surnommée boulevard Turcotte, jusqu'à ce qu'elle prenne finalement le nom de terrasse Turcotte en 1947. Son toponyme commémore Joseph-Édouard Turcotte (1808-1864), avocat et homme politique qui occupe plusieurs postes importants, dont ceux de député et de maire de Trois-Rivières, et qui fait don de terrains attenants à sa propriété, sur lesquels un segment de la voie est aménagé. Après le grand incendie qui détruit une grande partie de la ville en 1908, incluant tous les bâtiments de la terrasse Turcotte à l'exception du 858 ainsi que la terrasse elle-même, dont des parties étaient en bois, la municipalité profite de la période de reconstruction qui s'ensuit pour élargir et moderniser la voie.

La rue des Casernes, tracée entre 1663 et 1704, compte aussi parmi les plus anciennes voies trifluviennes et relie la terrasse Turcotte et la rue Notre-Dame Centre. L'actuel toponyme de la rue des Casernes, autrefois appelée successivement Saint-Claude, Saint-Antoine, puis rue du Château, commémore les casernes militaires qui ont occupé l'ancienne maison des Gouverneurs, située sur le Platon, voisin de l'emplacement du 1180-1186, terrasse Turcotte.

Les bâtiments se trouvent sur un site dont la première concession, faite à un chef amérindien, remonte à 1648. L'îlot encadré par la terrasse Turcotte et les rues des Casernes, des Ursulines et Saint-Louis est occupé plus tard par des jardins et des bâtiments sur son pourtour alors que son centre est réservé à des habitations autochtones rudimentaires. Une carte de 1704 montre que des jardins occupent l'emplacement actuel du 1180-1186, terrasse Turcotte, puis une maison contiguë en bois s'y trouve au 19e siècle. Ce bâtiment est vraisemblablement détruit en 1908 par l'incendie majeur qui rase une grande partie du secteur. Les duplex actuels seraient construits en 1917.

L'ensemble qui était au départ isolé devient mitoyen sur son côté est lorsque le bâtiment voisin est construit, en 1956. Les autres modifications apportées à l'extérieur des duplex comprennent le remplacement des fenêtres de même modèle. Les garde-corps, balustrades et poteaux soutenant les balcons, originellement en bois ouvragé, ont également été remplacés de même que les perrons en béton. Le parement extérieur a été peint. Une partie de l'ensemble est désormais occupée par des bureaux.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique nº 28.

Maison George-Baptist • 603, rue des Ursulines

Vers 1850

Autre(s) nom(s) : Bistrot l'Ancêtre

Description

La maison George-Baptist est un vaste bâtiment résidentiel de style néo-classique érigé au milieu du XIXe siècle. La demeure en brique rouge présente un plan rectangulaire, une élévation de deux étages et demi et un toit à deux versants percé de lucarnes à fronton. La façade, sobre et parfaitement symétrique, comprend cinq ouvertures à chaque niveau. Les fenêtres rectangulaires, à battants et à carreaux, sont surmontées de platebandes en brique. L'entrée principale est aménagée au centre de la façade, au rez-de-chaussée. Flanquée de deux pilastres, la porte en bois à baie et à imposte est protégée par une marquise à fronton. Une entrée latérale est aménagée sur le mur droit, sous un porche ouvert à colonnes et à fronton. Les murs pignons sont marqués par des retours de corniche et sont aussi caractérisés par une composition symétrique. La résidence possède une annexe arrière de même hauteur et construite avec les mêmes matériaux. Elle est implantée en bordure de la voie publique et tourne le dos au fleuve Saint-Laurent, qui se trouve à proximité. La parcelle de terrain qui s'étend à l'arrière est plantée d'arbres matures. La maison est entourée d'autres demeures anciennes et est située au cœur du quartier historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison George-Baptist repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment est associé à de grandes familles bourgeoises vivant de l'industrie du bois, à la fin du XIXe siècle et au début du siècle suivant. Cette imposante demeure est vraisemblablement construite au milieu du XIXe siècle. Parmi ses occupants connus figurent la famille Ritchie et la famille Baptist, toutes deux propriétaires de plusieurs scieries, dont le moulin Baptist situé sur l'île de la Potherie. Les Baptist habitent la maison à la fin du XXe siècle. Outre leur lien avec l'industrie du bois, plusieurs membres de cette famille sont à l'origine de la création de la Chambre de commerce de Trois-Rivières, mise sur pied en 1871 par George Baptist, son fils Alexander et trois de ses gendres. Le bâtiment aurait aussi été utilisé, soit comme résidence ou comme bureau, par du personnel des compagnies *St-Maurice Lumber* et *St. John the Baptist Shipment.* L'ancienne demeure accueille aujourd'hui un restaurant. Elle témoigne de l'établissement de familles bien nanties et d'industriels dans ce quartier privilégié à proximité du fleuve, aux XIXe et XXe siècles.

La valeur patrimoniale de la maison George-Baptist repose également sur son intérêt architectural. L'édifice, très bien conservé, est un exemple représentatif de résidence néoclassique. Ce style d'architecture, favorisé par le Régime britannique, se répand au Québec dès le tournant du XIXe siècle. Il fonde ses principes sur la symétrie, l'ordonnance et la sobriété des monuments de l'Antiquité grecque et romaine. Largement utilisé dans l'architecture publique et institutionnelle, le style néoclassique caractérise aussi plusieurs demeures de la bourgeoisie anglophone du Québec à

partir de 1815. Ces résidences reprennent souvent les composantes essentielles du style pour en créer une version sobre et simplifiée, parfois austère. Cette demeure de la rue des Ursulines s'inscrit dans une variante du néoclassicisme nommée « style géorgien » et s'apparentant aux manoirs de la côte est des États-Unis construits à la même époque. Son volume rectangulaire imposant, ses murs lisses en brique, sa façade parfaitement symétrique comprenant deux séries de cinq ouvertures ainsi que la sobriété de son décor reposant principalement sur le portail élaboré et sur l'omniprésence de frontons sont des éléments associés à ce type de résidences. Malgré le changement de vocation du bâtiment, l'ajout d'une annexe arrière et quelques rénovations, les caractéristiques essentielles de la maison ont été préservées avec un grand souci d'authenticité. La résidence s'harmonise donc avec le paysage bâti ancien du voisinage.

La valeur patrimoniale de la maison George-Baptist repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Cette riche demeure est établie dans un secteur bourgeois ancien, où sont édifiées d'autres résidences cossues en plus de bâtiments institutionnels et religieux centenaires. La proximité du fleuve Saint-Laurent, à l'arrière, et de la voie publique principale, à l'avant, fait de ce quartier un lieu d'établissement privilégié par les grands industriels et les hommes d'affaires aux XIXe et XXe siècles. La maison est par ailleurs située à quelques pas de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, qui constitue le premier noyau de peuplement de la ville. Le terrain qui s'étend à l'arrière de la résidence est planté d'arbres matures, et la petite cour avant comporte un aménagement paysager mettant le bâtiment en valeur. Ainsi, ce dernier bénéficie d'un environnement exceptionnel.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La résidence située au 603, rue des Ursulines est vraisemblablement construite au milieu du XIXe siècle pour un riche industriel ou un homme d'affaires. Parmi ses occupants connus figurent la famille Ritchie et la famille Baptist, toutes deux propriétaires de plusieurs scieries, dont le moulin Baptist situé sur l'île de la Potherie. Les Baptist habitent la maison à la fin du XXe siècle. Outre leur lien avec l'industrie du bois, plusieurs membres de cette famille sont à l'origine de la création de la Chambre de commerce de Trois-Rivières, mise sur pied en 1871 par George Baptist, son fils Alexander et trois de ses gendres.

Le bâtiment aurait aussi été utilisé, soit comme résidence ou comme bureau, par du personnel des compagnies *St-Maurice Lumber* et *St. John the Baptist Shipment.* L'ancienne demeure accueille aujourd'hui un restaurant. Malgré le changement de vocation de l'édifice, l'ajout d'une annexe arrière et quelques rénovations, dont le remplacement des fenêtres et du matériau de revêtement de toiture, les caractéristiques essentielles de la maison ont été préservées avec un grand souci d'authenticité. Cette résidence figure parmi les maisons de style néo-classique à Trois-Rivières.

Notices bibliographiques

Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. *Tournée des restaurants du centre-ville de Trois-Rivières logés dans des maisons anciennes*. Document d'accompagnement, 2005. p. 14-15.

634, rue des Ursulines

Vers 1890

Description

Le 634, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel en brique rouge de style Boomtown, construit vers la fin du XIXe siècle. Son corps principal consiste en un volume rectangulaire de deux étages et demi coiffé d'un toit en appentis, auquel se jouxte une annexe latérale d'un étage, de construction plus récente, coiffée d'un toit à deux versants. Une galerie ouvragée en bois, soutenue par des piliers et couverte par un auvent, est aménagée au rez-de-chaussée à l'avant. Elle donne accès à l'entrée principale, située au centre et constituée d'une porte en bois à baie et à imposte. La façade est percée de plusieurs ouvertures disposées symétriquement, tandis que les murs latéraux sont aveugles. Les fenêtres rectangulaires, à guillotine, sont surmontées d'un appui en forme d'entablement au rez-de-chaussée et d'un fronton tronqué à l'étage. Trois autres ouvertures en losange, dont celles des deux extrémités sont ornées de vitraux, marquent l'entretoit. Une corniche à denticules et à consoles ainsi qu'une délicate frise soulignent le couronnement de l'édifice. Ce dernier est implanté en bordure d'une voie publique ancienne, à proximité du fleuve Saint-Laurent, à quelques mètres à l'est de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 634, rue des Ursulines repose sur son intérêt architectural. Le bâtiment figure parmi les meilleurs exemples trifluviens du style appelé « Boomtown ». Ce dernier est caractéristique du phénomène de la standardisation des matériaux et de l'essor démographique et industriel des villes nord-américaines à la fin du XIXe siècle. Il se répand au Québec au début du siècle suivant, non seulement dans les « villes-champignons », mais également à la campagne. Les édifices liés à ce courant propre à l'architecture résidentielle et commerciale se remarquent notamment à leur volume de deux étages coiffé d'un toit plat ou à faible pente vers l'arrière, à leur parement en planches ou en brique, à leur galerie frontale et à leur ornementation sobre concentrée dans la partie supérieure du bâtiment. Plusieurs possèdent en outre de petites fenêtres au niveau de l'entretoit et une composition symétrique de la façade, comme cet exemple de la rue des Ursulines. Cet édifice se distingue aussi par ses ornements particulièrement délicats et raffinés, comme les boiseries de sa galerie, sa corniche et sa frise.

La valeur patrimoniale du 634, rue des Ursulines tient également à son intérêt historique et à son implantation. Le bâtiment se trouve sur la plus ancienne voie publique de Trois-Rivières, sur un site occupé de longue date en raison de sa position en bordure du fleuve Saint-Laurent et ayant servi notamment à des fins militaires. La rue des Ursulines est ouverte en 1650; elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame. La communauté des Ursulines s'établit dans le secteur en 1697 afin d'y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. Leur monastère est d'ailleurs situé à proximité de cette propriété, de même que plusieurs autres bâtiments patrimoniaux dont certains sont des monuments historiques classés. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrain

près de leur monastère pour permettre d'élargir et de déplacer le tracé de la rue. Plusieurs bâtiments résidentiels sont construits par la suite dans le secteur, dont cet édifice en brique érigé à la fin du XIXe siècle.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

L'édifice résidentiel situé au 634, rue des Ursulines est érigé à la fin du XIXe siècle, vraisemblablement vers 1890 sur la plus ancienne voie publique de Trois-Rivières. Cette rue, qui porte d'abord le nom de rue Notre-Dame, est ouverte en 1650. La communauté des Ursulines s'établit dans le secteur en 1697 afin d'y prodiguer soins hospitaliers et enseignement; leur monastère est d'ailleurs situé à proximité. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrain pour permettre d'élargir et de déplacer le tracé de la rue. Plusieurs bâtiments résidentiels sont construits par la suite dans le secteur, dont cet édifice en brique. La rue des Ursulines est ainsi renommée en 1947 pour souligner le 250e anniversaire de l'établissement de la communauté en ces lieux.

Ce bâtiment abrite aujourd'hui un gîte. Une annexe latérale de construction récente jouxte le corps principal. Mis à part cet ajout, l'édifice semble avoir été conservé intact et présente donc une excellente intégrité architecturale.

653, rue des Ursulines

1923

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 653, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel isolé construit en 1923. Son corps principal de deux étages et demi consiste en un volume quadrangulaire de plan presque carré auquel se jouxtent deux annexes latérales d'un seul étage; la petite annexe ouest-est en retrait de la façade principale alors que l'annexe est, de plus grande dimension, s'aligne au mur de façade. Le bâtiment en brique est coiffé d'un toit à croupe recouvert de bardeaux d'asphalte et percé d'une lucarne également à croupe, centrée sur chaque versant sauf l'arrière. Une corniche à denticules souligne le débord de toit. La façade principale est divisée en trois travées séparées par des pilastres de brique. Le porche d'entrée, positionné au centre de la façade, comporte une marquise à fronton triangulaire soutenue par des colonnes et des pilastres classiques. La porte de bois est vitrée et surmontée d'une imposte. Les fenêtres, à guillotine, sont disposées symétriquement et ornées de volets décoratifs. Elles comportent des linteaux et des allèges en pierre. Celles se trouvant de part et d'autre de l'entrée sont flanquées de baies latérales et surmontées d'une platebande arquée en brique avec clé de voûte en pierre, alors que celles au-dessus de l'entrée sont jumelées. Le bâtiment est implanté avec une grande marge de recul avant, laissant place à un parterre planté et à une allée pavée formant un « U » et contournant la maison jusqu'à un garage se trouvant dans la cour arrière. Un muret de pierre et une clôture de fer ornemental délimitent l'avant de la propriété.

Le 653, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 653, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique. Ce bâtiment, situé sur la plus ancienne rue de Trois-Rivières, est implanté dans un site occupé de longue date en raison de sa position en bordure du fleuve Saint-Laurent et ayant servi notamment à des fins militaires. De plus, cette résidence témoigne de l'occupation bourgeoise du secteur au début du XXe siècle.

La valeur patrimoniale du 653, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment présente une architecture d'inspiration néoclassique dont il constitue un exemple tardif. Cette influence stylistique se reflète notamment dans le toit à quatre versants de faible pente, la symétrie de la façade principale, le portail à fronton et les arcs en plein-cintre au-dessus des fenêtres. Le style néoclassique, d'origine britannique, est utilisé dans plusieurs bâtiments institutionnels, mais également dans l'architecture résidentielle, surtout au XIXe siècle. La combinaison du néoclassicisme et de l'architecture issue de la tradition française donnera naissance à la maison traditionnelle québécoise.

La valeur patrimoniale du 653, rue des Ursulines repose également sur l'intérêt que revêt son environnement. En plus de sa situation à proximité du fleuve Saint-Laurent, la maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Le monastère des Ursulines se situe de biais à la propriété et plusieurs autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur. De plus, le bâtiment forme un ensemble avec la résidence voisine (669, rue des Ursulines), construite au cours de la même période et dont l'architecture est similaire.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de déplacer le tracé de la rue.

Un plan de 1815 montre la présence de bâtiments, probablement des maisons ouvrières, sur la rue Notre-Dame (l'actuelle rue des Ursulines). Ils sont vraisemblablement démolis peu après et, en 1827, deux magasins à poudre sont érigés sur l'emplacement actuel du 669, rue des Ursulines, qui forme alors avec l'emplacement du 653, rue des Ursulines un seul lot s'étendant jusqu'au chemin de fer qui longe le fleuve Saint-Laurent. Aucun bâtiment n'occupe le site du 653, rue des Ursulines. Vers le tournant du XXe siècle, un remblai éloigne la rive du chemin de fer et au cours des années 1910, les bâtiments sont démolis et le lot est subdivisé.

La résidence actuelle est construite en 1923, dont l'adresse initiale était le 57, rue Notre-Dame. Elle est plus tard agrandie par un volume annexe d'un étage se trouvant sur son côté est. Outre le remplacement du recouvrement de toiture, l'extérieur du bâtiment ne présente pas d'autres modifications apparentes.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 93.

642, rue des Ursulines

Vers 1890

Description

Le 642, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel érigé vers la fin du XIXe siècle. La maison possède un soubassement en pierre qui épouse un plan rectangulaire. Le volume s'élève sur deux étages. À l'arrière, un imposant volume annexe à toit plat double la superficie. Le volume principal est coiffé d'un toit mansardé à deux versants dont le brisis est percé par deux lucarnes : celle de droite est un généreux pignon à arc ogival s'ouvrant sur un petit balcon alors que celle gauche est plus compacte et à fronton arrondi. Toutes les façades sont recouvertes de brique rouge. Sur les côtés, les murs s'élèvent plus haut que la ligne de toit pour former des murs coupe-feu. Le volume annexe est plus large que le volume principal et déborde sur le côté droit, ce qui crée un angle où se trouve une petite galerie donnant sur une entrée secondaire protégée par un toit en appentis. Une porte en bois à imposte à arc surbaissé se trouve sur la partie droite de la façade avant. Elle est accessible par un escalier disposé parallèlement à la façade principale qui donne accès à un petit perron. Cette entrée est protégée par un balcon qui est soutenu par des colonnes en bois ouvragé. Le balcon est accessible par une porte cintrée à double vantail située dans le pignon à arc ogival. À gauche de la porte et sous la lucarne à fronton arrondi, se trouve une grande ouverture constituée par deux étroites fenêtres cintrées à guillotine. La façade latérale gauche est percée par deux fenêtres rectangulaires à chaque étage. Elles possèdent un vitrail dans l'imposte ainsi qu'un linteau en pierre. Les ouvertures du volume annexe sont à arc surbaissé et agrémentées de platebandes en brique. L'arrière du bâtiment se caractérise par un jeu de balcons, d'auvents et d'escaliers. Le balcon et le perron à l'avant sont ceints par une balustrade en bois alors que ceux à l'arrière et sur le côté droit possèdent des garde-corps en fonte ornementale. Les ouvertures à l'avant possèdent un épais chambranle blanc qui forme des motifs différents dans chaque cas ainsi qu'un vitrail. Sur la façade principale, les angles sont marqués par des chaînages en pierre de taille et une corniche à consoles souligne la ligne de démarcation entre le brisis et le mur. La lucarne de gauche est décorée de denticules et autres boiseries. Cette résidence est située sur la rue des Ursulines, à l'angle de la rue Sainte-Cécile, dans le secteur historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 642, rue des Ursulines réside notamment dans son architecture. Érigée vers la fin du XIXe siècle, cette résidence témoigne de l'architecture Second Empire populaire à cette époque dans la conception de bâtiments institutionnels et religieux ainsi que pour la construction de résidences cossues. Ce style prend sa source dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III. De grands bâtiments sont alors réalisés selon des formes inspirées de la Renaissance française. La caractéristique essentielle des bâtiments de style Second Empire est le toit à la Mansard, constitué d'un terrasson et d'un brisis. La composition généralement symétrique et ordonnée de même que la présence de nombreux ornements tels que des chaînages d'angle et une corniche ajoutent au prestige de ces bâtiments. La maison sise au 642, rue des Ursulines constitue

un exemple remarquable de résidence opulente édifiée dans ce style. Son volume imposant se distingue par sa composition asymétrique renforcée par la lucarne à arc ogival située à droite. L'entrée soulignée par le perron surmonté d'un balcon qui est soutenu par des colonnes est empreinte de monumentalité. L'ornementation riche composée de chaînages d'angle, d'une corniche à consoles, de balustrades, de vitraux, de fer ornemental, d'épais chambranles et d'autres boiseries contribue grandement à la valeur de ce bâtiment. Le soubassement en pierre témoigne de son ancienneté.

La valeur patrimoniale du 642, rue des Ursulines tient également à son intérêt historique et à son implantation. Le bâtiment se trouve sur la plus ancienne voie publique de Trois-Rivières, sur un site occupé de longue date en raison de sa position en bordure du fleuve Saint-Laurent et ayant servi notamment à des fins militaires. La rue des Ursulines est ouverte en 1650; elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame. La communauté des Ursulines s'établit dans le secteur en 1697 afin d'y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. Leur monastère est d'ailleurs situé à proximité de cette propriété, de même que plusieurs autres bâtiments patrimoniaux dont certains sont des monuments historiques classés. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrain près de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue. Plusieurs bâtiments résidentiels sont construits par la suite dans le secteur, dont cette résidence construite vers 1890. Cette riche demeure est établie dans un secteur bourgeois ancien, où se dressent d'autres résidences cossues en plus de bâtiments institutionnels et religieux centenaires. La maison est par ailleurs située à quelques pas de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, qui constitue le premier noyau de peuplement de la ville.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Le 642, rue des Ursulines est construit vers 1890 sur la plus ancienne voie publique de Trois-Rivières. Cette rue, qui porte d'abord le nom de rue Notre-Dame, est ouverte en 1650. La communauté des Ursulines s'établit dans le secteur en 1697 afin d'y prodiguer soins hospitaliers et enseignement; leur monastère est d'ailleurs situé à proximité. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrain pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue. Plusieurs bâtiments résidentiels sont construits par la suite dans le secteur, dont cette résidence. La rue Sainte-Cécile est prolongée jusqu'à cette résidence entre 1903 et 1910. La résidence mitoyenne est alors détruite laissant un mur coupe-feu inutile à sa voisine. C'est probablement à ce moment que les fenêtres sont percées sur la façade latérale. Entre 1910 et 1929, le volume annexe actuel est érigé.

Depuis le début du XXe siècle, la maison n'a pas connu de modifications majeures. La résidence abrite aujourd'hui un commerce d'antiquités.

669, rue des Ursulines

1917

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 669, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel isolé construit en 1917. Érigée sur un lot étroit et profond, la résidence de deux étages est constituée d'un volume quadrangulaire surmonté d'un toit à croupes recouvert de bardeaux d'asphalte et percé de deux cheminées intégrées aux murs latéraux. Le parement de moellons à appareillage irrégulier est agrémenté de chaînages d'angle et de linteaux à arc surbaissé avec clé de voûte, constitués de pierre de forme plus régulière. Le perron de l'entrée principale est également bordé d'un parapet de moellons. L'entrée occupe le centre de la composition symétrique de la façade principale. Les fenêtres à battants, triples au rez-de-chaussée et jumelées à l'étage, sont dotées de persiennes décoratives. Outre celles-ci, l'ornementation en bois est également présente dans la moulure sous l'avant-toit et dans l'ensemble du portail de l'entrée principale, dont le chambranle et les pilastres surmontés de corbeaux qui supportent une marquise. La porte d'entrée à caissons est aussi en bois. Le parterre aménagé, comportant des arbres matures, est délimité à l'avant par une clôture en fer ornemental. Un garage et un espace de stationnement, accessibles par la rue de la Poudrière, se trouvent derrière la résidence.

Le 669, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 669, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique et à celui de son site. Le bâtiment se trouve sur la plus ancienne rue de Trois-Rivières, sur un site occupé de longue date en raison de sa position en bordure du fleuve Saint-Laurent et ayant servi notamment à des fins militaires. En effet, une poudrière était érigée derrière la maison actuelle, qui aurait d'ailleurs été construite avec les pierres de la poudrière. Il s'agirait de pierres ayant été utilisées comme lest sur les bateaux provenant des côtes de Bretagne ou de Normandie au cours du Régime français. Par ailleurs, la résidence témoigne de l'occupation bourgeoise du secteur au début du XXe siècle.

La valeur patrimoniale 669, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment présente une architecture d'inspiration néoclassique dont il constitue un exemple tardif. Cette influence stylistique se reflète notamment dans le toit à quatre versants de faible pente, la symétrie de la façade principale et le vocabulaire formel du portail d'entrée. Le style néoclassique, d'origine britannique, est utilisé dans plusieurs bâtiments institutionnels, mais également dans l'architecture résidentielle, surtout au XIXe siècle. La combinaison du néoclassicisme et de l'architecture issue de la tradition française donnera naissance à la maison traditionnelle québécoise.

La valeur patrimoniale du 669, rue des Ursulines tient aussi à son degré d'authenticité élevé. Tant le volume du bâtiment que les matériaux d'origine ont été conservés, mis à part le revêtement du toit, tels que le revêtement de pierre et les éléments en bois. Cette authenticité architecturale contribue à

la cohérence du bâtiment et à sa mise en valeur, d'autant plus que les matériaux possèdent un bon niveau d'intégrité. L'aménagement paysager, composé notamment d'arbres matures et d'une clôture délimitant le terrain, contribue également à l'authenticité et à la lecture historique de la propriété.

La valeur patrimoniale du 669, rue des Ursulines repose également sur l'intérêt que revêt son environnement. En plus de sa situation à proximité du fleuve Saint-Laurent, la maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Le monastère des Ursulines se situe face à la propriété et plusieurs autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur. De plus, le bâtiment forme un ensemble avec la résidence voisine (653, rue des Ursulines), construite au cours de la même période et dont l'architecture est similaire.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de déplacer le tracé de la rue.

Un plan de 1815 montre la présence de bâtiments, probablement des maisons ouvrières, sur la rue Notre-Dame (l'actuelle rue des Ursulines). Ils sont vraisemblablement démolis peu après et, en 1827, deux magasins à poudre sont érigés sur le lot où se trouve le 669, rue des Ursulines. À cette époque, le lot est plus vaste, s'étendant vers le fleuve Saint-Laurent et englobant l'actuelle propriété voisine, le 653, rue des Ursulines. Les plans de 1888 et de 1910 montrent que quelques petits bâtiments occupent toujours le site, dont une poudrière le long de la rue du même nom, derrière la maison actuelle, et d'autres bâtiments en bordure de la voie ferrée qui longe le fleuve. Vers le tournant du XXe siècle, un remblai éloigne la rive du chemin de fer et au cours des années 1910, les bâtiments sont démolis et le lot est subdivisé.

La résidence actuelle est construite en 1917, dont l'adresse initiale était le 61, rue Notre-Dame. Outre le remplacement du recouvrement de toiture, l'extérieur du bâtiment ne présente pas de modifications apparentes.

Notices bibliographiques

LANDRY, Armour. *Bribes d'histoire*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1932, p. 63-64.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 94.

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique no 45.

SULTE, Benjamin. « La poudrière ». *Trois-Rivières d'autrefois*. Études éparses et inédites de Benjamin Sulte compilées, annotées et publiées par Gérard Malchelosse. Montréal, Éditions Edouard Garand, vol. 18, 1931. p. 45-50. Article tiré de SULTE, Benjamin, *Mélanges historiques*. Montréal, G. Ducharme, vol. 5.

Collège Marie-de-l'Incarnation • 676-694, rue des Ursulines

1882 | Jean-Baptiste Bourgeois, architecte
Agrandissement : 1908
Agrandissement : 1961

Autre(s) nom(s) : Pensionnat du Sacré-Cœur ; Collège des Dames-Ursulines ; École normale des Ursulines

Description

Le Collège Marie-de-l'Incarnation est un ensemble de bâtiments à fonction institutionnelle et scolaire construit en diverses parties aux XIXe et XXe siècles. Le bâtiment le plus ancien est un pensionnat du Sacré-Cœur érigé en 1882. Son plan rectangulaire s'élève sur trois étages et demi et est coiffé d'un toit à croupes recouvert de tôle à baguettes et percé de lucarnes à pignon. Les façades revêtues de brique rouge sont composées avec symétrie et régularité. La façade principale est soulignée par une avancée centrale où est située l'entrée protégée d'un portique. Cette avancée est dominée par un parapet triangulaire abritant une statue. Les ouvertures sont cintrées et les ornements sont nombreux : tourelles, pinacles, corniches, platebandes en brique, dentelle. À l'est de ce bâtiment, en retrait, est située l'ancienne École normale construite en 1908. Elle reprend plusieurs caractéristiques du pensionnat, dont l'élévation, le revêtement de brique rouge, les ouvertures cintrées et le soulignement des étages, mais elle est de facture plus sobre et plus moderne. À l'arrière de ces bâtiments se trouvent d'autres ailes plus récentes (1961). Cet ensemble est situé sur l'îlot des Ursulines comprenant le monastère dans un secteur à forte concentration de bâtiments historiques de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du Collège Marie-de-l'Incarnation repose notamment sur son intérêt historique. Cette institution d'enseignement témoigne du rôle marquant des Ursulines à Trois-Rivières, notamment dans l'éducation et le développement de la ville. Les Sœurs ursulines arrivent à Trois-Rivières en 1697. Elles établissent leur monastère, puis leur hôpital vers 1700-1701 dans la maison du gouverneur Claude de Ramezay (1659-1724). Plusieurs bâtiments sont reconstruits à la suite des incendies de 1752 et de 1806. En 1882, le pensionnat du Sacré-Cœur est inauguré. En 1886, l'hôpital ferme ses portes après avoir été en service près de deux siècles. Dès lors, la communauté religieuse peut se vouer exclusivement à l'éducation des jeunes filles. À partir de 1891, les Ursulines prennent aussi la direction de plusieurs autres écoles publiques dans la ville. En 1908, l'aile de l'École normale est construite. En 1935, le pensionnat du Sacré-Cœur devient le Collège Marie-de-l'Incarnation, institution affiliée à la Faculté des Arts de l'Université Laval. Cette école privée assure encore aujourd'hui l'enseignement primaire et secondaire aux jeunes filles. Par leur rôle en éducation, les Ursulines constituent un acteur majeur dans le développement de Trois-Rivières.

La valeur patrimoniale du Collège Marie-de-l'Incarnation tient aussi à son architecture. Il témoigne des tendances dans l'architecture institutionnelle sur près d'un siècle. À la fin du XIXe siècle, la relecture des courants architecturaux passés alliée à la mécanisation des techniques de construction contribuent à l'émergence d'un style éclectique caractérisé par une abondance d'ornements. Le bâtiment le plus ancien, œuvre de l'architecte Jean-Baptiste Bourgeois en 1882, en est un exemple représentatif en raison de l'utilisation, notamment, d'ouvertures cintrées, de tourelles et de pinacles. L'aile de l'École normale, juste à côté, témoigne d'une architecture plus récente et moderne, ce qui trouve des répercussions dans le traitement plus dépouillé des façades et dans l'utilisation du toit plat. Enfin, les ailes érigées au début des années 1960 témoignent d'une architecture moderne plus affirmée. Les bâtiments formant le Collège Marie-de-l'Incarnation possèdent un excellent état d'authenticité et témoignent des différentes périodes de la construction de l'ensemble.

La valeur patrimoniale du Collège Marie-de-l'Incarnation réside aussi dans son implantation. Il est situé sur la vaste propriété que les Ursulines occupent depuis plus de trois siècles. Le pensionnat occupe le même îlot que le monastère des Ursulines. À proximité du fleuve Saint-Laurent et de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (décrété en 1964), il est entouré de plusieurs bâtiments dont la valeur historique et l'ancienneté, notamment, sont majeures.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

Les Ursulines, d'abord établies à Québec, arrivent à Trois-Rivières en 1697. Elles s'établissent en premier lieu sur le Platon, mais emménagent rapidement, vers 1700-1701, dans la nouvelle maison du gouverneur Claude de Ramezay (1659-1724), dans le fief Hertel, à l'extérieur des fortifications de la ville. Pendant une quinzaine d'années, la maison qu'elles habitent loge le cloître, l'école et l'hôpital. Il s'agit d'ailleurs du premier établissement offrant des soins de santé à Trois-Rivières. Vers 1714-1715, une chapelle est construite ainsi qu'un petit hôpital. Plusieurs bâtiments sont reconstruits à la suite des incendies de 1752 et de 1806 à partir des murs de pierre qui ont résisté aux flammes. En 1882, le pensionnat du Sacré-Cœur, érigé selon les plans de l'architecte Jean-Baptiste Bourgeois, est inauguré.

Le Pensionnat du Sacré-Cœur, vers 1890. BAnQ

En 1886, l'hôpital ferme ses portes après avoir été en service près de deux siècles. Dès lors, la communauté religieuse peut se vouer exclusivement à l'éducation des jeunes filles. En 1891, les Ursulines fondent l'École Saint-Louis-de-Gonzague, une école publique qu'elles dirigent à la demande de Monseigneur François Laflèche (1818-1898) et de la Commission scolaire de Trois-Rivières. Dans les années suivantes, elles prennent aussi la direction des écoles Sainte-Angèle, Sainte-Julie, Notre-Dame-des-Pins, Marie-Leneuf et de l'École secondaire Sainte-Ursule.

L'école normale, vers 1908. CIEQ

Le pensionnat et l'école normale des Ursulines, vers 1910. CIEQ

En 1908, l'aile de l'École normale est construite. En 1935, le pensionnat du Sacré-Cœur devient le Collège Marie-de-l'Incarnation, institution affiliée à la Faculté des Arts de l'Université Laval. En 1961, le contrat est octroyé à l'entrepreneur général Rapid Construction Ltée pour l'érection de la partie moderne du Collège Marie-de-l'Incarnation. Cette école privée assure encore aujourd'hui l'enseignement primaire et secondaire aux jeunes filles.

Notices bibliographiques

GAUTHIER, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Fides, 1978. 189 p.

GRANDMONT, Josée. « Les Ursulines de Trois-Rivières. Présence d'une communauté ». *Continuité : le patrimoine en perspective*. Québec, Conseil des monuments et sites du Québec, nº 77 (été 1998). p. 32-34.

Le Journal des Trois-Rivières. Trois-Rivières, 21 décembre 1882, p. 2.

MARCHAND, Mario. *Trois-Rivières : l'histoire par le bâti*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1989.

Marguerite-Marie, sœur, O.S.U. *Les Ursulines des Trois-Rivières depuis leur établissement jusqu'à nos jours*. Trois-Rivières. P.V. Ayotte, 1888-1911, 4 volumes.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 7 (juin 1997).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Couvent des Ursulines ».

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique nº 21.

Maison Ritchie • 693, rue des Ursulines

Vers 1917

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

La maison Ritchie est un bâtiment résidentiel isolé construit vers 1917. Le corps de logis de deux étages et demi est constitué d'un volume rectangulaire revêtu de brique et de crépi par endroits et surmonté d'un toit à deux versants à forte pente. Le bâtiment est doté de murs pignons prolongés par une souche de cheminée, en plus d'une troisième cheminée centrale. Cinq lucarnes à pignon et quatre lucarnes chatières permettant d'aérer les combles percent le toit. Une corniche et un retour de l'avant-toit ornent le haut des façades. Des portes-fenêtres de grandes dimensions prennent place au rez-de-chaussée. Les autres ouvertures sont constituées de fenêtres à guillotine et à battants à petits carreaux parfois dotées de persiennes, surmontées de platebandes en brique dont certaines sont cintrées. Un portail d'entrée classique occupe une position asymétrique sur la façade principale. La maison est implantée loin de la rue, sur un lot profond bordé de chaque côté par les petites rues de la Poudrière et de l'Hôpital. L'accès au bâtiment se fait par la rue de la Poudrière, qui tient le rôle d'entrée privée. Le parterre est garni d'une abondante végétation et d'arbres matures, et le long de la rue de l'Hôpital, le terrain est bordé d'un muret de bois et de pierre.

La maison Ritchie fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Ritchie tient notamment à son intérêt historique et à celui de son site. Le bâtiment, qui aurait été construit par Frank Ritchie, se trouve sur la plus ancienne rue de Trois-Rivières. Il est érigé sur un site occupé de longue date, en raison de sa situation en bordure du fleuve et de la voie ferrée, notamment par le gouvernement et par un cimetière protestant. De plus, le bâtiment témoigne de l'occupation bourgeoise du secteur au début du XXe siècle.

La valeur patrimoniale de la maison Ritchie réside également dans son intérêt architectural. Son corps de logis imposant lui confère une forte présence dans son milieu et un certain prestige. Elle possède des caractéristiques architecturales propres aux maisons coloniales françaises, telles que son volume rectangulaire allongé, son toit à deux versants à forte pente et la composition asymétrique de la façade principale. Son ornementation réfère par contre davantage à l'architecture néoclassique. Par conséquent, la résidence s'inscrit dans le courant du régionalisme québécois qui, à partir du début du XXe siècle, et ce, jusqu'en 1940, emprunte à la tradition française un langage architectural qui réfère aux sources de la colonie en réaction à l'industrialisation montante et au modernisme.

La valeur patrimoniale de la maison Ritchie repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. En plus de sa situation privilégiée en surplomb du fleuve Saint-Laurent, la maison participe à la

composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Le monastère des Ursulines se situe face à la propriété alors que leur jardin en est le voisin et plusieurs autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La maison Ritchie, vers 1930. CIEQ

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue. La rue de la Poudrière est ouverte en 1750 et porte d'abord le nom de rue Sainte-Ursule. Son toponyme actuel réfère à la poudrière du roi que le gouvernement y avait édifiée. La rue de l'Hôpital, ouverte en 1776 ou avant, permettait de rejoindre le fleuve Saint-Laurent à partir de l'hôpital des Ursulines qui se dressait à l'extrémité de cette rue dès 1700.

Des bâtiments liés aux activités militaires et ferroviaires sont construits sur le site bien avant la résidence actuelle. Une poudrière du roi bordée d'une palissade de pieux se serait trouvée derrière l'actuel 669, rue des Ursulines. Un cimetière militaire et anglican est aménagé après la Conquête de 1760. Les dépouilles en seront exhumées entre 1868 et 1870. Les bâtiments se trouvant sur le site sont par la suite modifiés, mais toujours en place sur le plan urbain de 1910. Ils sont sans doute démolis peu de temps après pour faire place à la construction d'une résidence de plan presque carré, figurant sur le plan de 1929, qui aurait été bâtie par Frank Ritchie en 1917 sur un terrain qu'il aurait acquis quatre ans plus tôt. Frank Ritchie est gérant de la Wayagamack, du moins dans les années 1930. Ce dernier aurait d'ailleurs utilisé des pierres de l'ancienne palissade de la poudrière pour construire sa maison. La position sur le lot et l'empreinte au sol de cette maison sur les plans urbains laissent croire qu'il ne s'agit pas de la résidence actuelle, implantée en oblique et de dimension plus grande que la précédente. Il se pourrait toutefois que cette première maison ait été agrandie et que la représentation de son implantation d'origine soit erronée sur le plan urbain. La maison actuelle figure cependant sur le plan urbain de 1955.

La maison Ritchie a connu plusieurs modifications depuis sa construction initiale, comprenant la peinture de la brique, le recouvrement de la toiture en bardeau d'asphalte, le jardin d'hiver ajouté dans le prolongement longitudinal gauche et le tambour ajouté à l'arrière. La façade donnant sur le fleuve Saint-Laurent a été considérablement modifiée.

Notices bibliographiques

LANDRY, Armour. *Bribes d'histoire*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1932, p. 63-64.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 94.

ROBERT, Daniel. *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 7, 1997, p. 24.

SULTE, Benjamin. « La poudrière ». *Trois-Rivières d'autrefois*. Études éparses et inédites de Benjamin Sulte compilées, annotées et publiées par Gérard Malchelosse. Montréal, Éditions Edouard Garand, vol. 18, 1931. p. 45-50. Article tiré de SULTE, Benjamin, *Mélanges historiques*. Montréal, G. Ducharme, vol. 5.

Monastère des Ursulines • 700-784, rue des Ursulines

Chapelle et pensionnat : 1806 | Abbé François-Xavier Noiseux
Pensionnat en pierre : 1830-1836 | Abbé François-Xavier Noiseux
Externat : 1873
Rénovation de la chapelle : 1896-1897 | Georges-Félix et Joseph Héroux, architectes
Dortoirs : 1907

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)
Fait partie du Lieu historique national du Canada du Complexe-Historique-de-Trois-Rivières (1962)

Description

Le monastère des Ursulines est un ensemble de bâtiments institutionnels et religieux érigés en diverses parties aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles. Le corps de logis principal, sis rue des Ursulines, est composé de deux ailes de deux étages et demi coiffées d'un toit à deux versants droits recouvert de tôle à baguettes et percé de lucarnes à pignon. Les façades de ces ailes sont en pierre recouverte d'un crépi. L'aile est possède une adjonction avec toit à mansarde et lucarnes cintrées. Une chapelle en pierre de taille et à bossages sépare les deux ailes principales. Elle forme une avancée centrale au complexe et est dominée par un imposant dôme. Sa façade est composée avec symétrie et l'unique porte disposée au centre est surmontée de baies vitrées, d'un oculus, d'un fronton et d'une croix. Les ouvertures de la chapelle sont cintrées. À l'arrière de l'aile est se trouve un pensionnat de trois étages et demi coiffé d'un toit à croupes d'inspiration georgienne construit entre 1830 et 1836. Les façades sont en pierre à moellons et la toiture est revêtue de tôle et percée de lucarnes à pignon. Finalement, à l'extrémité ouest, implanté en retrait, se trouve l'aile des dortoirs construite en 1907. Il s'agit d'une adjonction qui possède trois étages en brique rouge et un toit plat. Ce bâtiment est ornementé d'un parapet triangulaire dominé par une croix, d'une corniche moulurée, d'une niche contenant une statue, de chaînages d'angle et d'un portique en bois avec fronton. Ces bâtiments sont situés dans l'îlot compris entre les rues Saint-François-Xavier, des Ursulines, Sainte-Cécile et Hart et font partie de la grande propriété des Ursulines.

Le monastère des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du monastère des Ursulines repose notamment sur son intérêt historique. Il témoigne de la présence tricentenaire de cette communauté religieuse à Trois-Rivières, de sa contribution dans l'éducation ainsi que du développement de la ville. Les Sœurs ursulines arrivent à Trois-Rivières en 1697. Elles s'établissent en premier lieu sur le Platon, mais emménagent vers 1700-1701 dans la maison du gouverneur Claude de Ramezay (1659-1724), dans le fief Hertel, à l'extérieur des fortifications de la ville. Pendant une quinzaine d'années, la maison qu'elles habitent loge le cloître, l'école et l'hôpital, premier établissement de santé à Trois-Rivières. Vers 1714-1715, une chapelle est construite ainsi qu'un petit hôpital. En 1752, la chapelle et le monastère sont la

proie des flammes, mais les murs de pierre résistent et les bâtiments sont reconstruits. En 1806, un autre incendie vient détruire la propriété des religieuses et il faut tout reconstruire de nouveau. C'est à ce moment que la chapelle actuelle est édifiée. Le pensionnat en pierre est construit entre 1830 et 1836. En 1886, l'hôpital ferme ses portes après avoir été en service près de deux siècles. Dès lors, la communauté religieuse peut se vouer exclusivement à l'éducation des jeunes filles. La propriété continue de se développer durant le XXe siècle et les Ursulines poursuivent leur mission d'enseignement. Par leur propriété et leurs institutions, les Ursulines constituent un acteur majeur dans le développement de Trois-Rivières.

Le couvent des Ursulines, vers 1865. Musée McCord

La valeur patrimoniale du monastère des Ursulines tient aussi à son architecture. Il témoigne des tendances dans l'architecture religieuse québécoise au XIXe siècle. À cette époque, l'utilisation du vocabulaire classique est favorisée dans la construction des bâtiments de fonction religieuse et institutionnelle et il en résulte, notamment, des façades sobres et symétriques ornementées par des éléments empruntés aux monuments de l'Antiquité ou du Moyen Âge qui sont réinterprétés. Le monastère est représentatif de ces caractéristiques, en raison, notamment, de la grande sobriété présente dans chacune de ses parties et par ses façades marquées par la symétrie et une grande régularité. Des éléments de l'architecture néoclassique, néo-romane et Second Empire s'y retrouvent et témoignent des différentes périodes de la construction. Il s'agit aujourd'hui d'un des ensembles architecturaux à vocation religieuse les plus importants de la ville.

Le couvent des Ursulines, vers 1860. Musée McCord

L'externat, vers 1890. BAnQ

La valeur patrimoniale du monastère des Ursulines réside en outre dans son ancienneté. Certaines parties sont tricentenaires puisque les murs de pierre ont résisté aux incendies successifs de 1752 et 1806 et la reconstruction des bâtiments a été effectuée à partir de ceux-ci. D'autre part, la plupart des constructions datent du XIXe siècle, dont la chapelle et le pensionnat. Les Ursulines occupent cette propriété sans interruption depuis plus de trois siècles.

La valeur patrimoniale du monastère des Ursulines réside aussi dans son implantation. À proximité du fleuve Saint-Laurent, le monastère est entouré de plusieurs bâtiments dont la valeur historique et l'ancienneté, notamment, sont majeures. Des bâtiments classés se trouvent dans ce secteur, dont le Manoir de Tonnancour et les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière. De plus, le monastère des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964, qui constitue le cœur historique de la ville.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Le monastère des Usulines, vers 1900. BAnQ

Synthèse historique

Les Sœurs ursulines, d'abord établies à Québec, arrivent à Trois-Rivières en 1697. Elles s'établissent en premier lieu dans la maison du gouverneur sur le Platon, mais emménagent rapidement, vers 1700-1701, dans la nouvelle maison du gouverneur Claude de Ramezay (1659-1724), dans le fief Hertel, à l'extérieur des fortifications de la ville. Pendant une quinzaine d'années, la maison qu'elles habitent abrite le cloître, l'école et l'hôpital. Il s'agit d'ailleurs du premier établissement offrant des soins de santé à Trois-Rivières.

Vers 1714-1715, une chapelle est construite ainsi qu'un petit hôpital. Cependant, en 1752, la chapelle est la proie des flammes, tout comme le monastère et plusieurs résidences avoisinantes. En 1753, le monastère est reconstruit à partir des murs de pierre qui ont résisté aux flammes. En 1806, un autre incendie vient détruire la propriété des religieuses en ravageant presque tous les édifices. En 1808, les travaux de reconstruction sont terminés et le monastère est plus grand et doté d'une vaste chapelle qui occupe le centre du complexe. Les travaux sont l'œuvre de l'abbé François-Xavier Noiseux (1748-1834). C'est également ce dernier qui signe les plans du pensionnat en pierre vers 1830-1836. En 1840, la chapelle subit l'ajout d'une première galerie. En 1870, la façade du monastère est de nouveau agrandie par l'ajout d'une aile mansardée. En 1886, l'hôpital ferme ses portes après avoir été en service près de deux siècles. Dès lors, la communauté religieuse peut se vouer exclusivement à l'éducation des jeunes filles.

L'aile des dortoirs aménagée en 1907, vers 1910. BAnQ

Entre 1896 et 1897, la chapelle est rénovée selon les plans des architectes Georges-Félix (1833-1901) et Joseph (1831-1901) Héroux. La façade est alors modifiée et le dôme orné de six fresques de Luigi Capello (1843-1902) est érigé ainsi qu'une deuxième galerie. En 1907, l'aile des dortoirs est édifiée. En 1958, l'orgue de la chapelle est rénové.

En 1964, l'arrondissement historique de Trois-Rivières est décrété. Son territoire constitue le cœur historique de la ville et inclut le monastère des Ursulines.

En 1982, le Musée des Ursulines est institué dans l'ancien hôpital. En 1997, des travaux de restauration sont entrepris dans la chapelle.

Notices bibliographiques

GRANDMONT, Josée. « Les Ursulines de Trois-Rivières. Présence d'une communauté », *Continuité : le patrimoine en perspective*. Québec, Conseil des monuments et sites du Québec, nº 77, été 1998, p. 32-34.

MARCHAND, Mario. *Trois-Rivières : l'histoire par le bâti*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1989.

Marguerite-Marie, sœur, O.S.U. *Les Ursulines des Trois-Rivières depuis leur établissement jusqu'à nos jours*. Trois-Rivières. P.V. Ayotte, 1888-1911, 4 volumes.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 7 (juin 1997).

Patrimoine trifluvien. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, nº 8 (juin 1998).

Patrimoine Trois-Rivières. Dossier documentaire « Couvent des Ursulines ».

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique nº 21.

Site historique des Récollets • 787-811, rue des Ursulines

Couvent : 1742
Chapelle : 1754
Modifications (chapelle) : 1823 | Joseph Clark et Terrel Appleton, architectes
Autre(s) nom(s) : Ensemble institutionnel de l'église Saint-James ; Récollets-de-Trois-Rivières
Site historique reconnu (2003)
Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)
Fait partie du Lieu historique national du Canada du Complexe-Historique-de-Trois-Rivières (1962)

Description

Le site historique des Récollets-de-Trois-Rivières, reconnu en 2003, est un ensemble religieux développé au milieu du XVIIIe siècle. Les bâtiments, construits d'abord pour une communauté religieuse catholique, sont maintenant utilisés pour le culte anglican. L'ensemble forme un plan en « L » et comprend l'église Saint-James et son presbytère. Bâti en 1742, le presbytère en pierre, de plan rectangulaire à deux étages et demi, est coiffé d'un toit aigu à deux versants droits. Il est relié à l'église par un chemin couvert, érigé probablement la même année, coiffé d'un toit à deux versants de pente moins abrupte. Élevée en 1754, l'église en pierre présente un plan rectangulaire formé d'une nef à un vaisseau terminée par un chevet plat. Son toit à deux versants droits de faible pente est surmonté d'un clocher posé sur le faîte en façade. Le site des Récollets-de-Trois-Rivières borde la rue des Ursulines (ancienne rue Notre-Dame), dans un environnement urbain, au cœur de l'arrondissement historique de Trois-Rivières. Situé à proximité du couvent des Ursulines et bordé d'un côté par leur vaste jardin, il voisine également les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière, classées monuments historiques. Un site inscrit à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec est associé à ce lieu.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du site repose sur son intérêt historique. L'ensemble évoque d'abord les Récollets, une des communautés fondatrices de la Nouvelle-France. Les religieux arrivent dans la colonie en 1615 et repartent en 1629, lors de la prise de Québec par les frères Kirke. De retour en 1670, quelques membres s'installent à Trois-Rivières, où Mgr François de Laval (1623-1708) leur confie les fonctions curiales de 1671 à 1682. Ils logent en premier lieu chez le gouverneur René Gaultier de Varennes (vers 1635-1689). Le second évêque de Québec, Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier (1653-1727), leur remet définitivement la cure de la paroisse de L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières en 1692, après une interruption de dix ans. Dès l'année suivante, les Récollets érigent un couvent en bois sur un emplacement qui leur a été offert à l'intérieur de l'enceinte de la ville, en bordure de la rue Notre-Dame (actuelle rue des Ursulines). Ils lui adjoignent une chapelle, aussi en bois, entre 1700 et 1703. Le couvent et la chapelle, qui menacent ruine, sont remplacés par des édifices en pierre en 1742 et en 1754. À la suite de la

L'ensemble du monastère des Récollets, début du XXe siècle. ASSJTR

cession du Canada à l'Angleterre (1763), les autorités britanniques interdisent aux Récollets ainsi qu'aux Jésuites toute forme de recrutement. Cette absence de relève force les Récollets à abandonner leur paroisse et leur couvent de Trois-Rivières en 1776. Le gouvernement britannique prend ensuite possession de la propriété. Le couvent abrite un hôpital, puis, à partir de 1790, une cour de justice, une prison ainsi que des services administratifs. Quant à la chapelle, elle est utilisée pour la célébration du culte anglican, avant de servir de dépôt pour le matériel médical entre 1779 et 1795. Au cours des années suivantes, elle retrouve graduellement sa fonction de lieu de culte, qu'elle regagne entièrement en 1807. Enfin, le site témoigne de la présence anglicane à Trois-Rivières. À partir de 1820, l'ensemble conventuel est désaffecté. Il est cédé en 1823 à l'Église d'Angleterre, qui consacre l'église sous le vocable Saint-James et transforme l'ancien couvent en presbytère. Le site des Récollets-de-Trois-Rivières est l'un des plus anciens ensembles architecturaux trifluviens.

La valeur patrimoniale du site repose également sur son intérêt architectural. Les édifices témoignent de l'architecture du Régime français et de son évolution. Le presbytère, érigé en 1742, est caractéristique de cette influence notamment par sa maçonnerie en pierre crépie, son toit aigu à deux versants droits ainsi que par l'asymétrie de la composition. L'église, construite en 1754, est également en pierre crépie. Son plan rectangulaire ainsi que sa façade, composée d'un portail cintré, de niches latérales et d'un pignon percé d'un oculus, renvoient à un modèle courant en Nouvelle-France. En 1823, à la suite de l'acquisition de l'ancien ensemble conventuel par l'Église d'Angleterre, d'importants travaux sont réalisés à la chapelle d'après les plans des architectes montréalais Joseph Clark et Terrel Appleton. L'influence palladienne qui marque le XIXe siècle se reflète dans la faible pente du toit ainsi que dans les éléments classiques, tels que le fronton souligné d'une corniche en façade, le portail encadré de pilastres et les chaînes d'angle en pierre de taille. Depuis plus de deux cent cinquante ans, le plan en « L » associé à l'ancien ensemble conventuel a été conservé.

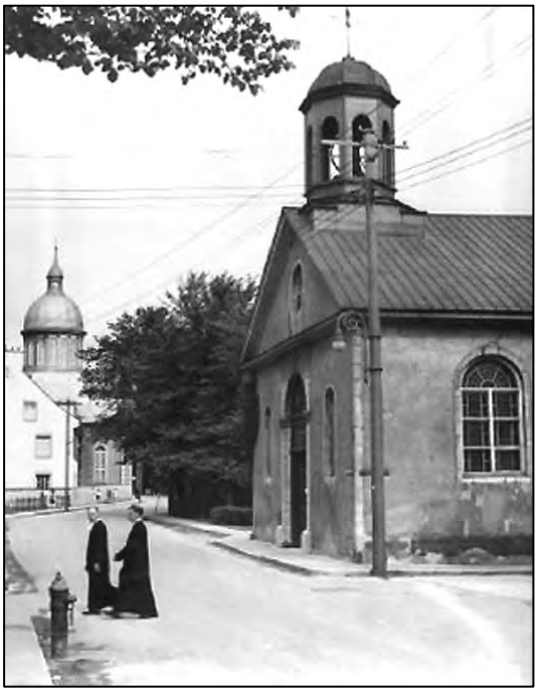
Carte postale illustrant l'église anglicane de Trois-Rivières, début du XXe siècle. BAnQ

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, 2007.

Synthèse historique

L'église anglicane, années 1950. ASSJTR

L'occupation du site historique des Récollets-de-Trois-Rivières remonte au Régime français. En 1615, les Récollets arrivent en Nouvelle-France et œuvrent à titre de missionnaires, titulaires de certaines cures et aumôniers des troupes de la Marine. En 1629, ils sont forcés de rentrer en France lors de la prise de Québec par les frères Kirke. Au moment de leur départ, ils n'ont aucune installation permanente à Trois-Rivières. Dès leur retour dans la colonie française en 1670, des membres de la communauté s'y installent. Ils logent en premier lieu chez le gouverneur René Gaultier de Varennes (vers 1635-1689). En 1671, Mgr François de Laval (1623-1708) leur confie les fonctions curiales, qu'il leur retire en 1682. Le second évêque de Québec, Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier (1653-1727), leur remet définitivement la cure de la paroisse de L'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières en 1692, après une interruption de dix ans. L'année suivante, les Récollets érigent un couvent en bois, dédié à saint Pierre d'Alcantara (1499-1562), sur un terrain qui leur a été offert. La résidence est située rue Notre-Dame (actuelle rue des Ursulines), à l'intérieur de l'enceinte de la ville. Entre 1700 et 1703, une chapelle en bois est élevée perpendiculairement au couvent.



L'église anglicane, années 1950. BAnQ

Dès 1741, les Récollets souhaitent renouveler leurs édifices qui menacent ruine. Le couvent est reconstruit en pierre en 1742, sur le même emplacement. Une chapelle, aussi en pierre, est érigée en 1754. Les travaux de maçonnerie sont réalisés par Toussaint Bertrand et ceux de menuiserie, par Joseph Chevalier.

À la suite de la cession du Canada à l'Angleterre (1763), les autorités britanniques interdisent aux Récollets ainsi qu'aux Jésuites toute forme de recrutement. Cette absence de relève force les Récollets à abandonner leur paroisse et leur couvent de Trois-Rivières en 1776. Le gouvernement britannique prend ensuite possession de la propriété. Le couvent est d'abord transformé en hôpital. La chapelle est utilisée pour la célébration du culte anglican, avant de servir de dépôt pour le matériel médical entre 1779 et 1795. Au cours des années suivantes, elle retrouve graduellement sa fonction de lieu de culte, qu'elle regagne entièrement en 1807. Quant au couvent, il abrite à partir de 1790 une cour de justice, une prison ainsi que des services administratifs.

La construction d'une prison et d'un palais de justice à Trois-Rivières entraîne sa désaffectation vers 1820.

En 1823, l'ancien ensemble conventuel est cédé à l'Église d'Angleterre. D'importants travaux sont aussitôt effectués à la chapelle, d'après les plans des architectes montréalais Joseph Clark et Terrel Appleton. Ils comprennent la modification de la pente du toit, le remplacement du clocher et la réfection complète du décor intérieur. En 1830, le temple est consacré sous le vocable d'église Saint-James. Les espaces intérieurs de l'ancien couvent, devenu presbytère, sont entièrement réaménagés en 1860. En 1910, l'église est dotée d'un orgue de la maison Casavant. En 1916 et 1917, les architectes Percy E. Nobbs (1875-1964) et George Taylor Hyde (1879-1944) procèdent au renouvellement de son décor intérieur. Par ailleurs, des adjonctions sont effectuées à l'arrière du presbytère, dont un garage en béton en 1949 et une salle paroissiale en 1956.

En 1962, l'ensemble qui comprend l'ancien couvent des Récollets et sa chapelle est désigné lieu historique national du Canada. Cet ensemble est également inclus dans l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964.

Le site historique des Récollets-de-Trois-Rivières est reconnu en 2003.

Notices bibliographiques

CARLE, Paul. *Église et presbytère St. James à Trois-Rivières*. Québec, s.n., 1984. s.p.

Commission des biens culturels du Québec. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*. Québec, 2003. s.p.

CÔTÉ, Alain. *Un patrimoine incontournable : sélection de 29 biens culturels*. Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2000. 69 p.

DÉSY, Léopold et John R. PORTER. « L'ancienne chapelle des Récollets de Trois-Rivières ». *Bulletin de la Galerie nationale du Canada*. Ottawa, nº 18 (1971). p. 1-36.

FOURNIER, Rodolphe. *Lieux et monuments historiques des Trois-Rivières et environs*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1978. 278 p.

GAUTHIER, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Fides, 1978. 189 p.

HAMEL, Nathalie. *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Trois-Rivières*. Québec, Commission des biens culturel, 2005. 73 p.

TRUDEL, Marcel. *L'église canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol.1, 1957.

Maison Hertel-De La Fresnière • 802, rue des Ursulines

1824

Autre(s) nom(s) : Maison des Ursulines

Monument historique classé (1961 et 2005)
Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)
Fait partie du Lieu historique national du Canada du Complexe-Historique-de-Trois-Rivières (1962)

Description

La maison Hertel-De La Fresnière, classée en 1961, est une résidence en pierre de plan rectangulaire, d'un étage et demi, coiffée d'un toit à deux versants droits. D'inspiration néoclassique, elle a été construite dans le premier quart du XIXe siècle. Une annexe en brique de deux étages et à toit plat est accolée au mur arrière. Située dans l'arrondissement historique de Trois-Rivières, elle est implantée dans un noyau urbain ancien, entre la maison Georges-De Gannes et le monastère des Ursulines.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Hertel-De La Fresnière repose sur son intérêt architectural. Elle regroupe des caractéristiques de l'habitation urbaine traditionnelle, particulièrement de celle de la ville de Québec, par son corps de logis bas en maçonnerie de pierre avec façade sur la rue, ses cheminées aux extrémités du toit, ses murs pignons coupe-feu appuyés sur des corbeaux et sa couverture en tôle à baguettes. Ce type de maison est dicté par les ordonnances émises par les intendants sous le Régime français, afin d'éliminer les risques de propagation des incendies dans les villes. D'autres éléments architecturaux et décoratifs sont inspirés par le courant néoclassique, très en vogue à partir des années 1810 au Québec. Construite entre 1824 et 1829, la maison présente, à l'extérieur, une façade symétrique, une corniche en pierre de taille, des chambranles moulurés et des lucarnes à fronton. L'intérieur est orné d'un majestueux escalier tournant ouvragé, d'un manteau de cheminée en bois sculpté de rinceaux, guirlandes et demi-colonnes engagées, d'un plafond à caissons et de moulures. Par ailleurs, les deux portes-fenêtres et la galerie témoignent de l'influence du courant pittoresque, qui incite les citadins à s'ouvrir sur l'extérieur.

La valeur patrimoniale de la maison Hertel-De La Fresnière repose aussi sur son association avec une illustre famille de la Nouvelle-France, les Hertel de La Fresnière, propriétaire du terrain pendant plus de cent ans. Joseph-François Hertel de La Fresnière (1642-1722) était surnommé « le Héros » par ses compatriotes. Accompagné de ses fils, il a élaboré avec succès de nombreuses attaques surprises contre les bourgs frontaliers de la Nouvelle-Angleterre, d'après une technique apprise au cours de ses deux ans de captivité chez les Iroquois, que l'histoire appelle « les raids des Hertel ».

La valeur patrimoniale de la maison Hertel-De La Fresnière tient également à son implantation. Située dans l'arrondissement historique de Trois-Rivières, elle fait partie d'un ensemble d'édifices anciens exceptionnels, qui comprend aussi la maison Georges-De Gannes, le monastère des Ursulines, le site historique des Récollets-de-Trois-Rivières et le manoir de Tonnancour.

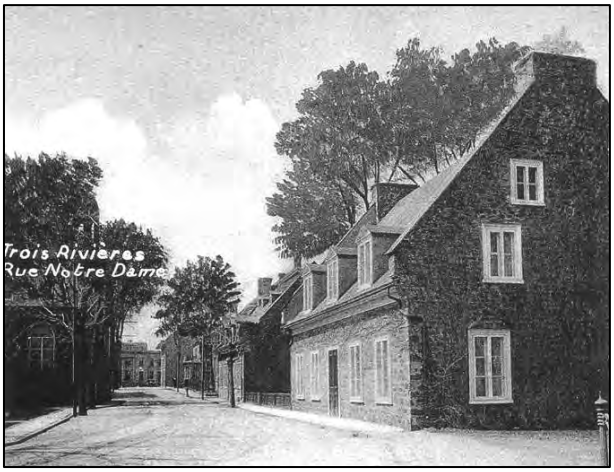
Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004.

Synthèse historique

En 1668, Joseph-François Hertel de la Fresnière prend possession d'un terrain qui demeure pendant plus de cent ans dans sa famille. Ce personnage est surnommé « le Héros » par ses compatriotes puisque, accompagné de ses fils, il a élaboré avec succès de nombreuses attaques surprises contre les bourgs frontaliers de la Nouvelle-Angleterre, d'après une technique apprise au cours de ses deux ans de captivité chez les Iroquois, que l'histoire appelle « les raids des Hertel ».

C'est entre 1824 et 1829 que le menuisier François Lafontaine fait construire sa demeure sur l'ancienne terre des Hertel de La Fresnière. Lafontaine est, entre autres, associé à Fernand Normand (1779-1854), sculpteur, charpentier, menuisier et entrepreneur reconnu. Au cours de son histoire, plusieurs propriétaires se sont succédé, dont des avocats, un commerçant de bois, un curé, un gazier américain et les Ursulines.

La maison Hertel-De La Fresnière est classée en 1961. À la fin des années 1970, la Ville de Trois-Rivières l'acquiert et la restaure par la suite. Le classement de ce bien culturel a été repris en 2005 de manière à assurer son inscription sur le bon lot au Bureau de la publicité des droits.



Carte postale illustrant la rue des Ursulines (anciennement Notre-Dame) et la maison Hertel-De La Fresnière, début XXe siècle. Source inconnue

Notices bibliographiques

Commission des biens culturels du Québec. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*. Québec, 2003. s.p.

LEFEBVRE, Jean-Charles. « Maison Hertel-de-La-Fresnière ». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire*. Monuments et sites historiques du Québec. Tome I. Québec, Les Publications du Québec, 1990. p. 26.

804-806, rue des Ursulines

Vers 1905

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 804-806, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel isolé construit vers 1900. Cette maison de deux étages et demi comptant deux logements superposés est de dimension modeste et est constituée d'un plan carré qui s'élève sur des fondations en pierre. Elle est coiffée d'un toit mansardé à deux eaux, percé de trois lucarnes à pignon sur chaque versant, recouvert de bardeau d'asphalte et comportant des retours de l'avant-toit. Une cheminée s'élève à même le mur latéral. Le parement en clin de vinyle est agrémenté de planches cornières, constituant un des rares éléments d'ornementation, accompagnant les sobres chambranles des ouvertures, lesquelles sont disposées symétriquement sur la façade principale et alignées sur les deux niveaux. Les fenêtres sont à manivelle et la porte d'entrée est surmontée d'une imposte vitrée. Un auvent abrite le perron de l'entrée, qui comporte un garde-corps orné de balustres en fer ornemental. Un escalier latéral conduit au logement de l'étage. Elle est située en fond de parcelle, derrière une maison historique faisant face à la rue des Ursulines.

Le 804-806, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 804-806, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment se trouve sur la plus ancienne rue de Trois-Rivières et sur un site occupé de longue date par les Ursulines, avant la construction de cette maison qui possède en soi une valeur d'ancienneté, avec plus d'un siècle d'existence.

La valeur patrimoniale du 804-806, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment possède plusieurs caractéristiques typiques des maisons à mansarde, une version modeste de l'architecture de style Second Empire réservée aux institutions et aux résidences bourgeoises. Les maisons à mansarde, caractérisées surtout par la forme de leur toit à la Mansart offrant un dégagement suffisant pour rendre les combles habitables, sont populaires à Trois-Rivières entre 1870 et 1910 environ.

La valeur patrimoniale du 804-806, rue des Ursulines repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. En plus de sa localisation sur un terrain adjacent au monastère des Ursulines, cette maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, d'autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur, notamment les maisons Hertel-De La Fresnière, voisine de la propriété, et Georges-De Gannes.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue.

La maison est située derrière les résidences des rues Saint-François-Xavier et des Ursulines, sur un petit lot qui faisait auparavant partie de la propriété du monastère des Ursulines avant de faire l'objet d'une subdivision à la fin du XIXe siècle.

Le 804-806, rue des Ursulines est construit vers 1905. Des travaux de rénovation sont effectués depuis la construction initiale, tels que le remplacement du parement, des portes et des fenêtres, le recouvrement de toiture en bardeau ayant probablement remplacé la tôle traditionnelle, l'ajout d'un auvent sur la façade avant et d'un escalier latéral.

Maison Georges-De Gannes • 834, rue des Ursulines

Vers 1756

Monument historique classé (1961)
Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)
Fait partie du Lieu historique national du Canada du Complexe-Historique-de-Trois-Rivières (1962)

Description

La maison Georges-De Gannes, classée en 1961, est une résidence urbaine d'inspiration française construite vers 1756 et modifiée par la suite dans l'esprit néoclassique. L'habitation en pierre crépie de plan rectangulaire, à un étage et demi, est coiffée d'un toit à deux versants droits. Elle est située au cœur de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, à proximité de plusieurs autres édifices anciens.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Georges-De Gannes repose sur son intérêt architectural. Construite vers 1756, cette maison urbaine d'inspiration française, aux murs coupe-feu légèrement en saillie, a été modifiée par la suite dans l'esprit néoclassique. Ce style, qui a marqué l'architecture québécoise au XIXe siècle, n'a pas touché le volume initial de la maison et se matérialise dans la composition symétrique de la façade, le portail à fronton et pilastres, le retour des corniches sur les murs pignons, les lucarnes à fronton et les planches cornières.

La valeur patrimoniale de cette maison repose également sur son association avec Georges de Gannes (1705-1767) et Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal (1787-1847). Georges de Gannes , major des troupes de la marine française, ne profite que très brièvement de sa résidence trifluvienne puisqu'il retourne en France au lendemain de la Conquête britannique (1760). Toutefois, sa femme et ses deux enfants continuent d'y habiter jusqu'en 1764. Au siècle suivant, Vallières de Saint-Réal, avocat, officier de milice, homme d'affaires, homme politique, fonctionnaire, juge et juge de paix, l'habite de 1839 jusqu'en 1842. Impliqué dans les querelles soulevées par l'union des deux Canadas (1822-1841), il est aussi le premier Canadien à occuper un siège de juge en chef à la Cour du banc du roi (1842-1847).

Maison De Gannes. date et source inconnues

La valeur patrimoniale de la maison Georges-De Gannes repose aussi sur sa situation dans l'arrondissement historique de Trois-Rivières. Elle côtoie plusieurs édifices anciens, dont le couvent des Ursulines ainsi que quelques monuments et sites historiques classés ou reconnus, comme la maison Hertel-De La Fresnière, le manoir de Tonnancour ainsi que le site historique des Récollets-de-Trois-Rivières.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004.

Synthèse historique

Cette maison porte le nom de Georges de Gannes (1705-1767), major des troupes de la marine française, qui l'a fait bâtir vers 1756. De Gannes ne profite que très brièvement de sa résidence trifluvienne puisqu'il retourne en France au lendemain de la Conquête britannique (1760). Sa femme et ses deux enfants continuent toutefois d'y habiter jusqu'en 1764.

Par la suite, la maison passe successivement aux mains de plusieurs propriétaires, dont un maître fondeur aux forges du Saint-Maurice, un chanoine, le juge Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal et un journaliste. Vallières de Saint-Réal (1787-1847), avocat, officier de milice, homme d'affaires, homme politique, fonctionnaire, juge et juge de paix est l'un de ses plus célèbres occupants. Il habite la maison de 1839 jusqu'en 1842. Impliqué dans les querelles soulevées par l'union des deux Canadas (1822-1841), il est aussi le premier Canadien à occuper un siège de juge en chef à la Cour du banc du roi (1842-1847).

Maison Georges-De Gannes (à gauche) et la rue des Ursulines, vers les années 1930. ASSJTR

La maison Georges-De Gannes, date inconnue. BAnQ

La maison Georges-De Gannes a subi des modifications, mais la documentation ne permet pas de dater les travaux avec certitude. La partie est aurait été incendiée et les caractéristiques néoclassiques de la demeure laissent croire que des rénovations ont été effectuées au cours du XIXe siècle.

La maison Georges-De Gannes est classée monument historique en 1961.

Notices bibliographiques

Commission des biens culturels du Québec. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*. Québec, 2003. s.p.

GAMELIN, Alain. « Maison de Gannes ». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire*. Monuments et sites historiques du Québec. Tome I. Québec, Les Publications du Québec, 1990. p. 25.

LAMBERT, James et Jacques MONET. « Vallières de Saint-Réal, Joseph-Rémi ». Bibliothèque et Archives Canada. *Dictionnaire biographique du Canada* [En ligne]. http://www.biographi.ca/

835-843, rue des Ursulines

1918

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 835-843, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel composé de deux triplex jumelés implantés en quinconce construit en 1918. Situé à l'angle de la rue Saint-François-Xavier, l'ensemble de trois étages compte des logements superposés. Les deux triplex ont des volumes quadrangulaires auxquels s'ajoute un petit volume annexe vers l'arrière du mur ouest. La composition de la façade de chaque triplex est symétrique, sauf pour le portique d'entrée donnant accès à l'escalier intérieur menant aux étages, qui se trouve à gauche de la façade de l'un des triplex. Des perrons et des balcons se superposent au centre et des oriels s'élèvent sur trois niveaux de part et d'autre des balcons. Les portes sont surmontées d'une imposte vitrée et celles des logements du rez-de-chaussée ont également des baies latérales. Les ouvertures à arc surbaissé en brique sont dotées de fenêtres à guillotine. Le bâtiment possède un revêtement de brique comportant un jeu de deux couleurs soulignant les angles du bâtiment ainsi que les encadrements d'ouverture et créant des motifs au haut de la façade principale en guise de corniche ainsi que sur le mur latéral ouest. Un crépi recouvre une partie de la façade latérale est et la façade arrière. Un toit plat couvre le bâtiment et est orné d'amortissements à chaque extrémité en façade. Le triplex situé à l'angle des rues Saint-François-Xavier et des Ursulines a la particularité d'avoir conservé les fondations de pierre et les murs de brique structurale d'une maison à pignon qui prenait place auparavant sur le site. Le mur latéral de cette ancienne maison est d'ailleurs incorporé de façon visible dans la maçonnerie du mur du triplex. Les ouvertures latérales et arrière de cette partie du bâtiment se distinguent par leur encadrement en bois avec un linteau à bâtière.

Le 835-843, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 835-843, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. De plus, le bâtiment rappelle la présence d'une construction précédente par l'intégration apparente de sa structure de maçonnerie. Le bâtiment, construit depuis près d'un siècle, possède également une certaine valeur d'ancienneté.

La valeur patrimoniale du 835-843, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment compte plusieurs caractéristiques typiques des plex, ces bâtiments résidentiels populaires entre 1910 et 1930, telles que la présence de logements superposés, son volume cubique coiffé d'un toit plat, ses éléments en saillie et ses fenêtres à guillotine. Il constitue un exemple de triplex dont l'architecture est particulièrement soignée, notamment grâce à la présence d'oriels et à l'appareillage polychrome de la brique.

La valeur patrimoniale du 835-843, rue des Ursulines repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, d'autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur, notamment les maisons Hertel-De La Fresnière et Georges-De Gannes.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue.

Le site du 835-843, rue des Ursulines est occupé de longue date. L'îlot sur lequel il prend place, formé par les rues des Ursulines, Saint-François-Xavier, Saint-Louis et de la terrasse Turcotte, était déjà concédé à quatre propriétaires au XVIIe siècle. Le lot comportait déjà un bâtiment avec dépendances sur un plan de 1704. Une résidence située à l'emplacement actuel du triplex occupant l'angle des rues des Ursulines et Saint-François-Xavier aurait été construite plus tard et comportait aussi une dépendance à l'emplacement du second triplex. Les fondations et les murs de brique structuraux de cette maison auraient été conservés lors de la construction du triplex est et un agrandissement a été fait vers l'arrière. Le triplex ouest a été construit à neuf.

Le 835-843, rue des Ursulines, construit en 1918, a connu quelques modifications au cours de travaux de rénovation. Les garde-corps en bois et les balcons ne sont pas d'origine, les portes et les fenêtres ont été remplacées et probablement aussi le recouvrement des oriels.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique no 35.

836, rue des Ursulines

Vers 1885

Autre(s) nom(s) : Maison Loiselle

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 836, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel isolé construit dans les années 1880. Il est constitué d'un volume principal presque carré de deux étages et demi auquel s'adjoint à l'arrière et sur la façade latérale un volume plus petit de deux étages, puis un garage attenant à ce dernier. La maison de brique structurale repose sur un soubassement en pierre et est coiffée d'un toit à pignon recouvert de tôle à baguettes et percé d'une lucarne sur le versant arrière. Deux souches de cheminée se trouvent à chaque extrémité de la crête du toit. La façade principale présente une composition symétrique que seul le perron-galerie vient briser en raison de son côté gauche arrondi. Deux oriels comprennent les ouvertures du rez-de-chaussée, de part et d'autre de la porte d'entrée principale à double vantail avec vitrage et imposte. Une entrée secondaire se trouve sur le volume latéral. Les ouvertures sont surmontées d'un arc surbaissé formé d'une platebande en brique. Les fenêtres en bois, à battants et à grands carreaux, sont surmontées d'une imposte arquée et soulignées d'appuis en pierre. La maison est dotée d'une ornementation abondante, telle qu'une corniche en bois ouvragée avec denticules et retour de l'avant-toit, des chaînages d'angles en pierre de taille et un perron-galerie surmonté d'un balcon. Les marquises sont soutenues par des poteaux garnis d'aisseliers décoratifs et de garde-corps en bois avec balustres en fer ornemental. La marge de recul avant permet l'aménagement d'un parterre gazonné et planté, qui se poursuit dans un jardin situé sur le côté de la résidence et privatisé par une clôture en fer ornemental. La cour arrière est utilisée comme espace de stationnement asphalté.

Le 836, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 836, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Il témoigne d'ailleurs de l'occupation bourgeoise de cette rue à la fin du XIXe siècle. La résidence, construite depuis environ 125 ans, a également une valeur d'ancienneté.

La valeur patrimoniale du 836, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment constitue un exemple de l'architecture classique anglaise dont il possède plusieurs caractéristiques telles que son imposant carré s'élevant sur deux étages, son toit à deux versants droits et la disposition quasi symétrique de ses ouvertures. Des ornements comme les boiseries et le fer ornemental de la galerie et du balcon reflètent quant à eux une influence de l'architecture pittoresque.

La valeur patrimoniale du 836, rue des Ursulines repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, d'autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur, notamment les maisons Georges-De Gannes, voisine de la propriété, et Hertel-De La Fresnière.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue.

Le site du 836, rue des Ursulines est occupé de longue date. L'îlot sur lequel il prend place, formé des rues des Ursulines, Saint-Jean, Saint-Pierre et Saint-François-Xavier, était déjà concédé à quatre propriétaires au XVIIe siècle. Sur un plan de 1704, une maison et ses dépendances figureraient sur l'emplacement du 836, rue des Ursulines. Ces bâtiments sont détruits par la suite et le site semble demeurer vacant jusqu'à la construction de la résidence actuelle. Vers la fin du XIXe siècle, l'emplacement fait partie d'un lot qui occupe toute la largeur de l'îlot, entre les rues Saint-Jean et Saint-François-Xavier. Ce lot est subdivisé en deux au cours des années 1880 et le 836, rue des Ursulines est construit vers 1885.

Le bâtiment connaît des modifications au cours de son histoire. Une grande dépendance attenante au garage, laquelle ne faisait pas partie de la construction initiale, figure sur le plan urbain de 1910. Entre 1910 et 1929, des agrandissements sont réalisés : l'annexe est élargie et prolongée sur la façade latérale et le garage est également agrandi. Alors qu'un seul oriel se trouvait à l'origine sur le côté droit de la façade principale, un second oriel est ajouté du côté gauche et un perron-galerie arrondi est construit devant cet oriel et sera plus tard détruit ou modifié. La grande dépendance arrière sera détruite. L'escalier arrière est modifié quand des logements sont aménagés aux étages supérieurs. Lors de grands travaux de rénovation menés il y a quelques années, le recouvrement de toiture ainsi que le perron-galerie, le balcon et l'escalier avant sont refaits et la brique, qui avait été peinte, retrouve son aspect initial. Cette résidence abrite maintenant un gîte touristique.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 99-100.

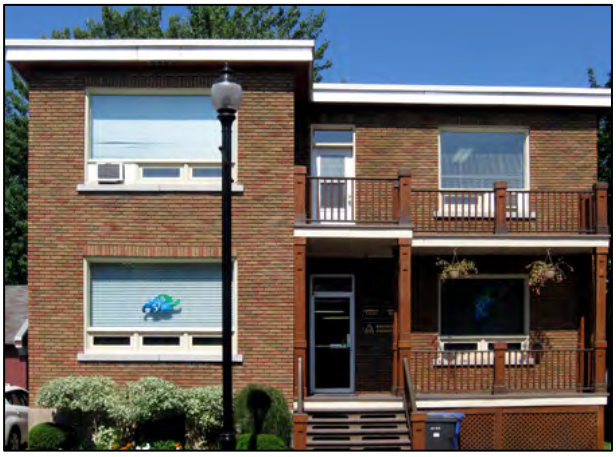
Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique no 12.

840-844, rue des Ursulines

Vers 1928

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description



Le 840-844, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel isolé construit vers 1928. Son volume principal cubique de deux étages comporte des avancées à l'avant et à l'arrière et est coiffé d'un toit plat débordant des murs de façades. Le bâtiment est revêtu de brique polychrome dans les tons de brun. La disposition des ouvertures de grande dimension sur la façade principale est identique sur les deux niveaux, auxquels on accède par la porte d'entrée principale du rez-de-chaussée. Un escalier situé face à cette entrée mène à un large perron-galerie surmonté d'un balcon, tous deux dotés d'une balustrade de bois. Les ouvertures rectangulaires sont surmontées d'une platebande droite en brique et soulignées d'une allège en béton. Les fenêtres comportent de grands panneaux de verre fixes et de petites sections ouvrantes dans la partie inférieure. Le bâtiment est implanté au centre d'un lot de petite dimension qui ne s'étend que quelques mètres au-delà du carré de maison. La marge de recul avant permet toutefois l'aménagement d'un petit parterre gazonné et planté ainsi que d'un espace de stationnement, usage qui se retrouve également sur la bande de terrain longeant la façade latérale ouest du bâtiment alors que du côté est, le terrain est gazonné.

Le 840-844, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 840-844, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. La résidence, construite depuis plus de 80 ans, a également une valeur d'ancienneté.

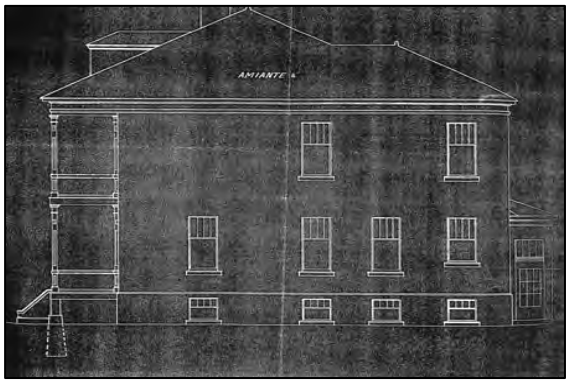
La valeur patrimoniale du 840-844, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural. Le bâtiment a conservé son plan au sol d'origine, inspiré des maisons du courant architectural cubique ou Four-Square, provenant des États-Unis et populaire au Québec durant les premières décennies du XXe siècle. Le volume épuré de la maison a facilité sa transition vers un style architectural davantage inspiré du modernisme lorsque des modifications importantes y ont été apportées vers 1960. Le dépouillement ornemental, le toit plat et les grandes surfaces vitrées sont des caractéristiques du courant moderniste qui sont présentes dans ce bâtiment.

La valeur patrimoniale du 840-844, rue des Ursulines repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, d'autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur, notamment le manoir de Tonnancour ainsi que les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue.



Élévation latérale du 840-844, rue des Ursulines, vers 1928. AVTR

Le site du 840-844, rue des Ursulines est occupé de longue date. L'îlot sur lequel il prend place, formé des rues des Ursulines, Saint-Jean, Saint-Pierre et Saint-François-Xavier, était déjà concédé à quatre propriétaires au XVIIe siècle. Un plan de 1704 montrerait une maison et une dépendance sur le site, qui deviendrait par la suite vacant. Vers la fin du XIXe siècle, l'emplacement fait partie d'un lot qui occupe toute la largeur de l'îlot, entre les rues Saint-Jean et Saint-François-Xavier. Ce lot est subdivisé en deux au cours des années 1880, puis une portion est soustraite de chacun de ces deux lots après 1910 pour former le lot actuel.

Élévation frontale du 840-844, rue des Ursulines, vers 1928. AVTR

Le 840-844, rue des Ursulines est bâti en 1928 et est à l'origine une maison de volume cubique haut de deux étages et demi, comportant une avancée sur la gauche de sa façade principale et une autre sur sa façade arrière. Selon des dessins d'élévations de la maison, celle-ci est alors coiffée d'un toit à pavillon percé d'une lucarne centrale. Les ouvertures avant sont composées de fenêtres triplées et jumelées, séparées par de larges meneaux en bois ouvragé. Une galerie et un balcon superposés occupent la droite de la façade principale, à côté de l'avancée, et sont dotés de balustrades en bois. Un plan de 1955 ne montre aucun changement à la forme du bâtiment, qui est vraisemblablement transformé vers 1960. Les meneaux des fenêtres sont alors enlevés et des fenêtres comportant une grande vitre fixe sont installées dans chaque ouverture. La portion du bas de chaque fenêtre comporte cependant des petites parties ouvrantes séparées par de larges meneaux qui rappellent les anciennes proportions des fenêtres. Le toit à quatre versants fait place à un toit plat. La brique est probablement aussi remplacée. L'ensemble de la maison adopte lors de cette transformation une apparence davantage inspirée de l'architecture moderniste. La galerie et le balcon avant, qui avaient été remplacés, l'ont été à nouveau récemment, mais les poteaux choisis gardent une certaine ressemblance avec ceux d'origine, rompant avec le style moderniste. Ce bâtiment loge désormais des bureaux.

Notices bibliographiques

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique no 11.

849, rue des Ursulines

1904

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 849, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel isolé construit en 1904 inspiré des maisons cubiques. Il est constitué d'un corps de logis à deux étages de forme cubique élevé sur un soubassement en pierre, revêtu de pierre artificielle en béton moulé rappelant la pierre à bossages. Le bâtiment est coiffé d'un toit à pavillon à faible pente recouvert de tôle à baguettes. Un volume annexe en appentis s'adjoint à la façade arrière. De nombreux éléments ornementaux viennent égayer la sobriété volumétrique de la résidence, dont un large débord de toit agrémenté d'une corniche ornée de consoles jumelées, de denticules et de chevrons avec au centre un fronton cintré, qui se répète sur le versant arrière du toit. La façade principale asymétrique est caractérisée par une galerie arrondie contournant l'angle gauche de la maison et donnant accès au portail d'entrée classique devant lequel se trouve l'escalier. La galerie est bordée d'une balustrade de bois tourné et de piliers ouvragés soutenant un auvent et une corniche qui reprennent les mêmes éléments que ceux de la toiture. La porte d'entrée vitrée est encadrée de baies latérales et d'une imposte. Les ouvertures disposées de façon irrégulière comprennent deux fenêtres triples, à battants et à guillotine, qui se superposent sur la façade avant. Elles sont séparées par de larges meneaux de bois ouvragé et flanquées de persiennes à motif de demi-lune. Les appuis et les linteaux des ouvertures sont aussi en béton. Cette maison est implantée avec une marge de recul avant permettant l'aménagement d'un parterre gazonné et planté ainsi que d'un espace de stationnement. Un garage se trouve à l'arrière de la résidence, au fond de l'allée pavée latérale.

Le 849, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 849, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Il témoigne d'ailleurs de l'occupation bourgeoise de cette rue à la fin du XIXe siècle. La résidence, construite depuis plus d'un siècle, a également une valeur d'ancienneté.

La valeur patrimoniale du 849, rue des Ursulines est aussi attribuable à son degré élevé d'authenticité, la demeure ayant conservé ses caractéristiques architecturales et ne semblant pas avoir connu de modifications apparentes depuis la construction d'origine, sauf sur l'appentis arrière.

La valeur patrimoniale du 849, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural et son haut niveau d'intégrité physique. Elle constitue une variante intéressante du courant architectural cubique ou Four-Square, produisant des résidences caractérisées par leur volume

cubique coiffé d'un toit plat ou à pavillon. Issu des États-Unis à la fin du XIXe siècle, ce courant se répand au Québec pendant la première moitié du XXe siècle. Une influence à la fois de l'architecture pittoresque et du néoclassicisme se reflète également dans l'asymétrie de la façade et dans le vocabulaire ornemental de la maison.

La valeur patrimoniale du 849, rue des Ursulines repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. Cette maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, d'autres bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur, notamment les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue.

Le site du 849, rue des Ursulines est occupé de longue date. L'îlot sur lequel il se trouve, formé des rues des Ursulines, Saint-Louis, Saint-François-Xavier et de la terrasse Turcotte, est concédé à quatre propriétaires dès le XVIIe siècle. Vers la fin du XIXe siècle, l'emplacement fait partie d'un lot s'étendant jusqu'à la rue Saint-Louis et sur lequel se trouve, le long de cette rue, une maison avec une dépendance appartenant à C.H. Godby. Ce lot est subdivisé entre 1890 et 1900 pour accueillir deux autres résidences bâties en deux temps, le 857-859 ainsi que le le 849, rue des Ursulines, lequel, n'a pas connu de modifications importantes depuis sa construction en 1904.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 100.

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique no 34.

Maison Georges-A.-Gouin • 852-856, rue des Ursulines

1870

Autre(s) nom(s) : Résidence des Sœurs du Précieux-Sang ; Appartements Zelena ; Maison Pierre-Labrecque

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

La maison Georges-A.-Gouin est un bâtiment résidentiel isolé construit en 1870. Il est constitué d'un volume principal quadrangulaire de deux étages et demi de composition quasi symétrique. Le corps principal s'adjoint à l'arrière un volume cubique, sur la gauche un volume annexe en recul précédé d'un oriel et un autre volume, d'un seul étage, en avancée sur le côté droit et servant de porche d'entrée secondaire. Le bâtiment de brique structurale est coiffé d'un toit à deux versants droits avec retours de l'avant-toit sur les façades latérales, recouvert de tôle à baguettes et percé de lucarnes à pignon et de deux souches de cheminée dans le prolongement des murs pignons. Une corniche à consoles souligne la toiture. Le vocabulaire formel et décoratif est élaboré et complexe. Le tambour d'entrée principale est surmonté d'un balcon couvert d'une marquise à fronton triangulaire et entouré d'une balustrade en bois. Les ouvertures rectangulaires sont surmontées de linteaux en pierre et les fenêtres sont à battants à grands carreaux ainsi qu'à guillotine.

Le 852-856, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Georges-A.-Gouin tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Il témoigne d'ailleurs de l'occupation bourgeoise de cette rue à la fin du XIXe siècle. La résidence, construite en 1870 par le marchand Georges-A. Gouin, a également une bonne valeur d'ancienneté.

La valeur patrimoniale de la maison Georges-A.-Gouin réside également dans son intérêt architectural. La résidence constitue un exemple représentatif du courant architectural pittoresque par la présence des volumes ajoutés harmonieusement à la construction néoclassique d'origine. Elle conserve également ses principales caractéristiques architecturales inspirées du renouveau classique anglais, comme son volume principal paré de brique, son toit à pignon recouvert de tôle, ses fenêtres à battants et sa corniche. Ce style architectural populaire chez les Britanniques et les Écossais est introduit au Québec au début du XIXe siècle et est surtout employé dans la réalisation de bâtiments institutionnels et religieux, mais se retrouve également dans l'architecture domestique. Son mariage à l'architecture d'origine française donnera plus tard naissance à la maison traditionnelle québécoise. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la période victorienne ajoute à la

sobriété du néoclassicisme des influences des courants romantique et pittoresque qui se traduisent par un décor éclectique.

La valeur patrimoniale de la maison Georges-A.-Gouin repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, d'autres sites et bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent dans ce secteur, notamment la place d'Armes et le manoir de Tonnancour, voisin de la propriété.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue.

La maison Georges-A.-Gouin, vers 1895. AUTR

Le site de la maison Georges-A.-Gouin est occupé de longue date. L'îlot sur lequel il prend place, formé des rues des Ursulines, Saint-Jean, Saint-Pierre et Saint-François-Xavier, était déjà concédé à quatre propriétaires au XVIIe siècle. En 1869, le marchand Georges A. Gouin achète un lot vacant de 105 x 95 pieds d'Isidore Louis Clair. Le lot occupe alors toute la largeur de l'îlot, entre les rues Saint-Jean et Saint-François-Xavier. Ce lot est subdivisé en deux au cours des années 1880, puis une portion est soustraite de chacun de ces deux lots après 1910 pour former le lot central qui accueillera la maison voisine, au 840-844, rue des Ursulines.

Georges-A. Gouin fait construire sa résidence en brique en 1870. Au décès de celui-ci en 1889, sa veuve fait don de la maison à la Corporation Épiscopale de Trois-Rivières et à Mgr Laflèche dans le dessein d'installer la Congrégation des Sœurs du Précieux-Sang à Trois-Rivières. La fille de Mme Gouin est une des fondatrices de cette congrégation fondée à Saint-Hyacinthe en 1861. Après avoir occupé la maison durant quelques années, les religieuses quittent en 1897 pour s'installer sur la ferme de Louis-Zéphirin Beaudry sur le coteau Saint-Louis afin que la communauté puisse prendre plus d'ampleur. La Corporation Épiscopale procède alors à un échange de lieux. Louis-Zéphirin Beaudry devient donc le propriétaire de la maison de la rue des Ursulines.

En 1914, la Congrégation des Filles de Jésus, qui occupe le manoir de Tonnancour voisin depuis 1902, loue la propriété afin d'y loger leur noviciat. En 1919, le bail est résilié. À partir de cette année-là, plusieurs propriétaires se succèdent et la maison est reconvertie en immeuble à logements qui porte alors le nom d'Appartements Zelena.

En 1945, le Dr Gérard L. Bellavance, chiropraticien, devient propriétaire de la maison et y installe son cabinet et sa résidence. Les trois autres logements sont loués. En 1961, les Filles de Jésus achètent la maison. Elles y logent le Jardin de l'Enfance au rez-de-chaussée. En 1977, la maison est vendue à M. Jean Leblanc et reprend sa vocation de maison de logements. L'année suivante, l'artiste peintre Pierre Labrecque, acquiert le bâtiment pour en faire sa résidence, son atelier d'artiste et une galerie d'art.

La maison Georges-A.-Gouin, vers 1900. PTR

Depuis sa construction initiale, qui comprenait, en plus du corps principal, un volume rectangulaire arrière, plusieurs éléments ont été modifiés et ajoutés au 852-856, rue des Ursulines. Le volume arrière est probablement agrandi dès les années 1880. Vers 1900, deux petits porches sont construits sur la façade latérale droite, soit un sur le volume principal et l'autre sur le volume arrière. Une galerie couverte court alors sur toute la façade principale. L'annexe de gauche comportant un oriel surmonté d'une véranda et d'un balcon ainsi que le tambour d'entrée principale surmonté d'un balcon couvert, un petit agrandissement du volume arrière et la construction du garage à droite de la maison surviennent vers 1920. Entre 1929 et 1955, le porche de l'entrée secondaire, situé sur la façade latérale droite, est agrandi au-delà du mur de la façade avant. La lucarne de gauche, qui était identique à celle de droite, est élargie à une date inconnue.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 100-101.

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique nº 10.

857-859, rue des Ursulines

Vers 1905

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le 857-859, rue des Ursulines est un bâtiment résidentiel isolé, d'esprit Second Empire, construit vers 1905. Cette résidence de deux étages et demi est constituée d'un corps principal de plan presque carré avec soubassement en pierre, auquel se jouxtent des annexes à l'arrière. Le bâtiment est couvert d'un toit mansardé à deux eaux mais sans brisis sur la façade arrière. À l'avant, une grille faîtière orne la ligne du brisis. La façade principale est parée de pierre bosselée avec chaînages d'angles, encadrements d'ouvertures et bandeau en pierre de taille. Les autres murs sont en brique structurale rouge. La composition symétrique de la façade avant est marquée par un porche d'entrée central comportant une marquise servant aussi de balcon, soutenue par des colonnes doriques, des piliers et des pilastres à fût lisse. L'escalier, la galerie et le balcon sont entourés d'un garde-corps en fer ornemental. Les ouvertures rectangulaires, légèrement plus hautes au rez-de-chaussée qu'à l'étage, comprennent des fenêtres jumelées avec châssis doubles à guillotine et à battants. La porte d'entrée et la porte donnant sur le balcon sont à double vantail et surmontées d'une imposte vitrée. La mansarde est percée de trois lucarnes à arc en anse de panier et soulignée par une corniche de bois à consoles, se terminant à chaque extrémité par un corbeau de pierre moulurée. Une entrée secondaire se trouve sur la façade latérale ouest et comporte également un porche couvert.

Le 857-859, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 857-859, rue des Ursulines tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Il témoigne d'ailleurs de l'occupation bourgeoise de cette rue à la fin du XIXe siècle. La résidence, construite depuis plus d'un siècle, a également une valeur d'ancienneté.

La valeur patrimoniale du 857-859, rue des Ursulines réside également dans son intérêt architectural. En outre, il s'agit de la seule résidence de style Second Empire dans l'arrondissement historique de Trois-Rivières, d'autres ayant été détruites par le grand incendie de 1908. Ce courant architectural d'origine parisienne apparaît au Québec vers 1870 et demeure populaire jusqu'au début du XXe siècle. Il se caractérise surtout par sa forme de toit à la Mansart permettant d'habiter les combles, sa composition symétrique et ses lucarnes arquées.

La valeur patrimoniale du 857-859, rue des Ursulines repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement

historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, ce secteur comprend d'autres sites et bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, notamment la Place d'Armes, le manoir de Tonnancour ainsi que les maisons Georges-De Gannes et Hertel-De La Fresnière.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de déplacer le tracé de la rue.

Le site du 857-859, rue des Ursulines est occupé de longue date. L'îlot sur lequel il se trouve, formé des rues des Ursulines, Saint-Louis, Saint-François-Xavier et de la terrasse Turcotte, est concédé à quatre propriétaires dès le XVIIe siècle. Un plan de 1704 montre plusieurs bâtiments construits sur l'îlot, le long de la rue des Ursulines. Vers la fin du XIXe siècle, la plupart de ces bâtiments sont disparus. L'emplacement du 857-859, rue des Ursulines fait partie d'un lot s'étendant jusqu'à la rue Saint-Louis sur laquelle se trouve une maison avec une dépendance appartenant à C.H. Godby. Ce lot est subdivisé vers 1890 pour accueillir deux autres résidences, au 849 et au 857-859, rue des Ursulines. Cette dernière est construite entre 1903 et 1910.

Quelques modifications apparentes ont été effectuées sur la résidence depuis sa construction initiale dont les principales sont l'ajout d'un porche latéral et le remplacement de la fenêtre jumelée centrale du second niveau par des portes donnant accès au balcon. Les plans urbains de 1910 et 1929 montrent la présence d'une galerie sur toute la largeur de la façade avant. Sur le plan de 1955, on aperçoit un volume d'un seul étage ajouté sur la façade latérale ouest de l'annexe arrière ainsi qu'un garage construit derrière la résidence. Des réparations ont été effectuées sur la partie supérieure des murs de brique latéraux, les garde-corps en fer ornemental ont probablement remplacé des balustrades en bois et les portes ont également été remplacées. La résidence a été subdivisée en plusieurs logements.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 101-102.

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique no 33.

Ancien club Saint-Louis • 863, rue des Ursulines

1901

Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

L'ancien club Saint-Louis est un bâtiment résidentiel isolé construit en 1901. Le bâtiment de deux étages est constitué d'un volume quadrangulaire de dimension imposante coiffé d'un toit plat. Son parement de brique rouge est orné d'un bandeau d'un ton plus foncé et en relief, marquant une distinction entre les deux étages. La composition symétrique de la façade principale est caractérisée par la distribution régulière des ouvertures et la position centrale de l'entrée principale. Celle-ci est dotée d'une porte à panneaux avec baies latérales et surmontée d'une imposte arquée et elle est protégée par un porche avec marquise à fronton triangulaire supporté par des piliers à fût lisse. Malgré la simplicité volumétrique du bâtiment, le vocabulaire ornemental employé au haut des façades est élaboré. On y trouve une corniche ouvragée comportant moulures, motifs d'arcade, pastilles et amortissements aux extrémités du parapet. Au centre, un couronnement en gradins avec un arc cintré, des corbeaux et un médaillon de pierre daté constitue la pièce d'ornementation principale. Les ouvertures sont rectangulaires et verticales, dont plusieurs à arc surbaissé en brique avec clé de voûte posée en relief. Les fenêtres sont à guillotine et à battants avec imposte. Une entrée secondaire se trouve sur la façade latérale est, alors que la façade ouest est en bordure immédiate du trottoir. Les deux façades sur rues sont plus élaborées que les deux autres au niveau de la forme des ouvertures et de l'ornementation de la corniche. Une haie d'arbustes délimite l'étroit parterre avant. La bande de terrain à l'est du bâtiment est utilisé comme espace de stationnement.

Le 863, rue des Ursulines fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien club Saint-Louis tient notamment à son intérêt historique. Le bâtiment occupe un site faisant déjà partie d'une concession individuelle dès le XVIIe siècle et se trouve sur une des plus anciennes rues de Trois-Rivières. Il témoigne d'ailleurs de l'occupation bourgeoise de cette rue à la fin du XIXe siècle. Outre son usage résidentiel, le bâtiment remplit d'autres fonctions au cours de son histoire et accueille notamment le Club Saint-Louis. Le bâtiment, construit en 1901 et évitant de justesse le grand incendie de 1908, a également une valeur d'ancienneté.

La valeur patrimoniale de l'ancien club Saint-Louis réside également dans son intérêt architectural. Il incarne dans sa volumétrie quadrangulaire la simplification et la rationalisation des constructions que l'on voit apparaître au tournant du XXe siècle et qui sera abondamment utilisée dans les plex ouvriers. Cependant, cette demeure intègre également un vocabulaire ornemental élaboré tiré de l'éclectisme victorien, un courant architectural populaire notamment dans la construction de résidences bourgeoises de l'époque. Cette influence est surtout visible dans le vocabulaire ornemental élaboré au haut des façades. On y trouve une corniche ouvragée comportant moulures, motifs d'arcade, pastilles et amortissements aux extrémités du parapet. Au centre, un couronnement

en gradins avec un arc cintré, des corbeaux et un médaillon de pierre daté constitue la pièce d'ornementation principale.

La valeur patrimoniale de l'ancien club Saint-Louis repose aussi sur l'intérêt que revêt son environnement. La maison participe à la composition de l'ensemble bâti de l'arrondissement historique de Trois-Rivières, décrété en 1964 et constituant le cœur historique de la ville. Outre le monastère des Ursulines, d'autres sites et bâtiments d'un grand intérêt patrimonial, dont certains sont des monuments historiques classés, se trouvent à proximité, notamment la Place d'Armes, voisine du 863, rue des Ursulines et le manoir de Tonnancour.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

Synthèse historique

La rue des Ursulines, ouverte en 1650, est la plus ancienne voie de Trois-Rivières. Elle porte tout d'abord le nom de rue Notre-Dame, avant d'acquérir son toponyme actuel en 1947, soulignant le 250e anniversaire de l'établissement des religieuses à Trois-Rivières et la présence de leur monastère sur cette voie. Arrivées en 1697, elles sont venues y prodiguer soins hospitaliers et enseignement. À la fin du XIXe siècle, les religieuses cèdent des portions de terrains vis-à-vis de leur monastère pour permettre d'élargir et de refaire le tracé de la rue.

Le site de l'ancien club Saint-Louis est occupé de longue date. L'îlot sur lequel il se trouve, formé par les rues des Ursulines, Saint-Louis, Saint-François-Xavier et de la terrasse Turcotte, est concédé à quatre propriétaires dès le XVIIe siècle. Un plan de 1704 montre plusieurs bâtiments construits sur l'îlot, le long de la rue des Ursulines. Vers la fin du XIXe siècle, la plupart de ces bâtiments sont disparus à l'exception d'une maison avec dépendance appartenant à C.H. Godby et occupant l'emplacement du 863, rue des Ursulines. Le site fait partie d'un lot s'étendant sur environ un tiers de l'îlot. Ce lot est subdivisé vers 1890 pour accueillir deux autres résidences, au 857-859 et au 849, rue des Ursulines. La maison de C.H. Godby serait démolie au cours des années 1880 pour être remplacée par un bâtiment occupant l'emplacement de l'édifice actuel. Le plan urbain de 1888 indique la présence sur le site d'un bâtiment de plan carré accueillant le Club Saint-Louis. Pourtant, le bâtiment actuel possède l'inscription de l'année 1901 sur le médaillon ornant le couronnement. Il y a donc un doute sur l'origine exacte du bâtiment qui pourrait avoir été construit dans les années 1880. L'année 1901 peut signifier que le bâtiment a été reconstruit à cette date ou qu'il a été remanié. Après la fermeture du Club Saint-Louis, le bâtiment aurait été converti en immeuble de logements. Plus tard, une galerie d'art occupe le rez-de-chaussée.

Le bâtiment est allongé par l'arrière à une date inconnue (après 1955). Les amortissements toujours présents sur le toit vers l'arrière des murs latéraux indiquent où se terminait auparavant le bâtiment. Une démarcation dans la brique et une interruption des ouvertures du soubassement fournissent également des indices allant dans le même sens. Quelques ajouts ont également été apportés, tels que le porche d'entrée néoclassique et les auvents sur quelques fenêtres du rez-de-chaussée. D'autres travaux ont été effectués sur le bâtiment, dont le remplacement de portes et fenêtres ainsi que la réparation des fondations.

Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy.* Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 102.

Sotar. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990. Fiche signalétique no 32.

Manoir de Tonnancour • 864, rue des Ursulines

1795-1797

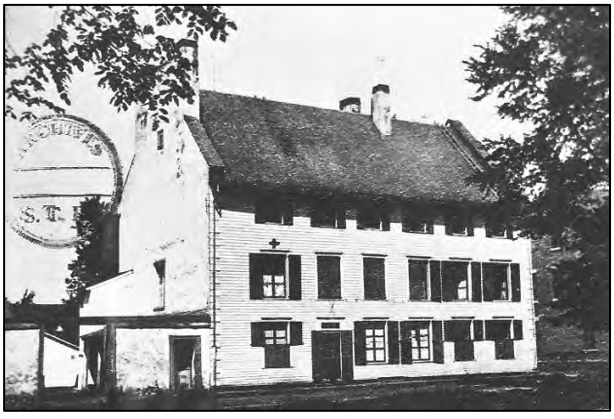
Monument historique classé (1966)
Fait partie de l'arrondissement historique de Trois-Rivières (1964)

Description

Le manoir de Tonnancour, classé en 1966, est une vaste résidence bourgeoise urbaine érigée entre 1795 et 1797, à partir d'une demeure plus ancienne partiellement détruite par un incendie. L'édifice en pierre de plan rectangulaire, à trois étages, est coiffé d'un toit mansardé et comporte trois hautes souches de cheminée, dont une double. La désignation s'applique aussi au terrain. Le manoir de Tonnancour se situe en milieu urbain, au cœur de l'arrondissement historique de Trois-Rivières. Un site archéologique est associé au lieu.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du manoir de Tonnancour repose sur son intérêt architectural. La demeure érigée entre 1795 et 1797 constitue un exemple représentatif de la maison urbaine bourgeoise du tournant du XIXe siècle, qui perpétue la tradition française tout en intégrant des apports britanniques. Le quartier du Platon, où elle se situe, comporte quelques résidences de ce type. En Nouvelle-France, le modèle de la maison urbaine s'impose surtout après la promulgation des ordonnances des intendants Michel Bégon de la Picardière (1667-1747) et Claude-Thomas Dupuy (1678-1738) en 1721 et 1727, qui instaurent de nouvelles mesures de prévention des incendies. Le manoir de Tonnancour en est une illustration notamment par sa maçonnerie de pierre et ses murs coupe-feu. Le manoir présente, par ailleurs, un toit mansardé caractérisé par des terrassons pentus qui débordent sur de courts brisis percés de lucarnes. Le toit mansardé avait été interdit par les intendants de la Nouvelle-France parce que trop inflammable. Celui du manoir de Tonnancour serait associé à une influence des Loyalistes. Ce type de toit ne connaît cependant qu'une diffusion limitée au tournant du XIXe siècle, et il s'agit de l'un des très rares exemples connus. Certains éléments intérieurs du manoir sont également d'un grand intérêt, comme les foyers dont l'un avec jambage en pierre taillée, l'escalier principal avec un garde-corps aux balustres tournés, le plafond à caissons et les moulures.



Le manoir de Tonnancour, date inconnue. ASSJTR

La valeur patrimoniale du manoir de Tonnancour repose aussi sur son intérêt historique et la diversité de ses fonctions. Le bâtiment remplit successivement un rôle social, militaire, religieux, puis scolaire. René Godefroy de Tonnancour (vers 1669-1738), procureur du roi, lieutenant général civil et criminel de Trois-Rivières et propriétaire de la seigneurie de Tonnancour située dans le

Le manoir de Tonnancour, vers 1905. ASSJTR

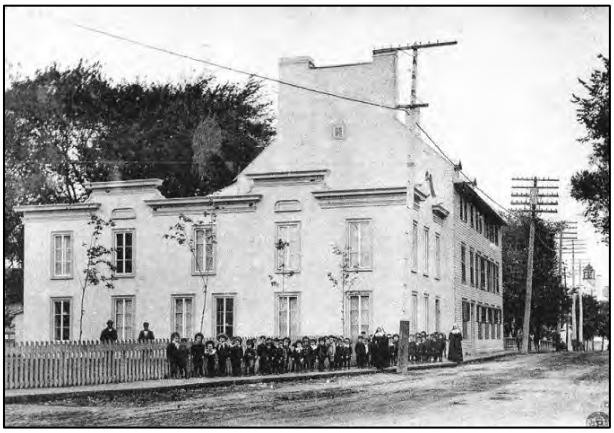
secteur Pointe-du-Lac de l'actuelle ville de Trois-Rivières fait ériger une somptueuse résidence sur l'emplacement entre 1723 et 1725. Ce n'est pas, à proprement parler, un manoir seigneurial, car elle n'est pas située sur le territoire de son fief. Un incendie endommage gravement l'immeuble en 1784. Le juge Pierre-Louis Deschenaux (1759-1802) acquiert la propriété entre 1795 et 1798 et fait bâtir sa résidence à partir des vestiges de l'ancienne (fondations, murs de maçonnerie, solives de la cave ainsi que poutres du plafond du rez-de-chaussée). Le manoir est ensuite acheté par les autorités britanniques pour loger les officiers de la garnison de Trois-Rivières, fonction qu'il remplit de 1812 à 1822. Vendu à l'évêque de Québec en 1822, il abrite d'abord le presbytère, de 1822 à 1852, puis l'évêché de Trois-Rivières, de 1852 à 1874, et devient ainsi le centre de la vie religieuse trifluvienne. L'édifice est cédé en 1902 à la communauté des Filles de Jésus, qui y ouvre une école primaire pour garçons, le Jardin de l'Enfance. La succession des fonctions démontre ainsi la richesse historique du bâtiment.

La valeur patrimoniale du manoir de Tonnancour repose également sur son ancienneté. Le manoir, qui est une des plus anciennes constructions de Trois-Rivières, a été épargné par la conflagration qui a détruit une grande partie de la ville en 1908. De plus, certaines parties de la résidence de René Godefroy de Tonnancour, érigée entre 1723 et 1725, ont été intégrées à la demeure du juge Pierre-Louis Deschenaux. Un site archéologique euroquébécois est associé au lieu.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004.

Synthèse historique

René Godefroy de Tonnancour (vers 1669-1738), procureur du roi, lieutenant général civil et criminel de Trois-Rivières et propriétaire de la seigneurie de Tonnancour située dans le secteur Pointe-du-Lac de l'actuelle ville de Trois-Rivières, fait ériger une somptueuse résidence sur la rue des Ursulines entre 1723 et 1725. La demeure n'est pas, à proprement parler, un manoir seigneurial, car elle n'est pas située sur le territoire du fief. Un incendie endommage gravement l'immeuble en 1784.



Le manoir de Tonnancour et Couvent des Filles de Jésus, Trois-Rivières, début XXe siècle. BAnQ

Le juge Pierre-Louis Deschenaux (1759-1802) acquiert la propriété entre 1795 et 1798 et fait bâtir sa résidence à partir des vestiges de l'ancienne (fondations, murs de maçonnerie, solives de la cave ainsi que poutres du plafond du rez-de-chaussée). Le manoir est ensuite acquis par les autorités britanniques pour loger les officiers de la garnison de Trois-Rivières, fonction qu'il remplit de 1812 à 1822. Vendu à l'évêque de Québec en 1822, il abrite d'abord le presbytère de Trois-Rivières de 1822 à 1852. Des travaux importants modifient l'aspect extérieur de l'immeuble en 1837. Le pignon nord-est et la façade reçoivent un lambris de bois qui dissimule le brisis du toit.

Le curé Thomas Cook (1792-1870) est nommé évêque de Trois-Rivières en 1852, et la demeure logera l'évêché de Trois-Rivières entre cette date et la construction d'un palais épiscopal en 1874. Désirant favoriser l'installation de communautés religieuses à Trois-Rivières, monseigneur François-Xavier Cloutier (1848-1934) offre le bâtiment à la communauté des Filles de Jésus en 1902, qui y ouvre une école primaire pour garçons, le Jardin de l'Enfance, l'année suivante. La communauté y demeure jusqu'en 1966, date de son déménagement à Cap-de-la-Madeleine.

Le manoir de Tonnancour, date inconnue. ASSJTR

Le manoir de Tonnancour est classé en 1966. L'immeuble est acquis par la Ville de Trois-Rivières en 1976. La municipalité le rénove avec l'aide du ministère des Affaires culturelles entre 1976 et 1979 et lui rend son apparence du tournant du XIXe siècle. Le manoir abrite maintenant une galerie d'art.

Notices bibliographiques

Commission des biens culturels du Québec. *Répertoire des motifs des biens classés et reconnus*. Québec, 2003. s.p.

LEFEBVRE, Jean-Charles. « Manoir de Tonnancour ». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire*. Monuments et sites historiques du Québec. Tome I. Québec, Les Publications du Québec, 1990. p. 27-28.

Le manoir de Tonnancour. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1981. s.p.